Les dialectes de Wallonie

Tome double 21-22 (1993-1994)
[paru en 1996]

ABRÉVIATIONS COURANTES

AHL	Annuaire d'Histoire liégeoise.
ALF	J. Gilliéron et E. Edmont, *Atlas linguistique de la France.*
ALW	*Annuaire linguistique de la Wallonie.*
ASW	Annuaire de la Société de Littérature wallonne.
BDW	Bulletin du Dictionnaire wallon.
BSW	Bulletin de la Société de Langue et de Littér. wall.
BTD	Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie.
DBR	Les Dialectes belgo-romans.
DFL	J. Haust, *Dict. français-liégeois,* publié sous la direction d'Él. Legros, 1948.
DL	J. Haust, *Dict. Liégeois,* 1932.
DW	Les Dialectes de Wallonie.
EMW	Enquêtes du Musée de la Vie wallonne.
FEW	W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch.*
PSR	Le Pays de saint Remacle.
RbPhH	Revue belge de Philologie et d'Histoire.
VW	La Vie Wallonne.
ZfRPh	Zeitschrift für romanische Philologie.

Les Dialectes de Wallonie

DON ALBERT MAQUET
SLLW

Publié avec l'aide financière du Ministère de la Culture et des Affaires sociales de la Communauté française de Belgique.

ISSN-0773-7688

Les dialectes de Wallonie

Tome 21-22 (1993-1994)

Secrétariat : Jean LECHANTEUR, rue M. Beckers, 11, 4630 Soumagne.

Lessive et repassage traditionnels à Jauchelette (Ni 67)

Enquête dialectologique et ethnographique

Sujet et méthode

Dans le cadre d'une étude sur la vie quotidienne dans la région de Jodoigne durant l'entre-deux-guerres, j'ai mieux pris conscience de l'importance de la lessive et du repassage pour les ménagères d'alors.

Cette conviction s'est confirmée au travers des témoignages recueillis pendant l'automne 1994 et l'hiver suivant auprès de Jauchelettoises issues de milieux divers :

Marie-Thérèse (1909) et Marie-Louise (1913) Dessart, *dè mon l' Marchô*, filles de maréchal-ferrant ; l'aînée a suivi des cours d'économie domestique et de travaux ménagers à l'Ecole normale de l'Etat à Arlon et a été notamment maîtresse de couture à l'école communale mixte de Jauchelette ; la cadette a suivi des cours ménagers à Jodoigne ;

Maria (1915) et Ghislaine (1920) Léonard, *dè mon Amb(r)wèse*, filles de petits cultivateurs ;

Yvonne Rassens, *dè mon Mayane* (1920), fille d'ouvrier carrier, ensuite petit cultivateur et ouvrier agricole, est entrée en service à la ferme de la Ramée à quinze ans ;

Paula Maricq (1920), fille d'un facteur des postes et d'une repasseuse, *Marîye dè mon Mandine*, a fréquenté une école professionnelle à Jodoigne.

Certes, ces villageoises ont d'abord appris les travaux ménagers au contact de leur mère ou d'une grand-mère. *On s' boutéve à l'ovradje avou s' mame* 'on se mettait à l'ouvrage avec sa mère' ; *à di, doze ans, s'on-n-èstot an vacances, on tchêpotéve dêdjà o miète* 'on chipotait déjà un peu' *avou lèye : tèrer one loke fou dèl bassène* 'retirer un linge hors de la bassine' *ou n'importe, on-n-apêrdéve* 'apprenait' *à froter. On nos-a mostré* 'montré' (ou *n'avans sti mostrēyes*) *comint ç' quê nos d'vin' fé po lâver. Èt lès vîyès djins* 'personnes âgées ; aïeul(e)s' *nos-ont raconté comint ç' qu'on fiéve dins l' timps.*

Certaines jeunes filles, de milieux plus aisés, ont donc bénéficié d'une formation scolaire prolongée. Les sœurs Dessart ont d'ailleurs conservé leurs documents de cours et ont bien voulu me les prêter. De la sorte, par des compléments d'enquête, j'ai pu comparer les usages locaux avec ces ouvrages de référence, surtout avec le livre de

Louisa Mathieu, *Traité d'économie domestique et d'hygiène (d'après les programmes officiels) pour les Ecoles normales, moyennes, ménagères et le 4e degré primaire.* Dixième édition illustrée entièrement remaniée, complétée et mise à jour par Angèle Firquet-Adam. Verviers, s.d. (début XXe s.)

Toutefois, ce sont essentiellement les pratiques villageoises courantes et non celles des professionnelles qui seront ici décrites. On constatera que les usages variaient souvent d'après les familles, du moins dans une certaine mesure. « *On-n-avot tortos* 'tous' *s' maniére* (ou *métô"de*) *dè lâver. Onk, c'è-st-one sô"rte èt l'ô"te, c'èst l'ô"te, don !* »

Un grand merci en tous cas aux personnes qui ont accepté de détailler patiemment ces activités d'antan et de naguère.

*

Au rayon des études dialectales, il faut d'abord citer celle que Robert ARCQ a consacrée à *La lessive familiale à Jumet* dans *Èl Bourdon*, Association Littéraire Wallonne de Charleroi, n°s 411 à 417, de déc. 1988 à juin 1989 (une bonne trentaine de pages illustrées avec des indications précises sur l'évolution des techniques). Je mentionnerai également le *Vocabulaire wallon-français des lavandières et repasseuses* par Edm. JACQUEMOTTE et Jean LEJEUNE, paru dans le *Bulletin de la Société Liégeoise de Littérature wallonne*, tome XLV, 1904, pp. 231-239, ainsi que le petit article consacré à la repasseuse dans les *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, tome 2, 1927, pp. 106-109 (1).

Par ailleurs, le tome 5 de l'*Atlas linguistique de la Wallonie. La maison et le ménage (2e partie)* réalisé par Jean LECHANTEUR (Liège, 1991) compte de nombreuses et riches notices et cartes en rapport avec notre sujet (2).

Je signalerai aussi des notes intéressantes sur ce thème dans des ouvrages de référence bien connus :

J. HAUST, *Dictionnaire liégeois*, pp. 108-109 ;

L. LÉONARD, *Lexique namurois*, pp. 570-572 ;

W. BAL, *Lexique du parler de Jamioulx*, pp. 144-147.

Enfin, je conseillerai aux personnes curieuses de visiter le Musée de la lessive installé depuis peu au Waux-Hall, à Spa.

*

(1) A noter que le Musée de la Vie wallonne possède dans ses archives de précieux documents relatifs à ces activités. Mes remerciements vont au service de consultation qui a mis à ma disposition un dossier fourni sur ce sujet.

(2) Je remercie vivement J. Lechanteur pour ses suggestions et ses remarques toujours judicieuses.

Quant au parler de Jauchelette, il appartient au domaine du wallon brabançon, variété du dialecte namurois ([3]). Sa transcription en orthographe Feller s'accompagne toutefois de l'emploi de quelques signes particuliers :

ê : son assez proche du *e* instable du français ;
ē : son moyen assez long, plus ouvert que *é* ;
ô^{n} : *ô* fermé mi-nasalisé ;
én : *é* fermé mi-nasalisé ;
ō : son voisin de *oû*, plus fermé que *ô*.

Entrée en matière : du tissu et de son usage

Linge et vêtements ([4])

§ 1. Faire la lessive, *fé l' bouwēye*, *bouwer* (arch.), *lâver*, c'est laver le linge et des effets d'habillement, *lâver lès lokes*, *lè léndje*. Repasser, *rèstinde lès lokes*, *lè léndje*.

Mais, avant de détailler ces activités, définissons ces termes plus ou moins synonymes.

Actuellement, *lokes* et *léndje* désignent tous deux tant le linge de maison (pour le lit, la toilette, la table, la cuisine) que le linge de corps (ou sous-vêtements). Toutefois, *léndje* est plutôt perçu comme un emprunt au français, d'abord employé dans les milieux aisés, alors que *lokes* est considéré comme plus authentiquement wallon. Ainsi, lorsqu'une paysanne converse avec une villageoise de rang social plus

([3]) Voir J.-J. Gaziaux, *Parler wallon et vie rurale au pays de Jodoigne, à partir de Jauchelette*, Louvain-la-Neuve, 1987. Du même auteur, sur la vie agricole : *L'élevage des bovidés à Jauchelette en roman pays de Brabant. Etude dialectologique et ethnographique*, Louvain-la-Neuve, 1982. *Du sillon au pain. Le travail de la terre et la culture des céréales*, Liège, 1988.

([4]) Sur ce sujet, voir *ALW* 5, pp. 129-258 et 304-315.

élevé, elle aura tendance à parler de *léndje*, à moins de ne pas surveiller son langage. « *Madame Ârdè* (rentière), *dins l' timps, c'èstot dè léndje ; nos-ô*^{n}*tes, c'èstot dès lokes ! Èt asteûre, cand djè côse avou lès cènes* 'celles' *dè mon..., djè m' rètén* 'retiens, contrôle', *djè dè 'dè léndje', mins n-a dès cô*^{n}*ps, an côzant, djè dè : 'Ôdjourdè, dj'a lâvé mès lokes èt n-a mès lokes vont bén souwer* 'sécher' *!' 'Èles dèv'nèt* 'doivent' *dîre : 'Cwè ç' qu'èle dèt là !' Mins dj' m'an fou ! È bén, dj' côse walon ! È bén, c'èst l' vrè !* » Dans un village en voie d'urbanisation, on ne s'étonnera pas de ce que *léndje* l'emporte de plus en plus dans l'usage ([5]).

Lokes a cependant une polysémie plus large, puisqu'il désigne aussi les vêtements de dessus. On appelle *p'tîtès lokes* le linge de corps et *grossès lokes* les vestes et pantalons d'homme.

Ajoutons que les deux termes dont il vient d'être question s'appliquent aussi bien au linge blanc, *lès blancs*, qu'à celui de couleur, *lès bloûw* 'litt. bleus' ([6]).

Tissus

§ 2. Examinons le rayon des tissus. De l'aunage ([7]), *d' l'ô*^{n}*nadje* (ou *ônadje*), c'étaient surtout des tissus courants pour confectionner des articles de la vie quotidienne (tabliers,...). On peut parler aussi *dès stofes* 'étoffes', servant à faire des

([5]) Pour les sœurs Dessart, qui ont vécu en ville, le t. *lokes* a une connotation négative du fait qu'il signifie aussi 'chiffons' ; un chiffonnier, *c'è-st-on martchand d' lokes*.

([6]) On entend aussi désormais le singulier : *lè blanc, lè bloûw*.

([7]) De l'aunage, c'était du tissu que l'on mesurait anciennement à l'aune ; d'après un tableau de conversion en usage chez nous, l'aune mesurait 1,188 m ; voir *DL* 440, fig. 459. Dans l'entre-deux-guerres, on mesurait ce tissu au mètre.

habits. Désormais, cependant, on utilise le terme *tissu*. *Lès vîyès djins n' côzin' jamès d' tissu, c'èstot d' lè stofe.*

Parmi les tissus de nature végétale, on distingue *dèl twèle* 'de la toile' (plus précisément de lin, *dè lén* ; *c'èst pèr* 'pur' *lén*) et *dè coton*. Les tissus de coton comprenaient notamment *dè calècot* 'calicot', *dèl cotonète* (blouses, robes et tabliers légers), *dèl crètone* (blouses et tabliers d'été), *dè bazén* 'basin' (pantalons et vestes d'homme), *dè mol'ton* (8) (sous-vêtements,...), *dè crwèzé-mol'toné* 'croisé-molletonné' (robes de chambre,...). Il existe aussi de la toile mixte, qui sert entre autres pour confectionner d'excellents essuie-mains.

D'origine animale, citons *dèl lin.ne* 'laine', *dèl sô^{n}ye* 'soie', dont *dè satén* 'satin'. Un tissu laineux, *lin.nè*.

§ 3. Dans la mesure du possible, les villageoises confectionnaient elles-mêmes le linge et certains vêtements de la famille (draps de lit, essuies, sous-vêtements, combinaisons, tabliers,...). *On fiéve sès lokes lè-minme* 'soi-même'. *Èt maman cozéve* 'cousait' *tout al mwin, lèye. Cand èle avot dandji* 'besoin' *d'on consèy, èle avot Julia d' mon Bac qu'èstot costrè* 'couturière'. *Asteûre, on-n-ach'tèye dès lokes totes fêtes.*

Le plus souvent, les villageoises se procuraient du tissu à Jodoigne, au marché hebdomadaire ou chez les commerçants installés (*amon Prévênère, amon Barè*,...). Elles pouvaient aussi en acheter à Jauchelette dans un petit magasin ainsi qu'à des marchands ambulants.

La pièce de tissu se présente généralement enroulée sur un carton plat. *One pènêye, c'èst dè tissu qu'èst ployi* 'plié' *è deûs èt qu'on toune dèssèr on cârton.* On en achetait une certaine quantité. *On-n-ach'teûve d' lè stofe al pènêye po fé on*

(8) On entend aussi parfois la forme *mwèl'ton*, plus rarement le syn. *pilou* ou *pèlou*.

fourô 'une robe' *ou bén dè tissu po fé one pēre dẽ lénçous* 'draps de lit'. *Lès martchands dẽsrôⁿlin' lẽ pènēye èt i vos donin' lẽ mèzêre* 'le métrage', *i savin' bén ç' qu'ẽ faleûve po fé on cèdri* 'tablier' *ou on pal'tot èt tot ça. I l' dẽscôⁿpin' djẽs* 'en bas' *dèl pènēye. Cès twèles-là, cand on-n-ach'teûve al pènēye po fé dés lénçous, faléve doner lès mèzêres* 'mesures' (du lit) *èt faléve todẽ nè prinde o miète dẽpẽs* 'en prendre un peu plus' *quẽ l' longueû qu'on d'veûve oyẽ* 'avoir', *pace quẽ cand c'èsteût lâvé, ça rastrindeûve* 'rétrécissait'.

On coupon, c'è-st-on rèsse dẽ tissu, cand i n' dẽmẽre pẽs qu'on mète ou deûs dẽssẽs l' pènēye èt minme cénrante çantẽmètes dès côⁿps qu'ẽ-n-a 'parfois'. Toutefois, le terme *coupon* peut aussi désigner une coupe de tissu, *on bokèt* 'morceau' *d' tissu* ; synonyme moins utilisé : *one pîce* 'pièce' *dẽ tissu.*

Amon Marnèfe, à Djôç'lète, il ont tént 'tenu' *botẽke. I vindin' tot ç' qu'ẽ fôt po l' min.nadje* 'ménage' *: totes lès sôⁿrtes dẽ spénç'rîyes* 'litt. épiceries : produits de consommation courante, alimentation générale' *èt c'èstot ossẽ botẽke d'ôⁿnadje* 'aunage', *i vindin' dẽ l'ôⁿnadje, po fé dès lokes dẽ tos lès djous. Mins i n'avin' ni dès bias tissus po fé dès bounès lokes* 'de beaux vêtements' *; ça, on l's-aléve ach'ter à Djodogne.*

Après, cand Vẽctwêre a passé dins lès vẽladjes avou s' camionète, c'èstot l' minme : èle vindéve dès-afêres courants, èle avot dẽs lokes totes fētes (dès t'mîjes, dès lénçous,...) èt èle avot ossẽ dès pènēyes dẽ tissu po fé dès lénçous èt tot ça, èle ènn'avot al dẽscôⁿpe 'à découper'.

Les villageoises pouvaient aussi se fournir aux colporteurs de passage, en général d'origine nord-africaine, *lès tchouk-tchouk. Il arẽvin' ôs môjones* 'maisons' *avou dès grands coupons dẽsployis sẽ leû spale* 'dépliés sur leur épaule' *: il avin' dès coupons po fé on fourô* 'une robe', *on*

costême d'ome, on pal'tot ; i foutin' ça sè l' tôve 'table' *èt on martchandeûve* (9).

§ 4. Si l'on en possédait les moyens, mieux valait acheter du tissu de bonne qualité. *Maman, èle èstot todè po bouter tchêr* 'mettre : payer cher' *po-z-oyè l' boune calèté, po-z-oyè dès bounès lokes, pace què ça dèréve pès longtimps.*

D'un usage (réputé) plus agréable, les tissus de toile (de lin) coûtaient plus cher, surtout la toile blanche. *Lè twèle, c'èst l' mèyeû, c'èst pès rètche* 'riche' *què l' coton, pès solède. Nos-ô^{n}tes, nos 'nn'avin' surtout dèl grîse èt dèl cène coleûr crinme ou adon faléve bouter dès près fô^{n}s* 'prix fous' *po 'nn'oyè dèl fwârt fène, dèl blanke ; c'èst lès rètches qu'avin' ça.*

Toutefois, certaines villageoises jugeaient surfaite la réputation de la toile de lin, qu'elles trouvaient trop rêche, et lui préféraient les tissus de coton, plus doux et plus faciles à laver. *« On n' côse jamès qu' dèl twèle èt dèl twèle ! Malèreûse !* 'tu peux me croire !' *On d'jeûve : 'Dès bias lén-çous d' twèle !' Nos-ô^{n}tes, on 'nn'a jamès ach'té qu'on cô^{n}p, po dîre qu'on 'nn'avot ossè ! On lès-a uzé. Mins c'èstot à ni dârmè* 'dormir' *d'dins tél'mint qu' c'èstot rêche* 'rêche', *rwèd* 'raide'. » D'autres reprochent au molleton, apprécié pour sa chaleur en hiver, de plucher, *plèchi.*

Dans tous les cas, il convient de choisir un tissu souple, *soupe*, et tissé régulièrement, *tèchi bén sèré, pès solède.*

Ajoutons que pas mal de tissus étaient apprêtés et qu'ils se relâchaient au lavage. *Dins l' timps, cand vos-ach'tiz dès draps d' mwin* 'essuie-mains' *d' coton, n-a dès cô^{n}ps cand vos lès-aviz lâvé, cand l'aprèt èstot fou* 'dehors', *è bén ! ça n'avot pèpont d' forme, c'èstot vrèmint dès lokes à pouchêres* 'chif-

(9) Pour d'autres détails, voir J.-J. Gaziaux, *Parler wallon...*, *o.c.*, pp. 172-175.

fons', *come one vîye dratchwèle* 'lavette' ([10]), *ça n' rèssouwéve* 'séchait' *ni ; cand v's-aviz r'ssouwé deûs, trwès vêres èt deûs, trwès jates* 'tasses' — *c'èst ça qu'on lâve lè prêmi* 'en premier lieu' — *è bén ! lè drap d' mwin èstot d'djà nèyi* 'noyé, trempé'. *Ça arêveûve cand vos-ach'tiz one sacwè* 'qqch.' *d' trop bon martchi. Sè vos n' mètiz ni l' prês po-z-oyè on bon tissu, par ègzimpe po fé on cèdri* 'tablier', *è bén ! cand vos l' lâviz, i dèsténdéve* 'déteignait' *èt vos-aviz vosse cèdri qu'èsteût come one loke : « N'a pès rén d'dins ! », qu'on d'jéve.*

Maman sintéve 'sentait' *lè calèté dè tissu d'vant d' l'ach'ter : èle lè pèrdéve* 'prenait' *èt èle lè sintéve è s' mwin po veûy* 'voir' *s'è-n-avot branmint d' l'aprèt. Èt n-a dès cès quèl racafougnin'* 'qui le chiffonnaient' *: l'aprèt, c'èst come one pouchêre* 'poussière' *què toume fou.*

Blancs, bleus et lainages

Sans prétendre à l'exhaustivité, voici une liste des principaux termes de lingerie, d'habillement et de draperie utilisés dans cette étude. L'astérisque signale les termes sortis progressivement de l'usage.

§ 5. *Lès blancs.*

Lès p'tèts blancs. *Lès mouchwès d' potche* 'mouchoirs de poche', *lès draps d' mwin qu'on r'frote lès bèdons* 'essuies de vaisselle', *lès blancs draps d' mwin èponjes po s' lâver* 'serviettes éponges', *lès ticlètes* 'taies', *lès napes, lès sèrviètes.*

Lès gros blancs. *Lès lokes dè d'zos* 'linge de corps, sous-vêtements' *an mol'ton. Lès t'mîjes* ([11]) *dè d'zos* 'chemisettes' *dès-omes èt dès fèmes : dès coutès t'mîjes avou dès p'tètes*

([10]) *Dratchwèle* : litt. « drap-de-*chwèle* 'drap d'écuelle' », mais on ne perçoit plus les composantes de ce mot.

([11]) On dit *one tchèmîje, lè* (ou *lès*) *t'mîje(s)*.

mantches, avec des manches arrivant à mi-bras (*coutès* 'courtes' *mantches*) ou au coude (*d'mēyès* 'demies' *mantches*) ([12]) ; dans l'entre-deux-guerres, on a commencé à utiliser d'autres termes pour désigner les chemisettes d'homme : *one chĕmizète*, *one normale**, à manches trois quarts ou longues, plus épaisse, *an pĕké-mol'toné*, *one intèrlok*, à manches courtes ou longues, ou avec des bretelles. *Lès kĕlotes* 'culottes' *dĕ fème* ([13]). *Lès bindes dès fèmes* 'bandes : serviettes hygiéniques'. *Lès scal'çons* 'caleçons' ([14]). *Lès lençous* 'draps de lit'.

Blancs lavés à part : les chemises d'homme à col (raide), *lès bounès t'mîjes à ô^n^t* 'haut' *col* ([15]) ; les langes, *lès lagnes**, *lès draps*, et l'habillement, *lès lokes*, des petits enfants.

([12]) Au début du siècle, chez les femmes, cette chemise tombait jusqu'en dessous des genoux, *c'èstot one grande tchĕmîje tote d'one vênoûwe* 'd'une pièce' ; par la suite, elle leur vint à mi-cuisse.

([13]) *Lès vîyès comères* (nées au milieu du XIXe s.) *rotin'* 'marchaient, circulaient' *sins kĕlote*. « *Marène* († 1950) *n'a jamĕs yĕ one pĕre dĕ kĕlotes : cand èle pĕchive* 'urinait', *èle rĕlèvéve sĕ cote* 'jupe' *èt èle sĕ r'frotéve avou s' tchĕmîje, ē ! sote mĕ vét !* 'ne t'en fais pas' (pour cette expression, voir J.-J. Gaziaux, *Du sillon au pain...*, *o.c.*, p. 106), *on n' sĕ r'tournéve ni avou ça* 'on n'y prenait pas garde', *c'èstot djène* 'jaune'. » Par la suite, les femmes ont porté une culotte ouverte. « *Maman* († 1970) *a todĕ yĕ one kĕlote drouvoûwe sĕ sĕ t'mîje, quĕ t'neûve avou deûs cwârdias* 'cordons' *ôtou d' lèye, èle n'a jamĕs yĕ one kĕlote sèrēye* 'fermée'. » Ces paysannes pouvaient donc satisfaire leurs besoins sans se déculotter.

([14]) La plupart des hommes ne portaient un caleçon (long), *on grand scal'çon*, que durant la mauvaise saison. *I-n-avot dès fwârt féns* 'fort fins', *dès blancs, èt dès gros, come dè pĕké-mol'toné, dès grĕs. On n' conĕcheûve ni lès slips.*

([15]) Ces cols amovibles, avec deux pointes repliées, *deûs cwéns* 'coins' *crokés*, étaient fixés à la chemise *avou dès botons dĕ t'mîje*. Leur repassage et le glaçage étaient assurés par une repasseuse professionnelle (voir § 126). — Un col qu'on rabat (actuel), *on col à lĕpètes* (voir § 121).

§ 6. *Lès bloûw.*

Ce terme regroupe le linge et l'habillement de couleur, bleue ou autre.

Lès clérs bloûw, de teinte claire ([16]). *Dès pès clérès lokes avou dès clérès coleûrs po mète pa-d'zos : dès cwârsadjes** 'corsages', sortes de blouses ouvertes avec manches courtes ou sans, en molleton ou *an pèké-mol'toné, sovint à lègnes ou à p'têtès fleûrs (rô"ses,...), dès pèrètes** ou *combinēzons dè mol'ton d' coleûr* ([17]). *Dès draps d' mwin* 'serviettes' *èponjes : dès rô"ses, dès bējes,...*

Syn. ***lès p'tèts bloûw***, qui comportent aussi *lès mouchwès d' potche dè coleûr* (p.ex. *dès bloûw à carôs*).

Lès bloûw. Pour les hommes. *Lès t'mîjes dè coleûr dè tos lès djous, dès foncēyes, dès grîses à rô"yes* 'raies' *ou bén à p'tèts carôs, an pèké-mol'toné*, à longues manches, avec un pan, *on pagna*, plus long à l'arrière. *Lès grands scal'çons* 'caleçons' *an bloûw mol'ton ou à lègnes.*

Pour les femmes. *Lès cwârsadjes* plus foncés. *Lès djakètes** 'jaquettes' *: c'èstot come sèrot* 'si c'était' *one bloûse d'asteûre* ([18]), *drouvoûwe* 'ouverte' *pa-d'vant èt qu'on-n-abot'neûve* 'boutonnait', *avou dès grantès mantches* ; cette veste-blouse assez longue, *froncēye*, de couleur foncée, à petits carreaux, tombait sur la jupe ; en fonction de la saison, en coton ou en chaud tissu laineux, elle se portait directement sur la chemise ou sur le *cwârsadje. Lès cotes*

([16]) Les vêtements de couleurs claires sont d'introduction relativement récente.

([17]) *Lè cwârsadje* (*ni blanc, ni fwârt bloûw*) se portait sur la chemise de corps et pouvait se laver avec *lès gros blancs* de même que *lès combinēzons*, qui l'ont remplacé, ainsi que *lès rô"bes dè chambe*, du moins celles de couleur claire.

([18]) On appelait aussi *lè djakète one marènière** ou, pour les plus jeunes, *one tâye**.

'jupes' : *one cote dè d'zos** 'jupon' *èt one cote dè d'zeû*, froncées, dans les mêmes tissus que les *djakètes*, tombaient aux chevilles. *Lès fourôs* 'robes'. *Lès cèdris* 'tabliers' : *on p'tèt cèdri*, serré sur le bas de la blouse, *al tâye*, et tombant assez bas, *jèsk'ô mètan d' sès djambes* 'à mi-jambe' ; par la suite, les femmes ont porté *on grand cèdri à carûre*, avec seul le cou dégagé, *à spalêres*, avec une large bande sur les épaules, *avou one bavète* 'plastron' *avou one laniére qu'on mètéve è s' cô*" 'dans le cou' ; *on cèdri d' bloûwe twèle, dè cotonète, dè satén, dè satch* 'jute'. *Lès cache-poussières. Lès mouchwès d' tièsse* 'fichus' *avou dès p'tèts bloûw carôs.*

Lès draps d' mwin à carôs qu'on (r')frotéve sès mwins 'essuie-mains'.

Lès gros bloûw (uniquement vêtements d'homme). *Lès camèzoles, lès cazakes* 'vestes' *dè twèle, dè v'loûrs. Lès kèlotes* 'pantalons' *dè twèle, dè v'loûrs, dè bazén* (à raies foncées). *Lès salopètes. Lès porpwints**, sortes de gilets généralement à manches, avec l'avant en velours et l'arrière en basin ou en grosse doublure. *Lès sôros** 'sarraus', portés jusqu'au début du siècle.

§ 7. *Lès lin.nes* 'lainages'.

*Lès trècotés** 'gilets de tricot'. Ce gilet à longues manches, plus souvent acheté que tricoté par les villageoises, était porté sur la chemise aussi bien par les hommes que par les femmes ([19]). Il en existait des modèles ouverts, *drouvès*, à l'avant et d'autres fermés, *sèrés*. De nos jours, on ne parle plus guère de *trècotés* : l'on appelle un gilet ouvert, avec ou sans manches ou avec demi-manches *on golf* (pour femmes) ou *on jèlèt*, un gilet fermé pour hommes *jèrsè* et pour

([19]) Les femmes portaient également le *trècoté* sur le *cwârsadje* ou sur la robe.

femmes *bloûse* ; *pul* a tendance à remplacer ces deux derniers termes ([20]).

Les ménagères ont également tricoté des jupons, *dès cotes dȩ d'zos*, et *dès combinēzons* ; des villageoises ont porté *dès djakètes* 'jaquettes' *dȩ lin.ne*.

Lès tchôsses 'bas', que les femmes portaient au-dessus ou en dessous des genoux d'après la saison. *Lès tchôssètes* 'chaussettes' *d'ome*. *Lès tchôssons* 'chaussons' *d' fème*. *Lès sokètes* 'socquettes' *dȩ fème èt d'èfant* ([21]).

Lès mouchwès 'mouchoirs', *qu'on loyive* 'liait' *sȩ s' dos, à cwane* 'coin'. *Lès bachlȩkes** (ou *bachnȩkes**) 'capelines, bonnets'. *Lès-èchèrpes* 'écharpes'. *Lès mofes* 'moufles' ; *lès wants* 'gants'. *Lès couvèrtes* 'couvertures' ([22]).

Usages

— Usages et modes ([23])

§ 8. Il y a toujours eu au village des personnes attachées aux traditions vestimentaires, plus économes, et d'autres attirées par les nouveautés de la mode.

Il en est qui ont gardé l'habitude d'user leur linge et leurs vêtements. *« Nos-ô"tes, on boute todȩ lès minmes-afêres. N'avans dès nous lençous* 'draps de lit neufs' *d' mol'ton, on*

([20]) A noter qu'il existe aussi des *bloûses* et des *puls* dans d'autres matières que la laine, p.ex. en coton.

([21]) A la fin de l'entre-deux-guerres, on a acheté des *tchôsses*, des *tchôssètes* et des *sokètes* en coton. Selon leur couleur, on les range dans les *blancs* ou les *bloûw*.

([22]) *On-n-avot ossȩ dès couvèrtes dȩ coton, dès blankes èt dès cȩnes dȩ coleûr*.

([23]) Cette approche, limitée au point de vue féminin, n'a, bien entendu, aucune ambition d'être complète.

n' s'ènn'a jamês sièrvê. On boute 'met' *todê lès vis ! Po lès-uzer. Come ça, on 'nn'a dès nous an cas on 'nn'arot dandji* 'besoin', *s'on sèrot malade ou n'importe. S'on d'vrot d'mêrer è s' lét, è bén ! ça vôt mia d'oyê dès bias lençous po r'çûre* 'recevoir' *lê méd'cén. Èt nos rô"bes dê chambe, c'èst parèy. »*

Ainsi, dans bien des familles, les effets des aînés sont passés aux plus jeunes ; *lès pês djon.nes ont mètê lès lokes dès pês vis.*

D'aucuns portaient en été le linge élimé. *Dins l' timps, c'èstot ni lès minmès lokes qu'asteûre : n-avot branmint dès grossès lokes dê mol'ton, dès spèssès* 'épaisses' *t'mîjes. On lès boutéve surtout d' l'êvièr. Mins al longue dê lès mète èt d' lès lâver, ça uzéve, èles dêv'nin' pês fênes, pês tènes* 'minces', *ça s'amwindrêchéve* 's'amincissait'. *Ça fêt quê d' l'èsté, on mètéve cès lokes-là qu'èstin' uzêyes èt po l'êviêr, on nè rach'téve dès novèles, dès spèsses. Djê n' dê ni tos l's-ans, mins on l' fiéve. N-avot ossê dès lokes dê coton po l' campagne* 'bonne saison', *dès-afêres lèdjêrs, pês tènes, mins n'avot ni branmint dès fênès lokes.*

Cependant, l'habillement s'est allégé progressivement ([24]). *« Marêne a morê* 'est morte' *avou dès djakètes* 'jaquettes' *èt dès cotes* 'jupes', *èle n'a jamês yê pont d' fourô* 'robe'. *Mins maman, lèye, èlle avot d'djà dès fourôs ! »*

Et la mode de s'égayer de couleurs. *Lès vîyès djins, cand s'abiyin'* 's'habillaient : s'endimanchaient', *il èstin' todê an nwêr. « Marêne n'a jamês yê qu' dès nwèrès lokes po-z-aler à mèsse : sê mouchwè d' tièsse, sê djakète — one bèle djakète an mérênos' —, sê cote, sê cèdri* 'tablier', *sès tchôsses* 'bas' *èt sès solés* 'souliers'. *Après, maman, èle a mètê o mièle dê grês, dè*

([24]) Même si les villageois, hommes comme femmes, ont pris l'habitude de porter un cache-sexe.

gros bloûw 'du bleu foncé' ([25]) *èt dès-afêres à fleûrs. Nos-ô*^{n}*tes, èstant djon.nes, on n'a jamès mètè dès nwèrès lokes, sôf cand on-n-a sti d' dou* 'en deuil'. *On-n-a mètè longtimps dè gros bloûw (dès fourôs, dès pal'tots) : c'èstot l' coleûr què maman ēmeûve lè mia.* »

Bien sûr, le goût des toilettes et le désir d'être à la mode ne laissaient pas les jeunes filles indifférentes. « *Lès-ô*^{n}*tes, zèles, èles èstin' toudè tchandjîyes* 'changées' *dè lokes* (ou *dè t'noûwe*), *èles avin' toudè nou* '(du) neuf', *lès parints sè rwènin' po ça* ([26]). *Èt nos-ô*^{n}*tes, cand n'avans crèchè* 'grandi', *nos n'avin' jamès rén d' novia, nos-ô*^{n}*tes, don* 'n'est-ce pas' ! *Nos-avin' todè lès minmès lokes, on lachive* 'lâchait' *lès bô*^{n}*rds pa-d'zos. Cand n'avans sti djon.nes* 'jeunes filles' (en âge d'aller au bal), *n'avans pès v'lè* 'voulu' *ça, don. On-n-a yè dès bias fourôs, dès bias pal'tots. On-n-a todè ach'té tchêr vēcè* 'ici', *on n'a jamès ach'té dèl mèzére* 'des produits de mauvaise qualité' ! *Dès bèlès lokes, on 'nn'avot, mins on n' lès r'nov'léve* 'renouvelait' *ni (sè) sovint. Oyè branmint dès twèlètes à s' mète sè s' dos, vēcè, ça n'a jamès sti l' janre !* »

Par ailleurs, la plupart des paysans ne restaient pas endimanchés. *Lès bounès lokes, c'èst lès lokes qu'on mètéve po 'nn'aler* 'partir (en ville, en voyage), *ni tos lès djous, ou bén cand on s'abiyive lè dimègne po-z-aler à mèsse èt tot ça. Lès vîyès djins* 'aïeuls', *cand i rèv'nin' dè mèsse, i tèrin' leûs bounès lokes èt nos-ô*^{n}*tes ossè, cand on d'véve aler mode* 'traire', *on boutéve* 'mettait' *dès vîyès lokes* 'vêtements usagés'. *Adon on sè r'nètive* 'litt. se nettoyait : mettait des

([25]) L'expression *gros bloûw* désigne ici la couleur bleu foncé de vêtements (féminins, en l'occurrence) que les ménagères ne lavaient pas elles-mêmes. A distinguer des *gros bloûw* des hommes, *totes lès lokes foncēyes qu'on lâve* (voir § 6).

([26]) L'excès de ces propos s'explique par le contexte.

vêtements propres' : *on boutéve dès deûzyinmès lokes*, de qualité supérieure à ce qu'on portait en semaine.

Si le beau linge ne risquait donc pas d'être fort fripé ou sali, il en allait tout autrement avec certains vêtements de travail. *Lès (bèlès) blankès t'mîjes, lès bounès t'mîjes à col, c'èstot dès lokes quê n'èstin' ni ècrassîyes* 'encrassées', *don, ça. One cote* 'jupe' *qu'on mètéve tos lès djous, èle èstot passēye, pèlēye : c'èstot todê frote èt frote...*

— Usage et souillures

§ 9. L'ouvrage n'attend pas dans les classes laborieuses. Imprégnés d'une abondante sueur, les tissus se défraîchissent et s'altèrent. *On-n-a on gout d' souweûr ôtou d' lê. On-n-avot dès grands ronds, dès-ôréyoles* 'auréoles' *pa-d'zos sès brès dins lès lokes qu'on-n-avot sêr lê, tèl'mint qu' ça dêsténdéve* 'déteignait', *lès lokes dê coleûr, dins l' timps* ([27]). *Ça d'vêneûve dêr* 'dur' *dêzos lès brès èt al longue, ça pourêcheûve, ça d'chêreûve* 'déchirait'.

A la campagne, les occasions de se salir ne manquaient pas pour les travailleurs, surtout lorsqu'ils étaient exposés aux intempéries. *A l'aous'* 'moisson', *on souwéve, mins on n'avot ni tant dès lokes sê s' dos. Mins, cand i plovéve ô momint dès pétrâles, on-n-èstot dins lès brous èt lès mêzéres, adon on-n-èstot fēt, c'è-st-adon qu'on-n-èstot l' pês man.nèt à campagne* 'mais, quand il pleuvait au moment (de l'arrachage) des betteraves, on était dans la boue et les crasses, alors on était très sale, c'est alors qu'on était le plus sale

([27]) Y compris dans les robes de bal de danseuses endiablées, *dins nos bons fourôs*.

aux champs' ([28]). *One ô^{n}te man.nète bèzogne, c'èsteût min.ner ansêne* 'conduire le fumier', *cand on-n-èsteût dins l'ansêni* 'tas de fumier', *qu'on tchèrdjive* 'chargeait' *ansêne*. De quoi ajouter à la saleté la puanteur.

C'était aussi le cas lorsque, durant la mauvaise saison, les éleveurs étaient en contact prolongé avec le bétail. *D' l'êviêr, on-n-èstot d'pês dins lès bièsses. Lès bièsses nê sô^{n}r-tin' ni èt ça pouwéve dêpês dins lès stôves* 'étables'. Toutefois, la plupart endossaient des vêtements usagés qui restaient accrochés dans l'étable ([29]), *on mètéve dès vîyès lokes po mode* 'traire' *èt po sogni* 'nourrir' *lès bièsses, on vi cèdri* 'tablier', *one vîye cazake* 'veste', *pace quê ça pouwéve lê doucra* 'douceâtre', *surtout cand lès vatches avin' vêlé. Èt n-a dès cô^{n}ps, wête-là* 'vois-tu', *qu' tê modéves fou* 'en dehors' (du seau), *tê modéves sê t' djambe, t'avos t' tchôsse* 'ton bas' *plin.ne dê lacia* 'lait' *!*

La mécanisation de l'agriculture provoqua des taches bien plus difficiles à nettoyer, comparables à celles contre lesquelles devaient se battre les femmes des ouvriers de l'industrie. *Dins l' timps, dins l' kêltère* 'culture', *ça n'èstot qu' dès tatches dê brous* 'boue' *èt d' flate* 'bouse' — *èt dèl flate, c'èst malôjê à-z-oyê* 'difficile à avoir', *mins sê dès bloûw, on nèl vèyéve* 'voyait' *ni ; n-avot dès cô^{n}ps dès tatches d'ô^{n}le* 'huile' *ossê, mins ni branmint, dès tatches d'èronê* 'rouillé'. *Mins cand on-z-a c'minci à-z-oyê dès tracteûrs èt dès machênes, n-a yê dès tatches dê crôche* 'graisse'.

([28]) *Man.nèsté(s)* et *mêzére(s)*, le plus souvent utilisés au pluriel, sont quasiment synonymes ; toutefois, le second terme présente un sens généralement (un peu) plus fort qui le fait traduire par 'crasse(s)', tandis que *man.nèsté(s)* signifie plus communément 'saleté(s)'. Parmi les autres sens de *mêzére*, notons aussi 'produit de piètre qualité' (voir § 8), 'personne malhonnête',...

([29]) Voir J.-J. Gaziaux, *L'élevage des bovidés...*, *o.c.*, pp. 219-220.

Mins c'èstot co pîre po lès cès qu' travayin' à l'uzène ou ô ch'min d' fèr. « Cand mi-ome a sti ô tchèrbonadje, i rêv'néve avou dès kèlotes èt dès cazakes plin.nes dè tchôfadje 'charbon' *èt d'ô"le ! Ni moyén d'oyè lès crôches djès* 'en bas' *d' sès kèlotes ! Èt dj'a on cô"p sti dé Favète — qu'avot sti ô ch'min d' fèr èt tot ça — po veûy comint ç' qu'è fyin' po r'nèti* 'nettoyer'. »

Les ouvriers carriers ([30]) se salissaient moins. *Al cariére, c'èsteût pètô"t dèl pouchêre dè pîre* 'plutôt de la poussière de pierre', *c'èsteût blanc.*

§ 10. Les tâches ménagères ne vont pas non plus sans incidents, sources de souillures diverses. Par exemple, pour les essuies de vaisselle : *s'on-n-a one pètète tatche* 'tache' *què n'èst ni bén èvô"ye djès d'on bèdon* 'pas bien enlevée d'un récipient' *qu'on r'frote, è bén ! c'èst l' drap d' mwin què l'a : dèl crôche* 'graisse', *dè l'ô"le* 'huile', *dès tatches dè frwits...* Sans oublier les taches de vin, *dè vén*, qui imprègnent les nappes.

De même pour les taches de sang, notamment lors des règles. *« Cand on-n-avot sès régnes, n-avot dès tatches dè song dins sès t'mîjes ou dins sès kèlotes pace qu'on n'èstot ni prézèrvé come asteûre. Èt n-a dès cô"ps qu'on-n-avot dès tatches dins s' lét, sè lès lençous, an dârmant, jèsk'à sè l' mat'las ! C'èst po ça, on mètéve one loke à r'lok'ter d'zor lè* 'une serpillière en dessous de soi'. *Dè song, c'è-st-one sacwè d' vèlin à-z-oyè djès* 'enlever'. *I-n-a dès tatches què vos n'ariz soyè yè al prêmi cô"p, mins al fwace* 'à force' *dèl lâver, ça 'nn'aléve. Nos-ô"tes, lès bindes* 'serviettes hygiéniques', *on lavéve ça à pôrt. »*

([30]) Ils travaillaient dans les carrières de quartzite de Dongelberg et d'Opprebais, villages situés à proximité.

Parmi les taches les plus tenaces, celles d'encre. *« Cand on-n-aleûve à scole, on s' sièrveûve tot l' timps d'intche : on-n-aveût dès-ancriyers dins s' banc. N-a dès cô"ps, t'ènn'aveûs plin tès dwègts* 'doigts', *wête-là ! Sè t' pèrdeûves tè mouchwè d' potche, è bén ! t'ènn'avos d'ssès. Ça d'mèreûve, trwès cârts dè timps* 'le plus souvent' *! »*

Quant aux chemises blanches des hommes, *lès places lès pès man.nètes, c'èst l' col èt lès pougnèts* 'poignets'. *Lè cè què soûwe branmint, l' prèmi djou, lè rô"ye* 'raie, ligne' *èst d'djà mârkêye dèdins.*

Une combinaison de femme perd de sa fraîcheur. *On veût* 'voit' *qu' ça a sti mètè* 'mis, porté', *ça n'èst pès clér* 'clair, net' *come dèvant ; ça n'èst ni man.nèt, mins ça sint* 'sent'.

§ 11. Les culottes et les tabliers des femmes, les pantalons et les vestes des hommes fournissaient le lot de vêtements salis les plus difficiles à nettoyer. Quant au linge des petits enfants, vite souillé, il devait être relavé sans cesse.

Certes, la qualité des tissus importe aussi. *N-a dès tissus qu' ça mousse* 'pénètre' *dèpès d'dins, qu'on n' sét ni oyè lès tatches fou* (ou *djès*). Et il a toujours existé des gens moins soigneux, *dès djins què n' wèt'nèt ni près* 'peu regardants'.

Dès man.nètès lokes, plin.nes dè tatches, tatchoûwes 'tachées', *ècrassîyes* 'encrassées'. *Yèsse machèré* 'mâchuré, barbouillé, maculé', *dôboré* 'barbouillé', *dèbêrné* 'sali', *plaké* 'enduit d'une matière collante (boue, bouse,...)', *nwêr* 'noir',...

One tchèmîje ossè nwêre què l' diâle 'diable', *on cèdri ossè nwêr què lè stuve* 'poêle', *què l' tchôfadje* 'charbon'. *Sès lokes drèss'nèt d' mèzéres* 'tiennent debout, rigides à cause de la crasse', *tél'mint qu'èles sont man.nètes. Sè t'mîje* (ou *s' kèlote*) (d'un homme) *drèsse dè crasse : tèl bout'ros stampêye* (ou *drwète*) 'tu la mettrais debout', *èle i d'mèr'rot* 'resterait' *!*

Toilette

§ 12. Se laver.

Certains vieux paysans, il est vrai, réduisaient leurs ablutions à peu de chose. *« Lȅ vi* 'vieux'..., *n'avot ni on sȅ man.nèt ! I n' sȅ laveûve ni ô pȅs sovint. On vèyeûve* 'voyait' *totes sès traces sȅ l' lénçou. Cand i d'veûve aler à Djodogne, i laveûve jȅsse lȅ pârtîye qu'on vèyeûve dȅ s' vȅzadje* (la partie sans barbe) *! 'Abîye* 'vite' *! Aprèstez-m' on sèya* 'seau' *d'ēwe ! Alēz ! Èt dè sâvon, on drap d' mwin ! Djȅ va rad'mint* 'vite' *m' lâver ! Djȅ m'è va à Djodogne. Alēz ! Abîye !' Èt i mètéve sès solés. Èt i n' sȅ tchandjeûve ni, rén d³ tout. 'lēz ! A vélo ! 'L èstot-st-èvô"ye* 'parti' *! Il èstot dȅsgostant à veûy. I doneûve sès lokes à lâver cand 'l ot* 'avait' *l'ȅdēye ! »*

Pourtant, la plupart respectaient un minimum d'hygiène et de propreté, ne fût-ce qu'en se nettoyant régulièrement les mains. *On lâvéve sès mwins dins l' bassén d'ēwe* (à l'intérieur) *ou dins l' tonia* 'tonneau' (à l'extérieur), *cand èles èstin' (fwârt) man.nètes. On n'èstot ni abètouwé dè d'mêrer avou sès mwins man.nètes, don ! On n' sarot rén djonde* 'toucher', *aler ôtou d' rén, rén prinde dins sès mwins.* En été, certains se lavaient chaque soir ([31]), avant d'aller se coucher ; *on s' laveûve sȅ vȅzadje èt s' cô" ; dèl campagne* 'pendant la bonne saison', *lès coméres lavin' ossȅ leûs pids cand èles rotin' à pids tote tchô* 'marchaient pieds nus (sans bas)' ([32]). De même, on se rafraîchissait les aisselles et les parties génitales, zones de forte transpiration et nids d'odeurs ; *po ni sinte, on s' lavéve surtout d'zos sès brès èt dins sès pârtîyes.*

([31]) *Ô matén, on s' lavéve cand on-n-avot modȅ* 'trait'.

([32]) *A pids tote tchô* 'litt. à pieds toute chair : pieds nus' est une formulation locale de l'équivalent du fr. *à pieds déchaux* ; on dit aussi qqfois *à pids dȅscôm'* et égal⁴ *courȅ tot d'tchôs* 'litt. courir tout déchaux : marcher pieds nus'. Voir *ALW* 5, pp. 234-235.

Malgré des soins répétés, les personnes qui transpiraient abondamment ne pouvaient empêcher ces odeurs. *« N-a dès djins quê souw'nèt fwârt.* X., *i pouvéve lê souweûr, in, l'ome ! Èt portant, i s' lavéve dèzos sès brès. Po dèl nēt* 'pour la nuit', *i mètéve todê one nète tchêmîje, mins i pouvéve co cand min.me. Lê gout èstot ôtou d' lê. Vos n' sariz v'nê à d'bout d' ça. N-a dès cês qu' pouw'nèt come la raje* 'très fort'. *Leûs lokes pouw'nèt. »*

D'habitude, les villageois ne se lavaient intégralement qu'une fois par semaine, le samedi soir ([33]). C'était l'occasion de changer de linge. *On s' dêstchandjive lê sèm'dê al nēt cand on s' lavéve tot.*

§ 13. Changer de linge.

Les villageois gardaient donc une bonne partie de leur habillement (chemises, combinaison, blouse, jupon, bas, chaussettes, tablier, veste de toile,...) une semaine durant, *on-n-aleûve sê samin.ne avou. Lès t'mîjes, c'èstot po s' samin.ne ; nosse cèdri, on l' tént tote lê samin.ne.* Certes, on pouvait changer de linge au cours de la semaine, surtout lorsqu'on transpirait beaucoup, notamment de chaussettes, de chemisette, *cand on-n-èstot nèyi d' tchô"d* 'litt. noyé de chaud' *à l'aous'* 'moisson' *ou n'impô"rte. Lès coméres tchandjin' dê kêlote on cô"p dins l' samin.ne èt co pês sovint cand èles avin' leûs régues.*

Bien entendu, les vêtements de dessus se portaient plus longtemps, environ une quinzaine de jours pour les robes,

([33]) A noter que pendant la semaine, les paysans faisaient leurs ablutions avec les mains, *on s' laveûve avou sès mwins.* Pour la toilette hebdomadaire, on utilisait plutôt des éponges naturelles, *dès-èponjes.* Les gants ne sont apparus qu'à la fin de l'entre-deux-guerres ; *dès wants, on fiéve ça avou dès lokes d'à lê, dès vis draps d' mwin* 'essuie-mains' *qu'èstin' trawés* 'troués'.

djakètes, vestes, pantalons. *« Lès fourôs, on lès tẽréve cand 'l èstin' man.nèts, sẽ ça pouwéve dẽzos lès brès. On n' rotéve* 'circulait' *ni qu'on pouwéve ! On lès lavéve kẽk'fîye* 'peut-être' *tos lès kénze djous. Èt lès grossès cotes d'à marẽne, on n' lavéve ni ça sovint. »*

A part les bas et chaussettes, les lainages ne se lavaient que de temps à autre. Plus rarement encore, *lès porpwints, lès kẽlotes èt lès cazakes dẽ v'loûrs. On cô*^{n}*p tos lès trinte-deûs dè mwès*, a dit plaisamment une villageoise. Ce qui ne signifie pas qu'on portait tous ces vêtements continûment.

Pour ce qui est des essuies, on pouvait les renouveler plusieurs fois par semaine, si nécessaire ; *ça dèpant lẽs bẽdons* 'récipients' *qu'on lâve* ([34]). De même, on ne gardait pas en poche des mouchoirs trempés et sales ; *on n'è va ni avou on mouchwè d' potche come one dratchwèle* 'lavette' *è s' potche ! Cand on-n-a on rẽme* 'rhume', *on nè print deûs, trwès par djou.*

Quant au linge de literie, on ne le remplaçait qu'une fois par mois, voire toutes les six semaines, *boutan.n'* 'admettons' *tos lès mwès, kẽk'fîye totes lès chi samin.nes.*

Enfin, rappelons que le linge le plus souvent renouvelé était bien celui des petits enfants que les mères attentionnées lavaient quotidiennement, même s'il n'était que peu souillé. *« Tos lès djous, djẽ lavéve mès draps èt mès-èfants avin' dès novias cèdris. Èt dj'èsto todẽ okẽpēye ! Èt m' vwèzẽne* 'voisine' *dẽjéve todẽ : 'Vos lâvez dès lokes quẽ n' sont ni man.nètes !', qu'èle dẽjéve todẽ. »*

([34]) Quant aux essuies de toilette, les cultivateurs en disposaient de deux sortes. *Dins l' timps, on fiéve dès draps d' mwin po s' lâver avou dèl twèle dẽ mat'las qu'on cô*^{n}*péve ; on frotéve sès mwins avou ça cand on r'vẽnéve d'ôs bièsses* 'du bétail'. *Èt on-n-avot dès draps d' mwin adon po lâver s' vẽzadje* 'visage' *èt tot ça.*

Car certaines ménagères, on peut l'affirmer, avaient la passion de la propreté. *« Lè Blanc d' mon Palèjou m' dèjéve : 'C'èst t'-minme* 'toi' ([35]) *lè fème dè Djôç'lète què lâve lè d'pès !', d'jéve-t-è, tél'mint qu' dj'avo todè dès cwades* 'cordes' *dè lokes què souwin'* 'séchaient'. *Dj'èsto todè à l'ovradje à lâver. C'èst ni po m' vanter qu' djèl dè* 'que je le dis'. »

En prévision de la lessive, on déposait le linge défraîchi ou sale dans une manne ou parfois dans un coffre en bois, dans la « buanderie ». *N'avans mètè lès (man.nètès) lokes al bouwēye, ô lavadje, po lâver, dins l' banse ô léndje. Lès lokes dèl samin.ne* 'semaine', *on foutéve ça èchone* 'flanquait ça ensemble' *dins l' banse.*

Première partie : La lessive

Un travail de femmes

§ 14. Activité essentiellement féminine, la lessive incombait normalement à la mère de famille ([36]). Toutefois, là où cohabitaient plusieurs générations, elle pouvait compter sur la collaboration des autres femmes de la maison, voire des hommes ou des enfants.

Ainsi, *amon Ambrwèse*, c'étaient parfois les deux jeunes filles qui assuraient l'essentiel de ce travail. *« Cand c'èstot d' l'èviêr, on s' mètéve tortos po lâver : maman fiéve one sô"rte èt nos-ô"tes, on fiéve l'ô"te. Maman n' lavéve pès ; c'èstot nos-ô"tes à deûs què tournin' lè machène. N-a dès cô"ps qu' papa tournéve avou one dè nos-ô"tes* ([37]). *On tèréve lès lokes fou dèl*

([35]) Forme familière de tutoiement. Voir J.-J. Gaziaux, *Parler wallon..., o.c.*, pp. 98-99.

([36]) Des hommes seuls faisaient la lessive eux-mêmes.

([37]) Bien des enfants ont dû aider leur mère seule pour actionner cette machine à laver (voir §§ 20 et 50).

machêne èt maman lès r'passéve 'lavait la deuxième fois' *dè ç' timps* 'pendant' *qu'on tournéve lè deûzyinme machêne. Èt marène fiéve à diner, lèye, dè ç' timps-là, èt èle wètive à lè stuve po fé dè fè* 'elle surveillait le poêle pour faire du feu'. *Èt v'là come ça aléve.* » Plus tard, elles rinçaient côte à côte ; *n-a one què spômève lè prêmi côⁿp èt l'ôⁿte lè deûzyinme côⁿp.*

Des femmes affaiblies par la maladie ou l'infirmité faisaient appel à une villageoise pour cette besogne éprouvante. « *Par on momint, c'èsteût Ninîye Guèstén què v'neûve fé l' bouwèye pace què maman èsteût trop flôwe* 'faible'. » — « *Dj'a d'djà sti lâver dé Marîye, èle èsteût fwârt rèmatrèzèye* 'rhumatisante'. *Dj'i aléve po èdi* 'aider', *on s'ètindéve fwârt bén inte vwèzéns. Èt c'èsteût l' londè* 'lundi' *tote lè djournèye.* »

Ajoutons qu'au début du siècle encore, quelques villageoises étaient engagées régulièrement pour lessiver dans des familles bourgeoises. « *N-avot cate, cénk' bouw'rèsses* 'buandières' *qu'alin' fé l' bouwèye, dès coméres dè d'dins l' vèladje. N-a Zélîye Kènârt, èst-ce qu'èle a sti lâver ! Èle a co v'nè lâver dé l' mèsse* 'chez l'instituteur' *après l' guêre dè carante. One bouw'rèsse, c'è-st-one comére què lâve po lès djins.* »

Enfin, peu avant la dernière guerre, à la ferme de la Ramée, la fermière faisait la lessive avec les femmes de son personnel, dont Yvonne R. « *Lè dame bouteûve trimper* 'mettait tremper' *l' dimègne. Èt l' land'mwin, èle laveûve avou mè. Èt n-aveût on min.nadje* 'ménage' *què s'okèpeûve dèl lèt'rîye èt cand l' fème aveût fèt sès crèches* 'cruches' *èt tot ça, èle vèneûve èdi. Èt Jèlièle Valère vèneûve ossè, d'an d'fou* 'du dehors' ([38]), *tote lè djournèye dè londè.* »

([38]) Cette Jauchelettoise se rendait à la ferme spécialement pour ce travail.

Fréquence

§ 15. Dans la plupart des familles, on lessivait chaque semaine, *on fieûve lè bouwēye totes lès samin.nes.* Pas question de laisser traîner du linge souillé, surtout chez ceux qui n'en possédaient pas en quantité ; *on n'aveût ni dès moncias* 'tas' *d' lokes come asteûre po d'mèrer sins lâver ; dès tchôsses* 'bas', *on n'è lēyive ni v'nè dès moncias !* De fait, certaines ménagères commençaient les opérations de lessivage dès le samedi soir, *cand on s'avot tchandji, lè sèm'dè al nēt* ([39]).

Toutefois, traditionnellement, le principal jour de la lessive était bien (et est resté) le lundi, *on lavéve todè l' londè, ç'a todè sti insè* ([40]). Elle se poursuivait le mardi, voire le mercredi.

Dans les familles relativement aisées, qui disposaient d'une réserve de linge, on pouvait espacer davantage les lessives, à condition d'avoir suffisamment de place pour le mettre sécher. *« Al môjone* 'à la maison', *on n'a jamès lavé totes lès samin.nes. D' l'èviêr, on laveûve tos lès kénze djous pace qu'on n'avot ni branmint dèl place po mète souwer. Mins d' l'èsté, c'èstot totes lès trwès samin.nes, minme dès cô^n^ps on mwès, pace qu'on mēteûve souwer à l'èch* 'à la porte'. » (Paula M.) C'est après le même laps de temps — *on cô^n^p par*

([39]) D'aucuns, notamment dans les milieux ouvriers du début du siècle, n'avaient parfois qu'une seule chemise. C'est ce que rappelle ce témoignage de Marcel Barbier (1909-1995), de Jodoigne : « Eh bien, chez certaines personnes, on lavait la chemise le samedi après-midi dans l'eau qu'on s'était lavé. On la mettait pendre au-dessus du feu pour sécher pour la mettre le lendemain. On n'avait que celle-là, celle qu'on avait mise toute la semaine. »

([40]) A tel point que, d'après Yvonne R. : *« Lè londè, c'èst l' djou dès fèmes », qu'on d'jéve.*

Ajoutons ce spot : *Lè djou dèl bon vinr'dè, lè bon Diè bènèt l' fème què cut èt i môdèt l' fème què lâve* 'le vendredi saint, le bon Dieu bénit la femme qui cuit (son pain) et il maudit la femme qui lessive'.

mwès — qu'avait lieu la lessive à la ferme de la Ramée, vers 1935.

Jadis, chez des gens fortunés, on ne lessivait même que deux fois par an. « *Dins lès grantès môjones, dins lès grossès cinses* 'fermes' *come à l'Abîye, dé lès monsieûs (amon Favârt, amon Ârdè*, rentiers ; *amon Bôgnèt, amon Dêcârme*, industriels ; ...), *on fieûve lè bouwēye tos lès chi mwès, on cô"p al gueûye dè l'êviêr* 'à la gueule : au début de l'hiver' (en novembre), *on cô"p après l'êviêr, lè bouwēye dè mây* 'mai'. *Amon Bôgnèt, ça dêréve d'abô"rd* 'presque' *one samin.ne.* » (41).

Certains témoins estiment que cette pratique résultait du désir de faire étalage de sa réussite sociale à l'occasion de lessives d'importance. « *C'èstot po l'ambêcion, d'èsse gros, po dîre qu'èl èstin' pès ô"ts qu' vos, qu'èl avin' on moncia* 'tas' *d' lokes, on moncia d' lénçous !* » — « *Dins cès môjones-là, cand n-avot dès lokes man.nètes, on mètéve ça dins dès cofes* 'coffres' *èt cand n'avin' pèpont d' lokes, è bén ! n-avot trwès, cate bouw'rèsses* 'buandières' *qu'alin' fé l' bouwēye.* »

Lorsque ce linge n'était pas conservé dans un endroit suffisamment sec, il risquait de moisir. Ce qui est arrivé à l'une ou l'autre ménagère négligente. *N-a dès cès qu' foutin'* 'jetaient' *leûs lokes èn-on moncia* 'tas' *ou qu' lès lēyin' trin.ner ètassîyes* 'entassées' *dèdins one banse* 'manne' *ou n'importe, minme dins one vîye grègne* 'vieille grange'. *N-a dès cô"ps, surtout cand fiéve crè* '(légèrement) humide', *què lès lokes èstin' pèkēyes* 'piquées, tachetées', *plin.nes dè tatches dè tchamossé* 'moisi'.

De même, des vêtements défraîchis, empreints de transpiration, suspendus dans une garde-robe, finissent par y attirer les mites. *Èt lēyi dès lokes man.nètes dins lès gardè-rô"bes,*

(41) D'après Marie Leroy (1883-1970), mère de M. et de Gh. Léonard.

avou dèl souweûr, n'a rén d' pîre po lès motes. N'oz '(vous) n'avez' *qu'à bén wēti* 'regarder' *: cand lès lokes n'ont ni sti lavēyes, c'èst todȩ d'zos lès brès qu'èles sont mougnîyes* 'mangées' *dès motes ou bén où ç' qu'ȩ-n-a dès tatches (one tatche dȩ sôce, one tatche d'one sô"rte ou l'ô"te), c'èst là qu'ȩ-n-a dès trôs* ([42]).

§ 16. La quantité de linge à lessiver pouvait donc être très différente d'un cas à l'autre. Si cela se limitait à quelques effets, on disait par exemple : *« Djȩ n'a qu' cate* 'quatre' *lokes à lâver, i n' mȩ fôt ni branmint dè brouwèt* 'eau savonneuse'. *»* — *« Dj'a fēt l' bouwēye matante ! » : on d'jéve ça cand on fiéve one pȩtȩte bouwēye al mwin, dès lokes d'èfant ou bén one loke d'à lȩ* 'à soi' *qu'on lavéve à pôrt* 'à part', *one sacwè d' pȩs délȩcat', par ègzimpe on foulârd, qu'on lâvéve dins one pȩtȩte sav'nēye* 'un peu d'eau savonneuse' ([43]) ([44]).

([42]) Les poussières attirent les mites ; *lès motes vȩn'nèt avou l' man.nèsté* 'saleté' *: dès pouchéres èt dès minous* 'petits amas de poussières (par terre)'.

([43]) L'expression *« Dj'a fēt l' bouwēye matante »* devenait une sorte de spot lorsqu'on ajoutait plaisamment : *« Cand èle sèrè sètche* 'sera sèche', *èle sèrè blanke. »* — Autre spot : *on n'èst ni r'mètȩ* 'remis, rétabli' *d'one bouwēye à l'ô"te*, on subit une cascade de malheurs, p.ex. dans le bétail.

([44]) D'aucuns utilisent quasiment comme syn. les termes *brouwèt* et *sav'nēye* pour désigner la « savonnée », l'eau savonneuse.

Toutefois, certaines personnes considèrent le t. *brouwèt* comme *lȩ vi mot walon*, supplanté de plus en plus par *sav'nēye*. En même temps, elles affirment que le t. *brouwèt* désigne essentiellement des eaux savonneuses qui ont servi (§§ 44, 78, 97), chargées d'impuretés après le trempage et surtout le lavage : *djȩ m' va vudi mès brouwèts* (§§ 34, 34, 62, 64), *c'èst dèl man.nète* 'sale' *sav'nēye* (§ 62).

Autre sens de *brouwèt* : 'mélange d'eau avec un certain produit', indigo (§ 68), amidon (§ 70), chaux pour badigeonner,...

Voir *ALW* 5, pp. 283-284.

One grosse bouwēye. On 'nn'a onk dȅ sint bataclan 'un fameux attirail, un ensemble de linges et de vêtements divers' *à lâver !*

Prêtes pour la lessive

— La « buanderie »

§ 17. Très peu de villageois avaient une véritable buanderie, *one bouwand'rîye* (ou *bu-*), réservée à la lessive. Dans plus d'une ancienne exploitation agricole, celle-ci avait lieu dans une dépendance (fournil, *fornȅ*, étable, *stôve*, grange, *grègne*) réaffectée notamment à cet usage. D'autres pouvaient disposer d'une pièce de la maison.

« Mȅ, d' l'èsté, djȅ laveûve 'dins l' grègne', qu'on d'jeûve, sȅ dèl têre. Mins d' l'ȅviêr, djȅ laveûve èl môjone. Lȅ dimègne al nēt, on-z-apwarteûve 'apportait' *lȅ machȅne dins l' môjone, n-avot deûs pougnîyes* 'poignées'. *Cand on n' s'è sièrveûve pȅs, on l' rȅpwarteûve èl grègne. »*

Quand le temps le permettait, le rinçage s'effectuait parfois dans la cour.

— Le matériel

§ 18. Le panier à linge.

Lȅ banse ô léndje an-n-ôrdēyes 'osier' ; *c'èst dès blankès-ôrdēyes, èles sont pèlēyes.*

Ce panier doit être bien séché après usage, *fôt bén l' rȅssouwer, ôtrȅmint* 'sinon' *ça d'vént nwêr èt ça pourȅt.* Pour en protéger le fond, d'aucuns y fixent à l'extérieur une croix en bois ; *on clawe* 'cloue' *one crwès an bwès pa-d'zos po ni quȅ l' kȅ* (ou *fond*) *dèl banse djonde* 'touche' *lȅ têre.*

Afin de conserver leur manne bien blanche, certaines ménagères la récurent régulièrement. « *Djè toune* 'tourne' *lè banse dèdins l' brouwèt* 'eau savonneuse' — *fôt qu' ça seûye cor o miète tchô*^{n}*d — dins l' grande bassène à l'èch* 'à la porte', *djèl frote avou one broche* 'brosse' *an d'dins èt an d'fou come è fôt po l' rèchèrer èt djè fou lè spômadje* 'eau de rinçage' *dèssès po l' rèspômer. Adon on l' lèt r'ssouwer, mins ni ô bolant solia pace què ça fèt pèter lès-ôrdèyes* 'alors on la laisse sécher, mais pas au soleil bouillant parce que cela fait fendiller l'osier'. »

§ 19. Les récipients, *lès bèdons.*

Dins l' timps, on n'avot ni trinte-chi '36 : beaucoup de' *bèdons, on n'èstot ni monté* 'équipé' *come asteûre. I falève dès grands bèdons.*

Une cuvelle en bois, autrement dit un baquet, *one tène*, pf. *one kèvèle*, qui servait jadis pour le trempage, le lavage, voire le rinçage ([45]). Elle a été remplacée par une (grande) bassine, *one bassène* ([46]), d'abord *an blanc fièr* ([47]), ensuite

([45]) On obtenait ces cuvelles en sciant un tonneau de récupération en deux. *On fiève deûs tènes dins on tonia (à vén ou à pètrole). « Nos-ô*^{n}*tes, papa fiève ça lè-minme, il avot totes lès-ostèyes* 'outils', *i soyive lè tonia è deûs, i lè r'nètive* 'nettoyait' *èt i mètève on cèke* 'cercle métallique' *al copète* 'à la partie supérieure' *èt dès-anses ; n-avot ossè sins-anse. Cand on-n-a yè one machène à lâver, on d'néve à bwère* 'donnait à boire' *ôs vatches dins cès tènes-là. »* (Maria L.)

([46]) Un témoin appelle ce récipient *on bassén.*

([47]) *Lès prèmènès bassènes qu'on-n-a yè* (au début des années 30), *èles ont sti rade ô diâle* 'au diable : hors d'usage' *: èles èronèchin'* 'rouillaient', *adon on n' s'ot* 'savait' *pès rén fé avou, n-avot dès trôs* 'trous' *tot d' sute èt l' kè passéve fou,* cela défonçait. On a utilisé des bassines de tailles différentes, dont certaines également pour chauffer l'eau. *Asteûre, on 'nn'a an plastike : c'èst pès solède, mins seûr'mint* 'seulement' *fôt wèti* 'regarder' *comint ç' qu'on lès solève pace què ça câsse.*

ensuite en fer galvanisé, *an galvanèzé*, de forme arrondie ou allongée, pouvant contenir jusqu'à près d'une dizaine de seaux, *dès sèyas*, d'eau ([48]).

Une chaudière, *one tchô"dêre* (ou *tchou-*), ou parfois un chaudron, *on tchô"dron*, en fer galvanisé ou en cuivre, *an keûve* (dans les familles plus aisées), pour chauffer l'eau et éventuellement procéder au deuxième lavage ([49]) et surtout au (deuxième) rinçage ; cette chaudière est munie d'un cerceau, *on cèke* (au-dessus) ou de deux *anses* latérales. Jadis, on chauffait aussi l'eau dans une grande cuve en fonte, *on cabolwè an scrèfiêr*, avec deux anses ([50]).

Les récipients dans lesquels on chauffait l'eau pouvaient également servir pour la cuisson du linge. Par la suite, des villageois se sont procuré une chaudière spéciale, *one boleûse*, du genre de la lessiveuse à circulation : *n-avot on fôs fond èt one bûse ô mètan* 'un tuyau central' *èt l' sâv'nēye* 'eau savonneuse' *montéve èt èle aspèrjéve lès lokes.*

— Les machines à laver

§ 20. Les plus anciennes machines à laver dont mes témoins se souviennent — elles étaient déjà utilisées au

([48]) La contenance d'un seau normal est de 10 litres.

([49]) On lavait rarement le linge dans cette chaudière, d'abord parce qu'elle servait pour chauffer l'eau et qu'en outre le fer galvanisé rouille vite. *Lès p'tètès tchô"dères an galvanèzé, cand on-n-'ot mètè* 'avait mis' *o miète dè sâv'nēye dèdins, dirèc', ça pèkéve* 'se piquait, se tachetait (de rouille)' *èt on cô"p qu' c'èstot èronè* 'rouillé', *vos n'ariz pès soyè* 'su' *lâver d'dins peûskè vos-aviz dès tatches dè fièr dins vos lokes.*

([50]) Le *cabolwè* était chauffé sur un brasero, *on tokwè* (ou *toke-fè*), ou sur un fourneau intégré dans une maçonnerie en briques. — On appelait aussi *cabolwè* la cuve dans laquelle on faisait cuire la *cabolēye* ou soupe du bétail ; voir J.-J. Gaziaux, *L'élevage des bovidés...*, *o.c.*, p. 191.

début de l'entre-deux-guerres — étaient des espèces de tonneaux, *dès tonias* (fig. 1) ([51]), dans lesquels s'adaptait *lè pid* 'pied' *dèl machêne* (fig. 2) ([52]).

Fig. 1. — Lessiveuse montée sur roulement à billes à volant

Fig. 2. — Trépied de machine à laver manuelle

([51]) Publicité de la firme G. Grandin-Moureau, de Jodoigne, parue dans l'hebdomadaire *Le Jodoignois*, 28 déc. 1924, p. 4.

([52]) Fig. extraite de R. Arcq, *La lessive familiale à Jumet, Èl Bourdon* n° 414, mars 1989, p. 37. A comparer avec la fig. 30 de W. Bal, *Le parler de Jamioulx, o.c.*, p. 145. — Les premières machines mises en service datent du milieu du XIXe siècle (voir le Musée de la lessive de Spa).

On d'jéve lẻ pid, mins c'ènn'èstot trwès ! N-avot trwès pids an bwès mètès à chēbiant 'de biais' *dins on rond an bwès qu'avot on bind'ladje* 'bandage' *dẻ fiêr ôtou èt one bague dẻ fiêr ô mẻtan* 'au milieu'. Dans cette bague centrale passait une tige métallique boulonnée au rond de bois. Celle-ci se terminait par deux bras (de forme variable, incurvés p. ex.), munis chacun d'une poignée verticale, *deûs brès avou one manote* (ou *pougnète*).

Pour assurer la cohésion de l'ensemble, la tige de fer passait aussi au centre d'une solide barre de bois de la longueur du diamètre du tonneau. A chaque extrémité de cette barre était appliquée *one fèraye avou on trô* que l'on adaptait sur la broche correspondante fixée sur le bord du récipient, *on-n-èmantchive ça dins lès brokes* (ou *sportons*) *qu'èstin' sẻ l' bôⁿrd dèl tonia èt on vẻsséve* 'vissait' *lẻ bâre dẻssẻs, on sèréve bén po qu' ça n' boudjẻche ni.*

« Nosse machẻne, c'èstot on tonia d'à peû près on mète dẻ ôⁿt, ni tot-à fēt sẻ ôⁿt qu'one tôve 'table'. *Lès pids n'alin' ni jẻsk'ô fond ; n-avot co sèt', yu çantẻmètes. »* (fig. 3) ([53]).

En actionnant les bras, on faisait tourner les pieds, qui remuaient le linge. Normalement, on lessivait à deux : *onk satchive* 'tirait' *d'on costé èt l'ôⁿte de l'ôⁿte, on fiéve rik èt rank* 'un mouvement alternatif' ([54]). *Po toûrner, on-n-avot sès brès assez bén lèvés : lẻ manote èstot à ôⁿteû dèl pwètrẻne. Lès pids èstin' là po toûrner lès lokes dẻdins, c'èst ça quẻ lavéve. N-avot deûs d'mēyès couviètes* 'demi-couvercles' *po qu' l'ēwe nẻ sẻpẻtẻche* 'jaillît' *ni pa-t'l-avô l' môjone* 'à travers, tout plein la (pièce de la) maison'.

([53]) Fig. extraite des Archives du Musée de la Vie wallonne.

([54]) Grâce à ce mouvement alternatif, le linge ne s'enroulait pas autour de l'axe et ne risquait pas de se déchirer.

Fig. 3. — Machine à main Belga (90 l) (débuts du XXe siècle)

Cette description permet de comprendre les diverses appellations de cette machine : *one machêne (à lâver) à pid*, pf. *à tournêkèt, à brès, an bwès*. D'aucuns l'appellaient aussi *one wachote, pace quê lès pids wachotin'* 'remuaient en tous sens' *lès lokes* ([55]) ([56]).

([55]) J'ai aussi relevé à Jodoigne les termes *one mam'zèle* 'litt. demoiselle', *one marionète*.

([56]) Le v. *wachoter*, tr., signifie communément 'remuer, agiter en tous sens (un objet)', p.ex. un récipient avec son contenu, un œuf,... et, dans notre contexte, du linge dans de l'eau, pour le laver, et ce tant avec une machine (§§ 47, 49, 50) qu'à la main (§§ 44, 66, 77) ; dans ce dernier cas, il est syn. de *waler* (§§ 34, 44, 66, 77, 81).

Wachoter présente aussi des sens particuliers dans le domaine qui nous intéresse : 'laver rapidement à part' (§ 75, n. 189) ; 'remuer insuffisam-

Vers 1925, *amon l' Marchô*, on a disposé d'une lessiveuse à tambour en cuivre, *one machène à tamboûr* (fig. 4) ([57]), *one Falda*, avec foyer. *C'èstot p'ôjè* 'plus facile' *: on boutéve lè fè d'zos, ça tchôféve avou dè bwès, on boutéve dè tchôfadje* 'charbon' *po ténre* 'maintenir' *lè tchaleûr. N-avot one manèvèle, on tourneûve trwès cô"ps an-n-avant èt trwès cô"ps an-n-arière. Lè tamboûr tourneûve dins l' sâv'nēye* 'eau savonneuse'. *On n' saveût tourner qu' tot seû. On s'ènn'a sièrvè tant qu' n-a yè dès-élèctrèkes* ([58]).

§ 21. Entretien. En été, si on laissait son tonneau dans un local exposé à de fortes chaleurs sèches sans y prendre garde, la contraction des douves pouvait provoquer entre elles des interstices par où l'eau s'écoulerait.

Cand on-n-avot fēt 'fini' *dè lâver, on pwarteûve* 'portait' *lè machène à l'èch cand n-avot dès pougnēyes* 'poignées', *ôtrèmint on l' rô"leûve* 'roulait'. *On l' fieûve rèssouwer* 'sécher' ([59]), *adon on l' rintreûve. Mins n-a dès cô"ps cand fiéve fwârt tchô"d èt sètch què l' bwès travayive : lès clapes sè drouvin'* 'les douves s'ouvraient' *èt n-avot on djou* 'jour'. *Adon l' machène coureûve* 'coulait' *cand on laveûve, c'èstot anmèrdant* ([60]).

ment' (§ 50 ; syn. *walcoter*, terme rare ici) ; dans ces deux cas, *wachoter* a comme syn. *lapoter* (§ 97).

Enfin, *wachoter*, v. intr., signifie égal[t] 'aller de-ci de-là', p.ex. d'un objet mal fixé qui bouge en faisant du bruit et du linge agité dans de l'eau sans mousse (§ 52).

Voir *ALW* 5, pp. 287 b et 279 b.

([57]) Fig. extraite de L. Mathieu, *o.c.*, p. 129.

([58]) Des lessiveuses électriques sont déjà apparues sur le marché dans l'entre-deux-guerres. Il en sera question plus loin (cfr § 103).

([59]) On procédait de la sorte en toute saison pour éviter que le bois ne pourrisse.

([60]) Ce genre de fuite s'est produit également avec les premières lessiveuses électriques, qui permettaient d'espacer davantage les lessives.

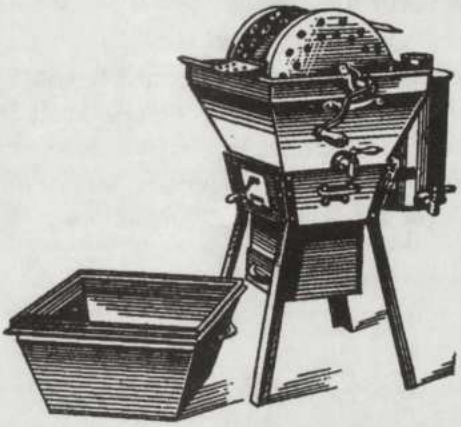


Fig. 4. — Lessiveuse barboteuse (en métal) avec foyer
Le tambour dans lequel le linge est placé, est percé de trous et muni de quelques barres transversales sur sa périphérie intérieure. Il est immergé à demi dans la cuve remplie d'eau. A l'aide de la manivelle, on l'anime d'un mouvement rotatif qui brosse le linge dans l'eau chaude et savonneuse de la cuve où il est posé. A l'arrière, un récipient traversé par le tuyau du foyer, tient de l'eau chaude en réserve. Posé par terre, le couvercle de l'appareil ; il peut également servir à rincer le linge lavé.
Dans la lessiveuse « Didion » (Forges de Ciney) d'un système analogue, le tambour est mû automatiquement par la poussée de l'eau bouillante sur des augets propulseurs placés à la circonférence du tambour.

Il est même arrivé que les douves se désassemblent, *lès clapes toumin' fou dès cèkes* 'cerceaux', *adon ç' n'èsteût ni rén !* Parfois, le même incident se produisait avec les pieds centraux ; *ça sètchèchéve* 'séchait' *èt lès pids toumin' fou dèl trô, pa-d'zeû.*

Po ni yè cès fârces 'désagréments' *-là, on boutéve trimper lès pids dins d' l'ēwe po què l' land'mwin ô matén ça èstèche* 'fût' *bén r'ssèré. On-n-èstot ossè oblèdji dè bouter o miète d'ēwe dèdins l' fond dèl machène po qu' ça montèche dins lès clapes tot-ôtou : lè bwès d'mèréve crè* 'un peu humide' *èt lès clapes tènin' bén èchone* 'ensemble'. Certaines ménagères allaient

jusqu'à laisser leur machine remplie d'eau jusqu'à la lessive suivante.

De toute façon, avant de lessiver, il fallait évacuer cette eau et enlever les traces grasses qu'elle avait laissées dans la machine. *L'ẽwe dèv'neûve o mièt crôsse avou l' bwès. Faleûve lè vudi èt froter lès clapes avou one broche* 'brosse' *an chyindant, adon on rèspomeûve* 'rinçait' *on p'tèt cô"p d'vant dè lâver.*

— L'eau

§ 22. L'eau de pluie.

Pas de lessive sans eau, bien sûr ! La lessiveuse utilisait surtout de l'eau de pluie ([61]). *Dè l'ẽwe dè plẽve, c'èst l' mèyeûse po lâver : èle èst pès crôsse* 'grasse', *pès doûce* ([62]). Le savon s'y dilue mieux, *i font mia. Cand on dèslô"ye* (ou *dèlô"ye, dèlô"ye, dèlẽt, dèlẽye*) 'délaie' *dè sâvon d'dins, on-z-a one chème* 'mousse' *tot d' sute, ça savone mia què d' l'ẽwe dè pès'* 'eau de puits : de source'. *I fôt l' mètan* 'moitié' *mwins' dè sâvon po lâver* ([63]).

En prévision du lessivage, on recueillait l'eau de pluie dans divers récipients disposés sous les gouttières. *Faléve ramasser* 'récolter' *l'ẽwe cand plovéve. On boutéve dès*

([61]) On notera d'emblée que l'ancienne commune de Jauchelette fut une des dernières de la région à bénéficier de l'eau courante, *l'ẽwe ô robènèt*. Le réseau n'y fut installé qu'en 1971. Jusqu'à cette date, les villageois ont donc continué à aller chercher une bonne partie de leur eau au puits ou à la fontaine.

([62]) *Vos-alez mète vosse mwin dins on sèya d'ẽwe dè plẽve, vos-alez sinte* 'sentir' *què vosse mwin èst doûce. Lè léndje èst pès dous avou ça.*

([63]) Pour la même raison, cette eau convient mieux pour le nettoyage de la maison, *po r'lâver s' môjone, po r'nèti al tère.*

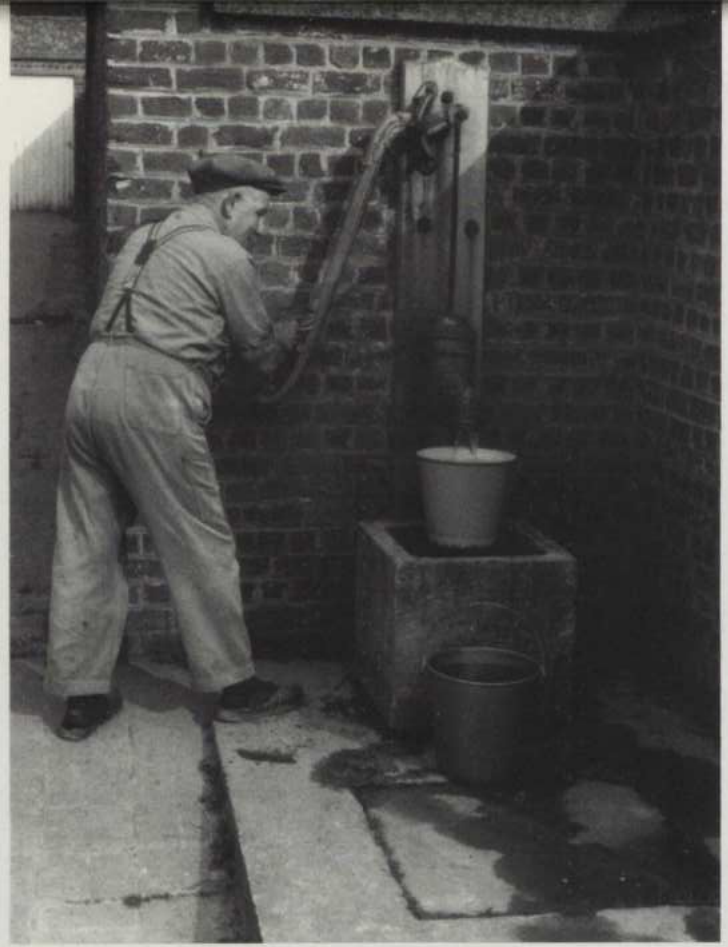


Fig. 5. — (§ 23). A la pompe

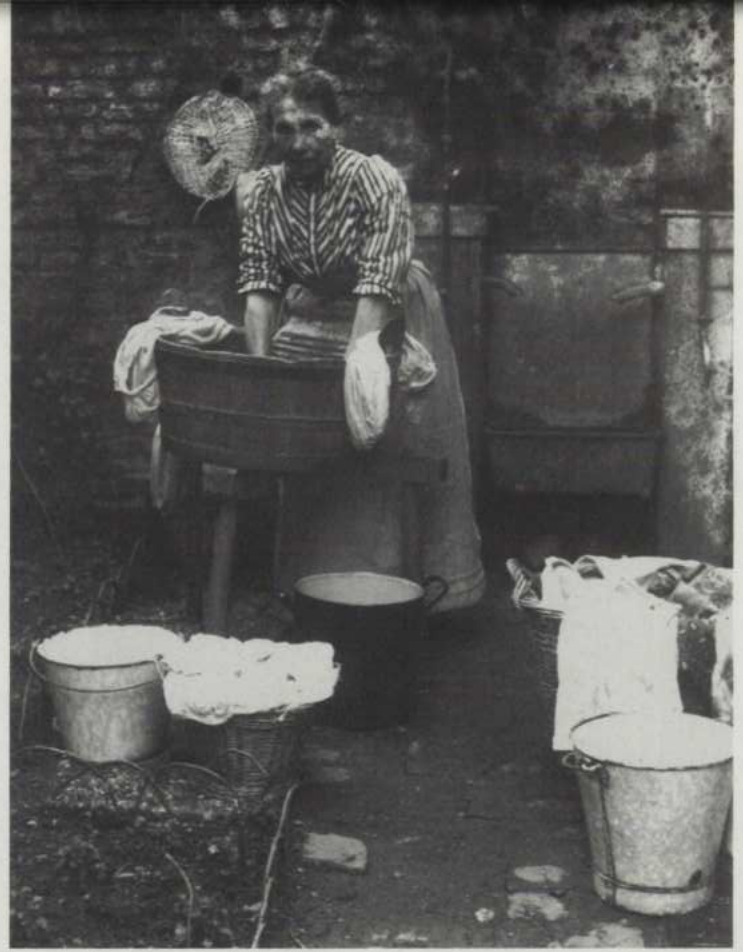


Fig. 6. — (§ 41). La lessive à la main

Fig. 7. — (§ 55). La blanchisserie de Jodoigne
(début du XXe siècle) (Arch. phot. Musée de la Vie wallonne)

Fig. 9. — (§ 103). Lessiveuse électrique
(Musée de la lessive, Spa)

tonias ([64]) *ou dès tênes* 'cuvelles' *dèzos l' colwêre, ou bén dès sèyas* 'seaux', *dès prô"pes bèdons* 'récipients', *minme lè tchô"dêre* 'chaudière' *qu'on fiéve tchôfer l'ēwe, po fé courè* 'couler' *l'ēwe dèdins ossè. Cand on-n-avot dès bèdons rimplès — lès bassènes èt lès tchô"dêres qu'on* 'dans lesquelles on' *lavéve —, on lès rintréve dins lès batèmints. On-n-assayive* 'essayait' *dè nè ramasser deûs, trwès djous d'vant dè lâver pace què cand c'èst trop longtimps d'avance, cand l'ēwe èst vîye* 'vieille', *èle dèvént pès djène* 'jaune', *vète* 'verte' *èt pouwer* 'puer'. *Cè qu' fèt pouwer l'ēwe dè plēve, c'èst lès mèzéres* 'crasses' *què sont ô fond èt qu'è fèt pès tchô"d sacants* 'quelques' *djous èt qu' ça d'mère dèscouvrè* 'découvert'.

En effet, la pureté de ces eaux n'est que relative, puisqu'après avoir traversé l'atmosphère, elles lavent les toits. Pas question donc d'utiliser telles quelles les eaux recueillies dans des récipients, car un dépôt s'y faisait. *Sè vos ramassiz d' l'ēwe à l'avance, i faléve lè trèvudi* 'transvaser' *d'vant d' s'è sièrvè po tèrer l' fond. Pace què cand i plout, l'ēwe rèlâve lè twèt po c'minci èt i-n-a dès man.nèstés* 'saletés', *dès pouchêres* 'poussières', *dès fouyes* 'feuilles', *dès microbes. Ça fèt qu' ça rassit* 'se dépose' *ô fond dès bèdons, n-a dèl nwèreû* 'dépôt noir' *ô fond* ([65]). C'est surtout le cas après une période relativement longue sans pluie, *cand i d'meûre longtimps sins ploûre*. Par contre, des pluies fréquentes nettoient le toit : *adon lès-ēwes sont bén cléres, i n'a rèn què rassit tél'mint qu' lès twèts sont r'lavés d'avè* 'avoir' *plou !*

On évite donc d'utiliser de l'eau trouble, *t(r)oube. Cand i c'mince à ploûre ou bén qu'è vént dè ploûre, è bén ! l'ēwe èst man.nète : èle sè mache* 'se mélange'. *Fôt s'è sièrvè cand èle*

([64]) Et même une ancienne machine à laver !

([65]) Il importe donc de nettoyer régulièrement ces récipients. *C'èst come one cole dèssès. On l' frote avou one loke ou on bokèt d' vîye broche dè môjone. Ça è va djès* 'se détache' *tot seû* (ou *ôjîy'mint*).

èst rassite, adon èle èst bèle. Mins normal'mint, èle n'èst jamès sè clére què l'ēwe dè pès' 'puits', *èle è-st-o mièt pès djène* 'jaune'. *Cand vos l' dèspoujiz* 'videz en puisant', *ça s' mache co. Cand l'ēwe èstot machîye, on l' passéve co bén* 'litt. encore bien : parfois' *avou one blanke loke ; come ça, lès mèzéres* 'crasses' *dèmèrin' dèdins l' loke.*

Pour le rinçage, on n'utilisait de l'eau de pluie qu'à condition qu'elle soit bien limpide, *faleûve qu'èle èstèche bén prô"pe, bén clére, c'èstot ni d' l'ēwe dè plēve qu'avot trin.né ! Ôtrèmint on pèrdéve dè l'ô"te ēwe...*

§ 23. L'eau de source et de puits.

Lorsque l'eau de pluie manquait, particulièrement en période de sécheresse, on se rabattait sur l'eau de source, le plus souvent d'un puits public ([66]) ; *on-z-èsteût bén oblèdji dè lâver avou d' l'ēwe dè pès'* (ou *dè pompe*). Souvent, cette eau contient des sels calcaires ; *l'ēwe dè pès' èst dêre* 'dure'. *Èt l' calkēre, ça mougne lè chème* 'ça mange la mousse', *ça print l' sâv'nēye* 'ça prend (la mousse de) l'eau savonneuse' *; ça n' savone ni sè bén, i vos fôt branmint d'pès d' sâvon. Ça n' rènète* 'nettoie' *ni sè bén èt lès lokes sont pès rwèdes* 'raides'. En outre, il arrive que des tuyaux rouillent. *« Nos-ô"tes, n-a dès cô"ps qu' l'ēwe dèl pès' dè lè scole* 'école' *èstot ossè man.-nète què d' l'ēwe dè plēve èt co d'pès. Cand voste ēwe rassidéve* 'se déposait', *c'èstot fén rodje ô kè dè sèya* 'tout rouge au fond du seau', *l'ēwe èstot djène* 'jaune' — *n-a dès cô"ps èle èstot ossè djène què dè safran — à côse dè l'èronèchûre* 'rouille' *dèl pompe èt dès tiyôs. Ça fiéve dès tatches dè fièr dins lès lokes.* Il n'empêche qu'en général, l'eau des puits

([66]) Des puits publics avaient été creusés dans divers quartiers de Jauchelette à partir de 1865 pour essayer d'empêcher le retour d'épidémies de fièvre typhoïde, endémie due à l'absence d'eau potable.

était parfaitement potable ; *nos-avin' on pès' dè boune ēwe, nos bèvin' dè l'ēwe dè pès'* (fig. 5).

En cas de besoin, on se fournissait en eau de source que l'on puisait dans une cavité aménagée dans un fossé, à proximité de la maison, sur le parcours de ruissellement souterrain des eaux, ou dont on allait remplir ses seaux au tuyau d'une fontaine plus ou moins éloignée. *« Nos-ô"tes, on-n-avot l' potia pa-d'vant l' môjone : c'èstot d' l'ēwe dè drin, mins èle èstot co pès clére què l' cène dèl pompe dè lè scole, èle èstot co todè mèyeûse* 'meilleure' *po lâver, n-avot mwins' dè calkēre dèdins l'ēwe dèl potia. Èt cand n'avot ni d' l'ēwe ô"te pôt* 'autre part', *faléve aler è cwēre* 'chercher' *al fontin.ne d'ô Maka. C'èstot ni sè lon* 'loin' *qu' ça, mins seûr'mint* 'seulement' *c'èstot l' tiène* 'côte' *à r'monter avou sès sèyas d'ēwe* (67) *! Èt n-a dès cô"ps, al bûse* 'tuyau', *què l'ēwe n'èstot ni tot-à fēt prô"pe nèrén* 'non plus', *cand ploveûve branmint* (68).

Ainsi les ménagères qui ne disposaient pas d'eau à domicile ont-elles dû en transporter quantité de seaux ! *Faléve tchèri* 'charrier' *tote sèt-ēwe à l'ô"le dè brès* 'à l'huile de bras'. *On 'nn'a tchèri dès vô"yes d'ēwe* 'litt. chemins d'eau' *: on-z-aveût sès deûs sèyas èt on cèke* 'cerceau' *ou bén on gouria* 'litt. collier d'attelage : porte-seaux'. *« Mè, djè n'avo ni one gote* 'goutte' *d'ēwe al môjone ; djè n'aro soyè ramasser* 'récol-

(67) Une bisaïeule de M. et de Gh. Léonard, à savoir Antoinette Dellisse (née vers 1810), est décédée dans ces circonstances le 11 juillet 1881. *« Lè maman d'à parén, èle a toumé mwate cand èle a sti al copète* 'au sommet' *dèl tiène d'ô Maka avou sès deûs sèyas. »*

(68) Cependant, l'eau de la fontaine du Maka était unanimement appréciée pour la consommation courante. *On bèvéve* 'buvait' *dè l'ēwe dèl fontin.ne, èle sièrvéve ossè po fé s' cafè èt po fé à mindji* 'à manger'. *On-z-avot s' pot d'ēwe* (un grand pot en grès) *dins l' môjone, n-avot todè one pénte* 'pinte' *què pindéve astok* 'à côté'. *C'èstot dèl boune ēwe, on 'nn'arè pès jamēs dèl parèye !*

ter' *d' l'ēwe dè plēve, rén dè tout : lè colwêre* 'gouttière' *vènéve côzèmint à têre èt n-avot dès pîres* 'pierres, rochers'. *Dj'aléve implè* 'emplir' *l' tchudêre* ([69]) *al pompe dè lè scole èt deûs sèyas èt n-a one saki* 'qqn' *què m' vènéve ēdi po lès r'pwârter à m' môjone. Djè pèrdéve mè tchudêre po prinde tote l'ēwe à on cô"p, po ni d'vè tchèri ô sèya, ē ! C'è-st-one afêre, sés'* 'sais-tu', *dè d'vè* 'devoir' *tchèri d' l'ēwe ô sèya ! Mins combén d' cô"ps èst-ce què l' pès' dè lè scole a sti à sètch ou què l' pompe èstot câssēye, qu'èle n'aléve ni, èt tot ça ! Adon faléve aler al fontin.ne d'ô Maka ! »* (Ghislaine L.)

§ 24. Les réservoirs d'eau de pluie.

Pour plus de facilités, la plupart des villageois ont fait installer un réservoir d'eau de pluie ou fait construire une citerne. *Tot l' monde côzèmint avot one cètèrne à l'ēwe dè plēve èt n-a dès cès què s'è sièv'nèt co asteûre.*

Amon Ambrwèse, ce réservoir a été placé vers 1930. « *Nos-ô"tes, on-n-a fēt mète one bûse an bèton d'on mète dè ô"t pa-dri* 'derrière' *l' môjone, mins on l'a ètèré dè peû qu'èle n'èdjalèche* 'on l'a enterrée de peur qu'elle ne gelât' ([70]) ; *on loumeûve* 'appelait' *ça one bûse ou bén one cètèrne à l'ēwe dè plēve. N-a dès cès qu'ont fēt one cètèrne an brèkes.*

On-n-avot ossè d' l'ēwe dè plēve dins one tène 'cuvelle' *dèzos l' colwêre* 'gouttière' *dins l' cou pa-d'vant, mins on s'è sièrvéve po d'ner à bwêre ôs bièsses* 'abreuver le bétail', *on poujive dèdins* 'y puisait' *avou lès man.nèts sèyas. Ça fēt qu'èle n'èstot ni sè prô"pe què l' cène dèl cètèrne. Èt c'èst ça qu'on-n-aléve nè cwēre* 'en chercher' *pa-dri po lâver.*

([69]) La forme *tchudêre* est due à une altération propre à ce témoin ; on dit normalement *tchô"dêre* (ou *tchou-*).

([70]) *Cand i djaléve, on mètéve on bwès dins l'ēwe po qu' ça n' pètèche* 'se fendît' *ni. Lè cètèrne tént co l'ēwe,* est encore étanche.

*Po c'minci, n'avot pont d' pompe : po prinde dè l'ēwe dins l' bûse, on tèréve lè couvièt*e 'couvercle' *èt on s' boutéve è n'gnos* 'à genoux' *èt on poujive avou on sèya. Cand èle èstot plin.ne* 'pleine' *èt qu' vos pèrdiz d' l'ēwe al copète* 'au-dessus', *è bén ! èle èstot ossè clére què d' l'ēwe dè pès'* 'puits' ([71]). *Dins l' bûse, l'ēwe nè pouwéve* 'puait' *ni, èle n'avot pont d'ēr* 'air', *don ; cand èle èst catchîye* 'cachée', *èle dèmeûre pès bèle. Cand l'ēwe èstot basse, faléve mète one cwade* 'corde' *ô sèya, faléve sè bouter sè sès deûs n'gnos èt s'abachi* 'se baisser' *fwârt : on bouteûve d'abô"rd* 'presque' *sè tièsse à l'intrēye dèl cètèrne.*

Ç'a sti p'ôjè 'plus facile' *cand on-n-a yè bouté one pompe dèssès l' cètèrne. » Pomper* (ou pf. *pomp'ler*) *l'ēwe.*

Une fois par an, un membre de la famille s'introduisait dans la citerne pour la nettoyer.

— Les produits de lessive

§ 25. Les anciens produits.

Aucun de mes témoins n'a connu personnellement le lavage avec de la cendre de bois, mais certains en ont entendu parler par leurs aïeules. *« Marène dèjéve què dins l' timps on mètéve dès cènes dè bwès po r'nèti* 'nettoyer'. »

Jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale, des lessiveuses ont additionné à leur eau de trempage (et éventuelle-

([71]) Quand la citerne était pleine, on se servait aussi de son eau pour abreuver le bétail et arroser les plantes du jardin.

ment à celle de cuisson) du sel (ou carbonate) de soude, *dèl lèchîve* ([72]). Ce sel se présente sous forme de cristaux blancs : *vos-ariz dèt vrēmint dès bokèts* 'morceaux' *d' glace, c'èstot come dès grèzias què r'lujin'* 'des grêlons qui reluisaient'. *Po c'minci, on-n-ach'téve ça ô kèlo dins lès botèkes. On l'ach'téve dins dè grès papi èt n-a dès cô"ps què l' satchot* 'sachet' *èstot d'djà frèch* 'humide' *cand on l'ach'téve, pace què ça fondéve come dè sé* 'sel'. *Faléve lè bouter dins one tēle* 'terrine' *ou one sô"rte ou l'ô"te. Après, on-n-a yè dès pakèts d'on kèlo.*

La soude dégraisse le linge et s'attaque à la saleté. *Ça dèscrôchive lès lokes èt ça satchive lès tatches fou* 'détachait'. Etant donné sa puissance, les ménagères ne l'employaient que pour du linge blanc et même certaines en réservaient l'usage à ce qui était particulièrement taché. *« On n' boutéve dèl lèchîve què po mète trimper sès blancs pace què ça fiéve dèsténde* 'déteindre', *ça mindjive* 'mangeait' *lès coleûrs. Nosô"tes, nos n'è boutin' què cand c'èstot vrēmint dès man.nètès lokes po lès bouter trimper ou po lès boûre* 'bouillir', *po-z-oyè lès tatches fou. »*

([72]) Le terme *lèchîve* est attesté avec le même sens en namurois chez Pirsoul : 'lessive, dissolution aqueuse de potasse ou de soude, dans laquelle on fait macérer le linge que l'on veut blanchir'. Par contre, chez Léonard 570, il signifie 'eau bouillie avec de la cendre de bois', ce qui le rapproche de l'ouest wallon *lèchive* 'eau qui a passé dans les cendres de bois' (Carlier II, 115) et du liégeois *lèhîve* (arch.) 'lessive (eau chaude versée sur de la cendre de bois renfermée dans un linge ; système arch. de lavage, disparu après 1850, quand le savon à bon marché fit remplacer la *lèhîve* par la *sam'neûre* [eau de savon ou de lessive])' (Haust). Voir *ALW* 5, pp. 283-284.

D'habitude, on faisait dissoudre la soude dans de l'eau tiède ; *on boutéve one pougnîye* 'poignée' *dè lèchîve* ([73]) *dins o miète dè tiène ēwe èt ça fondéve.* On en a utilisé *jèsk'à tant qu'on-z-a yè dèl poûre* 'poudre' *po mète trimper* ([74]).

§ 26. Les savons.

Pour le trempage et le lavage, les lessiveuses ont longtemps utilisé du savon mou, *dè nwêr sâvon. N-avot dès pès clérs* 'clairs' *èt dès cès qu'avin' on r'flèt vèt'* 'vert', *ça dèpandéve dès fabrèkes.*

Pour le second lavage, elles se servaient de *blanc sâvon* : du savon de Marseille, *dè sâvon d' Marsèye*, ou du sunlight, *dè sun'lik* (ou *sun'lich*).

« On-n-aléve cwēre 'chercher' *dè nwêr sâvon dins lès botèkes à Djôç'lète ou à Djodogne. Nos-ô"tes, nos pèrdin'* 'prenions' *sovint on p'tèt sèya d' sâvon d' cénk' kèlos, mins n-avot ossè d' dîj èt j'k'à dès cès d' kénze kèlos. Mins, ô vèladje, i n'avot ni todè dès sèyas plins. On p'léve ossè d'mander on kèlo d' nwêr sâvon : lè botèki* 'boutiquier' *pèrdéve on grès papi èt è pèrdéve one cawēye* 'petite quantité' *dè sâvon avou one palète* 'petite pelle' *èt èl è mètéve à peû près — è savot ç' qu'è d'véve mète à peû près por on kèlo —, è l' boutéve sè l' balance,*

([73]) L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, o.c., pp. 111 et 113, propose un dosage de 20 g de soude pour 10 l d'eau.

([74]) Certaines méngères utilisaient également du sel de soude pour dégraisser la vaisselle, *dèscrôchi lès bèdons*, ainsi que pour attendrir le chou vert et les scaroles lors de la cuisson ; *on mètéve on grin d' lèchîve po ratinrè l' djote èt lès scaroles, mins seûr'mint* 'seulement', *cand èles èstin' cutes, on lès rèspôméve* 'rinçait'.

ê l' pèzéve èt ê r'ployive lê papi. Èt on r'vênéve avou. Èt on l' boutéve dins one bwèsse 'boîte' *an cârton* ([75]). *N'avin' ossê dè nwêr sâvon dins one vîye tēle* 'terrine'. *On 'nn'a yê plèzieûrs pace qu'on lès câsséve sovint : on trin.néve ça pa tos costés : t'èstos là, t' pêrdéves lê tēle, tèl* 'tu la' *mèteûves là... Èt on mèteûve ça sê l' montēye dèl côve* 'sur l'escalier de la cave'. »

Lê sâvon d' Marsèye, c'èstot on bloc ni èbalé 'pas emballé'. *On-n-ach'téve on bloc* (ou *one grosse boule*) *dê sâvon d' Marsèye* (inférieur à 1 kg). *Lê sun'lik, ç'a todê sti èbalé. On rapwartéve dès brêkes dê (sâvon d') sun'lik ; n-avot deûs carés dins on pakèt, c'èsteût dins dès bwèsses dê cârton.*

D'vant l' guêre carante, i passéve on martchand, Louwês Dètrôs, on-ome dê Ramīeye 'Ramillies', *i v'néve prinde lès comandes èt n-avot on camion qu'amin.néve lès martchandîjes. Èt on pêrdéve sovint dès sèyas d' nwêr sâvon à lê. C'èsteût mèyeû martchi* 'meilleur marché' *qu'à Djodogne, c'èsteût an gros, ça v'neûve d'on grossêsse* 'grossiste'.

On sait que plus d'une fois, les bruits de guerre ont poussé bien des gens à se faire rapidement une réserve de savon. « *Cand on côzéve dê guêre, tot l' monde couréve : i n' savin' sûre* 'suivre', *lès martchands, don, tél'mint qu' lès djins tchèrin'* 'charriaient, transportaient' *dès botêkes. Nos-ô"tes, nos-avin' dè sâvon dêssês l'avance al guêre. Nos 'nn'avin' combén d' sèyas ! Èt dès boules ! Mins tot ça èstot èvô"ye* 'parti : dérobé' *cand n'avans r'vênê d'évacuwâcion. 'L a falê aler cwêre* 'chercher' *o mièt dê sâvon d'èrzat' ô ravitay'mint. Èt d' tès-in timps, on nè savot yê ô marché nwâr.* »

([75]) On évitait de conserver le savon noir dans une boîte de fer, *pace quê l' fiêr, ça èronêchéve* 'rouillait' *èt l' sâvon èstot plin d' tatches dê fiêr adon*, ou dans une caissette en bois, *ça arot prins l' coleûr dèl bwès.*

Lè nwêr sâvon, ça agnive 'mordait' *pès fwârt, ça tèréve lès tatches* 'détachait'. *Lè blanc sâvon èstot pès dous, on nè mètéve po r'passer* 'laver la 2e fois' *sès lokes èt ossè po lâver sès bounès lokes* 'son beau linge', *one sacwè* 'qqch.' *d' fén.*

Cand on-n-a yè dèl poûre 'poudre', *è bén ! on n' s'a pès sièrvè côzèmint d' nwêr sâvon* ([76]).

§ 27. Les poudres à lessiver.

Dès avant la Deuxième Guerre mondiale, les ménagères commencèrent à remplacer le savon par de la poudre. *« Marène s'a todè sièrvè d' nwêr sâvon ; 'l a falè longtimps po lès vîyès djins* 'personnes âgées ; aïeul(e)s' *po s' mète à l'ovradje avou l' poûre èt tot ça. C'èstot tos-afêres novias por zèles* 'toutes nouveautés pour elles' *! »* ([77]).

Certains de ces détergents étaient particulièrement actifs. *Dè Vigor, c'èstot dèl fwate* 'forte' *poûre po tèrer lès tatches fou* 'détacher', *ça agnive* 'mordait', *c'èstot bon po lès blancs, mins po lès coleûrs, faléve ni bouter branmint d' ça, pace què ça dèsténdéve* 'déteignait', *ça bruléve lè coleûr èt l' tissu ossè. Èt ça bruléve lès mwins* 'mains' *: vos-ariz yè vos mwins è plâyes* 'en plaies' *avou ça ! Dè Sodèks, ça mougnive* 'mangeait' *fwârt ossè.*

([76]) Des ménagères continuent à utiliser du savon noir pour laver le pavement de la maison, *po r'lâver s' môjone.*

([77]) Les firmes assurèrent la promotion de leurs produits par l'octroi de « petits cadeaux ». *Dè Vigor, on-n-avot dès prêmes* 'primes' *avou ça, totes sô"rtes d'afêres po lès-èfants : dès yo-yo, dès p'tèts djouwèts* 'jouets', *dès p'tèts-indjéns* 'litt. engins : véhicules', *mins c'èstot tot d' sute câssé. Avou l' Sunil, on-n-a yè dès jates* 'tasses' *an plastike dè totes lès coleûrs, dès-assiètes,...*

§ 28. Produits divers.

Des villageoises se servaient d'eau de Javel lors du trempage de linge blanc particulièrement sale, *po r'nèti vrēmint l' man.nèt léndje, po-z-oyĕ lès tatches fou* (ou *djĕs*). *On boutéve one pĕtète gote* (ou *miète*) *d'ô d' Javèl dĕdins on sèya avou d' l'ēwe ; po lès bindes* 'serviettes hygiéniques', *on mètéve ça dins on pot d' tchambe. Mins l'ô d' Javèl, ça poûwe* 'pue', *n-a dès djins quĕ n' sorpwat'nèt* 'supportent' *ni ç' goût-là.*

Certaines ménagères employaient aussi du vinaigre lors du trempage d'un lainage dont elles craignaient qu'il déteigne, *cand on-n-avot one lin.ne qu'on pinséve quĕ c'èstot sĕdjèt'* 'sujet' *à dĕsténde*, pour fixer, *stabĕlĕzer*, les couleurs. On en versait aussi un filet dans l'eau du dernier rinçage pour raviver les couleurs, notamment le noir. « *Marĕne mètéve on fĕlé* (ou *fĕlèt*) *d' vĕnēgue po spômer sès nwèrès lokes, po fé rĕv'nĕ* 'litt. revenir' *l' nwêr, po quĕ l' nwêr èstĕche pĕs bia. Èt d'vant* 'auparavant', *n-a dès cĕs quèl* 'qui le' *fyin' po ravĕver* (ou *ranĕmer*) *lès-ô^{n}tès coleûrs ossĕ, po fé r'poussi l' coleûr fou* ([78]).

Parmi les procédés utilisés jadis pour laver les lainages, on n'a gardé qu'un très vague souvenir du lavage au bois de Panama, *ô bwès d' Panama*, ou à l'eau de son, *à l'ēwe dĕ laton* ([79]).

([78]) De même lors de la préparation d'une mayonnaise : « *Wēlà* 'voilà', *vos fioz one mayonèse. È bén, èle èst tote blanke ! Mètoz on fĕlèt d' vĕnēgue ! È bén, èle dĕvént tote djène* 'jaune', *in !* »

([79]) Voir L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, p. 122.

Les opérations du lessivage

§ 29. *Tableau des opérations de lavage du linge blanc, du linge de couleur et des lainages*

Linge blanc	*Linge de couleur*	*Lainages*	*Bas*
1. Triage.	Triage.	Triage.	Triage. Secouement à l'air (poussières).
2. Trempage à l'eau de pluie *froide*, avec sel de soude 12 à 24 heures.	Trempage à l'eau de pluie froide des tissus bon teint et des pièces très sales pendant 1 ou 2 heures.		
3. Eloigner l'eau du trempage.	Délayage du savon dans l'eau.	Délayage du savon dans l'eau.	Délayage du savon dans l'eau.
4. Lavage à l'eau chaude 1er bain.	Lavage à l'eau tiède, premier bain.	Lavage à l'eau tiède, premier bain.	Lavage à l'eau tiède, premier bain.
5. Cuisson.			
6. Lavage à l'eau chaude, 2e bain.	Lavage à l'eau tiède, deuxième bain.	Lavage à l'eau tiède, deuxième bain.	Lavage à l'eau tiède, deuxième bain.
7. Mise au pré.	A l'ombre, les tissus à fond blanc et les pièces très souillées.		
8. Rinçage à l'eau de pluie.	Rinçage à l'eau de pluie tiède.	Rinçage à l'eau tiède.	Rinçage à l'eau tiède (opération facultative)
9. Azurage à l'eau de puits.	Azurage pour les tissus dont les teintes se rapprochent du bleu et les tissus à fond blanc.		
10. Séchage à l'air libre si possible.	Séchage à l'envers et à l'intérieur ou à l'extérieur et à l'ombre.	Séchage à l'envers et à l'intérieur.	Séchage à l'envers et à l'intérieur.

Extrait de L. MATHIEU, *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, p. 127.

Diverses méthodes de lessivage

Amon Ambrwèse

di.	triage	
lu.	trempage	des blancs
	essangeage	des blancs
	première lessive	des blancs
	mise au pré	des blancs
	première lessive	des bleus
	deuxième lessive	des bleus
	rinçage	des bleus
	séchage	des bleus
ma.	trempage	des blancs
	deuxième lessive	des blancs
	rinçage	des blancs
	azurage, amidonnage	des blancs
	séchage	des blancs

Amon Mayane

sa.	triage	
di.	trempage	des blancs
	essangeage	des blancs
	cuisson	des blancs
lu.	première lessive des blancs et des bleus	
	deuxième lessive	des blancs
	mise au pré	des blancs
	deuxième lessive	des bleus
	rinçage	des bleus
	séchage	des bleus
ma.	trempage	des blancs
	rinçage	des blancs
	azurage, amidon.	des blancs
	séchage	des blancs

Amon l' Marchô èt amon Marêc

sa.	triage	
di.	trempage	des blancs
lu.	essangeage	des blancs
	première lessive	des blancs
	mise au pré	des blancs
	première lessive	des bleus
	égouttage	des bleus
	trempage des blancs	
ma.	deuxième lessive	des blancs
	remise au pré	des blancs
	deuxième lessive	des bleus
	rinçage	des bleus
	séchage	des bleus
me.	trempage	des blancs
	rinçage	des blancs
	azurage, amidon.	des blancs
	séchage	des blancs

Variantes

— *Amon Ambrwèse* : lu. : 1re les. des blancs — 1re les. des bleus — 2e les. des blancs — mise au pré des blancs — 2e les. des bleus.

— *Amon l' Marchô* : dim. triage et trempage des blancs ; lu. essangeage des blancs ; ma. pas de remise au pré des blancs et fin de la lessive des blancs.

— *Amon Marêc* : ma. matin simple essangeage des blancs.

Le triage

§ 30. L'heure des derniers préparatifs. Le triage, prélude au trempage, avait lieu dans la « buanderie », dans certaines familles dès le samedi, mais plus communément le dimanche après-midi ou en début de soirée, durant la bonne saison. *On-n-apwintive* (ou *aprèstéve* 'apprêtait') *po fé l' bouwēye lè sèm'dè al nēt ou bén l' dimègne dè l'après-l'-diner ou al vièsprēye ; cand c'èstot d' l'èviêr, on n' ratindéve ni qu' fièche nwêr.*

La ménagère avait à sa portée l'eau de pluie recueillie et en mettait chauffer ; *on-n-aprèstéve sès-ēwes. Dè ç' timps què s't-ēwe tchôféve, on triyive lès lokes qu'èstin' dins l' banse* 'manne'. Elle répartissait linge et vêtements en tas en fonction de leur nature et de leur état de souillure. *D'abètède, on fēt trwès pakèts : tos lès blancs èchone* 'ensemble' *èt lès bloûw èchone èt adon lès gros bloûw èco* 'encore' *; lès gros bloûw, c'èstot sovint lès lokes lès pès man.nètes, on lès lavéve après lès cênes qu'èstin' pès nètes. Lè vrēye bouwēye, c'èstot lès blancs èt lès bloûw* (y compris *lès gros bloûw*). *Lès lin.nes* 'lainages', *on lavéve ça on-ô"te djou, on fiéve one bouwēye à pôrt.*

Pas question, en tout cas, de laver ensemble linge blanc et linge de couleur, *po ni qu' ça dèstén.ye onk dins l'ô"te* 'pour que cela ne déteigne pas l'un dans l'autre'. *Dins l' timps, n-a dès lokes dè coleûr què n' tènin'* 'tenaient' *ni l' coleûr ; sè vi* 'vieux' *qu' ça èstot, ça dèstendéve co. Lès lokes dèstendin' come dè bèré* 'babeurre' *; dè bèré, ça n'èst ni blanc, ça n'èst ni grès, ça a one lēde coleûr !* Aussi veillait-on bien à ne pas mélanger le linge lors du trempage et du lavage.

Un exemple : *on lavéve lès mouchwès d' tièsse* 'fichus' *(avou dès p'tèts bloûw carôs) lès prêmis côⁿps avou lès t'mîjes d'ome* (de couleur) *po ni machêrer* 'barbouiller' (ou *brouyi* 'brouiller') *lès clérs bloûw* (p.ex. *lès cwârsadjes* 'sortes de blouses') *peû qu' ça arot dèsténdè d'dins.*

La ménagère retourne les poches des vêtements et les secoue ; *on r'toune lès potches èt lès cheûre : n-a dès mèzéres* 'crasses', *dès plèches* 'pluches' *dins lès cwanes* 'coins', *ça rassit* 'se dépose' *dins lès costêres* 'coutures' *; èt come ça, on n' lâve ni lès côrs* 'pièces de monnaie'.

Si elle remarquait une tache plus importante, par exemple sur le col d'une chemise blanche d'homme, elle l'enduisait de savon noir ; *on pêrdéve one pètète cawèye* 'petite quantité' *dè nwêr sâvon sè lès copètes* 'extrémités' *dè sès dwègts èt on l' boutéve dèssès lès tatches, on frotéve on p'tèt côⁿp* (ou *froyive*) *lès cols dè t'mîjes avou po fé moussi* 'pénétrer' *l' sâvon d'dins po lès mète trimper ; on fiéve ça ossè avou lès kès* 'culs, fondements' *dès kèlotes (dè fème) cand 'l èstin' fwârt man.nèts.*

Le triage, *lè triyadje*, terminé, le moment était venu de mettre tremper les blancs.

Le trempage

§ 31. Le trempage, *lè trimpadje*, avait comme but d'enlever, par dissolution, une bonne part des souillures. *On boutéve trimper lès lokes po-z-oyè lès mèzéres fou* 'extraire les crasses', *po-z-oyè lès tatches djès* 'en bas', *po lès fé 'nn'aler* 'partir' ; à cette série d'expressions plus générales, on ajoutera celles-ci : *po fé d'naler l' pès gros dès man.nèstés* 'l'essentiel des saletés', *po dèsgrochè* 'litt. dégrossir' *lès lokes.*

La lessiveuse ne mettait tremper que les *blancs* et, éventuellement et par après, quelques *gros bloûw* particulièrement tachés ([80]). *Cand on-n-aveût fêt dè triyi, on boutéve lès blancs po trimper dins one tène* 'cuvelle' *ou dins one bassène ; n-a dès cès qu' lès boutin' dins l' tonia qu'on lavéve,* autrement dit dans leur machine à laver.

La ménagère disposait dans le fond du récipient les pièces les plus grosses et les plus salies. *On-n-arindjive sès lokes. Pa-d'zos, lès pès man.nètes. Po c'minci, on boutéve lès lénçous èt adon lè léndje dè cwârps* 'linge de corps', *lès scal'çons, lès kèlotes èt adon c'èsteût lès t'mîjes èt lès mouchwès d' potche èt lès draps d' mwin èt lès ticlètes* 'taies' *po fènè* 'finir'. *Èt s'è-n-avot one nape, on l' boutéve al copète* 'au sommet'.

Elle imbibait d'abord le linge d'eau de pluie froide. *Po c'minci, on vudive* 'vidait' *dèl frwède ēwe jèsk'à tant qu' totes lès lokes èstin' fènes frèches* 'toutes mouillées', *on lès trimpéve dè frwède ēwe.* Toutefois, elle ne remplissait pas le récipient à ras bord ; *on lēyive dèl place, on bô"rd d'à peû près di çantèmètes po polè* 'pouvoir' *bouter o miète dè tchô"de ēwe, sè sav'nēye* 'eau savonneuse'. En hiver, elle laissait un vide plus grand *po p'lè mète o miète dè tchô"de ēwe lè land'mwin ô matén po polè tèrer sès lokes fou sins-oyè frwèd sès mwins. — Cand ça èst frèch, ça s'ètasse* 'se tasse', *lès lokes.*

Èt dè ç' timps-là, on boutéve tchôfer one bassène d'ēwe dè plēve sè lè stûve. Dins l' timps, on boutéve co bén 'parfois' *o miète dè lèchîve* 'sel de soude' *dèdins cand l'ēwe èstot tiène* 'tiède' *pace qu'è faléve assez longtimps po qu' ça fondèche, cès crèstôs-là* ([81]). Mais on utilisait plutôt du savon mou. *Cand l'ēwe èstot bén tchô"de, on boutéve dè nwêr sâvon fonde dèdins.*

([80]) Voir le § suivant.

([81]) D'après la seule Marie Leroy, jadis, on utilisait également de l'*amoniake* lors du trempage. Cet usage est signalé par L. Mathieu, *Traité d'économie domestique, o.c.*, p. 159.

Puis vinrent les poudres à lessiver ; *po fé fonde lè poûre, on l' machive* 'mélangeait' *avou s' mwin, on l' dèsloyive* 'délayait' *dins l' tchô"de ēwe.*

Adon on vudive lè tchô"de ēwe — lè sâv'nēye 'eau savonneuse' — *sè lès lokes qu'èstin' bén trimpēyes dè frwède ēwe. Come ça, on tièrnèchéve* 'tiédissait' *l'ēwe po trimper. I n' faléve ni bouter dirèctèmint dèl tchô"de ēwe sè lès lokes pace kuè ça areût cut* 'cuit' *lès tatches* (ou *lès mèzéres*) *dèdins* ([82]). — *On rimplèchéve lè tène* 'on remplissait la cuvelle' *èt on solèveûve sès lokes o miète dè tos lès costés po bén fé moussi* 'pénétrer' *l' sâv'nēye dèdins po qu' ça alèche jèsk'ô fond èt po qu' lès lokes èstèchin' bén trimpēyes. Èt on lès-ascouvréve* 'recouvrait' *avou l' grande couvièt*e 'couvercle' *(an bwès) dèl machène (à lâver)* ([83]) *po qu' ça t'nèche tchô"d* 'tînt chaud'.

Les familles qui disposaient d'une lessiveuse avec foyer ([84]) avaient plus de facilités. *« Nos mètin' trimper dins nosse machène minme peûsk'è-n-aveût dè fè pa-d'zos. On fieûve tchôfer l'ēwe — ni trop tchô"de —, on dèsfieûve* 'défaisait' *lè sâvon d'dins èt adon on mèteûve trimper lès lokes dèdins. On-n-aveût branmint p'ôjîye ! »* (Marie-Louise D.)

([82]) Certaines ménagères mettaient tremper leur linge directement dans de l'eau tiède. D'autres trempaient leur linge — du moins une partie — dans de l'eau froide, et ce conformément aux recommandations des spécialistes (voir L. Mathieu, *Traité d'économie domestique*, o.c., p. 111). Ghislaine L. s'oppose vivement à ce procédé : *« Lè tchô"de ēwe, ça r'nète* 'nettoie' *! Lè frwède ēwe, ça n'i fèt rén ! Lès lokes què v' tèrez dè d' vos, ça èst crôs* 'gras', *don. Vos souwez* 'suez' *èt vosse pia* 'peau' *èst crôsse, don. Èt avou dèl frwède ēwe, vos n' sariz yè dèl crôche* 'graisse' *fou, don. Èt one tatche... vos n' sariz yè one tatche djès al frwède ēwe, don. »* Et de ponctuer sa contestation du livre en ces termes : *« Ça, c'è-st-impossèbe ! Tot papi s' lèt scrîre* 'tout papier se laisse écrire'. *C'è-st-al pratèke qu'on l' veût* 'voit' *! »*

([83]) Par la suite, *avou on plastèke.*

([84]) Voir la fin du § 20.

Èt lès lokes trimpin' tote lè nēt 'nuit', *ça passéve lè nēt. Ça rafrwèdèchéve* 'refroidissait' *tot douç'mint. Èt v'là l'afère ! C'èstot l' trimpadje* (ou *asbrêmadje*) ([85]). Le trempage était important puisqu'on disait : « *One bouwēye bén trimpēye è-st-à mêtan* 'à moitié' *fête !* » (d'après Paula M.)

En cette veille du lavage (si l'on était le dimanche soir), il ne restait plus qu'à remplir la chaudière d'eau de pluie pour pouvoir se mettre à l'ouvrage tôt le matin.

§ 32. Pour éviter toute décoloration, le linge de couleur n'était pas mis à tremper. *Lès bloûw ratindin'* 'attendaient' *po lès lâver, al têre ou bén dins one banse* 'manne' ([86]).

Toutefois, les vêtements des cultivateurs nécessitaient parfois un petit trempage. *Cand lès gros bloûw èstin' man.nèts* 'sales', *on lès passéve dins l' brouwèt qu'on-n-avot asbrêmé* 'dans l'eau savonneuse dans laquelle on avait essangé' *lès blancs po-z-oyè l' pès gros* 'l'essentiel' *djès, on lès boutéve dins on sèya, on lès frotéve èt on tèréve lès mèzéres* 'crasses' *fou. Cand lès lokes èstin' fwârt man.nètes, on lès mètéve trimper o miète dè ç' timps qu'on lavéve lè prêmène machène.*

Par contre, les bleus encrassés des ouvriers d'usine avaient besoin d'un trempage prolongé. « *Ça, dj'èsto oblèdjîye dè lès mète trimper l' djou dè d'vant* 'la veille' *pace qu'è-n-avot dès tatches d'ô"le* 'huile' *què dj' n'aro soyè yè djès* 'su enlever'. *Djè lès boutéve trimper à pôrt dins one vîye tchô"dêre* 'chaudière' *avou one poûre èsprès.* » (vers 1950).

([85]) Voir § 34, note 90.

([86]) Pour la même raison, ce linge n'était ni bouilli, ni mis au pré. Voir §§ 74 et 75.

L'essangeage

§ 33. La durée du trempage variait de 12 à 24 heures.

Des ménagères, surtout celles qui avaient commencé les opérations le samedi soir, sortaient déjà leur linge de l'eau de trempage au cours de la journée du dimanche ([87]).

Amon Mayane, on procédait à cet essangeage en fin de matinée, *on tèréve lès lokes fou por avyè* 'aux environs de' *doze eûres èt on lès stwardéve* 'tordait', afin de faire bouillir le linge durant l'après-midi dominical.

Chez Maricq, le trempage durait jusqu'au dimanche soir. *On satcheûve lès lokes fou d' l'ẽwe dè trimpadje ; d' l'èviêr, on lès pèrdeûve avou on baston* 'bâton', *pace què l'ẽwe èsteût frwède. On lès fouteûve dèdins one banse po d'goter tote lè nèt dins l'« grègne »* 'on les jetait dans une manne pour égoutter toute la nuit dans la « grange »'. *L'ẽwe coureûve à l'èch* 'à la porte'. Le lendemain matin, on avait vite fait d'exprimer du linge le peu d'eau qui y restait.

Ailleurs, l'essangeage attendait la lessiveuse à l'aube de sa principale journée de labeur, le lundi. *Ô matén, l' prèmi d' tot cand on s' lèvéve : on mètéve tchôfer d' l'ẽwe po qu' ça èstèche tchôⁿd tot timpe* 'très tôt' ([88]). *Lè tchôⁿdêre èstot prèsse* 'prête' *à mète sè lè stuve. On tchôfeûve dè l'ẽwe po lâver dè ç' timps qu'on-n-asbrêmeûve* 'pendant qu'on essangeait' *sès lokes. Cand fiéve frwèd d' l'èviêr, on boutéve tchôfer ossè one bassène ou bén on p'tèt bassén d'ẽwe. Come ça, on-n-avot dèl*

([87]) Pour lessiver, comme pour les autres activités ménagères, les villageoises portaient un tablier, à longues manches pendant la saison froide. Dans ce cas, elles devaient bien sûr en retrousser les manches, *on r'trossève sès mantches, ôtrèmint t'aros sti frèche* 'mouillée' *jèsk'à tès coudes !*

([88]) *« Maman s'okèpéve dè ça dè ç' timps qu' n'èstin' ôs bièsses* 'pendant que nous étions occupés avec le bétail'. *Cand on-n-avot sogni* 'soigné : nourri (le bétail)', *lès-ẽwes èstin' tchôⁿdes. »* (Ghislaine L.)

tchôⁿde ēwe po tȅrer sès lokes fou, on nè vudive 'vidait, versait' *o miète dȅssȅs* ([89]). *On-n-'ot mô sès mwins, s'oz* 'on avait mal aux mains, savez-vous', *dins l' fwède ēwe ! Dèl bon timps* 'pendant la bonne saison', *l'ēwe n'èstot ni rafrwèdîye come dȅ l'ȅviêr.*

§ 34. Venons-en à l'essangeage proprement dit, *l'asbrȅmadje* ; *n'alans asbrȅmer lès lokes* ([90]).

On boutéve lȅ tȅne 'cuvelle' (ou *l' bassȅne*) *avou lès lokes dȅssȅs on trèpid* 'trépied'. *Adon on tȅréve sès lokes fou èt on lès stwârdéve po-z-oyȅ l' brouwèt, l' man.nète ēwe* ([91]) *fou* 'on les tordait pour en exprimer l'eau savonneuse, l'eau sale' ([92]). *Mins vos n' sariz yȅ tot ç' brouwèt-là fou, i nè d'meûre dins lès lokes.*

Au cours de l'opération, la lessiveuse examinait les résultats du trempage. Si nécessaire, elle frottait plus ou moins énergiquement l'emplacement des taches ; *on frotéve (al*

([89]) Le reste d'eau chaude de ce récipient servait pour le lavage, *c'èstot po-z-agrandȅ* 'agrandir, allonger' *l'ēwe cand on-n-èstot à l'ovradje à lâver.*

([90]) Selon *Le Petit Robert*, le v. tr. *essanger*, qualifié de rare, signifie 'décrasser le linge avant de le mettre à la lessive'. Par ailleurs, dans sa présentation de l'essangeage, L. Mathieu, *o.c.*, p. 112, écrit que « Cette opération consiste à éloigner l'eau du trempage. On tord le linge dans le sens du fil de chaîne ou bien on le laisse égoutter sur un chevalet. »

C'est ce dernier sens que Paula M. donne à *asbrȅmer* : *tȅrer fou èt stwade* ; par contre, pour Ghislaine L., l'*asbrȅmadje* comporte aussi le trempage : *djȅ m' va (mète) asbrȅmer mès lokes, c'èst lès mète trimper èt après, lès tȅrer fou èt lès stwade.*

Notons que le t. *asbrȅmer*, inconnu de la moitié de mes témoins et devenu archaïque, n'était pas d'un usage très répandu dans le domaine wallon ; l'*ALW* 5, pp. 291-293, n'en fournit que quelques attestations, surtout localisées dans l'est du Brabant.

([91]) Dans ce cas, on emploie aussi souvent le pluriel *lès man.nètès-ēwes.*

([92]) Cette opération sera décrite à l'occasion du lavage (voir § 44).

mwin) lès places qu'avin' dandji 'besoin' *d'èsse frotēyes. On wētive s'ę̊ d'mę̊réve one (grosse) tatche quę̊ n'èstot ni èvô"ye* 'partie' — *boutan.n'* 'admettons : soit' *lès kę̊s* 'culs' *d' kę̊lotes, lès cols dès blankès t'mîjes... — è bén ! on pę̊rdéve one pę̊tęte cawēye* 'petite quantité' *dę̊ (nwêr) sâvon ou bén o mięte dę̊ poûre èt on l' frotéve (o mięte, on p'tę̊t cô"p ou bén come ę̊ fôt* 'convenablement'). *On froyive* 'frottait légèrement' *o mięte dę̊ sâvon d'ssę̊s l' rô"ye* 'ligne' *dèl col po l' fé intrer dins l' tatche. Mins n-a dès tatches qu'ę̊ faléve froter bén come ę̊ fôt èt n-a co dès cô"ps qu' ça n'aléve ni bén djęs* (93). Les taches de boue n'offrent pas cette résistance. *Lę̊ trimpadje, ça ramolęt l' brou ; ça è va cand on wale* 'secoue' *lę̊ loke, ça s' dę̊lēye* 'délaie'.

Lès lokes sont-st-asbrę̊mēyes 'essangées, décrassées'. *Après l'asbrę̊madje, lès lokes èstin' dę̊djà bén dę̊scrotēyes* (arch.) 'décrottées', *r'nètîyes* 'nettoyées', *dę̊sgrochîyes* 'litt. dégrossies', *lę̊ (pęs) gros* 'essentiel' *dès mę̊zéres èstot fou. 'L arot falę̊ veûy* 'voir' *l'ēwe dę̊ trimpadje come èle èstot man.nète !*

On boutéve lès lokes sę̊ l' costé, dins on-ô"te bę̊don 'récipient', *dins one banse* 'manne' *ou dins one ô"te bassę̊ne po ni qu' ça courę̊che fou*, pour éviter que l'eau ne s'en écoulât.

Èt cand lès lokes èstin' totes fou, on vudive sę̊ bassę̊ne avou dès sèyas, on dę̊spoujive sę̊ brouwèt 'on vidait (en puisant) son eau savonneuse' *èt on-n-aléve lę̊ vudi dins l' cou* 'cour' *ou dę̊ssę̊s l' vô"ye* 'sur le chemin' *ou bén on l' foutéve è pré. Èt cand n'avot pęs wēre* 'plus guère', *on 'nn'aléve avou s' bassę̊ne èt on l' vudive sę̊ l' vô"ye. — « Nos-ô"tes, nos bakin'* 'inclinions' *lę̊ tę̊ne dins l' 'grègne'* 'grange' *èt l'ēwe coureûve*

(93) Voir déjà la fin du § 30.

à l'ẽch. » ([94]). *Faléve bén r'laver sès bẽdons* 'récipients' *èt lès rẽspômer* 'rincer' *po yẽ l' man.nète sav'nēye fou.*

La cuisson

§ 35. Dans certaines familles, l'habitude était alors de bouillir une partie du linge — les blancs ([95]) — avant de procéder au premier lavage. « *Nos boutin' trimper nos blancs, adon nos lès bolin' dẽvant d' lès lâver.* » (Yvonne R.) ([96]). Chez d'autres (par exemple, à la ferme de la Ramée), la cuisson du linge se déroulait après la première lessive ([97]).

Les ménagères utilisaient une grande cuve, *on cabolwè*, une bassine en fer galvanisé ou une chaudière munie d'un double fond. *Cès tchô"dêres-là, èles avin' on fôs kẽ po qu' lès lokes nẽ brulẽchin' ni pa-d'zos : c'èstot one clô"ye d'ôrdēyes* 'claie d'osier' *ou bén one platẽne avou dès trôs qu'on boutéve dẽssẽs l' fond dèl tchô"dêre èt come ça lès lokes nẽ djondin'* 'touchaient' *ni l' fond. Èt n-a dès coméres quẽ boutin' one pougnîye dẽ strins d' blé* 'une poignée de paille de seigle', *ça ô"sséve* '(re)haussait'.

Cependant, certaines villageoises se sont procuré une chaudière spéciale, *one boleûse*, dont le fonctionnement assurait une circulation d'eau savonneuse bouillante qui arrosait

([94]) Ce *brouwèt* froid et sale n'était plus utilisable à la différence de celui du lavage (voir §§ 45 et 84).

([95]) Et pas le linge de couleur, qui aurait déteint.

([96]) La cuisson du linge n'était courante que dans l'une de mes quatre familles-témoins, mais la proportion devait être nettement supérieure à Jauchelette. La cuisson du linge est une opération qui figure dans toutes les sources écrites citées dans cette étude.

([97]) L. Mathieu, *o.c.*, p. 127, signale aussi les deux méthodes, que j'ai relevées également auprès de ménagères jodoignoises : certaines bouillaient le linge avant de le laver, d'autres après. Quant à savoir pourquoi...

le linge ([98]). *A l'Abîye, on boleûve après-oyè lâvé, l' londè* 'lundi' *; il avin' one grosse boleûse an keûve* 'cuivre' *qu'on tchôfeûve pa-d'zos.*

La cuisson pouvait avoir lieu dans la maison, sur le poêle, ou en plein air ou dans une annexe, le récipient étant alors déposé sur un brasero, *on tokwè.*

§ 36. *Amon Mayane,* la cuisson avait lieu le dimanche après-midi. *On-n-arindjeûve lès lokes dins l' tchôⁿdêre, on bouteûve lès pîs man.nètes pa-d'zos. Adon on vudeûve dè l'ēwe dè plēve (frwède) dèssès èt one sav'nēye* 'de l'eau savonneuse' *qu'on-n-avot fēt avou dè nwêr sâvon* ([99]) *qu'on-n-avot dèlēyi* 'délayé' *dins on sèya d' tchôⁿde ēwe. On fieûve boûre* 'bouillir' *lès blancs sè lè stuve lè dimègne à prandjêre* (ou *après l' diner*).

On bouteûve one couvièle 'couvercle' *sè l' tchôⁿdêre po tchôfer l'ēwe, mins cand ça c'minceûve à boûre, on l' tèreûve. N-avot one saki* 'qqn.' *què d'mèreûve stampé* 'debout' *po bourer* 'pousser' *sè lès lokes avou on cayèt* 'morceau de bois' *pace què cand ça c'minceûve à boûre, èles avin' tandance à monter fou* 'dehors', *ça fēt qu' faleûve lès fé r'dèskinde* 'redescendre' ([100]).

([98]) Voir § 19 et L. Mathieu, *o.c.*, p. 109.

([99]) D'autres utilisaient du sel de soude, *dèl lèchîve.*

([100]) Il fallait aussi veiller à ce que l'eau bouillante n'éclabousse pas les pieds des personnes assises autour du poêle, en hiver. *« Faleûve survèyi pace què ça areût bolè fou sè lès pids. Pace què l' dimègne après-l'-diner, d' l'èviêr, lès djins s'achidin' ôtou d' lè stuve èt on bouteûve sès pids sè lè d'zos* 'dessous'. *Èt lès lokes bolin' dè ç' timps qu'on côzeûve : n'avot pont d' posse* 'poste (de radio)', *pont d' tèlèvèzion ! Nos-ôⁿtes, n'alin' amon Valère ; c'èsteût l' minme ! »* (Yvonne R.)

Cand c'èsteût bolè ([101]), *on r'tèreûve lè tchô"dêre èt on l' bouteûve al têre avou l' couvièt̀e dèssès. Lès lokes dèmèrin' dins l' boladje* 'eau de cuisson' *tote lè nèt jèsk'à l' land'mwin ô matén èt c'è-st-adon qu' ça blankècheûve* 'blanchissait'. *Vos n'ariz soyè* 'su' *r'tèrer lès lokes cè djou-là, c'èsteût trop bolant* 'bouillant'. *Po l' land'mwin, c'èsteût co tiène* 'tiède', *don !*

§ 37. Dans certaines familles, on n'a bouilli le linge qu'en des circonstances particulières. Par exemple, lorsque la gravité de la maladie de l'un des leurs l'exigeait pour éviter la contagion. « *Papa avot l' tubèrculôse èt l' méd'cén a dèt qu' faleûve boûre sès lokes à pôrt* 'à part' *po lès dézinfècter. Maman lès boleûve dins l' fornè* 'fournil' *sè l' tokwè* 'brasero' *dins one pètète tchô"dêre. Èle bolève lès coutès* 'courtes' *t'mîjes po c'minci. Adon èle lès tèréve fou avou on cayèt* 'morceau de bois' — *n-'ot sovint dès p'tèts cayèts dins l' cou dè stôve* 'dans la cour de l'étable' *ou bén èle pèrdéve on bokèt d' mantche dè broche* 'elle prenait un morceau de manche de brosse' — *èt èle lès mètéve dins on sèya. Èle rèmètéve o miète d'ewe. Adon èle bolève lès-ô"tès lokes. Èt dè ç' timps qu' ça bolève, èle rèmouwéve* 'remuait' *dèdins avou s' cayèt : èle machive* 'mélangeait' *lès lokes èt lès r'toûrner po qu'èles nè brulèchin' ni ô kè* 'au fond'. »

Des ménagères procédaient aussi occasionnellement à la cuisson du linge lorsqu'elles constataient qu'il restait particulièrement sale, mais ce surtout après le premier lavage, quand de vilaines taches subsistaient. *Trwès cârts dè timps, on bolève cès lokes-là cand lès tatches n'èstin' ni èvô"ye fou* 'enlevées' *ô lavadje*. Ce fut plus souvent le cas pendant la

([101]) D'après Yvonne R., il fallait environ trois quarts d'heure pour que l'eau soit portée à ébullition et l'on remuait le linge pendant une dizaine de minutes. Selon L. Mathieu, *o.c.*, p. 113, la cuisson durait une demi-heure.

guerre : *dèl guêre, on n'avot ni dè sâvon an-n-abondance ou bén c'èsteût dè sâvon d' ravitay'mint, d' l'èrzat' què n' valeûve rén ! N-a dès tatches, c'èstot one plôke* 'plaie' *po lès-oyè fou ! N-a dès cô"ps qu' lès draps d' mwin* 'essuies' *qu'on r'frotéve lè tèrbène* 'turbine, écrémeuse' *èstin' fwârt man.nèts ou bén qu' n-avot one tatche dè frwit d'ssès, par èzgimpe cand on fiéve dèl confètère ôs grèzales* 'groseilles (rouges)'. *Ou bén c'èstot dès mouchwès d' potche, dès dratchwèles* 'lavettes', *dès kèlotes (dè fème)...* ([102]). *On lès fiéve boûre dins one pètète bassène* (ou *on bassén*) *avou o mièle dè nwêr sâvon po wèti* 'tâcher' *d' lès r'nèti, d' tèrer lès tatches fou, d' lès r'blankè* 'blanchir'. *On mètéve boûre lè bassène sè lè stûve dins l' môjone, on mètéve one couvièle* 'couvercle' *dèssès èt on n' sintéve rén dè tout*, on ne sentait pas d'odeur particulière. *Ça n' boléve ni à grands bouyons pace qu'on l' mètéve sè l' couvièle què bouchive* 'bouchait' *lè trô d' lè stûve. Cand ça boléve, on l' satchive* 'tirait' *dèssès l' costé, dèssès l' buse* 'tuyau (du poêle)'.

Cand lès lokes èstin' boloûwes, on lès mèteûve à l'èch po rafrwèdè 'refroidir'. *Vos n'ariz soyè bouter vos mwins d'dins ou bén vos tèriz lès lokes fou avou on cayèt èt v' lès mètiz dins on bèdon* 'récipient' *po lès fé rafrwèdè pès rade. Adon on lès r'passeûve* 'lessivait une seconde fois'.

§ 38. La cuisson du linge avait aussi ses détracteurs.

« Nos-ô"tes, n'avans jamès sti po 'partisans de' *boûre. Ça n'èstot ni nosse maniére. Marène, cand èlle èstot dins lès môjones où ç' qu'èlle a sti sièrvè* 'servir', *on n'a jamès bolè lès lokes. Èle dèjéve què lès lokes èstin' règrègnîyes* 'grisâtres' *avou ça, qu'èles n'èstin' ni bén blankes pace qu'on cujéve* 'cuisait' *lès tatches èt lès mèzéres* 'crasses' *dèdins ! »* (Ghislaine L.) Toutefois, cette critique semble oublier que le linge a, au préalable, trempé et qu'il a chauffé progressivement

([102]) Voir le linge sale, §§ 9-11.

dans l'eau de cuisson. *Faléve mète trimper lès lokes dêvant, ôtrêmint vos-ariz cut l' man.nèsté* 'saleté' *dins lès lokes cand v' fyiz* 'vous faisiez' *boûre ! On n' lès foutéve ni dins l' bolante ēwe !*

D'autres estiment que le linge s'abîmait en bouillant, *il èstot branmint pès rade dèstrut* 'détruit'. *« Lès cès qu' bolin' leûs lokes, c'èsteût lès cès qu'avin' dès malades, dès tubèculeûs, po lès microbes, ou bén qu'avin' dès fwârt mannètès lokes. C'èsteût swa-dizant pès blanc cand on boleûve. Mins nos-ô*^{n}*tes, n'avans jamēs yè dès lētès* 'laides' *lokes ! Sins boûre ! On-n-a todè yè dè bia léndje al môjone ! Boûre, c'èsteût one abètède ! »*

La première lessive

§ 39. Destinée à nettoyer le linge de ses souillures, *po r'nèti lès lokes èt lès r'blankè* 'reblanchir', la première lessive s'effectuait soit dès la sortie du trempage, soit après la cuisson. Dans tous les cas, elle avait lieu le lundi matin.

Il est probable qu'au milieu de l'entre-deux-guerres, la plupart des familles de Jauchelette possédaient une machine à laver. De fait, aucun de mes témoins ne se souvient d'avoir assisté à *one bouwēye* réalisée intégralement à la main. Il n'empêche que ces villageoises, qui ont gardé les échos des lessives d'antan, ont elles-mêmes continué à laver une partie de leur linge (surtout du linge de couleur, des lainages...) en répétant les gestes de leurs aïeules.

Dins l' timps, lès vîyès djins lavin' al mwin. « Marène lavéve co bén 'parfois' *dès lokes insè, dès lokes qu'on n' savot ni lâver al machène : dès nwèrès* 'noires' *lokes, dès lin.nes, dès tchôsses* 'bas', *dès lokes trop fènes, dès bias-afères...* ([103]). *Èt*

([103]) Par contre, ce témoin ne se rappelle pas avoir vu laver à la main du linge de corps (chemisette, culotte), des mouchoirs de poche...

mè 'moi', *dj'a lavé lès draps* 'langes' *d' mès-èfants come marène fèjéve dins l' timps. Dès cwades intîres* 'cordes entières (de linge mis à sécher)' *què dj'a lavé al mwin, minme qu'on-n-'ot one machène ! Cè qu'on lavéve al mwin, c'èstot dès lokes qu'on lavéve à pôrt* 'à part', *qu'on d'jéve.* » (Ghislaine L.)

— Préparatifs

§ 40. Lorsque le lavage suivait l'essangeage, la ménagère mettait chauffer son eau durant cette opération. *Dè ç' timps qu'on-n-asbrêmeûve sès lokes lè londè ô matén, on-n-aveût d' l'ēwe dè plēve què tchôfeûve sè lè stûve dins on cabolwè* 'cuve' *ou dins one tchô"dêre, po lâver.*

Pendant ce temps, elle préparait aussi de l'eau savonneuse, *on-n-apwintive one sav'nēye. On mèteûve fonde dè nwêr sâvon dins on p'tèt bèdon* 'récipient' *(one bassène ou on bassén qu'* 'dans lequel' *on s' laveûve). On bouteûve ça ô d'bout dèl bûse* 'au bout du tuyau (du poêle)', *ça n'avot ni dandji* 'besoin' *dè yèsse bolant. Ça fondeûve tot douç'mint, on l' dèlēyive* 'délayait' *an l' fiant aler* 'en le remuant' *avou s' mwin ou avou on couyi* 'une cuillère' *d' bwès, ôtrèmint ça arot d'mèré à cawēye* 'en petite quantité' ([104]).

([104]) La ménagère évitait de faire fondre le savon dans sa grosse chaudière ou d'y verser l'eau savonneuse pendant que l'eau chauffait, et ce pour ne pas la détériorer. *On n' dag'néve* 'salissait en collant' *ni s' tchô"dêre dè sav'nēye pace què ça cole ôtou* 'autour', *ça fet on bô"rd al copète* 'au-dessus' ; *ça d'meûre todè aclapé* 'collé' *d'ssès, vos p'loz r'laver tant qu'vos v'loz, n-a dès bô"rds què d'meûr'nèt.*

En outre, jadis, le savon noir s'attaquait au récipient et si l'on manquait de soin, la rouille s'installait vite. *Lè sâvon, ça agnive* 'mordait', *ça mougnive* 'mangeait' (voir § 26) *èt ça fiéve dès tatches qu'èronèchin'* (voir § 100).

Par contre, dans le cas où la lessive avait été précédée de la cuisson, la ménagère pouvait se contenter de réutiliser l'eau savonneuse dans laquelle le linge avait bouilli pour le laver. *Po c'minci, on tîreûve lès lokes fou d' l'ēwe dè boladje. Ô pès sovint, vos n'aviz pès qu'à lè r'tchôfer one pètète mièt sè lè stûve pace qu'èle èstot co tiène* 'tiède'. *Cand lès lokes avin' sèti boloûwes, èles èstin' dèscrôchîyes* 'dégraissées', *èles èstin' branmint pès prô"pes, è faléve mwins' dè sâvon po lès lâver après : lès tatches qu'èstin' po 'nn'aler* 'partir' *èstin' èvô"ye* 'parties' *côzèmint, don !*

Quand l'eau avait atteint la température souhaitée, la lessiveuse pouvait se mettre à l'ouvrage. *Faléve què l'ēwe èstèche bén tchô"de po dèscrôchi lès lokes, mins cand c'èstot po laver al mwin, on nèl lēyive* 'ne la laissait' *ni tchôfer fwârt, fwârt po qu'on soyèche* 'sût' *ténre sès mwins d'dins. Po lâver al machène, on p'leûve lè tchôfer pès fwârt.*

« N'èstans prèsses 'nous sommes prêtes' *po lâver (à bon) ! »*

— La lessive à la main

§ 41. La cuvelle, disposée sur un trépied, attendait la lessiveuse (fig. 6). *On-n-avot s' tène* (ou *s' bassène*) *sèr on trèpid èt on boutéve sès prèmènès* 'premières' *lokes dèdins. Adon on vudive sè tchô"de ēwe èt s' sav'nēye* 'eau savonneuse' *dèssès po lès lâver ; on passéve lès lokes dins on brouwèt* 'eau savonneuse' *po lès lâver l' prèmi cô"p.*

On commençait par les *p'tèts blancs* ; *on laveûve lès blancs èt adon on laveûve lès bloûw dins l' brouwèt dès blancs* ([105]). *Totes lès lokes què vos-avoz tèré dè trimpadje* (ou *dè boladje*), *vos n' lès sariz ni r'bouter* 'remettre' *dins vosse bassène què* 'où' *v' lavez al mwin. Vos mètoz trwès, cate pètètès lokes po*

([105]) Pour plus de détails concernant l'ordre du lavage, voir § 48.

c'minci èt vos lès frotez. Èt à fēt 'au fur et à mesure' *vos nè r'mètoz dins l' bassène què vos lavez. Èt lès cènes* 'celles' *què sont lavēyes, vos lès mètoz dins one ô"te tène* (ou *bassène*) *po r'passer* 'laver la seconde fois', *cand on-n-è-st-à plè-zieûrs* ([106]).

§ 42. Bien laver nécessite de la technique.

Il importe tout d'abord que la lessiveuse adopte une attitude qui lui permette de garder la colonne vertébrale la plus droite possible. *« Nos-ô"tes, on-n-avot on trèpid* 'trépied' *èt l' bassène dèssès, mins i faléve co tot l' minme sè bachi* 'se baisser' *o miète po yèsse à ô"teû* 'à hauteur' *po froter. »*

Cand on-n-èstot crapô"de 'fille(tte)', *on-n-apèrdéve* 'apprenait' *à froter. Tot l' monde nè frotéve ni l' minme.*

On tient le linge de la main gauche et, de la main droite, on le replie de telle sorte qu'on puisse en frotter deux couches entre les mains (sur les deuxièmes phalanges des doigts, entre les pouces...) ([107]). *On tént l' loke à s' gôche mwin, on l' plô"ye è deûs èt on frote lès deûs costés èchone sè sès dognons* 'les deux côtés ensemble sur les deuxièmes phalanges ([108])'. *On boute lè loke sè sès dognons, mins è fôt froter sè l' loke, fôt todè qu'èle dèmeûre dèssès s' mwin po froter ! È*

([106]) Le lecteur voudra bien admettre l'emploi, çà et là, du présent utilisé tantôt spontanément par certains témoins, tantôt dans la présentation.

([107]) Mes témoins n'ont utilisé une planche à laver qu'avec des bleus de travail (voir § 74).

([108]) Précisons que les *dognons*, ce sont à proprement parler les premiers condyles des doigts.

n' fôt jamès froter sè tès dognons : tè t' fout'ros tès mwins è pîces 'en pièces' *! Avou l' sav'nèye, ça agne* 'avec l'eau savonneuse, ça mord'.

On frotte le linge dans le sens du fil de chaîne, plus solide que le fil de trame ([109]) ; *on frote lès lokes todè dè long, jamès dè trèviès* 'de travers, en largeur'.

Si le gros linge se lave pièce par pièce, on peut lessiver plusieurs pièces de linge fin à la fois. *Lès mouchwès d' potche èt lès draps d' mwin d' coujène* 'essuies de cuisine', *cand i n' sont ni trop man.nèts, on pout è lâver d'pès d'onk al fiye.*

Loin de vouloir être exhaustif concernant les manières de procéder avec les différentes pièces, je me suis contenté de quelques indications. J'ai demandé à mes témoins de se situer par rapport à celles que fournit L. Mathieu dans son *Traité d'économie domestique* (p. 119) à propos du linge plat et qui sont reproduites ici ([110]).

> **Linge plat.** — 1. Laver les ourlets en les repliant sur la pièce.
>
> 2. Prendre de la main gauche l'ourlet de la pièce à lessiver ; de la main droite une lisière et laver en avançant vers l'autre lisière.
>
> 3. Laver la pièce de cette manière dans toute sa longueur. Les draps de lit, les nappes, les serviettes, les essuie-mains et les mouchoirs de poche se lessivent de cette façon.

([109]) La chaîne désigne l'ensemble des fils parallèles disposés dans le sens de la longueur d'un tissu ; la trame, l'ensemble des fils passés au travers des fils de chaîne, dans le sens de la largeur, pour constituer un tissu (d'après *Le Petit Robert*).

([110]) Il ne m'a pas paru nécessaire de multiplier les descriptions techniques que l'on trouve dans les ouvrages de référence et pour lesquelles les villageoises sont plus à l'aise avec les mains et les gestes qu'avec les mots. Ainsi ces propos : « *Vos lavez on cô"p insè èt on cô"p come ça.* »

Les villageoises confirment ce procédé. Ainsi pour la façon de laver les ourlets ([111]). *Tos lès bô"rds dès lokes, c'èst l' prêmi* 'premier' *qu'on lâve. Fôt lès lâver r'tournés : po polê* 'pouvoir' *froter l' bô"rd qu'èst man.nèt, i fôt lê r'ployi* (ou *lê r'dobler*) *sê l' tissu, ça fêt deûs spècheûs* 'épaisseurs'.

Par ègzimpe, on drap d' mwin, on l'apougne 'empoigne, saisit' *avou s' gôche mwin èt on l' ramasse tot dêdins s' mwin ; adon on l' drouve* 'ouvre' *èt on nè print one pârtîye dins l' plat* 'paume' *dê s' drwète mwin. Èt on raproche sès deûs mwins po froter l' tissu inte. Adon, fêt-à mèzêre* 'au fur et à mesure', *on-n-avance insê j'k'ô d'bout dê s' drap d' mwin.*

§ 43. La présence de mousse sur l'eau savonneuse témoigne de la qualité de la lessive, tout en limitant le risque d'éclaboussures. *Cand n-a dèl chême, ça n' sêpête ni, pace quê l' chême tént l' brouwèt* 'la mousse retient l'eau savonneuse'. *Cand n'a pont d' chême, wêre* 'guère' *dê sav'nêye, ça spête tos costés* ([112]) *; adon on r'mèt o mièle dê sâvon* (ou *d' poûre* 'poudre') *po r'fé o mièle dê sav'nêye.*

Dj'a bén lavé mès lokes : djê lès-a bén froté, sâv'né, savoné. Cand l' sâvon lès-a bén trimpé, cand vos lavez, è bén ! lès tatches, ça è va djês 's'enlève'.

([111]) Quelques définitions. Les pièces plates, *c'èst ç' quê n'èst ni dobe* 'double'. Un ourlet, *on bô"rd*, repli d'étoffe terminant un bord, *c'èst l' tissu qu'èst r'tourné qu'on-n-a cozê* 'cousu'. Une lisière, *on cinzori, -ouri*, bordure limitant de chaque côté une pièce d'étoffe. *Dins l' timps, on-n-ach'téve doze* 'douze' *mouchwès d' potche èchone* 'ensemble = en une grande pièce' *: on lès côpéve èt on fiéve dès bô"rds* 'ourlets' *; mins i-n-avot on costé qu'ê n'avot ni dandji* 'pas besoin' *dè bouter on bô"rd, n-avot on cinzori.*

([112]) L'absence de mousse se remarque notamment lors du décatissage (voir § 73) et peut se produire aussi lors du lavage mécanique (§§ 47 et 52).

Cand c'èst dès lokes quê sont pès fwârt man.nètes, i fôt froter fwârt. Cand c'èst po froter vrēmint po-z-oyê lès tatches, è bén ! on print on pès cout bokèt 'morceau plus court' *dèl loke, on l' print pès cout* ([113]).

Certains linges ou vêtements vilainement tachés ou négligés ont parfois donné bien du fil à retordre. *One sacwè qu'a sti nèglèdji, quê n'a ni bén sti lâvé. N-a dès tatches quê c'èst malôjê* 'difficile' *à-z-oyê djès* (ou *fou*), *à royê* 'ravoir'. *One sacwè d' vêlin à r'nèti, on-ovradje ingrat à fé. Èt dins l' timps, on-n-avot ni lès ingrédyints* 'produits' *qu'on-n-a asteûre...*

§ 44. Après avoir frotté la pièce, la lessiveuse la plonge dans l'eau en la remuant, avant de la tordre dans le sens du fil de chaîne. *Cand vos-avoz fēt dè froter vosse loke, vos l' walez* (ou *wachotez*) *dins l'ēwe, adon vos l' sètwardoz. Fôt todê stwade sê l' longueû, an dèskindant, dèspô"y lê d'zeû* 'en descendant, à partir du dessus'. *Cand on stwat lès lokes ô r'viêrs* 'à l'envers = dans le sens du fil de trame', *on croke lès fèlés* 'on casse partiellement les fils', *lès lokes s'abêm'nèt, n-a dès trôs d'dins.*

Cand c'èstot dès lençous 'draps de lit', *on lès stwardéve à deûs : onk tot seû n'arot soyê sê l' longueû ! On lès ployive è deûs sê l' longueû. N-avot onk dê chake costé. On lès stwardéve dèssès l' tène come ça.*

Si certaines lessiveuses veillaient à laisser de l'eau savonneuse dans le linge en vue de favoriser son blanchissement sur le pré, d'autres préféraient le tordre énergiquement afin de conserver un maximum d'eau dans le baquet. *« Mê, djê stwardéve bén po-z-oyê m' brouwèt lê d'pès possèbe fou, po l' ténre po passer lès-ô"tès lokes. Cand on lavéve al mwin, i*

([113]) *Cand on-n-asbrêméve* 'essangeait', *on n' frotéve ni sê sèré, on pèrdéve lê loke pès lódje* 'large'. Voir § 34.

faléve branmint d' l'ẽwe ! Mins n-a dès djins què n' sav'nèt ni stwade fwârt. » (Ghislaine L.)

Après avoir essoré sa pièce, la lessiveuse la déploie pour en vérifier la propreté. *On drouve* 'ouvre' *lè loke po wèti s'è-n-a co dès tatches.* Si elle remarque une tache qui résiste, elle la frotte de savon noir et recommence le lavage. *On print o mièt dè sâvon, on l' mèt d'ssès l' tatche, on l' frote bén come è fôt. Adon on r'boute lè loke è l'ẽwe èt on l' rèfrote on ô"te côp an r'comînçant po l'ô"te costé. Après, vos l' sètwardoz èt on veût* 'voit' *bén sè lès tatches sont-st-èvô"ye* 'parties'. Si une tache persiste, elle la frotte vigoureusement ([114]) avec du savon avant la mise au pré, *po qu' ça seûye bén moussi* 'pénétré' *d'dins d'vant dèl mète al rèmouye, pace què ça fèt tèrer, ça fèt bén 'nn'aler lès tatches ossè* ([115]).

La lessiveuse lavait le linge blanc et celui de couleur, consécutivement, dans la même eau ([116]). *On lavéve lès bloûw dins l' brouwèt dès blancs.* Au cours du lavage, elle rajoutait du savon noir (ou de la poudre) ainsi que de l'eau chaude. *On r'mètéve o mièt dè sâvon* (ou *dèl poûre*) *po r'fé dèl sav'nèye come è fôt èt o mièt dè tchô"de ẽwe, sè l'ẽwe èstot trop frwède. Èt ossè pace què, cand v' tèrez lès lokes fou, è-n-a todè dèl sav'nèye què d'meûre dèdins èt l'ẽwe dèmènoûwe dins l' bassène. On-n-avot todè d' l'ẽwe què tchôféve dèssès lè stuve po-z-è r'mète fèt-à mèzêre* 'au fur et à mesure'.

§ 45. A la fin du lavage, l'eau savonneuse, plutôt sale, était évacuée sur la voie publique ou dans un fossé la bordant. *On vudive sès-ẽwes (dè lavadje) èvô"ye. On trèvudive* 'trans-

([114]) Frottements et torsions à répétition mettent sérieusement les mains à contribution et, les produits de lessive agissant, peuvent les abîmer (voir § 102).

([115]) Voir § 56.

([116]) Pour le lavage du linge de couleur, voir §§ 74-75.

vasait' *l'ēwe fou dèl tẽne avou dès sèyas èt on l' aléve vudi dins l' chavia. « Nos-ô"tes, nos foutin' lẽ brouwèt sẽ l' vô"ye, n'avot pont d'ègout. »* ([117]).

Ensuite, la cuvelle était nettoyée à l'eau claire pour l'opération suivante. *On rẽspômève* 'rinçait' *sẽ tẽne avou o mièle dẽ clére ēwe, one pénte* 'pinte' *ou deûs po qu'èle èstẽche* 'fût' *prô"pe po r'passer* 'laver la seconde fois' *lès lokes ou bén po lès spômer. Faléve bén lẽ r'laver : vos-aviz yẽ dè man.nèt brouwèt d'dins. Po c'minci, on frotéve avou sès mwins èt après, on pẽrdéve one broche* 'brosse' *à chyindant po l' rẽchẽrer* 'récurer', *on frotéve on cô"p tot-ôtou* 'autour' *come ẽ fôt èt l' kẽ* 'cul' *ossẽ, po fé 'nn'aler l' sav'nēye.* On se débarrassait de cette eau. *On bakéve* 'versait' *ça dins on sèya cand on-n-èstot dins l' môjone ou bén on l' bakéve èl cou* 'dans la cour'.

— Le lavage à la machine

§ 46. Dès le milieu de l'entre-deux-guerres, la plupart des villageoises ont disposé d'une machine à laver, qui a d'abord pris la forme d'un tonneau à pied central ([118]).

Le premier lavage, qui succédait à l'essangeage ou à la cuisson du linge, a continué à avoir lieu le lundi matin. *Lẽ grosse bouwēye dèl londẽ, on l' fiéve al machẽne* ([119]). *Cand vos-aviz tẽré lès lokes fou d' l'asbrẽmadje ô matén, vos mètiz vosse prẽmẽne machẽne. — Cand lès lokes èstin' boloûwes, on lès tournéve.* Les préparatifs étaient identiques à ceux du lavage manuel. *On-n-aprèstéve po lâver.*

([117]) Lorsque ce premier *brouwèt* n'était pas trop sale, des paysannes s'en servaient à divers usages décrits plus loin (voir § 84).

([118]) Ce modèle a été décrit au § 20.

([119]) Pendant la semaine, les « petites » lessives se faisaient à la main, par exemple celles des langes.

On adaptait d'abord le pied dans la machine. *On boutéve lès pids po c'minci ; i n'alin' ni jèsk'à dins l' fond po ni froyi* (ou *frô"yi*) 'frotter, froisser' *lès lokes, po ni qu'èles frotèchin' ô fond dèl tonia.*

Ensuite, certaines ménagères y versaient l'eau chaude avant d'y plonger le linge ; d'autres procédaient dans l'ordre inverse. *« Po m' gouvèrne, nos-ô"tes, on boutéve l'ēwe po c'minci èt lès lokes dèdins po qu'èles n'èstèchin' ni ètassîyes ô fond an vudant d' l'ēwe dèssès, ôtrèmint n-a dès cô"ps qu' ça trin.néve ô pid. Come ça, lès lokes dèmèrin' pa-d'zeû èt èles dèskindin' cand on tournéve. »* (Ghislaine L.)

Po fé l' lavadje, vos poujiz 'puisez' *dèl tchô"de ēwe dins l' tchô"dêre èt vos l' vudiz dins l' machène. Sè l'ēwe èstot fwârt tchô"de, faléve d'abô"rd vudi o mièt dè frwède ēwe dèssès l' kè dèl tonia* 'sur le fond du tonneau (= de la machine)' *po qu' lès bwès èstèchin' frèch* 'humides' *pace kuè ça fēt r'taper* 'bomber' *lès bwès, dèl trop tchô"de ēwe.*

Ça valéve mia dè vudi l' sav'nēye 'eau savonneuse' *dins l' machène dèvant dè bouter lès lokes, come ça c'èstot bén machi* 'mélangé' *; bén dèsloyi* 'délayé' *dins l'ēwe* ([119bis]).

Adon, on-n-arindjive lès lokes dins l' machène tot-ôtou dès pids.

§ 47. Pour laver de façon efficace, il importait de bien répartir les quantités respectives de linge, d'eau et de savon, ainsi que de bien mesurer ses efforts. *I n' faléve ni mète dè trop d'ēwe dèdins l' machène, à peû près l' mètan* 'moitié', *trèmint* 'sinon', *an tournant, l'ēwe arot volé pa-t't-avô* 'à travers toute' *l' môjone. On-n-avot sès mèzêres* 'mesures', *sès bèdons* 'récipients' *d'ēwe. I fôt ossè one boune sâv'nēye* 'eau savonneuse' *po bén lâver. Cand vos boutiz dè*

([119bis]) *N-a dès cès qu' vudin' lè sav'nēye al copète* 'au-dessus' *èt tot s' lô"yive èchone* 'se reliait, se mélangeait' *an tournant.*

trop d' lokes, c'èstot dêr 'dur' *à tourner èt ça n'èstot ni bén wachoté* 'remué'. *Vos n' dêviz ni aler trop rade nèrén* 'non plus'. *N-avot deûs plantches quê s' mètin' dêssês l' machêne dê ç' timps* 'pendant' *qu'on lavéve po ni d' trop spêter* 'éclabousser', *mins qu'importe, alons ! Faléve ni fé l' fô*^{n} 'fou' *! Faléve todê fé l' minme mouv'mint.*

§ 48. Le lavage commence par les blancs qui nécessitent une eau bien claire et bien chaude. La priorité est donnée aux pièces les plus précieuses, *lê bèle martchandîje* (Marie-Thérèse D.), *surtout lès napes, lès sèrviètes, lès bounès t'mîjes d'ome.* De même, on lave à part le linge des petits enfants : *« Lê prêmêne machêne dê blancs, on mètéve sovint lès p'têtès t'mîjes d'à Luciène, sès p'têts lénçous : l' pês bia ! »* (Yvonne R.)

On c'mincive todê pa lès p'têts blancs ([120]), *lès lokes lès pês lèdjêres* 'légères', *lès mwins man.nètes. Adon, lès gros blancs, lê léndje dê cwârps* 'corps'. *Èt lès lénçous, l' dêrén*, en dernier lieu.

Adon, on lavéve lès clérs bloûw. Par exemple, *dès cwârsadjes* 'corsages' *: on poleûve* 'pouvait' *lès lâver avou lès (gros) blancs, mins ça dèpandeûve pace qu'ê-n-a dès cô*^{n}*ps qu' ça dêsténdeûve* 'déteignait'. *Èt po fênê* 'finir', *lès gros bloûw, lê pês man.nèt : lès kêlotes d'ome, lès cazakes.*

§ 49. La ménagère a donc de quoi remplir plusieurs fois sa machine. Cela dépend bien sûr de la taille de la famille et de son usage du linge. Prenons le cas *dê mon Ambrwèse* dans les années trente. *« I-n-avot papa èt maman, marêne èt nos deûs qu'èstin' djon.nes* 'jeunes (filles)'. *Nos-ô*^{n}*tes, on fiéve deûs machênes dê blancs èt deûs machênes dê bloûw ou trwès, ça dèpant s' n-avot dès grossès lokes (d'ome). Mins cand on lavéve dès lénçous, faléve fé deûs, trwès machênes dêpês* 'en

([120]) Pour le détail des différentes catégories de linge, voir §§ 6 et 7.

plus', *pace què lès lénçous, on 'nn'arot soyè bouter qu'onk al fiye* 'su mettre qu'un à la fois' *avou deûs, trwès p'têtès lokes. On n' savot ni mète branmint dès lokes dins l' machène à pid ôtrèmint èles n'èstin' ni bén wachotēyes* 'remuées'. *Avou tot ç' qu'on mètéve dèdins l' bassène po trimper, n-avot bén po fé trwès machènes dè blancs.* »

§ 50. A l'ouvrage ! *N'alans lâver* (ou pf. *wachoter*) *nos lokes, lès passer l' prèmi côⁿp dins l' machène. Tourner* (ou *lâver*) *sès blancs èt sès bloûw ; tourner* (ou *fé*) *one machène. Djè m' va lâver one machène dè bloûw.* On entend aussi parfois : *dj'a machèné ostant* 'tant' *d' machènes, dj'a fēt ostant d' machènēyes.*

Normalement, deux personnes actionnaient le mécanisme pour laver ([121]) ; souvent, la mère de famille était aidée par un adolescent, voire un enfant. *D'abètède, on tourneûve al mwin à deûs, ça aléve pès rade. « Cand dj'èsto p'tête, djè montéve sèr on banc po toûrner avou maman, on satchive* 'tirait' *chake d'on costé. »* (Paula M.) Ce travail éreintant était des plus pénibles pour la lessiveuse seule. *Cand on wachotéve* 'remuait' *sès lokes, on-n-avot mô sès brès. D'abètède, à deûs, ça dèréve* 'durait' *on cârt d'eûre, vént mènètes. On wētive* 'regardait' *l'eûre po veûy... po fé ostant d' timps. Cand lès lokes èstin' fwârt man.nètes, on tournéve co bén* 'parfois' *one dèmèye eûre. Cand on-n-èstot tot seû, on d'veûve tôrdji po sè r'pwazer o mièle inte* 's'arrêter pour se reposer un peu entre-temps'. *I faleûve on fameûs brès po lâver tot seû ! « Mè, djè laveûve mè tote seûle. Tēj-tè* 'tais-toi', *tēj-tè, ça, c'èstot-one plôke* 'plaie', *sés'* 'sais-tu' *! Tè n' saveûs fé qu' wachoter* (ou pf. *walcoter*) 'remuer insuffisamment' *tès lokes : on n' saveût ni lès lâver come è fôt. Nè faleûve ni bouter branmint dins*

([121]) Voir § 20.

l' machêne. Cand on-n-èstot tot seû, sovint lès lokes n'èstin' quê walcotêyes, ni bén tournêyes, ni bén r'nètîyes. » (Ghislaine L.)

Ce lavage a paru interminable à bien des enfants : « *Mon Diê, man, ça n'èst ni co fêt* 'fini' *? » Lê machêne èst tournêye, fête. Nos lokes sont lavêyes lê prêmi cô"p.*

§ 51. En outre, l'un ou l'autre incident perturbait parfois cette activité ([122]).

Lê tonia 'tonneau' (de la machine) *dêvéve todê yèsse plat, mins n-a dès cô"ps, cand on boutéve dèl trop tchô"de ēwe, quê dins l' fond, n-avot one clape quê vô"sséve* 'une douve bombait', *quê boudjive. Ça fêt qu' lès lokes frotin' dêssês èt ça n'aléve ni bén. Èt ça couréve* 'coulait'. *Faléve ramplacer l' clape.*

Il importait en effet que le linge ne frotte pas sur le fond de la machine. *Èt an tournant lès lokes, faléve todê qu'èles dêmêrêchin' ôtou dès pids pace quê, cand èles ènn'alin' pa-d'zos, è bén ! c'èstot foutê* 'foutu'. *On lès solèvéve* 'soulevait' *po qu' ça n'èstêche ni ô fond cand on comincive à tourner. N' faléve ni mète dê trop d' lokes ôtrêmint c'èstot trop ètassi : èles trin.nin' pa-d'zos ôs pids, èles frô"yin'* 'frottaient' *sê l' kê dèl têne, don, èt lès pids, ça d'chêréve* 'déchirait' *lès lokes. On l' sintéve directêmint, ça ractênéve dè-z-aler lès pids* 'ça empêchait le fonctionnement des pieds'. *Ça fêt qu'on tôrdjive* 'arrêtait', *on lèvéve lê couvièt*e 'couvercle'. *Faléve satchi lès lokes fou èt ça lès d'chêréve ossê, ça t'néve fwârt. Èt l'ēwe èstot tchô"de ! Faléve bouter tot s' brès d'dins èt-z-aler cwêre* 'chercher' *lê loke al pid dèl machêne...*

§ 52. Il n'empêche que cette première machine a déjà bien facilité la tâche de la lessiveuse. *Tot l' monde a yê one machêne.* « *Avou one machêne, c'èstot p'ôjê* 'plus facile' *!*

([122]) Voir §§ 21 et 46.

Démon ! Djè t' vou bén crwêre 'je veux bien te croire : je l'admets volontiers' *! C'èstot mwins' dè mô, in ! On n'èstot ni sè nôjè* 'fatigué'. *On n'avot pès tant sès mwins dins l'ēwe. C'è-st-one afêre, sès', mèliârd ! dè froter totes sès lokes come ça al mwin ! C'è-st-avou ça qu'on-n-a dès rèmatrèsses* 'rhumatismes' *èt dè tot, in ! »* (Ghislaine L.) Non, on ne regrette pas le temps de la lessive à la main ! ([123]).

En outre, le lavage mécanique dégage davantage de mousse. *Cand on lave al machène, ça toune èt ça fēt one masse dè sav'nēye* 'eau savonneuse', *n-a dèl chème ça ô"t ! Ça, c'è-st-one grande sav'nēye ! Cand vos frotez al mwin, vos n'avoz jamès què l' sav'nēye què vos fioz* 'faites' *an frotant d'ssès vos lokes, ou adon i vos fôt bouter one masse dè sâvon. Ôtrèmint vos n' sariz oyè one sav'nēye come vos-avoz dèdins one machène, don ! Èt i vôt mia d'oyè dèpès d' sav'nēye : ça r'nète* 'nettoie' *mia, lès lokes sont pès blankes* 'blanches'. Enfin, lorsqu'il y a peu de mousse ([124]), les pièces sont projetées bruyamment dans tous les sens ; *ça wachote, lès lokes è vont d' tos lès costés, èles pèt'nèt* 'cognent' *dins l' machène èt fé dè brut.*

§ 53. Une fois le lavage d'une série de pièces terminé, la ménagère enlevait le pied de la machine, en extrayait le linge et l'y tordait. *Cand l' machène èstot fēte, on dèstournéve lès vès'* 'dévissait les vis' *èt on satchive lè pid fou, èt on l' mètéve là astok* 'à côté' *èt adon on tèréve sès lokes fou. « Nos-ô"tes, on lès pèrdéve al mwin, mins, amon l' Marchô, èles avin' one pénce* 'pince' *an bwès. »*

Avant de tordre son linge, la lessiveuse examinait chaque pièce pour en contrôler la propreté. *S' n-'ot co dès tatches, è bén ! on frotéve cor on p'tèt cô"p d'ssès dèvant dèl sètwade* (ou

([123]) Pour les conséquences sur la santé des lessiveuses, voir § 102.
([124]) Notamment lors du décatissage ; voir § 43, note 113.

d' lę stwade) ([125]). *Adon on bouteûve lès lokes dins one banse* 'manne'.

Cand on-z-aveût fęt sès machęnes dę blancs, on tournéve sès bloûw, avou l' minme ęwe. On r'mètéve o miète dę tchô"de ęwe po l' ragrandę 'agrandir, augmenter' *èt l' rętchôfer. Èt come ça, on racléręchéve lę brouwèt* 'clarifiait l'eau savonneuse'. *Èt après chake machęne, on r'mètéve one pętęte miète dę sâvon pace quę lès lokes pęn'nèt* 'prennent, absorbent' *l' sâvon. On frotéve one cawęye* 'petite quantité' *dę sâvon sę lès lokes dę d'zeû* 'de dessus' *dins l' machęne. An tournant, l' sâvon s' dęsfiéve èt ça fondéve dins l' tchô"de ęwe.*

Cand on-n-avot fęt dè lâver totes sès lokes lę pręmi cô"p, on vudive sę man.nète sav'nęye èvô"ye. Po c'minci, on l' vudive ô sèya 'seau' *; adon, cand n'avot pęs branmint d'dins l' machęne, on l' pęrdéve pa l' pougnète* 'poignée' *qu'ę-n-avot sę l' costé èt on l' bakéve* 'inclinait ; versait' *sęr on sèya. Adon, faléve ręnèti s' machęne dęvant dè r'passer* 'laver la deuxième fois' *sès lokes.*

La mise au pré

§ 54. Dans la plupart des familles, le premier lavage était suivi de la mise au pré, du moins pour le linge blanc ([126]). Celle-ci avait donc lieu le lundi, dans la matinée. « *Nos-ô"tes, 'l èstot d'abô"rd prandjêre* 'presque midi' *cand on mètéve sès lokes al ręmouye.* » (Maria L.)

Cette opération avait pour but de blanchir et de rafraîchir le linge tout en enlevant les taches persistantes. *Dins l' timps, lès tatches n'ènn'alin' ni sę ôjîy'mint* 'facilement'

([125]) On relève beaucoup de points communs avec la fin du lavage manuel (voir §§ 44 et 45).

([126]) Toutefois, certaines villageoises procédaient d'abord au second lavage (cfr § 61).

qu' ça ! On mètéve lè léndje tèrer 'blanchir' *(al rèmouye), po qu' l èstèche blanc.* Dans les milieux plus aisés, on disait plutôt *mète blankè s' léndje.*

Ajoutons que le terme *rèmouye* désignait aussi le pré où l'on étendait le linge. *Cand l' rèmouye* (ou *l' pré*) *èstot prô"pe* 'propre', *on r'passeûve* 'lavait la deuxième fois' *lès lokes dèvant d' lès bouter al rèmouye. Lè londè, vos vèyiz* 'voyiez' *lès lokes al rèmouye tos costés, c'èstot l' mô"de* 'mode : façon de procéder' *! On n' mètéve rén qu' lès blancs al rèmouye.*

Lorsque les ménagères disposèrent d'une machine, certaines allèrent mettre blanchir leur linge au fur et à mesure de l'avancement de l'ouvrage, alors qu'auparavant elles en attendaient généralement la fin. *« Nos-ô"tes, cand n-avot one machène lavēye, on-n-alève rad'mint* 'vite' *l' mète al rèmouye* (ou *l' pwârter* 'porter') *dè ç' timps qu'on tournéve lè suvante. Dins l' timps, on pèrdéve* 'prenait' *tos lès blancs, on-n-alève mète al rèmouye tot à on cô"p. Par èzgimpe, amon Ârdè, totes lès cènes què fyin' lè bouwēye vènin' avou lès banses inte zèles* 'avec les mannes entre elles'. » *Cand on-n-èstot tot seû, on pèrdéve sè banse dèzos s' brès èt on-n-èstot èvô"ye* 'parti' *: one machène, c'èst ni branmint.*

La manne était souvent dégoulinante, *ça d'gotéve al tère. Lè banse èstot nèyîye* 'noyée, trempée'.

§ 55. Le pré devait bien sûr présenter les qualités requises : propreté, surface unie, herbe touffue sans plantes à suc laiteux. *« On boutéve lès lokes al rèmouye dins l' pré, vècè* 'ici' *pa-d'vant ou pa-dri l' môjone, ça dèpant où ç' què lès bièsses alin' ô tchamp* 'où le bétail allait en pâture'. *N-a dès cô"ps qu' lès prés n' sont ni todè prô"pes ! I n' faléve ni qu' lès vatches avèchin' sèti* 'eussent été' *d'dins yut' djous d'vant, par èzgimpe ! Cand èles tchîy'nèt* 'chient' *èt tot ça, où ç' qu'è fôt trover one place po bouter al rèmouye ? Vècè, nos-ô"tes, tot près d' l'angâr, i-n-avot on p'tèt pré qu' lès bièsses n'alin' ni*

d'ssès èt vēcè, trwès cârts dè timps 'la plupart du temps', *on mètéve al rèmouye là. On wētive* 'regardait' *où ç' què c'èstot bén prô"pe, où ç' qu'è n'avot pont d' polènes* 'fientes (de poules)'. » (Maria L.)

Faléve què l' yèbe èstèche bén spèsse 'épaisse' *po ni qu' ça djondèche* 'touchât' *lè têre. Èt què l' pré èstèche bén plat, ôtrèmint s'è-n-avot dès potales* 'petits trous, creux', *cand on ramouyive* 'humectait' *lès lokes, ça fiéve on potia* 'flaque' *èt l'ēwe dèmèréve pace què l' loke n'èstot ni al têre.*

I n' faléve ni qu'è-n-avèche dès chècorēyes 'pissenlits' *pace què ça fēt dès lētès* 'laides' *tatches qu'on n'a pès fou : n-a on lacia* 'suc laiteux' *què fēt one tatche fène brène* 'toute brune'. *« È bén, s'oz* 'savez-vous' *bén ç' qu'on fiéve cand n-avot one chècorēye ? È bén ! on tèréve lè fleûr, on pèrdéve one pètète pougnîye dè fourēye* 'fourrage, herbe' *èt on l' boutéve dèssès po què l' loke nè djondèche* 'touchât' *ni. Èt on fiéve lè minme avou lès mârguèrètes : è bén ! l' mètan djène* 'le centre jaune', *ça fiéve one tatche ossè, on-n-èstot oblèdji d' lès cô"per. »* (Ghislaine L.).

On évitait aussi le voisinage d'arbres. *Po bouter lès lokes à l'ombe* 'ombre', *n'a pont d'avance !*

On regroupait les pièces similaires. *On-n-aléve sètôrer* 'étaler' *sès lokes dèssès l' pré. On lès pèrdéve è s' banse* 'manne' *èt on lès mètéve fēt-à mèzêre* 'au fur et à mesure', *mins seûr'mint on rotéve* 'marchait, se déplaçait' *èt on lès-arindjive : on boutéve totes sès t'mîjes èchone* 'ensemble', *sès kèlotes èchone, sès draps d' mwin èchone... Èt lès lençous, on wētive one bèle place po lès mète po qu'èl èstèchin' bén stindès* 'étendus'. *On fiéve on câré avou lès lokes, à mwins qu'è-n-arot yè dèl flate* 'bouse' *!*

On ménageait un petit passage entre les pièces, surtout pour permettre leur arrosage. *On lēyive* 'laissait' *dès p'tètès places po p'lè bouter sès pids inte. Cand fiéve dè vint, n-a dès*

cô"ps qu' ça èvoléve, qu'on d'véve lès-aler r'mète come ẻ fôt. Èt on-n-aléve lès ramouyi cand fiéve tchô"d ([127]).

§ 56. Le blanchissage du linge résulte de « l'action combinée du savon, de l'humidité, de la lumière solaire et de l'oxygène » ([128]).

La ménagère exposait ses pièces au soleil à l'endroit, tout en veillant à en faire apparaître les parties tachées. *On boutéve lẻ bia costé ô solia, l' costé ô r'dwèt, par èzimpe lès t'mîjes avou lẻ d'vant. On boutéve lès kẻlotes (dẻ fème) lẻ kẻ al copète* 'le fondement au-dessus' *ô solia po qu' ça tẻrẻche* 'blanchît', *po-z-oyẻ lès tatches fou. On fiéve lẻ minme avou lès panias* 'pans' *dès t'mîjes d'ome. On drouvéve* 'ouvrait' *lẻ col dès t'mîjes ô lôdje* 'largement' *èt lès pougnèts* 'poignets' *ossẻ.*

Pour que le blanchissage s'opérât bien, il fallait que le linge restât humide quelque temps. Aussi allait-on l'arroser lorsqu'un soleil ardent le faisait sécher très vite. *Po bén tẻrer, i n' faléve ni qu' ça r'ssouwẻche, faléve quẻ ça d'mẻrẻche frèch. Cand l' solia lujéve* 'luisait' *(fwârt), on-n-aléve ramouyi sès lokes avant qu'èles èstẻchin' tot-à fẽt sètches. On pẻrdéve deûs sèyas d'ẽwe dẻ plẽve bén clére èt d'vant* 'jadis', *on-n-avot on sèya à buzète* 'bec' *èt on boutéve lẻ pwêre* 'poire' *dẻ l'arozwêr dẻssẻs. On bén on lès ramouyive avou l' ramouyète* (arch.) 'arrosoir', *l'arozwêr. On choyeûve* 'secouait' *ça pa-t't-avô* 'à travers' *lès lokes, bén tos costés, po qu' ça èstẻche frèch.*

Certaines villageoises retournaient parfois leur linge pour le faire blanchir des deux côtés. *N-a dès cô"ps, on-n-aleûve rẻtourner lès lokes* (ou *l' bouwẽye*) *après prandjêre* 'midi' *po*

([127]) Notons qu'à Jodoigne, la blanchisserie communale occupait une partie du parc central, à proximité de la Grande Gette (fig. 7).

([128]) Voir L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, p. 114. — Notons que les villageoises ne sont pas conscientes du rôle désinfectant de la mise au pré mentionné dans cet ouvrage.

lès fé tèrer dès deûs costés. C'était surtout le cas lorsque la lessive présentait beaucoup d'imperfections. *Ça a d'djà arèvé cand lès lokes èstin' fwârt man.nètes, qu'èles èstin' pètô"t grîses què blankes, qu'è-n-avot branmint dès tatches dèssès* ([129]).

§ 57. En fin de journée, en allant ramasser son linge, la ménagère pouvait déjà apprécier les résultats de la lessive.

Le blanchissage s'est-il bien opéré ? *N-a lès lokes ont bén tèré ôdjourdè, lè solia a lu* 'luit'. *Lès lokes sont bén tèrēyes, bén blankes, n-a nosse bouwēye èst blanke come dèl nîve* 'neige' *! One loke què d'meûre ô solia, èle èst todè pès tèrēye. Lès tatches què d'mèrin' dèssès, èles tèr'nèt fou* 'se détachent' *dès lokes. « Cand vos-aliz r'cwēre* 'rechercher' *vos lokes, è bén ! totes lès tatches èstin' èvô"ye* 'parties' *pace què l' sâvon èstot d'dins, al rèmouye. Èt l' sav'nēye travaye* 'agit' *avou l' solia què lut èt l' crouweû* 'humidité' *al têre. »* ([130]).

Malheureusement, la lessiveuse devait parfois déplorer la présence de souillures dues à la malpropreté relative du pré. *Sè l' rèmouye èstot man.nète, on-n-avot l' rûje* 'ennui' *qu'è-n-avot co dès tatches dins sès lokes. N-a dès côps qu' c'èstot dès tatches dè vèrdeû* 'verdure', *mins s'è-n-avot longtimps qu' n'ot pès plou* 'plu', *n-avot dèl pouchêre* 'poussière'.

Par contre, on ne redoutait pas les conséquences d'une averse sur une herbe drue et propre. *N-a yè one boune rèlate sè lès lokes ! Cand èles èstin' trop frèches* 'mouillées' *cand on-n-aleûve lès ramasser, lès faléve sètwade* 'tordre' *! Fôt dîre qu'èles èstin' à mètan spômēyes* 'à moitié rincées' (par la

([129]) Procédaient aussi à ce retournement des ménagères qui, contrairement à leur habitude d'herber leur linge deux jours de suite (cfr § 59), ne le laissaient sur le pré qu'une seule journée. Par contre, Yvonne R. affirme n'avoir jamais retourné ni arrosé son linge. *« Cand vos ramouyiz vos lokes, n-avot dès plakes* (ou *tatches*) *djènes* 'jaunes' *dèssès. »*

([130]) C'est la raison pour laquelle on n'herbait pas le linge de couleur, qui aurait déteint.

pluie). On n'hésitait donc pas à les mettre au pré sous la pluie... en attendant le soleil. Mais l'approche d'un orage entraînait un repli général. *Cand on vèyéve monter one nulēye, on couréve lès r'cwēre peû* 'de peur' *qu'èles n'èvolèchin' pa tos costés.*

§ 58. Le linge pouvait être ramassé dès qu'il était sec. *Mins ô pès sovint on-n-aléve ramasser sès lokes al rèmouye cand on-n-avot l' timps,* surtout dans les familles de cultivateurs. *C'èstot sovint al vièsprēye* 'fin de journée' *ou bén cand on-n-avot fēt ôs bièsses* 'fini de soigner le bétail'. *« Nos-ô"tes, tant qu' marène a sti vayôve* 'valide', *è bén ! cand on r'vènéve d'à campagne, èle avot d'djà sti r'cwēre* 'rechercher' *lès lokes, in ! »* (Maria L.)

Certaines ménagères veillaient à disposer les pièces dans la manne dans un certain ordre : *lès p'tèts blancs ô fond dèl banse èt lès gros al copète* 'au-dessus'. A savoir dans l'ordre inverse de celui qu'elles allaient adopter pour placer ces pièces dans le récipient où elles allaient tremper pendant la nuit. *On boutéve sès lokes dins s' tène* 'cuvelle' (ou *s' bassène*), *lès lençous pa-d'zos èt lès p'tèts blancs al copète* ([131]). *Adon on vudive dès sèyas d' clére ēwe dèssès j'k'à tant qu' lès lokes èstin' bén trimpēyes dèdins.* Lorsque le second lavage avait été effectué avant la mise au pré, la ménagère se contentait de cette eau froide. Sinon, elle y ajoutait de l'eau savonneuse à base de savon blanc. Elle procédait de même quand il restait des taches après le blanchissage : *on r'mètéve trimper lès lokes dins one sav'nēye dè blanc sâvon j'k'ô matén po wēti* 'tâcher' *d'oyè lès tatches djès.*

§ 59. Dans les familles où les lessives étaient davantage espacées, on herbait le linge deux jours d'affilée, pour favo-

([131]) En effet, on commençait l'opération suivante (second lavage ou rinçage) par les *p'tèts blancs.*

riser tant le blanchissage que l'enlèvement de taches tenaces. « *Vos compêrdoz* 'comprenez' *bén : n-avot dès tatches dê tchamossé* 'moisi' *qu'èstin' malôjîyes* 'difficiles' *à-z-oyê !* » (Marie L.)

« *Cand lès lokes èstin' al rêmouye dêspô*^{n}*y ô matén, on lès ramouyeûve à prandjêre* 'après midi'. *Al nēt* 'le soir', *on lès ramasseûve, on lès r'mèteûve dins l' machêne à lâver* ([132]). *On-n-aveût mètê* 'mis' *tchôfer d' l'ēwe dê plēve fwârt tchô*^{n}*de dins l' tchô*^{n}*dêre, on mèteûve dè blanc sâvon d'dins po l' fé fonde. On bakeûve* 'versait' *ça dêssês lès lokes. Èt on lès lēyeûve* 'laissait' *trimper tote lê nēt. Lê land'mwin ô matén, on lès satcheûve* 'tirait' *fou èt on lès stwardeûve* 'tordait' ([133]), *mins ni trop fwârt, po lēyi dèl sav'nēye dêdins. Tot-an stwardant, on rawēteûve* 'regardait' *on cô*^{n}*p : par ègzimpe, sê l' col d'one tchêmîje èstot man.nèt, on froteûve on cô*^{n}*p l' savonète (dê blanc sâvon) dêssês. Adon on-n-aleûve rêbouter lès lokes al rêmouye. Lê prêmi djou, on lès bouteûve ô r'd(r)wèt* 'à l'endroit' *èt l' land'mwin ô r'viêrs* 'à l'envers' ([134]). *On-n-aleûve co lès ramouyi à prandjêre. Èt al nēt, on lès mèteûve trimper dins dèl clére ēwe.* » (Paula M.)

Etant donné l'abondance de linge, par manque de place chez eux, il en est qui devaient en porter une partie sur un pré parfois éloigné appartenant à l'une de leurs relations. Ainsi *lès cês d' mon Ârdê amon* 'chez' *Ambwèse.* « *Èles apwartin' leûs lokes sê nosse pré. N-a one saki* 'qqn' *quê v'néve lê djou dê d'vant d'mander s'ê p'lin' vênê. Èt n-avot*

([132]) Ou dans un baquet ou une bassine.

([133]) Il s'agissait alors d'un second lavage (cfr § 63).

([134]) *Vos savoz todê r'conèche* 'reconnaître' *lê r'dwèt* 'endroit' (ou *lê bia costé*) *avou lê r'viêrs* (ou *l'ô-r'viêrs*) 'envers'. *Lès draps d' mwin, on veût ça ô bô*^{n}*rd* 'à l'ourlet', *èt lès mouchwès d' potche èt lès lénçous ossê : l'ourlèt, on keût* 'coud' *ça ô r'viêrs. Èt à one tchêmîje èt à one kêlote n-a on d'vant èt on d'dri* 'derrière'.

l' mêtan 'moitié' *d' nosse pré qu'èstot plin d' lokes, in ! A prandjêre, èles vênin' ramouyi lès lokes. Èt al nēt, èles vênin' lès ramasser èt èles apwartin' lès banses dins l'alēye* 'vestibule', *vēcê* 'ici'. *Èt l' land'mwin ô matén, èles vênin' lès r'bouter al rêmouye èt èles lès ramouyin'. Al nēt, èles lès r'pwârtin' amon Ârdê po lès bouter dins one sav'nēye (dê blanc sâvon).* » (Ghislaine L.)

Amon l' Marchô, le linge rapporté du pré le lundi soir passait aussi la nuit dans la manne. Le lendemain matin, on le lavait une seconde fois et si les circonstances (atmosphériques ou autres) le permettaient, on le reportait au pré, estimant qu'une deuxième journée serait bénéfique pour le blanchissage ([135]). Dans ce cas, le mardi soir, on mettait tremper le linge dans de l'eau de pompe pour le rincer le lendemain.

Enfin, rares étaient les villageoises à laisser leur linge sur le pré pendant la nuit. *N-a dès cês qu' lès lēyin' al rêmouye dèl nēt po ni d'vê lès r'mète ô matén. Mins c'èstot dès sins-alûre* 'négligents' ([136]) ! On courait en effet le risque de ne pas retrouver certaines pièces. « *Nos-ô"tes, on n' l'a jamēs fēt. Pace quê s'êl arot v'nê dè vint ou n'importe, on n' lès-arot pês r'trové ô matén. On-n-a d'djà volé dès lokes al rêmouye ou quê souwin'* 'séchaient'. *Èst-ce quê v' pinsez ?* 'détrompez-vous si vous ne le croyiez pas !' » (Ghislaine L.) Manifestement, la confiance ne régnait pas entre tous les voisins...

§ 60. Ajoutons que des ménagères n'avaient pas (toujours) la possibilité d'herber leur linge. Ainsi la fermière de la Ramée, par manque de pré convenable, d'après Yvonne R.,

([135]) Par contre, si l'on prévoyait que le linge ne resterait sur le pré qu'une seule journée, on allait le retourner l'après-midi (cfr § 56, note 129).

([136]) Il en est qui justifiaient cette pratique par le bénéfice de l'action de la rosée.

« pace qu'ê-n-avot dès poyes 'poules' *èt dès polins* 'poulains', *tot ça, dins lê p'tèt pré dins l' cou* 'cour'. *Mins timps-in timps, s'ê-n-avot on léndje, par ègzimpe one nape, qu'ê-n-avot yê on diner ou n'importe, qu'ê-n-avot o miète dê tatches dê vén ou on-afêre insê, on l' mèteûve co bén* 'parfois' *al rêmouye. On survèyeûve. »*

De même, en hiver, l'état du pré empêchait parfois cette opération. *N-a dès cô"ps, d' l'êviêr, s'ê plovéve à drache* 'pleuvait à verse', *n'avot pont d'avance dê bouter sès lokes al rêmouye : po yèsse sêpêtēyes* 'éclaboussées' *! Pace quê lès prés, d' l'êviêr, c'èstot dèl têre ! N-arot yê dès tatches dê brou* 'boue' *: ça n'è va ni nèrén* 'non plus' *!* La gelée rendait également l'accès au pré impossible : *vos-ariz èlèvé* (ou *rôyi* 'arraché') *lès-yèbes* 'herbes' *avou vos lokes, ça arot èdjalé* 'gelé' *d'ssês vos lokes !*

Dans ces conditions, la lessiveuse procédait alors au second lavage ou préparait son linge pour le rinçage. *Adon swèt'* 'soit' *qu'on r'passeûve sès lokes èt on lès bouteûve dins dèl clére ēwe po spômer l' land'mwin* ([137]) *ou adon, s'on n' lès r'passeûve ni ç' djou-là, on bouteûve one sav'nēye* 'eau savonneuse' *dêssês jêsk'à l' land'mwin ô matén.*

La deuxième lessive

§ 61. Utile pour enlever les taches tenaces, la deuxième lessive, *lê r'passadje*, avait lieu pour le linge blanc en général le lendemain de la mise au pré, mais précédait parfois cette

([137]) Les belles chemises blanches des hommes avaient un traitement spécial. *Lès bounès t'mîjes à col, vrēmint lès bèlès blankès t'mîjes, on lès spômève* 'rinçait' *dirèc, on n' lès mètéve ni al rêmouye. Cê n'èstot ni sê man.nèt qu' ça ou adon 'l arot falê qu'ê-n-arot yê one lêgne sê l' col ou n'impô"rte, mins c'èstot râre, râre !*

opération ([138]). *R'passer, on l'a fêt dès deûs façons, ça dèpant come lè rêmouye* 'pré à blanchir' *èstot.*

N-a dès cô"ps cand lès lokes èstin' bén blankes èt què l' pré èstot bén prô"pe, on lès r'passéve dirèc', lè minme djou ([139]), *d'vant d' lès bouter al rêmouye. Èt come ça on passéve sès bloûw après, dirèctêmint dèdins l' minme sav'nêye.* On procédait de même lorsqu'on prévoyait d'être fort occupé le lendemain. *Ça dèpandéve l'ovradje qu'on-n-avot, par ègzimpe s'on d'véve aler à l'aous'* 'moisson' *ou n'importe...*

Mins n-avot d'pès d' djins què r'passin' leûs lokes (= *lès blancs*) *lè land'mwin ô matén, pace què ça n'èstot ni todè prô"pe, lè pré* ([140]) *: è bén, sè v's-ariz yè r'passé vos lokes dèvant d' lès mète al rêmouye, è bén, totes lès tatches arin' dèmêré d'ssès, don ! C'èst come sè vos n'ariz rén fêt !* La seconde lessive servait donc aussi à enlever les souillures éventuelles résultant de la mise au pré. De même, la ménagère reportait au lendemain cette lessive des blancs lorsque le mauvais temps l'obligeait à procéder au séchage à l'intérieur et qu'elle manquait de place pour y installer tout son linge ; *cand on n' savot ni bouter souwer* 'sécher' *tot à on cô"p, on r'passéve èt on souwéve sès bloûw lè londè èt lès blancs l' land'mwin.*

§ 62. Premier cas : les deux lessives se succèdent.

En prévision de la seconde, la ménagère préparait son eau savonneuse, cette fois avec du savon blanc. *Sè l' timps qu'on laveûve lès bloûw, on-n-aveût r'mètè r'tchôfer d' l'ēwe dè plēve.*

([138]) Pour le linge de couleur, la seconde lessive s'effectuait soit directement après la première, soit le lendemain.

([139]) Yvonne R. procédait de la sorte avant tout *« po fé tot l' minme djou »*.

([140]) Voir §§ 55 et 60.

Èt on bouteûve fonde dè blanc sâvon — dè sâvon d' Marsèye ou dè sun'lik ([141]) *— dins on bassén d' tchô^{n}de d'ēwe ô d'bout dèl bûse* 'tuyau' (du poêle) ([142]). *On scrèpeûve* 'râpait' *lè brèke dè sâvon avou on coutia* 'couteau' *ou avou one rape dèssèr on papi* 'sur un papier' *ou bén dirèctèmint dins l' bassén d'ēwe ; an lè scrèpant, ça fiéve dès p'tètès croles* 'litt. boucles : copeaux'. *N-a dès cô^{n}ps, on l' cô^{n}péve à fènès lamèles, adon c'èstot pès spès* 'épais', *faléve pès longtimps po fonde.*

Dans l'entre-deux-guerres, ce deuxième lavage était encore parfois effectué à la main dans une bassine plutôt que dans la machine à laver. *« Nos-ô^{n}tes, on r'passeûve lès lokes al mwin cand on l's-avot tourné al machène à pid. Cand nos r'tèrin' nos lokes fou dèl prèmi lavadje, nos lès boutin' dins one bassène astok* 'à côté' *avou l' sav'nēye. On lès r'frotéve cor o mièt̀e. Nos-ô^{n}tes, c'èstot l' maniére qu'on fiéve pace què on-n-èstot à dès djins* (ou *dè pèrsonèl*), *nos-èstin' todè à trwès. N-avot one què r'passeûve à fēt* 'au fur et à mesure' *dins on-ô^{n}te bèdon* 'récipient' *dè ç' timps* 'pendant' *qu' lès-ô^{n}tes lavin'. Ça aleûve pès rade, don ! »* (Ghislaine L.)

« Mè, djè r'bouteûve lès lokes dins l' machène, adon djè vudeûve lè sav'nēye dèssès èt on r'cominceûve à tourner, à r'passer. On tourneûve di mènètes, lè mètan 'moitié' *dèl prèmi cô^{n}p. »* (Yvonne R.)

On r'passéve sès lokes po lès-oyè bén cléres 'claires', *po lès raclérè, po-z-oyè lès man.nètès sav'nēyes* 'eaux savonneuses sales' *fou. Lè blanc sâvon, ça rablankèt* 'reblanchit' *lès lokes. Cand vos lès tèriz fou, è bén ! l' brouwèt* 'eau savonneuse' *èstot bén clér, i n'èstot ni on pouy* 'litt. pas un poil : pas du tout'

([141]) Voir § 26.

([142]) D'aucunes faisaient fondre leur savon directement dans la chaudière. — L. Mathieu, dans son *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, p. 115, propose de faire une « savonnée » avec 25 g de savon blanc pour un seau d'eau.

man.nèt, trwès cârts dè timps 'le plus souvent, en général'. *C'èst bon* 'il n'en allait pas de même' *cand v's-aviz r'passé vos gros bloûw, adon c'èstot pès l' minme !*

On stwardéve 'tordait' *bén sès lokes : faléve ténre* 'conserver' *sè brouwèt po r'passer lès suvantes. On boutéve lès blancs dins one banse* 'manne' *po-z-aler lès bouter al rêmouye* ([143]). *On r'passeûve lès bloûw dins l' minme brouwèt qu' lès blancs* ([144]).

§ 63. Deuxième cas : la seconde lessive est reportée.

Le plus souvent, en effet, elle avait lieu après la mise au pré, le mardi matin. *On r'tchôfeûve dè l'ēwe dè plēve po fé one sav'nēye avou dè blanc sâvon. Cand lès lokes avin' sèti al rêmouye, n'ot pès dandji* 'besoin' *dè sè tant* 'autant' *froter : èles èstin' bén raclérîyes.*

Lorsque les ménagères herbaient leur linge blanc deux jours d'affilée, le lundi soir, elles le mettaient tremper dans de l'eau savonneuse bien chaude. Chez Maricq, c'était dans la machine à laver (sans le pied central). « *Lè môrdè ô matén, on lès stwardeûve o mièt dêvant d' lès r'mète al rêmouye* ([145]). » Cette eau servait alors au second lavage du linge de couleur. « *On mèteûve rètchôfer l'ēwe què* 'dans laquelle' *lès blancs*

([143]) Il arrivait aussi qu'on ne mît le linge blanc au pré qu'après avoir *rèpassé* celui de couleur, l'avoir rincé et mis à sécher.

([144]) Certaines ménagères rinçaient alors le linge de couleur et le mettaient sécher. D'autres reportaient ces opérations au lendemain ; *on lēyive lès bloûw dins one banse po dèl nēt po lès r'passer après lès blancs.* Il se pouvait aussi que le second lavage du linge de couleur ait lieu le lundi alors que celui du blanc était reporté au lendemain.

([145]) Chez Maricq, le second lavage du linge blanc — jugé déjà bien propre après la mise au pré — se limitait au trempage et à l'essorage, alors que, d'après Paula M., d'autres villageoises tournaient encore (inutilement) ce linge dans leur machine.

avin' trimpé tote lè nēt. On l' trèvudive 'transvasait' *dèl machène avou on sèya po lè r'bouter dins l' tchô"dêre sè lè stuve èt après, on lè r'vudive sè lès bloûw dins l' machène. Adon on tournéve lès bloûw (avou lès pids), pace qu'on n' poléve ni lēyi trin.ner lès bloûw dins l' sâvon.* »

Voici enfin les usages de la fermière de la Ramée : « *Lè môrdè ô matén, on r'têreûve lès blancs fou dè boladje* 'eau de cuisson' *èt on lès r'passeûve dins l' machène dins one sav'nēye èvou dè blanc sâvon. Adon on r'passeûve lès bloûw après èt on lès spômeûve* 'rinçait' *cè djou-là. Adon on bouteûve lès blancs trimper dins dèl clére ēwe dins dès grantès bassènes po l' land.mwin.* » (Yvonne R.)

§ 64. Certaines villageoises récupéraient l'eau savonneuse de la deuxième lessive pour divers usages. « *Cand 'l avin' rèpassé lès bloûw, n-a dès cès qu' foutin' leû brouwèt èvô"ye* 'qui le jetaient'. *Mins nos-ô"tes, nos fyin' totes nos man.nètès bèzognes avou lès brouwèts : c'èstot co dè bon brouwèt, one boune sav'nēye !* » (Ghislaine L.) *Amon Ambrwèse*, on s'en servait pour laver les vieux vêtements endossés pour la traite ainsi que les sacs en jute sur lesquels on s'essuyait les pieds ([146]), de même que le pavement de la « buanderie » et le trottoir ([147]). *On fiéve sièrvè totes sès-ēwes po ni d'vè è tchèri* 'pour ne pas devoir en charrier (davantage)'.

Il restait à nettoyer ses récipients en vue du rinçage du linge ([148]).

Le rinçage

§ 65. Certaines ménagères rinçaient déjà leur linge de couleur le lundi, à la suite du second lavage. D'autres atten-

([146]) Voir § 84.
([147]) Voir § 101.
([148]) Voir § 45.

daient le lendemain pour rincer dans les mêmes eaux tout leur linge. Quant à celles qui herbaient leur linge blanc deux jours d'affilée, elles ne le rinçaient que le mercredi.

On spômève (ou pf. *rèspômève*) *po-z-oyè tote lè sav'nēye fou* 'pour extraire toute l'eau savonneuse'. Réalisé habituellement en deux étapes, *lè spômadje* était l'opération qui nécessitait le plus d'eau : *faléve branmint d'ēwe po spômer, kèl'fiye* 'quelquefois, environ' *trwès, cate sèyas po chake sèpômadje*. Normalement, on utilisait de l'eau de pluie, à condition qu'elle soit bien claire et qu'on en dispose suffisamment. *« L'ēwe dè plēve, cand èle èst bén clére, ça fēt 'nn'aler mia l' sav'nēye fou* ([149]). *Lès lokes sont pès soupes* 'souples', *èles nè sont ni sè rwèdes* 'raides' *qu'avou d' l'ēwe dè pès'* 'puits', *n'a pont d' calkēre, don ! Nos-ôⁿtes, on spômève sovint l' prèmi côⁿp à l'ēwe dè plēve èt l' deûzyinme côⁿp à l'ēwe dè pès', cand on n'avot ni branmint d' l'ēwe dè plēve. »* (Ghislaine L.). Lorsqu'elles manquaient d'eau à domicile, les villageoises allaient rincer leur linge à la pompe publique du quartier ([150]). *« Cand on n'avot pont d'ēwe dè plēve èt pont d'ēwe al potia* 'trou d'eau courante', *dèl campagne* 'pendant la saison chaude', *on-n-aléve co bén rèspômer al pompe* ([151]) *ossè. »* (Gh. L.) Plutôt que de transporter l'eau, on préférait donc déplacer ses divers récipients (seaux et bassines). A domicile, on a également rincé dans la cuvelle ou dans la machine à laver.

([149]) L. Mathieu, *o.c.*, p. 115, conseille aussi l'utilisation de l'eau courante. *« Po spômer, dj'aleûve cwère* 'chercher' *dè l'ēwe al fontin.ne, dé l'* 'près du' *Maka, pace què ça satcheûve mia l' sav'nēye fou. »* (Yvonne R.)

([150]) Beaucoup de Jodoignoises continuèrent à procéder de la sorte, même lorsqu'elles disposèrent de l'eau courante à domicile.

([151]) Toutefois, la limpidité de l'eau de certains puits laissait parfois à désirer (voir § 23).

§ 66. On rinçait le linge dans le même ordre que lors du lavage, *an c'minçant pa lès prô"pes* ([152]). *Lès blancs èstin' dins l'ēwe dèl djou dè d'vant* 'de la veille' ; *lès bloûw, cand on n' lès spômève ni l' londè, èl èstin' dins one banse* 'manne'.

Cand fiéve bon, on spômève à l'èch 'à l'extérieur', *dins l' cou* 'cour' *ou à l' pompe, po ni yè on tchènès'* 'désordre, remue-ménage' (ou *dès mèzéres* 'crasses') *dins s' môjone. Dèl bon timps* 'pendant la bonne saison', *vos spômiz come ça, mins, d' l'èviêr, cand l'ēwe èstot glacēye, on mètéve tchôfer on bassén d'ēwe èt on l' vudive dèssès, po ni yè frwèd sès mwins. Èt cand l'ēwe è-st-o miète tiène* 'tiède', *c'èst branmint p'ôjè po stwade* 'beaucoup plus facile pour tordre'.

La lessiveuse remuait le linge dans l'eau, le frottait (éventuellement) un peu et le tordait pour en exprimer l'eau ([153]). *On passéve lès lokes dins l'ēwe, on lès wachotéve* (ou *waléve*), *on lès frotéve on cô"p dins lè spômadje* 'eau de rinçage', *adon on lès tèréve fou èt on lès stwardéve. Èt on lès mèteûve astok* 'à côté' *dins l' deûzyinme sèpômadje : on n'avot ni dandji* 'besoin' *d'on sè grand bèdon, on mèteûve mwins' d'ēwe peûskè* 'puisque' *on-n-avot d'djà l' pès gros* 'la plus grosse partie' *dèl sav'nēye avou l' prèmi spômadje. « Nos-ô"tes, on nè spômève ni sovint tot seû* 'seul' *: come ça, n-a one què spômève lè prèmi cô"p èt l'ô"te lè deûzyinme cô"p, on s' suveûve. »* (Maria L.) *On passéve sès lokes dèdins l' deûzyinme sèpômadje, on lès wachotéve èt on lès stwardéve bén come è fôt, lè pès fwârt possèbe, peûskè c'èstot po lès bouter souwer* 'sécher'.

([152]) Voir § 48.

([153]) Aucun de mes témoins ne m'a parlé de battre le linge pour le rincer. — Notons que, par ailleurs, les religieuses de l'abbaye de la Ramée possédaient dans l'entre-deux-guerres *one èssoreûse : on bouteûve lè loke inte deûs rô"lias* 'entre deux rouleaux' *èt on tourneûve*. Cfr L. MATHIEU, *Traité d'économie domestique*, *o.c.*, p. 115.

Après, on lès mètéve è s' tène 'cuvelle' *ou dèdins s' banse* 'manne' *an ratindant.*

S'on vèyéve 'voyait' *què l'ēwe dèv'néve o miète pès blanke an rèspômant* 'en rinçant la 2e fois', *c'èst qu'è d'mèréve branmint dèl sav'nēye dèdins lès lokes : è v'néve on bô"rd tot-ôtou dè blanke sav'nēye. Adon on tèréve on sèya d'ēwe fou èt on r'mètéve on sèya d' clére ēwe dèdins po qu'èle èstèche pès prô"pe, po raclérè* 'éclaircir' *lès lokes come è fôt. Ôtrèmint* 'sinon', *s'èles n'arin' ni bén sti spômēyes, èles arin' sèti ossè rwèdes* 'si raides' *! Pace qu'è-n-avot co dèl sav'nēye dèdins. Èt c'èstot dèr à ténre sèr lè* 'pénible à garder sur soi'. *Lès lokes qu'on mèt sè s' cwârps* 'corps' *èt lès draps d' mwin, ça d'véve yèsse mia spômé qu' lès lénçous — qu'on spôméve lès dēréns* 'derniers' — *po ni yè dès rodjeûs* 'rougeurs' *èt dès botons, peû qu' ça grètèche* 'de peur que ça grattât' *avou lès sâvons.*

Cand c'èstot vrēmint one grosse bouwēye, n-a dès cô"ps qu' l'ēwe dè prèmi spômadje èstot trop man.nète. Adon on l' bakéve 'versait' *èt on pèrdéve l'ēwe què sièrvéve po l' deûzyinme sèpômadje — èle èstot pès prô"pe — po-z-achèver dè rèspômer l' prèmi cô"p. Èt on nè r'boutéve dèl nète* (ou *prô"pe*) *po rèspômer l' deûzyinme cô"p.* Par contre, après deux journées de mise au pré, on estimait parfois que le linge blanc ne nécessitait qu'un seul rinçage. *On pout rèspômer tant qu'on vout. N-a dès cès qu'è faleûve sèpômer tant qu' l'ēwe èsteût clére* ([154]).

Les eaux de rinçage pouvaient servir pour laver les serpillières, *lès lokes à r'lok'ter*, et pour rincer les vêtements usagés mis pour traire. Les eaux du second rinçage, moins savonneuses, étaient utilisées pour arroser les plantes du

([154]) Il paraît que certaines lessiveuses rinçaient plus de deux fois. Ce qui fait dire à Ghislaine L. : « *C'èst qu'è lavin' tos lès chi mwès po spômer trwès cô"ps leûs lokes ou bén qu'è n' lès stwardin' ni à mètan* 'qu'ils ne les tordaient pas à moitié' *!* »

jardin par temps sec, *on ramouyive dins l' djardén avou lès-ēwes dè spômadje.*

Cand on spômeûve lès lokes, lès cênes què d'vin' yèsses mètoûwes dins dè bloûw ou à l'amèdon 'celles qui devaient être azurées ou empesées', *on lès mèteûve à pôrt* 'à part' *èt on-n-aleûve mète souwer* 'sécher' *po c'minci totes lès-ô"tes.*

L'azurage

§ 67. A la fin du rinçage, la ménagère azurait son linge blanc en le plongeant dans de l'eau où elle avait délayé de l'indigo. *On spômève deûs cô"ps sès blancs, adon on lès passeûve dins dè* (ou *dins l'* ou *è*) *bloûw. Tos lès blancs alin' è bloûw. On lès boutéve è bloûw po lès-èpētchi dè djènè* 'pour les empêcher de jaunir' ([155]), *po blankè* 'blanchir' *l' léndje, ça l' tént pès blanc.*

Les villageois achetaient de l'indigo au magasin, soit en poudre, soit en boule ou en brique. *« Maman pèrdéve on pakèt d' poûre, one pètète bwèsse* 'boîte' *dè bloûw* ([156]). » Dans ce cas, on enveloppait de la poudre dans un morceau de tissu bien serré qu'on nouait. *On pèrdéve one pètète carēye loke èt on boutéve dè bloûw dèdins, mins faléve one fène loke èt qu'èle èstèche on cô"p ou deûs ployîye* 'pliée' *po què l' poûre nè passèche ni inte lès mâyes* ([157]). Ce nouet : *one sècète* 'litt. sucette', *on p'tèt sèçon, one tète* 'litt. trayon, sein' *(dè bloûw), on p'tèt satchot* 'sachet'. On pouvait également acheter un nouet tout préparé : *« Mè, dj'a todè ach'té dès sècètes, dès p'tètès boules, c'èstot p'ôjè* 'plus facile'. »

([155]) On entend de plus en plus *jônè*, voire *djônè, mins djènè, c'èst l' vrē walon !*

([156]) On mélangeait également de l'indigo à la chaux pour blanchir les murs, *on nè mètéve dins l' tchôs' po blankè.*

([157]) On utilisait parfois un morceau de vieux drap de lit.

§ 68. Pour procéder à l'azurage, la ménagère utilisait de préférence de l'eau de puits, plus calcaire, qui fixe mieux l'indigo sur le linge. *Vos-aviz vosse bassène què vos-aviz vos lokes po spômer èt astok* 'à côté' *vos-aviz one pès p'tête bassène ou bén on sèya po mète è bloûw. On n'è fiéve ni on sè grand brouwèt* 'mélange d'eau avec un produit' *qu' po spômer.*

On plongeait le nouet dans le récipient d'eau et on l'y secouait. *On l' trimpéve è l'ēwe, on poussive* 'poussait' *on p'tèt côⁿp d'ssès ; c'èstot dêr* 'dur' *dèdins. Èt l'ēwe sè machèréve* 'se barbouillait (de bleu)'. *Vos machiz* 'mélangiez' *avou vosse mwin. Faléve què ça èstèche bén dèlēyé* (ou *dèsloyi*), *ôtrèmint n-avot dès tatches* ([158]).

Il importait d'opérer le bon dosage. *On-n-èstot abètouwé* 'habitué' *dè veûy lè coleûr qu'è faléve : on pèrdéve* 'prenait' *o miète d'ēwe dins s' mwin po bén veûy lè bloûw qu'è-n-avot d'dins. Pace què sè l'ēwe èstot dins one kèvèle ou dins on bèdon galvanèzé, vos n' l'ariz soyè dîre pace què c'èstot foncé t't-ôtou* 'tout autour' *èt n'avot pont dè r'flèt. Cand on n'èstot ni seûr* 'sûr' *dè s't-afêre, po qu' ça n'èstèche ni trop bloûw, on sayive* 'essayait' *avou on mouchwè d' potche.*

Sachant que le linge neuf et celui de coton retiennent davantage l'indigo, on les azurait en dernier lieu lorsqu'il avait perdu de son intensité. *Lè mol'ton pèrdéve pès fwârt lè bloûw qu'on mouchwè d' potche ou què dèl twèle ou ôⁿte tchôⁿse* 'autre chose'. *Èt lès novèlès lokes ossè. On d'veûve lès passer lès dēréns d' tot cand l' bloûw n'èstot pès sè fwârt, qu'èl èstot o miète èvôⁿye* 'parti', *pace qu'è d'mèréve todè d' l'ēwe dè spômadje dins lès lokes, don. Èt pès'* 'plus' *qu'on passéve lès*

([158]) Lorsque le nouet se déchirait dans l'eau, on devait tout jeter. *Cand ça d'chèréve, on l' tapéve èvôⁿye èt on tapéve l'ēwe ossè, ôtrèmint ça fiéve dès tatches sè l' léndje.* — Après usage, le nouet était mis à sécher.

lokes, pès' qu'ê-n-avot d' l'ēwe dins l' bèdon, ça fēt qu' ça racléréchéve 'éclaircissait' *l'ēwe, lè bloûw n'èstot pès sè fwârt, i pâlèchéve* 'pâlissait'. Dans le cas d'une grosse lessive, la ménagère délayait de nouveau de l'indigo pour garder la même teinte.

On se contentait de plonger les pièces l'une après l'autre dans le bain azuré. *On passéve lès lokes fēt-à mèzêre dèdins, on n' lès lēyive ni trimper dins l' bloûw. Adon on lès stwardéve* 'tordait' *lè pès fwârt possèbe èt on lès choyéve* 'secouait'. *Pace què cand vos lès stwardoz, c'èst tot ramassé èchone* 'compressé'. *Èt c'èst l' dērén afêre, ça, dèvant d' lès bouter souwer* 'sécher'. *Èt on lès cheût* 'secoue' *todè d'vant d' lès mète sè l' cwade* 'corde'.

Avou ça, lè léndje a on r'flèt bloûw. 'Là lès lénçous, par èzgzimpe, cand ça voléve sè l' cwade, qu'on lès mètéve è bloûw, è bén ! ça avot on r'flèt bloûw. Ça tèréve pès blanc 'blanchissait davantage', *on-z-aveût dès pès bèlès lokes* ([159]).

L'empesage

§ 69. L'empesage consiste à imprégner d'un empois d'amidon les pièces auxquelles on veut donner un certain apprêt. *Amèdoner lès lokes, lès passer* (ou *mète*) *à* (ou *dins*) *l'amèdon* ; anciennement, on disait *passer à l'ampwès* (ou *-ès'*).

Le linge amidonné, plus raide, y gagne aussi en propreté. *Ça rint lès lokes (o mièt̀e) pès rwèdes, ça tént pès rwèd. Lès*

([159]) Le linge azuré ne jaunissait pas aussi vite dans les armoires. — Dans le même but, des ménagères emballaient du beau linge peu utilisé (p.ex. des nappes blanches) dans du papier bleu. « *Djè pèrdéve dè bloûw papi come on r'couve lès lîves* 'livres' *èt djè boutéve mès napes dèdins. Ça n' jônèt ni.* » (Ghislaine L.)

cols dès t'mîjes dêmêr'nèt pês nèts, i n' sont ni sê rade man.nèts. Lê man.nèsté 'saleté' *n' mousse* 'pénètre' *ni tant dêdins l' tissu pace quê c'èst pês rwèd ; c'èst p'ôjê à r'nèti* 'plus facile à nettoyer'. *Lès ployètes dès pougnèts* 'plis des poignets' *dêmêr'nèt pês prô"pes. Dès lokes quê sont amêdonēyes èt quê sont rêstindoûwes* 'repassées', *cand ça èst bén r'ployi* 'replié', *ça èst bia à veûy ! Lès cols sont pês bias rêstindês, ça r'lut* 'reluit'. *C'èstot l' mô"de* 'mode' *dins l' timps.*

Dans les familles paysannes, l'empesage se limitait à quelques pièces, surtout aux belles chemises blanches des hommes, celles qu'ils ne portaient qu'en de rares occasions. *N'avot ni grand-tchô"se qu'on mètéve* (ou *qu'aléve*) *à l'amêdon. On n' fiéve ni d' l'amêdon chake cô"p qu'on lavéve, don. Ê ! dins l' timps, on n' boutéve ni dès blankès t'mîjes tot l' timps, don, on nè mètéve ôs grantès-ocâzions. Cand on fiéve dê l'amêdon por one tchêmîje, dès cô"ps* 'parfois' *on nè profêtéve, on mètéve sès cèdris* 'tabliers' *ossê. Lès cèdris èstin' o miète pês rwèds, i s' mètin' mia, ça d'mêréve bén rêstindê, tandês qu'one loke quê n'èstot ni mètoûwe à l'amêdon, ça s' racafougnive* 'se chiffonnait' *tot d' sute. Dins l' timps, on-n-amêdonéve ossê lès sôros* 'sarraus' *dès-omes.*

Quant aux femmes d'ouvriers, certaines étaient tenues d'amidonner à chaque lessive les bleus de travail de leur mari. « *I voléve* 'voulait' *dès cazakes* 'vestes' *amêdonēyes pace qu'ê-n-avot onk dê Djodogne qu'avot ça ! 'Èt mê, dj'a dès lokes come dès gobîyes* 'chiffons' *!', qu'ê d'jéve èt tot ça. Ça fêt qu' tos lès cô"ps quê dj' lavéve, faléve bouter sès cazakes à l'amêdon, èt tot lê d'zos* 'dessous, bas' *dès djambes dès kêlotes* 'pantalons'. *L'amêdon, ça t'néve pês nèt.* » (Ghislaine L.)

Toutefois, la présence d'apprêt n'était pas au goût de tout un chacun. Pas question en tout cas d'empeser des che-

mises de femme : *« T'ê sèros arindjîye* 'arrangée : incommodée' *avou d' l'amêdon sê t' pia* 'peau' *! »* ([160]).

La ménagère avait son *pakèt* d'amidon : *« I-n-avot d' deûs, trwès sô"rtes, mins on pêrdéve todê dè Rêmi : 'l èstot mèyeû, i n' plakéve* (ou *coléve*) *ni tant. C'èstot dès bokèts* 'morceaux' *d'amêdon, dès grins, mins i-n-a dè cê an poûre* 'poudre' *ossê. »*

L'empesage à l'amidon cuit avait lieu juste après le rinçage (ou l'azurage) et s'appliquait au linge de table (serviettes, nappes, napperons), à la literie (taies et dessus de draps) ([161]), aux rideaux, à des vêtements féminins (tabliers, jupons) ([162]). On pouvait également traiter de la sorte certaines parties des chemises blanches d'homme (cols, poignets, devants, manchettes, plastrons) et leurs chemisettes, à moins de préférer l'empesage à l'amidon cru, plus raide, pratiqué peu de temps avant le repassage.

— L'amidon cuit

§ 70. *Cand on fiéve dê l'amêdon cut, faléve lê fé d'avance. On l' fiéve dêvant dè spômer* 'avant de rincer', *ça fêt qu'êl èstot rafrwèdê* 'refroidi' *po cand vos vos-è sièrviz.*

([160]) L. Mathieu, *Traité d'économie domestique*, o.c., p. 118, cite comme pièces qui ne s'amidonnent pas les chemises de femme, les draps de lit, les mouchoirs de poche, les essuie-mains et les torchons de cuisine. *« Portant, lès draps d' mwin d' coujène, mê, djê lès-a d'djà mètê dins dè lèdjêr* 'léger' *amêdon ! »* (Ghislaine L.).

([161]) *« Cand mès-êfants èstin' pêtêts dins leû bèrce* 'berceau', *dj'amêdonéve tot : leûs lénçous èt leûs ticlètes* 'taies', *pace quê ça d'mêréve pês bia. Cand on n' lès-amêdonéve ni, c'èstot dès lokes* 'chiffons'. *Èt lès bavètes ossê. »* (Gh. L.)

([162]) *On-n-amêdonéve lès cotes dê d'zos* 'jupons' *po qu' ça bêzêche ô lon* 'saillît au loin : donnât du relief', *po qu' ça èstoche pês lôdje* 'large'.

« Djè pèrdéve dès bokèts 'morceaux' *d'amèdon avou on couyi* 'une cuiller' *ou avou m' mwin — djè pèrdéve cè qu'è m' faléve à peû près, on-n-avot l'abètède* ([163]) *— èt djè boutéve l'amèdon dins on plat ou on p'tèt sèya. On n' fèt ni on grand brouwèt* 'mélange d'eau avec un produit', *on n' fèt ni on d'mé sèya d'amèdon po cate* 'litt. quatre = quelques, *sacants' lokes ! On n'aveût ni tél'mint à passer dins l'amèdon ! »*

Tout d'abord, on délaie l'amidon dans un peu d'eau froide. *« Djè vude* 'vide' *o mièle dè frwède ēwe dèssès po l'amouyi* 'mouiller' *èt djèl dèlē* 'délaie', *djèl dèsfē bén come è fôt. On l' dèlēt avou sès dwègts po c'minci ou bén avou on couyi. Vos spoutchiz* 'écrasez' *lès grins, ça font tot d' sute cand vos vudiz l'ēwe. Fôt machi* 'mélanger' *fwârt po l' dèsfé, ôtrèmint c'è-st-à grèmiotes* 'grumeaux'. »

Ensuite, on y verse lentement de l'eau bouillante tout en remuant avec une cuiller. *« Cand 'l èst bén dèlēyi, djè prin m' cok'mwâr* 'bouilloire' *dè bolante ēwe èt djè cu* 'cuis' (ou *fē*) *mè-y-amèdon. Djè vude lè bolante ēwe dèssès tot douç'mint tot-è machant avou on couyi. Èt djèl toune* 'tourne' *jèsk'à tant qu' l èst prins* 'pris, coagulé'. *Cand 'l èst bon, djèl veû bén : ça print come sè sèrot* 'si c'était' *dèl crinme* 'crème', *ça raspè-chèt* 's'épaissit' *come dèl crinme. C'èst transparant, come dèl fwârt clére soupe* ([164]). *C'èst dèv'nè come sè l' bloûw, avou on p'tèt bloûw rèflèt. »* Ce reflet bleuâtre est dû au fait que l'amidon est azuré.

D'habitude, les villageoises préféraient un empois de consistance moyenne, *ni trop clér èt ni trop spès ; vos l' fèjoz lè spècheû* 'épaisseur' *qu' vos v'loz.* Il est essentiel de bien

([163]) L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, p. 118, propose 125 à 200 grammes d'amidon pour 10 litres d'eau.

([164]) L. Mathieu, *o.c.*, p. 118, compare cette consistance à celle d'une gelée gommeuse.

réussir le délayage initial. *Vos mètoz d' l'ēwe d'après l'amẽdon quẽ v's-'oz mètẽ ; on sét à peû près l' dô"se à mète, ça dèpant come on l' vout yẽ rwèd* 'comme on veut l'avoir raide'. En tout cas, on évitera de verser trop d'eau lors de ce délayage. *Pace quẽ sẽ v' mètoz one pénte* 'pinte' *d'ēwe* (c.-à-d. déjà beaucoup) *po-z-amouyi* 'mouiller' *l'amẽdon, è bén ! i v' fôt on cok'mwâr* 'bouilloire' *d'ēwe* (encore beaucoup plus) *po l' fé prinde, po l' cûre, èt ça n' sèrot quẽ d' l'ēwe ! I vôt mia dè fé ça spès èt rẽmète o miète d'ēwe après dẽdins po l' raclérẽ* 'éclaircir'. *Mins i n' fôt ni qu' l'amẽdon seûye trop spès cand on l' dẽlēt, ôtrẽmint vos-avoz dè mwârti* 'mortier' *cand vos mètoz dèl bolante ēwe dẽssẽs. Cand l'amẽdon èst pẽs spès, 'l èst pẽs rwèd. Cand 'l èst trop clér, ça n' sièv à rén.*

L'amidon délayé a tendance à se déposer. *Ça rassit ô fond d' l'ēwe, dirèctẽmint, sẽ vos d'mẽrez one mẽnète sins l' machi. Dẽ ç' timps quẽ v's-alez cwēre* 'chercher' *vosse bolante ēwe, è bén ! l'ēwe èst d'djà rẽv'noûwe pa-d'zeû. I l' fôt bén machi avant d' vudi l' bolante ēwe dẽssẽs.*

Pour donner plus de brillant au linge, des villageoises mélangeaient un peu de beurre non salé à l'empois. *« Èt cand mẽ-y-amẽdon èsteût bén tchô"d, djẽ bouteûve on p'tẽt bokèt d' bûre sins sé ; djẽ tourneûve èt ça s' dẽlēyeûve. Èt vos-aviz voste amẽdon quẽ r'lujeûve bén. Seûr'mint, ô d'zeû d' l'amẽdon, cand i rafrwèdẽcheûve, i v'neûve come one cote* 'pellicule, croûte' *dẽssẽs. Ça, djèl rẽtẽreûve po-z-amẽdoner, ôtrẽmint ça arot colé ô fiêr à rẽstinde* 'fer à repasser'. » (Yvonne R.)

L'empois doit tiédir pour être utilisé. *Vos n' sariz ténre vos mwins d'dins cand c'èst bolant come ça. Fôt l' lēyi rafrwèdẽ o miète po p'lẽ sorpwarter* 'pour pouvoir supporter'. Toutefois, pour éviter que le refroidissement ne forme une pellicule, on mélange l'empois au cours du rinçage. *Adon po qu'ẽ n' vẽnẽche ni one cote dẽssẽs, on passéve on cô"p s' couyi*

d'dins, on l' fiéve aler 'remuait' *po l' fé rafrwèdè an minme timps, da. Come ça, cand on-n-avot fèt dè spômer, on passéve sès lokes dèdins.*

Comme l'amidon cuit a tendance à s'épaissir en refroidissant, il reste à l'éclaircir avant de s'en servir. *Cand ça rafwèdèt, ça raspèchèt. Cand v's-èstoz po v's-è sièrvè, vos r'boutez one gote* (ou *o mièle*) *dè frwède ēwe dèdins, vos l' machiz* 'mélangez' *èt c'èst jèsse* 'juste', *il è-st-à pwint, ça mousse* 'pénètre' *dèdins lès lokes. S'è sèrot* 's'il était' *trop spès, ça d'mèr'rot dèssès lès lokes, ça plak'rot* 'collerait' *d'ssès què vos n' sariz lès rèstinde, ça sèrot come dès papes* 'de la bouillie' *!*

§ 71. L'empesage à l'amidon cuit, le plus fréquent, se pratiquait après le rinçage ou l'azurage ([165]). Dans le premier cas, c'était donc surtout le lundi. *Lès blankès t'mîjes, c'èstot surtout ça qu'on-n-amèdonéve, don, èt c'èstot râre qu'on lès mèteûve al rèmouye* 'au pré'.

On stwardéve 'tordait' *bén lès lokes po lès passer à l'amèdon. Lès faléve bén stwade po-z-oyè l'ēwe fou pace què ôtrèmint tot d' sute l'amèdon èst come dè l'ēwe* 'aqueux'. *Adon on lès trimpéve dèdins l'amèdon èt on lès stwardéve pace què ça d'mèréve plakas'* 'collant' *dèssès. Après-oyè stwardè, on frotéve sè mwin d'ssès po-z-oyè lès cawēyes* 'petites quantités' *djès, pace què ça èstot assez spès, po bén stinde* 'étendre' *l'amèdon. Èt adon on frotéve co on p'tèt cô"p po bén qu' ça èstoche rintré d'dins. Èt on satchive* 'tirait' *on bon cô"p sè l' col èt sè lès pougnèts po qu' ça èstoche bén plat. Adon on boutéve lès lokes dins one banse* 'manne' *po lès pwârter souwer* 'sécher'.

On commençait par le linge blanc auquel on voulait donner un apprêt fort. *Po c'minci, on passéve lès blankès t'mîjes*

([165]) « *Mè, djè n' mètéve ni è bloûw* 'n'azurais pas' *cè qu' dj'amèdonéve : dj'avo peû qu' ça n'arot fèt dès tatches avou l'amèdon.* » (Ghislaine L.)

d'ome : lès cols èt lès d'vants èt lès pougnèts, mins ni tote lè t'mîje. Ça d'véve yèsse pès rwèd, don, ça.

Si l'on jugeait l'empois trop épais pour amidonner le col, il était encore temps de l'allonger d'un peu d'eau. De quoi éviter les récriminations. *« N-a dès cès què l'zi faléve leû col fwârt rwèd èt dès cès mwins'. Parén, il èstot nèrveûs, i n' savot sorpwârter on col trop dêr* 'dur'. *'Bèrtène, t'as co bouté d' trop d' l'ampwès, wète è pô* 'regarde un peu' *come ça èst rwèd !', qu'è d'jéve à marène. Èt sè c'èstot trop spès à s' mô"de, on r'mètéve o miète d'ewe dèdins èt on l' machive. »* (Maria L.)

Au fur et à mesure qu'on trempait des pièces dans l'empois, de l'eau s'y ajoutait, atténuant la force de l'apprêt, *l'amèdon n'èstot d'djà pès sè fwârt po passer ô"te tchô"se.*

Après, on mètéve co bén 'parfois' *à l'amèdon lès p'tèts blancs cols què s' tèrin' djès* 's'enlevaient' *dès bloûses ou dès fourôs* 'robes', *lè col d'on chèmizier, on nap(è)ron, dès p'tèts féns mouchwès d' potche* 'pochettes', *dès draps d' mwin d' coujène, lès cols dè t'mîjes dè coleûr d'ome... Lè dèrén* 'dernier' *d' tot, c'èstot lès cèdris* 'tabliers', *dès bloûw cèdris, dès foncés. Bén ! ça n'avot pont d'importance sè c'èstot rwèd ou ni sè rwèd, dè mwins qu' n-avot come on-aprèt d'ssès.*

Cand on-n-avot fèt d'amèdoner, on foutéve l'amèdon èvô"ye sè l'ansèni ou dins l' chavia 'on le jetait sur le tas de fumier ou dans le fossé' *èt on r'lavéve bén s' bèdon* 'récipient'.

Ajoutons que le choix de l'amidon cuit pouvait aussi s'expliquer par le souci d'économie, *pace qu'è fôt branmint d'pès d'amèdon po l' fé crè* 'cru'.

— L'amidon cru

§ 72. Jadis, l'usage voulait que ceux qui portaient des chemises blanches, réservées aux grandes circonstances, arborent col, devant et poignets bien raides. Pour ce faire, les

ménagères les amidonnaient à l'empois cru avant le repassage. *Dins l' timps, on-n-amèdonéve lès bèlès t'mîjes d'ome avou d' l'amèdon crè : c'èstot pès rwèd, c'èstot l' mô"de adon.*

La plupart se contentaient de délayer l'amidon dans de l'eau froide. *On boutéve o mièt*e *d'amèdon dins on p'tèt plat ou minme dins one assièt*e *parfond*e 'profonde' *cand n'avot qu'on col ou deûs* (des cols amovibles) ; *on spotchive* 'écrasait' *l'amèdon, on l' dèlēyeûve* 'délayait' *dins dèl frwède ēwe. On machive* 'mélangeait' *jèsk'à tant qu' c'èstot amouyi* 'mouillé'.

Quelques rares villageoises mélangeaient à l'amidon du borax ([166]), délayé au préalable dans de l'eau bouillante. Ce produit contribuait à lustrer davantage le linge, lors du repassage, tout en augmentant sa fermeté. *Lè boracs', ça lèstréve lès lokes, èles rèlujin'* 'brillaient', *lè fièr passéve ôjîy'mint* 'facilement'. De même, cela évitait que l'amidon ne colle sur le fer.

D'autres obtenaient le même effet avec un peu de beurre. *« Cand l'amèdon èstot dèlēyé, djè r'bouteûve o mièt*e *d'ēwe. Adon dj'aveû one pètèt*e *nèkèt*e (ou *one pètèt*e *mièt*e) 'une petite quantité' *dè bûre sins sé fondè dins one pètèt*e *pēle* 'poêle'. *Djè macheûve* 'mélangeais' *ça dins mi-amèdon, djèl dèlēyeûve dèdins. Adon djè fieûve* (ou *amèdoneûve*) *lès cols dès t'mîjes dè dimègne* 'dimanche'. » (Yvonne R.)

« Cand l'amèdon èstot à pwint, à spècheû 'consistance' *come è dwèt yèsse, djè pèrdéve lè col dè lè t'mîje, par ègzimpe, èt djèl passéve* (ou *trimpéve*) *dèdins l'amèdon, dèdins l' plat, èt*

([166]) Le borax (borate hydraté de sodium) se présente sous la forme de cristaux. — L. Mathieu, *o.c.*, p. 118, propose le dosage suivant pour préparer de l'empois cru : pour 100 g d'amidon, 20 g de borax et 1 l d'eau. — Si *Marîye dè mon Mandine*, repasseuse professionnelle, utilisait régulièrement du borax, mes témoins ne s'en sont quasiment jamais servi.

djè lè stwardéve. I fôt bén machi l'amèdon avou s' dwègt chake cô"p qu' vos mètoz one loke dèdins pace què ça rassit 'se dépose'. »

On-n-amèdonéve lè léndje sètch ô matén po rèstinde à prandjêre 'pour repasser après midi' ([167]). *Cand on-n-avot fêt, on ramasséve tot ç' qu'èstot amèdoné èchone* 'on rassemblait les parties amidonnées (col, devant et poignets)', *on lès r'plô"yive* 'repliait', *on lès rô"léve èt on lès boutéve dins on drap d' mwin* ([168]) — *ou dins on mouchwè d' potche sè c'èstot on col tot seû* —. *On fiéve ça po qu' l'amèdon moussèche* 'pénétrât' *dèdins. On n' rèstindéve* 'repassait' *ni tot d' sute pace què ça arot plaké* 'collé'.

Lessives particulières

— Premières lessives

§ 73. Une bonne partie du linge neuf apprêté doit subir un premier lavage avant usage, afin de le décatir, autrement dit de lui ôter son apprêt. *Tot ç' qu'èstot coton èt twèle, n-'ot d' l'aprèt d'dins* ([169]).

Lès lénçous 'draps de lit', *po bén fé, fôt lès lâver d'vant d' lès mète dins s' lét. N-a dès cès qu' vos n' sariz dârmè* 'dormir' *d'dins : on r'chêre sè kè* 'récure son derrière' *dins lès lénçous qu' sont rêches* (ou *rwèds*) 'rêches'. De même pour les

([167]) Seule, Yvonne R. affirme avoir procédé à cet empesage à la fin du rinçage. L'avis des autres témoins : « *On-n-amèdonéve cand l' léndje èsteût sètch, ôtrèmint an l' boutant souwer* 'sécher' *ô vint, l'amèdon arot volé djès. C'è-st-one pouchêre* 'poussière', *don, l'amèdon, cand ça n'èst ni cut.* »

([168]) On évitait de tacher d'empois le reste de la chemise, *on n' tournéve ni ça dins lè t'mîje po ni lè d'bèrner* 'maculer, salir' *d'amèdon pa-t't-avô tot* 'à travers tout'.

([169]) Voir § 4.

mouchoirs de poche et les essuies (non éponges). *On-n-èstot oblèdji d' lâver lès draps d' mwin d'vant d' s'è sièrvè pace què ça n' rèssouvéve* 'séchait' *ni bén (lès bèdons* 'ustensiles de cuisine', *lès mwins) avou l'aprèt qu'èstot d'dins.*

Valéve mia 'il valait mieux' *d' mète trimper lès noufès* (ou *novèlès*) *lokes po satchi* 'tirer' *l'aprèt fou. On lès boutéve trimper dins one sâv'nēye dè nwêr sâvon, mins à pôrt* 'à part' *pace què l'aprèt, cand ça èst frèch* 'humide', *c'èst come dèl pape* (ou *dès papes*) 'de la bouillie', *lè brouwèt èst spès* 'épais' *avou ça. On lavéve cès lokes-là après qu'on-n'ot lavé sès ô"tes blancs ; adon on lès r'passéve* 'lavait une seconde fois' *èt on lès spôméve* 'rinçait' *po bén oyè l'aprèt fou.*

Après ce premier lavage, la ménagère devait parfois constater que son tissu, de piètre qualité, présentait un certain relâchement, *ça dèv'néve come one loke* 'chiffon' ([170]). Plus souvent, les dimensions de la pièce se réduisent, *ça d'mènoûwe dè grandeû èt d' lôrdjeû, ça r'tère* 'se rétracte', *ça rastrint* 'se resserre' ; *ça rastrwètèt* 'rétrécit', *ça d'vént pès strwèt d' cwârps* 'corps', *on n' sét pès rintrer d'dins ; ça rap'tètèt* 'rapetisse', *ça rascourcèt* 'raccourcit' ([171]).

En outre, jadis, les tissus de couleur (tabliers, pantalons,...) avaient tendance à déteindre ; *cand c'èsteût bon martchi, ça dèsténdeûve vrèmint fwârt, ça dèsténdéve come dè bèré* 'babeurre', *ça dèv'néve prèskè blanc, n'avot prèskè pès d' coleûr. Par ègzimpe, n-a dès cèdris qu'on n' vèyéve côzèmint*

([170]) Voir § 4.

([171]) La couturière devait donc prévoir ce rétrécissement. *Faléve prinde o mièle dèpès d' tissu èt fé sès cèdris èt lès kèlotes d'ome o mièle pès grands èt pès lôdjes* 'larges'. *On fiéve lè bô"rd dè d'zos après. Cand ça avot sti lavé on cô"p ou deûs, c'èstot tot,* cela ne rétrécissait plus, *ça n' boudjive* 'litt. bougeait' *pès.*

pès lès fleûrs après deûs lavadjes ([172]). Certes, s'il n'était pas nécessaire de laver ces pièces au préalable, on jugeait utile de les mettre tremper avant le lavage. *Lès nous cèdris, on lès boutéve o miète trimper dins d' l'ēwe — rén què d' l'ēwe po-z-oyè l' pès gros* 'la plus grosse partie' *dèl coleûr* (ou *ténte* 'teinte') *fou* (ou *djès*). *C'èstot d' l'ēwe pètô"t* 'plutôt' *frwède pace qu'è n'ot pont d'avance d'è bouter dèl tchô"de pace què c'èstot co pîre adon : ça dèsténdéve co d'pès. Faléve lâver cès lokes-là à pôrt* 'à part', *minme dès cènes* 'certaines' *deûs cô"ps, ôtrèmint ça machèréve* 'barbouillait' *tot, on-n-arindjive* 'salissait' *sès-ô"tès lokes, èles èstin' téndoûwe* 'teintes' *lè minme èt vos n' lès saviz pès jamès royè* 'ravoir' *! Èt n-a dès cô"ps qu' ça arêve co asteûre, on n' s'i atint ni* ([173]).

Dans d'autres cas (molleton de couleur crème, toile écrue) ([174]), la décoloration entraînait le blanchiment du tissu. *N-a dè mol'ton, cand vos l'ach'tiz, c'èstot o miète djène* 'jaune', *pètô"t crinme. N-avot o miète d'aprèt d'dins. Èt cand vos l' laviz, l'ēwe èstot troube* (ou *brouyîye*) 'trouble' *èt o miète crinme avou l' coleûr èt o miète d'aprèt qu'èstin' èvô"ye fou. Lè mol'ton dèv'néve blanc après sacants* 'quelques' *lavadjes, mins ni vrēmint blanc, n-avot todè on p'tèt r'flèt d'dins. Ça n'èstot ni vrēmint dèsténde què ça fèjéve, c'èstot tèrer* 'blanchir' *ô lavadje què ça fèjéve èt ossè dèl mète al rêmouye* 'au pré'.

([172]) *Lè bèré, c'èst grès crinme* 'gris crème'. Si cette comparaison correspond parfois à la réalité, ce *spot* s'emploie aussi avec une certaine exagération.

([173]) *I parèt qu' n-a dès coméres què bout'nèt trimper lès t'mîjes dè coleûr (d'ome) avou dè vènègue* 'vinaigre' *d'vant d' lès lâver l' prèmi côp èt qu' ça fet ténre lè coleûr, èle nè boudje ni.* Toutefois, aucun de mes témoins n'a eu recours à ce procédé.

([174]) La toile écrue est non blanchie. A noter que la toile blanche et le molleton blanc (plus fin) coûtent plus cher.

Par comparaison, des draps de lit de toile écrue, lavés moins souvent que des chemises de molleton, ne blanchissaient qu'après une plus longue période. *« Nos-ô"tes, cand nos-ach'tin' dès léngous d' twèle, 'l èstin' todè grès, ni grès ! bējes, ècrus. Cand on lès lavéve, l'ēwe èstot troube : c'èstot l'aprèt què v'néve fou, i-n-avot d'pès d'aprèt d'dins què d'dins l' mol'ton. Faléve combén d' lavadjes po lès-oyè blancs ! »*

A noter que lors de cette première lessive, l'apprêt empêche la formation de mousse. *Cand vos lavez dès noufès lokes po l' prèmi cô"p, l'aprèt mougne* 'mange, absorbe' *lè sâv'nēye ou pètô"t l' sâv'nēye mousse* 'pénètre' *dèdins, n'a ni one grèmiote dè sav'nēye* 'litt. pas un grumeau d'eau savonneuse : pas de trace de mousse', *ça n' chème ni. Mins ça n'èst ni po ça* 'pour autant' *qu' ça n'èst ni bén lavé* ([175]).

— Lavage du linge de couleur

§ 74. Le lavage du linge de couleur suit celui du blanc ([176]). Pas question de les mélanger, surtout s'il s'agit de tissus faux teint, *què dèsténd'nèt*, étant donné le risque de retrouver son linge teinté irrémédiablement ([177]). *Po lâver dès bloûw avou dès bloûw, n'avot rén avou ça, ça dèsténdéve bloûw, mins par ègzimpe sè v's-aviz one sacwè d' rodje ou bén d' bēje ou one sô"rte ou l'ô"te, nèl faléve ni bouter avou dè bloûw, pace què ôtrèmint c'èstot téndè. Lès gros bloûw, faléve lâver ça l' dērén d' tot* 'en tout dernier' *èt rén qu' ça èchone* 'ensemble', *pace què ça dèsténdéve.*

([175]) Voir § 43.
([176]) Voir §§ 44 et 48.
([177]) Voir § 73.

Dans ces conditions, la lessiveuse devait prendre bien des précautions pour éviter une altération des couleurs ([178]), *po ni abêmer lès coleûrs : ni lès bouter trimper, ni lâver trop tchô"d, ni lès bouter al rêmouye, ni lès-èspô"zer d' trop ô solia.*

Toutefois, les vêtements de travail encrassés nécessitaient un trempage ([179]), qui s'opérait généralement dans de l'eau tiède. *« Robèrt rêv'neûve avou sès salopètes plin.nes dê tatches dê crôche* 'graisse' *dès machênes, sovint sê lê d'vant, lès coudes èt lès n'gnos* 'genoux'. *Po lès-oyê, faleûve lès mète trimper dins dèl tchô"de ēwe avou dèl lèchîve* 'sel de soude', *come on fieûve avou lès blancs. »* (Yvonne R.) Par contre, *amon l' Marchô*, pour décrasser les bleus du forgeron, on les mettait tremper une nuit dans de l'eau froide ([180]).

Lors de l'essangeage de ces pièces, certaines ménagères en frottaient les taches avec une brosse de chiendent, en disposant le vêtement sur une planche. *« Cand dj' têreûve lès gros bloûw fou dè trimpadje, djê froteûve lès tatches avou one broche an chyindant. Dj'aveû one plantche — one sémpe plantche d'on mète sê vént çantêmètes —, èt djèl mèteûve an biés* 'en biais' *sê m' bassêne où ç' què ça trimpeûve. Djê pêrdeûve lès lokes frèches* 'humides' *èt djê mèteûve o mièt dê nwêr sâvon sê m' broche po-z-oyê lès tatches fou. Ôtrêmint vos n'ènn'ariz ni sô"rtê, don ! »* (Yvonne R.) Pourtant, *amon l' Marchô*, on ne procédait à cette opération que de temps à autre, après le premier lavage, *cand on vèyéve qu'ê d'mêréve co dès tatches.*

Le lavage s'effectuait à l'eau tiède. *On n' lavéve ni lès bloûw avou d' l'ēwe ossê tchô"de què lès blancs, pace què ça fēt*

([178]) Voir L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, pp. 123-125.
([179]) Voir §§ 9 et 32.
([180]) Voir § 31, note 82.

dèsténde, lè tchô"de ēwe, èt pace qu'on-n-arot cut 'cuit' *lès tatches dèdins* ([181]). *On sintéve bén l' tchaleûr à s' muin.*

Des bleus, on n'herbait que les vêtements très souillés ([182]). *On n' bouteûve ni lès lokes dè coleûr al rèmouye : è bén, ça dèsténdeûve come dè bèré* 'babeurre' *! Ou adon 'l arot falè qu' c'èstèche dès cênes plin.nes dè tatches, qu'è faléve què lès tatches ènn'alèchin', mins l' coleûr dès lokes ènn'aléve ossè avou, don !*

Le second lavage du linge de couleur avait lieu soit le lundi, directement après le premier, soit le mardi après celui des blancs ([183]) ; dans ce dernier cas, *lès bloûw dèmèrin' èl banse* 'dans la manne' *lè nēt dèl londè ô môrdè. « Nos-ô"tes, ô pès sovint, on r'passéve lès bloûw dins l' minme sav'nēye què lès blancs èt s'è mankéve dè sâvon, on-n-è r'mètéve o miète po qu'è-n-avêche todè dèl sav'nēye. »* (Ghislaine L.)

Lès bloûw, n' fôt ni lès lēyi dins l' sav'nēye pace què ça mougne 'mange, détruit' *lè coleûr. Cand v' lès tèriz fou d' vosse tène* 'cuvelle' *ou d' vosse machène, lès faléve mète dirèctèmint è l'ēwe po lès spômer* 'rincer'.

Rappelons que certaines ménagères ajoutaient un peu de vinaigre à l'eau du dernier rinçage pour raviver les couleurs ([184]). Enfin, si l'on n'azurait pas les bleus, il en est, par contre, qui empesaient leurs tabliers et les vêtements de travail des hommes ([185]).

§ 75. Si nécessaire, les villageoises lavaient à part, à la main, certaines pièces de couleur. *Cand n-avot one loke qu'on n' lavéve ni avou l' bouwēye, c'èstot one loke qu'on lavéve à*

([181]) Voir § 31, note 82.
([182]) Voir § 54.
([183]) Voir §§ 61 et 62, note 144.
([184]) Voir §§ 28 et 73, note 173.
([185]) Voir § 69.

pôrt, qu'on d'jéve. C'était le cas notamment de vêtements noirs, jadis à la mode ([186]). *« Marêne, èle s'abiyive sovint an nwêr : sès cotes* 'jupes' *èt sès djakètes* 'sortes de blouses', *c'èstot an bon tissu, dè cach'mîre ou dè mérênos'. Èle avot ossê dès cèdris an satén. Nos-ô"tes, on-n-a yê dès nwèrès lokes cand on-n-a sti d' dou* 'en deuil' *èt qu'on-n-a pwârté dès lokes dê coleûr à ténde* ([187]). » (Ghislaine L.)

Lès nwêrs, on n' lès boutéve ni trimper : c'èst dès lokes quê n'èstin' ni fwârt man.nètes 'sales' ([188]). *Èt d' tote façon, n' faléve ni qu' ça trin.nêche* 'traînât' *dins lès sav'nēyes, pace quê ça dêv'néve rossia* 'roux'. *Faléve aler rade po lès lâver. On fiéve one pêtête lèdjêre* (ou *clére*) *sav'nēye avou o miète dê blanc sâvon. On n' lès r'passéve* 'lavait une seconde fois' *ni.* Pour raviver la couleur, des ménagères versaient une cuillerée de vinaigre dans l'eau du dernier rinçage. *On boutéve on couyi d' (blanc) vênēgue po qu' lès nwèrès lokes dêmêrêchin' bén nwêres, po royê* 'ravoir' *l' coleûr bèle.*

On procédait au même genre de lavage avec les beaux effets du dimanche, *lès bounès lokes. S'on-n-avot one sacwè d' lèdjêr, d' pês délêcat', one blouse pês fêne, an sô"ye* 'soie' *ou*

([186]) Voir § 8.

([187]) De même on portait au teinturier des vêtements aux teintes passées. *Cand on-n-avot dès lokes dê coleûr quê n'èstin' pês bèles, qu'èles èstin' uzēyes, rapēyes, rossètes* 'rousses', *on lès pwârtéve po lès fé ténde nwêres* (surtout) *ou gros bloûw. Dès pal'tots brên'* 'bruns', *on lès-a fet ténde nwêrs. Boutan.n'* 'soit', *cand on-n-avot ragrandê one sacwè èt qu'on vèyéve lê bô"rd, è bén ! on l' pwârtéve à ténde.* Et du même coup on bénéficiait d'une impression de neuf. *C'èstot r'tchandji, c'èstot come ç'arot sti nou.* Mais cette teinture résistait rarement au lavage et à la lumière. *« Èt ça dêsténdéve, maria ! dêzos sès brès èt dins lès-ô"tès lokes èt tos costés ! On n'arot soyê côzêmint lâver cê qu'avot sti téndê ! »* (Gh. L.)

([188]) *On n' vèyéve ni lès tatches dêssês, don, mins ça sintéve lê souweûr* 'cela sentait la sueur'.

n'impô"rte, è bén ! on l' wachotéve ([189]) *: on fiéve one pètète sav'nēye, on l' lavéve èt on lè spôméve. « Lès fourôs* 'robes' *qu'on mèteûve lè dimègne, on laveûve ça al mwin, mins lès cès qu'on mèteûve po travayi, on lès tourneûve al machène avou lès bloûw. »* (Yvonne R.)

— Lavage des lainages

§ 76. Rappelons tout d'abord que, jadis, les villageois portaient relativement peu de lainages ; *on n'avot ni ostant d' lin.nes* (ou *d' lokes dè lin.ne*) *qu'asteûre* ([190]). *C'èstot dèl nwêre èt dèl grîse qu'è-n-'ot d'pès, èt ossè dèl brène. I n'avot ni d' totes lès sô"rtes dè coleûrs dè lin.ne come asteûre. C'èstot surtout dès-afères dè dimègne. On n' lès lavéve ni sovint, sovint* ([191]).

Progressivement, le nombre de lainages a augmenté dans les familles, soit que les ménagères en tricotent ou en achètent. *Dès trècotés* 'gilets de tricot', *on lès lavéve kèk'fiye* 'peut-être' *on cô"p par mwès, cand ça sintéve lè souweûr. Mins dès tchôsses* 'bas', *ça, on'nn'a todè yè èt on lès lavéve totes lès samin.nes : on 'nn'avot ni trinte-chi* '36 = beaucoup de' *pēres !*

Le lavage des lainages s'effectuait généralement un autre jour que la lessive principale. *Lè bouwēye dès lin.nes, c'è-st-one bouwēye spéciale qu'on fiéve à pôrt, on-ô"te djou, cand i chonéve* 'semblait (bon)', *ça dèpant cand on-n-avot l' timps.* Et mes témoins d'invoquer le manque de temps : *« Pace qu'è faleûve dèdjà tourner totes sès lokes èt adon faléve fé à*

([189]) *Wachoter, c'èst lâver one sacwè à pôrt, qu'on-n-a dandji* 'dont on a besoin' *tot d' sute.*

([190]) Voir § 7.

([191]) Certains vêtements, en mérinos ou en cachemire (voir § 75), étaient portés à la teinturerie pour être nettoyés.

soper ! Ça fĕt qu'adon on lavéve sès lin.nes lĕ land'mwin. Lĕ djou dèl londĕ èstot trop cout. » Ou le manque de place pour mettre sécher tout le linge, surtout en hiver.

Il importe de préciser que les ménagères ont continué à laver à la main leurs lainages (hormis les plus usagés). L'utilisation de pure laine entraînait un certain nombre de précautions. *Dins l' timps, c'èstot tote pĕre lin.ne, faléve lâver ça al mwin* ([192]). « *Dĕvant quĕ dj' n'avĕche one Ouvèr* 'Hoover' (semi-automatique), *djĕ n' foutéve* 'flanquais' *pont d' lin.ne dĕdins m' machĕne, pont d' nilon. Avou tot ça, djĕ fiéve one bouwēye al mwin totes lès samin.nes : avou lès tchôssètes èt lès puls èt mès cèdris èt mès combinēzons an nilon.* » (Ghislaine L.)

§ 77. La ménagère prépare un bain tiède avec un peu de savon blanc. En effet, le lavage dans de l'eau trop chaude et trop savonneuse provoquerait feutrage et rétrécissement. *Fôt laver tiène, trĕmint* 'sinon' *l' lin.ne sĕ r'cot'nēye (èchone)* 'se feutre', *sĕ raspèchĕt* 'litt. s'épaissit' (*èle dĕvént come mĕ dwègt dĕ spècheû* 'épaisseur'), *ça r'foule, ça s' feûtrēye* ([193]), *èle dèrĕt, èle dĕvént dêre* 'dure', *ça èst cut* 'cuit' ; *al place dĕ s' lēyi aler* 'au lieu d'être souple', *è bén ! c'è-st-ossĕ dêr quĕ dè cu* 'cuir'. *On fĕt one pĕtète* (ou *clére*) *sav'nēye avou wēre* 'guère, peu' *dĕ sâvon. On boute o miète dĕ blanc sâvon* ([194]) *dins one bassène d'ēwe dĕ plēve qu'on-n-a tièrnĕ* 'tiédi' *èt on l' mache* 'mélange' *bén avou s' mwin po qu' ça seûye bén dĕloyi* 'délayé' *d'vant dè lâver. One trop spèsse* 'épaisse' (ou *fwate*) *sav'nēye, ça r'cot'nēye lĕ (pĕre) lin.ne, ça rastrwètĕt vos lin.nes èt vos n' savoz pĕs rintrer d'dins, vos n' savoz pĕs lès*

([192]) De nos jours, les lainages contenant des fibres synthétiques peuvent être lavés mécaniquement ; *n-a dès lin.nes quĕ sont trētîyes* 'traitées' *po-z-aler dins l' machène.*

([193]) *Sĕ feûtrer* est un emprunt récent au français.

([194]) On a également utilisé *dè sâvon an payètes* (Lux) et de la poudre.

mète. Ce lavage doit donc s'effectuer au plus vite : *lè lin.ne, fôt ni qu' ça trin.ne dins lès sav'nēyes, i fôt s' dèspētchi* 'se dépêcher' *po lâver ; èt on n' lâve jamès qu'one loke al fiye* 'à la fois' *dins l' bèdon* 'récipient' *qu'on lâve, po ni qu' l'ô"te trimpe dè ç' timps qu' vos-èstoz à l'ovradje à lâver*. On comprend que, dans ces conditions, il n'était pas question de laver les lainages dans les premières machines.

On ne lave les lainages qu'une fois, en évitant de les frotter trop énergiquement ([195]). *N-a dès lin.nes qu'è n' fôt ni froter trop fwârt po ni lès frochi* 'froisser' (ou *rôyi* 'arracher, déchirer'), *cand c'è-st-one sacwè d' dèlècat', on n' pousse ni sè fwârt dèssès, ôtrèmint l' lin.ne rèfoule* 'se feutre'. *Cand c'èst lavé, lè waler* 'secouer (dans l'eau)', *c'èst ça l' mèyeû* 'meilleur' *po-z-oyè lès mèzéres* 'crasses' *fou*.

Pour en exprimer l'eau, on se contente de les serrer modérément. « *N' fôt ni lès stwade* 'tordre', *rén qu' lès sèrer* (ou *prèsser*) *dins sès mwins, ôtrèmint ça sè stint come one trèpe* 'ça s'étend comme un intestin (servant à préparer du boudin)' ([196]). » (Paula M.) — « *On lès stwat, mins sins sèrer d' trop : d'alieûrs, dèl lin.ne, ça sè r'vindje* 'résiste' *dins vosse mwin, vos l' sintoz cand n' fôt pès stwade.* » (Ghislaine L.)

Pour le rinçage, il importe de disposer d'une eau tiède comme celle du lavage qu'il suit immédiatement. « *Fôt l' minme tchôfe d'ēwe po tot, tot dwèt yèsse tiène : lè sav'nēye, lè prèmi spômadje èt l' deûzyinme ossè. Po lâver, dj'im-*

([195]) L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, p. 121, donne ce conseil : « Ne pas frotter mais presser, secouer, ou piétiner, laver à la brosse (couvertures de laine). »

([196]) Cette tendance à s'allonger caractérisait certaines laines de mauvaise qualité. *Cand c'èstot dèl môvèse martchandîje, dèl cam'lote, n-a dès cô"ps qu' ça sè stindéve ô lavadje : one èchèrpe* 'écharpe' *què d'vént come one trèpe, one cote* 'jupe' *què pint jèsk'à vos pids*. Ajoutons qu'il a existé aussi *dèl lin.ne què casséve, dèl « pourîye », qu'on d'jéve*.

plèchéve one tchô"dêre jèsk'al copète 'j'emplissais une chaudière jusqu'au dessus', *djèl lēyive fwârt tchôfer ; adon djè dèspôrtajive* 'répartissais' *l'ēwe dins trwès bassènes èt djè vudive dèl frwède ēwe dèssès, djè l'agrandèchéve po qu' ça n'èstèche pès sè tchô"d. Come ça, tot èstot al minme tchaleûr. Djè spômève lès lin.nes à fēt* 'au fur et à mesure'. *On lès wachotéve* 'agitait' *dèpès dins l' prèmi spômadje, ça fēt qu' l'ēwe rafrwèdèchéve pès rade èt n-a dès cô"ps, cand c'èstot po lès dērènès* 'dernières' *lokes, qu'è faléve rèmète o mièt d'ēwe. On-n-avot on cok'mwâr* 'bouilloire' *què tchôféve dèssès lè stûve.* » (Ghislaine L.) Pas question, en effet, de rincer ses lainages dans de l'eau froide et de courir le risque de les voir se feutrer !

A la sortie du rinçage, on roule la pièce dans un essuie (éponge, de préférence), pour en exprimer l'eau. « *On rô"leûve sès lin.nes dins on drap d' mwin èt lès stôrer* 'étaler' *sè l' tôve po lès souwer* 'sécher'. » (Maria L.) — « *Adon on tapeûve dèssès avou s' mwin po-z-oyè l'ēwe fou.* » (Paula M.)

§ 78. La qualité de la laine se vérifie donc lors du lavage. « *Mè jèlèt a d'mèré tél kè* 'tel quel', *i n'a ni boudji, mins n-a dès-ô"tès lokes què sont feûtrēyes.* »

Certaines étoffes déteignaient également. *On laveûve lès cléres po c'minci èt lès foncēyes après.*

De même, on évitait de laver des lainages de couleur, surtout les plus foncés, dans l'eau qui avait servi pour des tissus blancs pelucheux. *I n' faléve ni lâver sès lin.nes dins dèl sav'nēye où ç' qu'è-n-avot yè dès blankès lokes pace qu'è-n-avot dèl plèche què s' mètéve dèssès lès pouy* 'poils' *dèl lin.ne. Dè mol'ton, ça plèche èt totes lès plèches d'mèr'nèt d'ssès lès nwèrs èt ossè sè lès (fwârt) grès. Èt v' n'ariz pès soyè* 'su' *oyè ça djès* 'en bas' *! C'èstot lēd. Lès lokes èstin' abèmēyes po todè.*

Ajoutons qu'on lavait parfois à la fin de la lessive principale du lundi une pièce de laine particulièrement usagée. *On vi, on vi jêlèt qu'on mèteûve po-z-aler travayi, po-z-aler ôs pétrâles* 'betteraves' *par ègzimpe, cand on lavéve, on pêrdeûve one pêtête miète dê brouwèt* 'eau savonneuse' *dins on sèya èt on passeûve lê jêlèt d'dins. Ça n' vêneûve pês à ça...*

§ 79. Enfin, généralement lavés en dernier lieu, bas et chaussettes, tricotés par les villageoises, nécessitaient souvent un traitement attentif. Au préalable, on en secoue les saletés. *Cand lès tchôsses èt lès tchôssètes sont fwârt man.nètes, on scrote* 'décrotte' *lê têre djês, on lès cheût à l'êch* 'à l'extérieur' *po-z-oyê l' pouchêre djês, èt lès fin.nes* 'feuilles de céréales, brins de verdure' *èt toutes sô"rtes d'afêres. C'èst lès pwintes quê sont lès (d')pês man.nètes : c'èst là qu' totes lès mêzéres sê ramass'nèt dins lès solés èt lès chabots surtout* 'les crasses se rassemblent dans les souliers et les sabots'. *Èt lès pids èt lès talons dès tchôssètes, 'là l' cê quê soûwe* 'sue', *ça poûwe* 'pue' *dèl campagne* 'pendant la bonne saison'.

Lès tchôssètes dès-omes qu'èstin' fwârt man.nètes, on lès boutéve trimper dins on sèya d'ēwe, avou rén quê d' l'ēwe. « Marêne lavéve lès tchôsses dins one bassêne ; èle boutéve o miète dê nwêr sâvon sê lès pids. » Lès pwintes, c'èst ça qu' faléve lê d'pês froter èt on satchive dêssês po bén yê lès mêzéres fou ; on r'tournéve lê pwinte dêssês l' pid po bén lê r'lâver. Sê c'èstot dès fwârt man.nètes, n-a dès cô"ps qu'on fiéve deûs p'têtès sav'nēyes. On lès spôméve dins one bassêne.

— Lavage des langes et des vêtements des petits enfants

§ 80. Rappelons tout d'abord les principales notions relatives à l'habillement des petits enfants et aux soins qu'ils recevaient.

Dans l'entre-deux-guerres, on emmaillotait encore les bébés, mais de façon moins stricte qu'au XIXe siècle ([197]). *« Nos-ô"tes, on-n-a sti r'fachi avou dès draps d' mol'ton* (ou *d' coton* ou *d' twèle*), *nos djambes, mins ni nos brès : on r'fachive lè d'zos* 'dessous' *seûl'mint, jèsk'al taye. Èt po dèl nèt on tournéve on drap ôtou dès djambes (jèsk'à pa-d'zos lès brès) po lès fé ténre* 'tenir' *drwètes, lès-èfants n' lès-arin' soyè r'mouwer* 'remuer' *: c'èstot po ni oyè sès djambes chalèyes* 'torses', *qu'on d'jéve.* » (Ghislaine L.)

L'emmaillotement a disparu progressivement après la guerre, sous l'influence des maternités. *On on n' mètéve pès qu'on p'tèt lagne* ([198]) *qu'on passéve dins lès djambes èt on l' fiéve ténre avou one grosse èpéngue* 'épingle' *dè sûr'té. On mètéve one pètète tchèmîje avou on cwârdia* 'cordon' *èt dès p'tèts mouss'mints* 'vêtements' *: on p'tèt mousse-brès* 'brassière de dessous' *an twèle ou an coton avou dès dantèles, one pètète brassiére an lin.ne* (rien qu'en hiver) *èt dès p'tèts tchôssons ; à deûs, trwès mwès, one barboteûse.*

On boutéve on drap j'k'à tant qu' l'èfant èstot prô"pe 'propre', autrement dit qu'il contrôlait ses fonctions naturelles *: c'èstot jèsse* 'juste' *po ramasser l'ēwe* 'litt. eau : urine' *èt lès man.nèstés* 'litt. saletés : excréments' ([199]). *I fôt dîre*

([197]) Voir les diverses opérations de l'emmaillotement traditionnel dans le *DL*, p. 261. Voir aussi A.-M. Fossoul-Risselin, *Le vocabulaire de la vie familiale à Saint-Vaast (1890-1914)*, *Liège, 1969, pp. 39-41.*

([198]) Mes témoins utilisent couramment le terme *drap* (commun avec le liégeois), mais connaissent encore le terme namurois *lagne*, qui présente toutefois un caractère archaïque.

([199]) On relève une certaine retenue dans la façon de désigner la satisfaction des besoins naturels des petits enfants. Ainsi dit-on *fé (on p'tèt) pipi* plutôt que *pèchi, fé caca, fé s' comèssion, fé s' grande*, voire *aler ô cabènèt* plutôt que *tchîr* 'chier'.

qu'à on-an branmint dès-èfants èstin' prô"pes dins l' timps ([200]).

Une mère attentionnée ne laisse pas pleurer un enfant trempé d'urine. *Cand l'èfant brèyéve, on wètive* 'regardait' *s'è n'èstot ni frèch. Èt, trwès cârts dè timps* 'la plupart du temps', *on lès-ètindéve poussi po-z-aler ô cabènèt. On-n-avot l'abètède. On n' lèyive ni sès-èfants frèch ou man.nèts. Cand i sont frèch, i sont mô* 'mal'. *Po dîre, cand 'l avin' pèchi on p'tèt cô"p, i nèl sintin' ni, mins n-a dès cô"ps... cand 'l èstin' po leûs dints, 'l èstin' pès grègneûs* 'grincheux', *i pèchin' dèpès èt cand i r'mouwin' dèpès, i s' fyin' pès man.nèts. Chake cô"p qu'on l'zi d'néve à bwêre, on lès tchandjive. Mè, dj'avo boutan.n'* 'admettons' *one dozin.ne èt d'mè d'*(= 18) *draps ; dèssèr one djournèye, cand l'èfant avot l' diarèye, nè faléve one dozin.ne ! »* (Ghislaine L.)

Cand l'èfant èstot dins s' lét, on r'mètéve deûs draps chake cô"p : onk ôtou d' lè, dèdins sès djambes èt onk pa-d'zos ([201]). *Lè t'mîje, ça n'èstot ni sè man.nèt : on l' tchandjive p'tète* 'peut-être' *deûs cô"ps par djou cand l'èfant pèchive*

([200]) Les mamans s'évertuaient en effet à apprendre à leurs bébés à contrôler leurs fonctions. *« Sè p'tèts qu' l'èstin', on fiéve pèchi sès-èfants èt come ça, tot d' sute, èl èstin' prô"pes. È bén ! djè vos t'néve inte mès deûs djambes èt vos pèchiz dèvant dè v' rèbouter dins vosse lét cand vos-aviz yè à bwêre. »* (Gh. L.)

([201]) En dessous, la maman disposait successivement sur le matelas une grande toile, *po prézèrver l' mat'las*, et une serpillière, *one loke à r'lok'ter*, pliée en deux (toile et serpillière pouvaient servir d'*alèse* ; la serpillière était remplacée une ou deux fois par jour en fonction de son degré d'humidité). Elle fixait ensuite *on grand drap ployi è deûs què t'néve ô pid èt qu'aléve jèsk'à sè l' cossén d'zos l' tièsse dè l'èfant, po r'çûre lè pèchate* 'recevoir l'urine' *èt qu'èstot chake cô"p pèrcé*. Sur l'enfant, *on drap d' gros pèké ployi è deûs inte lè lençou èt l' couvèrte*. Et tout au-dessus, *on p'tèt couvrè-lit*. En été, on se limitait au drap de lit.

branmint ; ça aléve dins l' tchêmîje minme 'malgré' *qu'on l' rêtrossive.*

§ 81. Dans ces conditions, il fallait nettoyer quotidiennement le linge des petits enfants. *On n'avot ni dès dozin.nes dê lagnes, on n'avot ni dès lokes assez po d'mêrer trwès, cate djous sins lâver. Èt ça pouwéve, lès pêchates èt lès strons* 'ça puait, les urines et les excréments' *! Lê cê qu'avot dès p'têts-èfants, è bén ! c'èstot (cozêmint) tos lès djous qu' faléve lâver. « Marêne lavéve nos p'têtès lokes : lès draps èt lès p'têtès t'mîjes èt tot ça. »* (Maria L.)

Dans un premier temps, beaucoup s'astreignaient à secouer au plus tôt le linge souillé dans de l'eau claire (éventuellement tiédie en hiver).

Certes, la présence d'un peu d'urine ne nécessitait qu'un bref passage dans l'eau. *« Cand l'èfant n'avot fêt qu'on p'têt pipi dins s' drap, qu' n-avot qu'one pêtête tatche dê pêchate, è bén ! on-z-avot on sèya èt on waléve* (ou *choyéve*) 'secouait' *lê drap d'dins. On l' sêtwardéve* 'tordait' *èt on l' mètéve rêssouwer* 'sécher' *al baguète dê lê stuve* 'barre du poêle' *ou sêr one cwade* 'corde'. *C'èstot ni man.nèt, ça ! Pêchi, c'èst quê d' l'ẽwe ! Èt on p'léve* 'pouvait' *sê r'ssièrvê* 'se resservir' *dê ç' drap-là. »* ([202]).

Des personnes négligentes se contentaient de mettre sécher les langes mouillés sans même les plonger dans l'eau. *Cand t'intréves dins cès môjones-là, ça pouwéve lê pêchate !* Et les landaus véhiculaient les mêmes odeurs nauséabondes : *t' n'aros soyê lès-aprochi !*

([202]) Ce lavage superficiel peut s'appliquer à n'importe quel vêtement sali. *Cand l' gamin r'vént avou s' kêlote plin.ne dê brou* 'boue' *pa-d'zos, è bén ! po ni qu' ça sètchîye* 'sèche' *dêssês, on l' wale on côⁿp dins l'ẽwe po-z-oyê l' brou djês ; come ça, ça n' mousse* 'pénètre' *ni d'dins èt ça n' fêt ni dès tatches.*

Il va de soi que le linge davantage souillé subissait un lavage plus complet, qui s'effectuait le plus souvent à la main. *« Mè, djè passéve lès man.nèts draps dins on sèya d' clére ēwe dè plēve èt djè lès choyeûve dirèc* (ou *cand dj'avo l' timps*) *po tèrer l' pèchate fou, djè lès waléve fēt-à mèzêre* 'au fur et à mesure' *po-z-oyè l' pès gros dès mèzéres* 'la plus grosse partie des crasses' *fou, djè waléve lès cacas fou ; djè stwardéve lès draps èt djè foutéve lès man.nètès-ēwes èvô"ye sè l'ansèni* 'tas de fumier' *ou dins l' cabènèt. Èt djè r'mètéve trimper lès draps dèdins on sèya d'ēwe avou o miète dè sav'nēye — avou dè blanc sâvon : c'èst mwins agnant* 'mordant' *po lès-èfants — èt ça d'mèréve là jèsk'à tant què dj' lavéve lè land'mwin ô matén. Djè lavéve lès p'tètès t'mîjes po c'minci èt lès p'tèts mouss'mints* 'vêtements' *èt lès draps après* ([203]). *Èt sè dj' vèyéve an frotant one tatche què d'mèréve fène djène* 'toute jaune', *djè boutéve dè nwêr sâvon d'ssès èt djè r'boutéve lè drap trimper dins dèl tchô"de ēwe po qu' ça 'nn'alèche. Èt après djèl boutéve al rèmouye* 'au pré' *po l' fé tèrer* 'blanchir' *d'vant d' lè spômer* 'rincer'. *Faléve bén rèspômer lès lokes dès p'tèts-èfants pace qu'èl arin' yè leûs fèsses fènès* 'toutes' *rodjes avou l' sâvon* ([204]). » (Ghislaine L.)

Les villageoises qui avaient l'habitude de bouillir leur linge procédaient de même avec leurs langes. *« On t'neûve l'ēwe dè spômadje dès draps qu'on-n-aveût lavé l' djou dè d'vant èt ossètô"t qu' n-aveût on drap qu'èsteût frèch, on l' mèteûve trimper d'dins. Èt l' land'mwin, on fieûve boûre lès draps dins l' tchôdron, dins one sav'nēye avou dè blanc sâvon. On r'fieûve on rô"l'mint èvou l'ēwe : on-z-aleûve rècwēre* 'rechercher' *dè l'ô"te ēwe po lè spômadje èt on rèt'neûve todè*

([203]) *Èt lès p'tètès brassiéres an lin.ne, faléve co fé one ô"te sav'nēye !*

([204]) Pour la même raison, on évitait de mettre sécher leur linge à l'extérieur quand la bise soufflait.

ç'te ēwe-là po mète trimper lès draps. Mins seûr'mint, l' sav'nēye, on nèl tchandjeûve ni tos lès djous, don, on lę̂ t'neûve po sacants 'quelques' *djous.* » (Yvonne R.) ([205]).

Encore après la Deuxième Guerre, la plupart ne lavaient à la machine du linge de petits enfants que le lundi, au tout début de la grande lessive. Il s'agissait du linge souillé la veille ou les jours précédents, si l'on en possédait suffisamment ([206]). *Lès lokes dès-èfants, on lâve ça à pôrt, c'èst todę̂ l' prę̂mi qu'on lâve. On fiéve one machę̂ne rén quę̂ d' lokes d'èfant.*

— Lavages divers

§ 82. Les culottes des femmes et leurs serviettes hygiéniques ([207]), qui comptaient parmi les pièces les plus souillées, devaient d'abord subir un bon trempage et un essangeage vigoureux. *Lès kę̂s* 'culs' *d' kę̂lotes èt lès bindes, c'èstot sovint fwârt man.nèt. On mètéve trimper tot ça à pôrt. « Èt nos-ô"tes, cand n'avot qu' sacwantes* 'quelques-unes', *on lès mètéve trimper l' prę̂mi cô"p dins on pot d' tchambe, avou o miète d'ô d' Javèl, po ni abeûvrer* 'salir en utilisant' *lès sèyas d' mę̂zéres. Èt trwès cârts dè timps, on tournéve dę̂dins* (ou *on lès waléve* 'secouait') *avou on cayèt* 'morceau de bois' *po fé 'nn'aler l' song* 'sang' *fou, po ni bouter sès mwins d'dins. On lès r'mouwéve come ę̂ fôt. On dęsgrochę̂chéve* 'dégrossissait'

([205]) Certaines villageoises ne recouraient à la cuisson qu'exceptionnellement, lorsque les taches, notamment de fruits, étaient fort tenaces.

([206]) Des ménagères bien fournies en linge d'enfant en lavaient parfois une machine au milieu de la semaine.

([207]) Avant 1940, ces serviettes étaient souvent faites avec du tissu (vieux draps de lit). *On pę̂rdéve dès bokèts* 'morceaux' *d' lénçou èt on lès ployive trwès, cate cô"ps po qu' ça èsteûche* 'fût' *sę̂pès* 'épais' *èt on lès cozeûve* 'cousait'. *On fiéve ténre lę̂ binde à one céntère avou deûs-èpéngues dę̂ sûr'té.*

po c'minci. Adon on vudive lê man.nète ēwe djès èt on r'mètéve o miète dê tiène 'tiède' *ēwe avou dè sâvon po qu'èles trimpêchin'.* » (Ghislaine L.)

Ensuite, ces pièces étaient lavées dans la machine avec les blancs. *On lès boutéve lâver avou one deûzyinme machène dê blancs, on n' sondjive* 'pensait' *ni d' mète cès-afêres-là avou lès p'têts blancs.*

§ 83. Quelques mots des lavettes. *« Cand lès dratchwèles èstin' man.nètes, on lès boutéve trimper dins on bassén d' sav'nēye, à pôrt. Cand èles èstin' bén trimpēyes, on lès frotéve, on lès lavéve on cô"p. Adon on lès rêspôméve* 'rinçait' *come ê fôt j'k'à tant qu' l'ēwe èstot clére èt on lès mètéve souwer. Djèl fē co asteûre.* » (Ghislaine L.)

§ 84. Les eaux savonneuses et celles de rinçage pouvaient encore servir après la lessive principale. Notamment pour décrasser et laver les vêtements usagés endossés par les éleveurs lors de la traite et pour nourrir leur bétail ([208]). *Lès vîyès lokes dêmêrin' pindoûwes dins lê stôve* 'suspendues dans l'étable'. *« On n' lavéve ni ça totes lès samin.nes ! N'a quê cand n-avot one vatche quê vēléve ou n'impô"rte, adon l' lacia* 'lait', *c'èstot crôs* 'gras', *ça pouwéve èt on-n-èstot plaké* 'enduit d'une matière collante' *: èles tapin' avou leûs pates cand èles avin' mô leû pés* 'mal leur pis' *èt tot ça, t'èstos arindji* 'arrangé : sali' *! »* (Maria L.)

On lavéve cès lokes-là après l's-ô"tes, à pôrt. On utilisait parfois les eaux savonneuses des deux lavages ([209]). *On pêrdéve dès sèyas dèl prêmi brouwèt èt on mètéve lès lokes trimper o miète dêdins ; on lès waléve* 'secouait' *èt on lès frotéve on p'têt cô"p po yê lès mêzéres djès, pace quê avou dè lacia, c'èstot*

([208]) Voir § 9.
([209]) Voir §§ 45 et 64.

rwèd 'raide'. *Adon on lès passéve dèdins l' machène, cand c'èstot ni fwârt man.nèt, ou bén adon on lès lavéve al mwin dins on sèya à l'èch* 'à l'extérieur' *avou l' sav'nēye qu'on-n-avot prins dins l' machène* (c.-à-d. celle du 2e lavage). *Adon on lès spômève avou l'ēwe dè spômadje.*

On utilisait aussi ces eaux savonneuses pour laver les sacs en jute sur lesquels on s'essuyait les pieds. *On boutéve on satch dèvant l'èch po froter sès pids an v'nant d' lè stôve* 'étable' *; nè faléve trwès, cate kèl'fiye* 'peut-être' *dèssèr one samin.ne avou lès flates* 'bouses'. *On nè profètéve qu'on-n-'ot dè brouwèt po bén lès lâver totes lès samin.nes. On lès boutéve trimper (dins l' sav'nēye) surtout cand c'èstot d' l'èviêr : n-a dès cô"ps qu' c'èstot plin d' brou* 'boue'. *Cand 'l èstin' fwârt man.nèts, après lès-oyè trimpé dins l' sèya, on lès mètéve al têre, on vudive sè brouwèt d'ssès, on pèrdéve lè ramon* 'balai' *èt on frotéve dèssès po fé 'nn'aler lès mèzéres. Adon on lès spômève avou l'ēwe dè spômadje. Mins n-a dès cô"ps qu'on n' lès lavéve ni l' djou dèl bouwēye, adon on lès lēyive trimper èt on lès-aléve rèspômer ô potia* 'cavité avec de l'eau courante' ([210]) *lè land'mwin. On-n-avot d' l'ēwe tant qu'on v'léve ô potia, don ! On pèrdéve on sèya d'ēwe èt on passéve lès satch dèdins èt on lès lèvéve tot grands èt on lès r'poussive è l'ēwe. Èt après, on bakéve* 'versait' *l'ēwe è chavia* 'fossé' *èt on boutéve lès satch souwer* 'sécher' *sèr one bôrîre* 'barrière' ([211]).

§ 85. Les ménagères ne lavaient leurs rideaux qu'une fois par an, hormis ceux de la pièce de séjour rafraîchis à deux

([210]) Voir § 23.

([211]) Depuis une vingtaine d'années, ces sacs sont remplacées par *on payasson* et des serpillières, *dès lokes à r'lok'ter*. — Ajoutons que de fins sacs de jute d'emballage servaient jadis comme torchons pour achever le lavage du pavement de la maison, *po r'lok'ter l' môjone*. Après usage, un bon rinçage suffisait pour les rendre propres. Comme pour les serpillières, par la suite.

reprises. *On n' bouteûve trimper sès rêdôs quê cand n-avot dès tatches sê lê d'zos* 'dessous'. *On lès laveûve à pôrt, al mwin, pace quê dins l' machêne, 'l arin' p'lê* 'pu' *yèsse dêchêrés. On fiéve one sav'nēye dê blanc sâvon.*

Dès rêdôs, n-avot dès blancs èt dès crinmes. Aussi, lors du dernier rinçage, pouvait-on raviver cette couleur crème avec un nouet de safran. *On-n-avot one sêcète* (ou *tète*) *dê djène* 'jaune', *mins sê v's-è mètiz o miète dê trop, adon, c'èstot lēd ôs fènièsses. Èt cand v's l'aviz fēt trop djène, vos nèl saviz yê djès...*

Le séchage

§ 86. Aussitôt le linge rincé, on le met sécher. Si possible et de préférence, on l'expose en plein air. Sinon, on le suspend à l'abri. *On boutéve souwer lès lokes sêtô"t qu'èles èstin' sêpômēyes. Lê londê sovint, lès bloûw dins l' matênēye èt lès blancs l' môrdê. S'ê n' fiéve ni bon, on ratindéve jêsk'al land'mwin. On vèyéve* 'voyait' *lès bouwēyes tos costés quê souwin'.*

Jadis, en l'absence de fils, les villageoises disposaient leurs pièces sur des haies. *Cand fiéve bon, d' l'èsté, on boutéve souwer sès lokes sê lès-âyes. C'èstot l' mô"de* 'mode : façon de procéder' *adon. On lès cêz'léve* 'taillait (avec des cisailles)' *deûs cô"ps par an èt èles èstin' plates pa-d'zeû. On mètéve lès lokes al copète* (ou *sê lê d'zeû*) 'au-dessus' *èt èles pindin' tot l' long d' l'âye. « Nos-ô"tes, n'avin' one âye dê spêne* 'aubépine' *èt lès lokes tênin' dins lès pêcots* (ou *spênes*) 'épines', *on lès fiéve ténre ossê dins lès p'têts stos* 'extrémités des tiges et des branches taillées'. » (Maria L.)

Cand l' solia avot lu 'luit' *one matênēye dêssês d'on costé, c'èstot sètch, don. Èt à prandjêre* 'après midi', *on-n-aléve rêtourner sès lokes, pace quê ça n' voléve* 'volait' *ni, don, ça fēt qu' l'ô"te costé n'èstot ni sê sètch, don.*

Bien sûr, on ne déposait son linge sur les haies que lorsqu'elles étaient bien propres. *Lès-âyes, c'èstot r'lavé avou lès plēves* 'pluies'. *On n' mètéve ni sès lokes po lès fé man.nètes ! D' l'ẽviêr, on n'arot soyẽ bouter souwer pace quẽ lès bwès* 'bois' *èstin' vèt'* 'verts' *avou l' crouweû* 'humidité (froide)' *èt sẽ vos lokes arin' sẽti conte, ç'arot sti dès tatches !* Lorsque les haies étaient inaccessibles, on mettait sécher le linge à l'intérieur.

Cette utilisation des haies a disparu au milieu des années 30. *« Lès dēréns par cẽ* 'par ici' *qu'ont mètẽ souwer sẽ lès-âyes, c'èst amon Caraman. Èles mètin' leûs lokes èt lès lénçous èt tout tot l' long dèl vôⁿye* 'chemin'. *Èles garnẽchin' toudẽ leûs-âyes* (rires) *! Èles clapin'* 'plaquaient' *ça insẽ sẽ l'âye ! N'avot pẽs qu' zèles ! Ça n' sẽ fiéve pẽs, don ! »* Quelques décennies plus tard, la plupart des haies avaient été arrachées.

§ 87. Place aux clôtures de fil de fer. *Adon, on-n-a yẽ dès clotẽres dẽ fẽ d'ârca* 'fil d'archal' *ôs prés, c'èstot dès ronds fẽls. On-n-a bouté souwer là-d'ssẽs avou dès brokes* 'épingles à linge', *qu'èstin' findoûwes è deûs* (fig. 8) ([212]). Ces épingles devaient maintenir le linge par temps venteux. *Lẽ loke pindéve d'on costé dèl clotẽre èt on l' mètéve dèl costé quẽ l' vint v'néve po qu' ça volẽche à l'ôⁿte costé dèl fẽl èt ni conte. Boutan.n' quẽ c'èstot bîje, è bén ! ça voléve après Glẽmes* 'admettons que c'était bise, eh bien ! ça volait dans la direction de Glimes (vers le sud)'. *Cand n-avot dès fẽls èronẽs* 'rouillés', *on boutéve on papi d'zos al place dèl broke po ni fé dès tatches.*

([212]) Cette fig. est reprise à L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, o.c., p. 110.

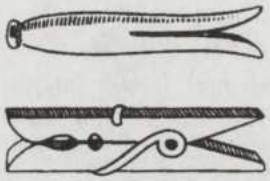


Fig. 8. — Modèles d'épingles à linge

Ensuite, les ménagères ont suspendu leur linge à des cordes en chanvre ou à des fils galvanisés. *D'abô"rd, ç'a sti dès cwades tournēyes, mins ça casséve cand èles èstin' d'o miète* '(installées) d'un peu (de temps)', *cand fiéve dè vint. Après, on-n-a yè dès fèls galvanèzés mètès dins lès prés ou dins lès djardéns. C'èstot tinki* 'tendu' *à dès pièces* 'perches' *an bwès ou à dès pèkèts d' fiêr ou d' bèton. On fēt ténre sès lokes avou dès pénces an bwès* (à ressort métallique) (fig. 8). *C'èst branmint pès prô"pe èt pès ôjè* 'facile' *; on pout mète souwer d' l'èviêr cand i n' plout ni.*

§ 88. Le temps est propice pour le séchage. *C'èst dè bon timps : ni trop, trop tchô"d èt o miète dè vint po cheûre* 'secouer' *lès lokes, c'èst jèsse lè timps qu'è fôt po lès souwer. Èles souw'nèt bén. Èt tot d' sute, c'èst sètch* ([213]). *C'èsteût branmint p'ôjè à rèstinde* 'plus facile à repasser' *cand ça aveût volé o miète ô vint (ô fèl) : cè n'èsteût ni sè racafougni* 'chiffonné' *què cand on lès clapeûve* 'plaquait' *come ça sè l'âye.*

I n' fôt ni qu'è fēye trop tchô"d, sins vint, ôtrèmint lès lokes souw'nèt trop rade — sèr one dèmèye eûre, tot èst sètch — èt

([213]) Lorsque la lessiveuse a bénéficié d'un temps idéal pour le séchage, souriante, elle peut s'exclamer : *« Dj'a co sti vèyoûwe vol'ti dè m' galant* 'aimée par mon fiancé' *ôdjourdè, mès lokes sont sètches ! »* A noter que ce *spot* s'emploie en dehors de tout contexte affectif précis.

èles sont rwèdes 'raides'. *Èt s'èles sont o mièt*e *racafougnîyes* 'chiffonnées', *è bén ! èles i d'mèr'nèt : lès plès què sont d'mèrés d'dins, fèt malôje* 'difficile' *lès-oyè fou !* De même, pour éviter qu'un soleil ardent n'altère des pièces de couleur, on les y expose à l'envers. *Cand fèt dè bolant solia, sè v' mètoz dès lokes dè coleûr sins lès r'tourner, è bén, ça dèstént* 'déteint', *don !*

Le linge est déjà à moitié sec, *lè bouwēye èst askēye, à mètan sètche* (ou *souwēye*), *c'èst vrēmint l'ēwe qu'èst fou* 'qui s'est évaporée' *èt c'èst tot. Lès lokes sont askēyes, èles sont d'djà bén avancîyes, èles sèront rade sètches.*

Il arrive toutefois que le linge ne soit pas tout à fait sec au moment de le rentrer. *One loke què n'èst ni bén sètche, n'importe lè kène* 'laquelle', *cand vos l'avoz dins vos mwins, vos sintoz qu'èle èst mate, èle èst prèskè sètche, mins èle èst cor o mièt*e *croûwe* 'humide'. On achève le séchage au grenier ou dans la pièce de séjour. *« Nos-ô"tes, on-z-aveût dès cwades tinkîyes* 'tendues' *dins l' môjone èt on lès-achèveûve po dèl nēt. »* (Yvonne R.)

Par contre, on avait l'habitude de rentrer le linge amidonné encore un peu humide, en prévision du repassage. *Par ègzimpe, on cèdri qu'èstot amèdoné, on nèl lēyive* 'laissait' *ni tot souwer : on l' ramassève dèvant qu'è n'èstèche tot sètch èt on l' rô"lève. C'èstot branmint p'ôjè po rèstinde* 'plus facile pour repasser' *: i n'avot ni dandji dèl ramouyi* 'pas besoin de l'humecter' ([214]). *Èt lès t'mîjes, c'èstot l' minme. Cand c'èstot dèl bon timps* 'pendant la bonne saison', *qu' ça souwève rade, lè t'mîje èstot tote sute sètche, mins l' col ni : l'amèdon, ça èst crôs* 'gras', *don, è bén ! faléve pès longtimps po l' souwer. On n' lēyive ni r'ssouwer tot l' col, il èstot co bén crè* 'humide' *èt come ça on p'léve lè rèstinde tote sute.*

([214]) Voir § 111.

Parfois, la mise à l'extérieur vise surtout l'aération du linge. *« Ayîr* 'hier', *lè vint sofléve, mins i fiéve crè* 'humide et frais' *èt ça n' souwéve ni bén, mins dj'a cand minme foutè totes mès lokes à l'êch po lès ranêrè* 'aérer'. *Ça sint mèyeû cand on lès rintère èl môjone, ça sint l' boune êreû* 'bon air', *ça sont vrêmint l'êr* ([215]). *Èt lès lokes ont choyè* 'secoué', *èles ont sti choyoûwes* ([216]), *èles èstin' askêyes. On lès-a bouté dins l' môjone astok dè lè stuve* 'à côté du poêle' *èt po cand n'ans sti dârmè* 'nous avons été dormir', *tot èstot sètch. »*

Toutefois, un vent violent risque d'arracher le linge des fils. *Cand l' vint sofèle fwârt, è bén ! on va r'cwêre* 'rechercher' *lès lokes po qu'èles n'èvol'nèche ni pa tos costés. Mins tot l' monde a yè dès lokes qu'ont volé d'on costé ou d' l'ô"te, minme cand èles èstin' dèssès lès cwades* (ou *lès fèls*) *avou dès brokes* (ou *dès pénces*) *!*

§ 89. Cependant, le linge peut aussi sécher à l'intérieur. C'était toujours le cas dans certaines familles (à la ferme de la Ramée, chez Maricq...) qui, manquant de place à l'extérieur, disposaient par contre d'un grenier spacieux. *A l'Abîye, on-n-aleûve mète souwer ô* (ou *sè l'*) *guèrni ; 'l èsteût rimplè ! On drouveûve* 'ouvrait' *lès fènièsses ou lès tabatiéres po fé courant d'êr.*

Chez certains cultivateurs, dont le grenier était réservé à l'entreposage des grains et d'objets divers, on a pu se rabattre sur un hangar. *« Nos-ô"tes, on n'avot pont d' place sè l' plantchi, n-avot plin d' grins, plin d' tot. Cand i plovéve,*

([215]) Par contre, des pièces séchées à l'intérieur gardent parfois certaines odeurs fortes, comme celles du bétail ; *lè gout d'meûre dèdins.*

([216]) De ce fait, elles sont plus faciles à repasser que celles qui ont séché complètement à l'intérieur et qui restent chiffonnées. En outre, ces dernières sèchent souvent trop vite près du poêle et les blancs ne blanchissent, *tèr'nèt*, pas autant.

on boutéve lès lokes souwer è l'angâr ; n-avot one cwade. » (Maria L.)

Toutefois, chez beaucoup de gens, surtout par mauvais temps, le séchage avait lieu ou, du moins, s'achevait dans la pièce de séjour. *D' l'ẖviêr, on boutéve sovint souwer lès lokes à one cwade dins l' môjone. On pindéve lès lokes èt ça d'gotéve* 's'égouttait', *surtout cand ça n'èstot ni stwârdẖ* 'tordu' *come ẖ fôt. Èt on mètéve dès lokes* 'chiffons' *dẖzos ; faléve ramasser l'ẅwe avou one vîye loke, on satch, pace qu'on n'avot co pont d' loke à r'lok'ter* 'serpillière' *adon. D' l'ẖviêr, ça trin.néve sẖ lès cwades èl môjone : dès grossès lokes dẖ mol'ton, n-a dès côⁿps qu' faléve dẖpès d'on djou po qu'èles èstẖchin' sètches. C'èstot-one pacyince* 'il fallait de la patience pour supporter ça', *s'oz, ça ! « Nos-ôⁿtes, cand lès lokes èstin' dẖgotẅyes, on lès mètéve sẖ l' dos dès tchiyêres* 'chaises' *tot-ôtou d' lẖ stuve èt ôs baguètes* 'barres' *dẖ lẖ stuve* ([217]). *On boutéve tot ç' qu'on saveût, on mètéve souwer fẅt-à mèzêre* 'au fur et à mesure'. *On boutéve on papi sẖ lès baguètes dẖ lẖ stuve po ni lès fé èronẖ* 'rouiller'. *On ployive lès lokes è deûs po lès bouter sẖ l' baguète. Lẖ mẖtan qu'èstot dè costé d' lẖ stuve èstot pẖs rade sètch èt cand 'l èstot r'ssouwé, on r'tournéve lẖ loke.* »

« D' l'ẖviêr, cand l' timps n' sièrvéve ni 'litt. ne servait pas : n'était pas propice', *qu' n'èstot ni po souwer, lès draps* 'langes' *èt lès p'tẖtès lokes, djẖ n' pẖrdéve ni l' pacyince dẖ lès bouter à l'ẖch, djẖ lès boutéve souwer dirèc èl môjone. I m' lès faléve. Dj' mètéve deûs draps à chake baguète. Èt tchèrdji* 'charger' *deûs cwades ! Èt djẖ rẖstindéve* 'repassais' *al nẅt sẖ c'èstot sètch.* » (Ghislaine L.)

On rappellera enfin que les mères attentionnées n'exposaient pas leurs langes à la bise pour éviter les gerçures aux fesses des bébés. *« On drap souwé al bîje, minme one loke,*

([217]) *Mins n-a dès cẖs qu' lẅyin' leûs lokes sẖ lès cwades po dèl nẅt.*

c'èst dêr, tandès qu'ô vint 'vent du sud', *c'èst lèdjêr. Adon, lès-èfants, sè v' mètiz ça, 'l avin' leû p'tèt pète* 'derrière' *tot rodje, don, tot èsbiji* 'gercé' *! N-a dès cès què n' sè r'tournin' ni* 'qui ne prenaient pas garde' *: 'Cand c'èst rèstindè* 'repassé', *ça n' fèt pès rén !', qu'è d'jin'. Mins ça n'èstot ni vrè. »* (Yvonne R.)

§ 90. Les ménagères veillent aussi à suspendre leur linge convenablement, *ni n'impô"rte comint.* Tout d'abord, en la sortant de la manne, il importe de bien secouer chaque pièce pour enlever les faux plis ; *on cheût lès lokes po qu'èles nè seûy'nèche ni racafougnîyes* 'chiffonnées'. *« Èt an r'passant avou m' banse, sè dj' vwè one sacwè qu'è-st-o miète pès racafougni* 'chiffonné', *è bén ! djè satche on cô"p d'ssès po l' fé raler* 'remettre en état' *(par ègzimpe, lè bô"rd dès lénçous), ôtrèmint lès (fôs) plès d'mèr'nèt d'dins. »* La lessiveuse procédait systématiquement à cet étirement sur le linge amidonné. *« Djè choyéve lès t'mîjes amèdonèyes èt djè satchive on cô"p sè l' col èt sè lès pougnèts. »*

Attention donc à bien placer les pinces, surtout pour le linge qui a tendance à se déformer ! *D'abètède, on boute lè loke conte lè fèl èt vos boutez vosse pénce quèl* 'qui la' *tént. Mins, sè vos mètoz mô souwer, sè vos satchiz* 'tirez' *d' trop sè vos lokes po lès fé tinki* 'tendre', *ça fèt dès tètes* 'parties allongées, en extension (comme des trayons)' ([218]), *ça sè stint* 's'étend' *al place dès pénces èt ça èst lèd* ([219]). *N-a dès tissus què sè stind'nèt d'pès, ça s' lèt aler. « Sè vos lès mètoz souwer pa lè d'zeû* 'dessus', *è bén ! vos-'oz dès tètes ossè ô"tes què ça, don ! Mè, on drap d' mwin, djè nèl mè jamès souwer pa l' cin-*

([218]) Syn. moins utilisés : *one bouye, one bour'lote* 'excroissance'.

([219]) Certes, la repasseuse parvient à faire disparaître la plupart de ces déformations, mais parfois au prix de mille difficultés. *Cand vos rèstindoz vos lokes, vos fioz raler ça. Mins n-a dès cô"ps, c'è-st-on tchènès'* 'complication', *v's-'oz mèliârd dè rûjes po lès r'mète sè forme !*

zori 'lisière', *pace què, cand ça vole (ô vint), ça sè stint come one trêpe* 'intestin' ; *ça fèt, cand vos l' voloz r'ployi, 'l èst ça pès lôdje* 'large' *dè d'zeû què dè d'zos ! Lès-ô"tes costés, ça n' sè stint ni : n-a on bô"rd* 'ourlet', *c'èst cozè* 'cousu' *èt cand on l' pint par là, ça n' fèt pont d' mârke.* »

Naguère, il n'était d'ailleurs pas question de suspendre des lainages avec des pinces. « *Cès lin.nes-là, èles èstin' sètwardoûwes* 'tordues', *mins c'èstot plin d'ēwe cand on lès boutéve souwer. Sè vos lès-ariz pindè come ça à on fèl, è bén, maria todè ! ç'arot sti stindè come one trêpe ! Nos-ô"tes, papa avot fèt dès cintes* 'cintres' *po mète nos bloûses èt nos jèlèts.* » (Ghislaine L.) ([220]).

§ 91. Si les spécialistes proposent divers conseils pour le séchage des différentes pièces, cela ne signifie pas pour autant que les villageoises les connaissaient et surtout les appliquaient. Ainsi, par exemple, pour ce qui est de la suspension de pièces plates à l'envers, c'est-à-dire avec la lisière en bas pour éviter que l'eau, en s'écoulant, ne gorge l'ourlet ([221]). « *Lès mouchwès d' potche, djè lès pin* '(sus)pends' *come ça, pa one cwane* 'coin', *djè n' fē ni atincion. On n' s'a jamès r'tourné po tot ça ! On-n-a chake sè manîye po mète souwer, don ! Tot l' monde mèt souwer come è vout. Vos p'loz rawēti* 'regarder' *lès lokes què souw'nèt !* » (Ghislaine L.)

Quelques exemples. *Lès t'mîjes dè fème, cand fiéve bén dè vint, on lès pindéve pa l' pania* 'pan', *pa l' bô"rd* 'ourlet' *dè d'zos, avou lès mantches què pindin', mins trwès cârts dè timps, on nèl fiéve ni insè pace què toute l'ēwe dèskindéve dins l' golé(n)* 'col' *èt tè n' l'avos ni sètch, adon on l' mètéve pa lès deûs spales* 'épaules'. — *Lès ticlètes* 'taies', *on lès pindéve pa lès deûs cwanes ; come ça, cand fiéve dè vint, l'ēr moussive*

([220]) Voir § 77.
([221]) Voir L. MATHIEU, *Traité d'économie domestique...*, o.c., p. 117.

'pénétrait' *dèdins èt èles èstin' pès rade sètches. — Lès tchôsses* 'bas', *on lès boute souwer pa l' pwinte po qu' l'ēwe coure fou ; ça a todè tandance à yèsse rècot'né* 'feutré', *l' pwinte. Cand ça trin.ne po souwer, lès tchôsses sont pès rwèdes* 'raides'.

Précisons enfin que le linge de couleur et les lainages doivent impérativement être séchés à l'envers pour éviter toute décoloration. *Cand l' solia lut èt qu'on mèt souwer dès lokes dè coleûr, ça, on lès r'toune (ô r'viêrs) po qu'èles nè dèsténd'nèche ni. Cand on nèl fēt ni, on veût l' dèfèrint* 'différence' *cand on lès va r'cwēre.*

§ 92. Attardons-nous un peu sur la façon de suspendre un drap de lit ([222]). *« On lençou, on nèl boute ni todè è deûs* '(replié) en deux (parties égales)'. *Sè l' fèl èst bas, adon on l' mèt ployi è deûs. Mins cand l' fèl èst pès ô"t, on sét mète lè lençou jèsk'ôs trwès cârts po ni r'dobler fwârt. È bén ! vos tapez l' lençou d'ssès l' fèl, mins on boute todè l' grand bô"rd, lè lôdje* 'large' *bô"rd avou one brod'rîye ou one dantèle, on l' boute todè pa-d'zos pace què ça èst pès spès* 'épais' *à souwer, c'è-st-on gros bô"rd, don, ça. Èt l' bô"rd d'ô pid* 'pied (du lit)', *i d'meûre pa-d'zeû. Come ça, on nèl rèdobèle què vènt'-cénk', trinte çantèmètes. Cand fēt dè vint, ça vole mia èt tot d' sute c'èst sètch. Èt sè vos v'loz què vosse lençou seûye souwé pès rade, cand l' partîye què n'èst ni r'doblēye èst sètche, è bén ! vos l' rèssatchiz èt vos fioz r'pinde lè bokèt* 'morceau' *qu'èst r'doblé pa pa-d'zos pace qu'è n'a ni souwé ossè rade què l'ô"te.*

On boute one pénce dè chake costé dèl lençou, mins ni sè l' bô"rd : mè, djè lē 'laisse' *one mwin èt adon ça n'èst ni sè sèdjèt'* 'sujet' *à yè one tète* (ou pf. *bouye*) 'déformation allon-

([222]) *C'èstot todè lès lençous qu'on mètéve souwer lès dēréns* 'derniers', *pace qu'on lès rèspômève* 'rinçait' *lès dēréns. On souwéve sès p'tètès lokes dèvant dè souwer sès lençous.*

gée'. *Adon, surtout cand fēt dè vint, dj'è boute deûs ô mètan* 'milieu', *à dèstance, ni astok* 'à côté' *one dè l'ô"te, ôtrèmint ça n' sièv à rén. I n' fôt ni satchi d'ssès l' lençou : mè, djèl lē aler* 'baller' *o mièt inte lès pénces. Cand on l' tinke* 'tend' *trop fwârt, i-n-a dès tètes ô mètan èt sè lès-acostés. Ça sè stint* 's'étend' *pace què lès pénces ont satchi d'ssès. Surtout cand fēt dè vint. C'èst co pîre cand (lès lençous) vol'nèt fwârt ! Ça cheût* 'secoue' *èt l' pénce què osse* 'oscille', *èt ça fēt dès tètes énormes. Èt n-a minme dès cô"ps qu' ça fēt dès trôs dins lès lençous, qu'è sont d'chèrés.* » (Ghislaine L.)

§ 93. Pour le coup d'œil, la ménagère attentive préfère regrouper les pièces de même nature. « *È bén ! on boute tos lès cèdris suvants, tos lès mouchwès d' potche suvants, tos lès draps d' mwin suvants èt tout ça arindji d'ssès l' fèl. Èt dins l' timps, sè l'âye* 'haie', *on fiéve sè possèbe. Nos-ô"tes, on-n-a sti abètouwé* 'habitué' *d' ça, on fēt ça d' rotène. C'è-st-one sacwè què frape, ça tape à l'ouy dè veûy lès lokes... on drap d'mwin èt one kèlote èt on lençou èt tot ça sè l' cwade... N'a rén d' sè lēd ! On jèje lès djins d'après ça. Cand on veût ça, è bén ! on dèt : 'Tén, wēte* 'regarde' *come èle n'a pont d'alûre* 'ordre, sens du rangement' *!' N'avans todè ètindè dîre ça pa lès vîyès djins* 'aïeul(e)s'. *Mins on n' va ni veûy dins lès môjones cè qu'èl i fēt. Mins on pout pinser què c'è-st-one djint* 'personne' *qu'è n'a pont d'alûre !* » Pour d'autres, ce souci relève de la maniaquerie.

§ 94. Normalement, dès que la ménagère estime que son linge est suffisamment sec, elle ne tarde pas à le rentrer ([223]). *Djè m' va ramasser* (ou ancien[t] *rascoude* 'recueillir' ; ou *r'cwēre* 'rechercher') *mès lokes al cwade* (ou *sè l' fèl*).

([223]) Voir § 108.

S'ê-n-a dè solia, qu'èles sont sètches, à deûs-eûres, on lès va r'cwēre. Lès blancs, cand ça èst sètch, ça n' sièv pês à rén d' lès lēyi là, ça n' tère 'blanchit' *pês. Quê d'ô contrēre ! Èt n'a pont d'avance dê lēyi sès lokes dê coleûr dêsténde ô solia ! Mins n-a dès cês qu' lēy'nèt ça jêsk'à nouv eûres al nēt !* Seules, des personnes (jugées) négligentes laissent leur linge au fil pendant la nuit. *« Nos-ô"tes, nos n' l'avans jamēs fēt. Po ça !* 'parce que c'est comme ça, notre habitude !' *Po qu'on vègne lès cwēre ! On-z-a peû dès voleûrs ! »*

Pour éviter de chiffonner, *racafougni*, les pièces, on les replie soigneusement. *N-a dès cô"ps, on lès r'plô"ye è deûs èt on lès rapwate sê s' brès. Cand l' banse* 'manne' *a on kê* 'fond' *qu' n'èst ni fwârt lôdje* 'large', *po polê* 'pouvoir' *mète one sacwè ô fond, ê fôt l' ployi pês cout* 'court, serré', *deûs ou trwès cô"ps. Lès draps d' mwin, on lès plô"ye on cô"p dè trêviès* 'de travers, en largeur' *èt on cô"p dè* (ou *sê l'*) *long. On n' pousse ni d'ssês lès lokes po vrēmint l's-ètassi, ôtrêmint n-a dès fôs plês. Lès lokes quê sont pês délècates èt pês fênes, pês tènes* 'fines, minces', *on chêmizier, par ègzimpe, è bén ! on lès ramasse lès dērênes èt on lès boute al copète* 'au-dessus' *dê s' banse dè trêviès, come ça n'a ni dandji* 'besoin' *d' lès ployi.*

Dès lokes, po qu' ça seûye bén rêstindê 'repassé', *fôt qu' ça seûye bén r'ployi ; r'ployi, c'èst d'djà on d'mé rêstindadje. Lê cê qu' n'a pont d'alûre, i fout tot come ça dins s' banse...*

§ 95. *« Nos-ô"tes, on lēt sovint lès lénçous sê l' cwade jêsk'à deûs, trwès-eûres... dêpês qu' ça ! minme après catre eûres, cand fēt bon, cand c'èst dèl campagne* 'pendant la bonne saison'. *Mins d' l'êviêr, cand 'l ont souwé o mièle, on lès va r'cwēre. »*

On le sait, lorsque le temps ne se montre pas favorable au séchage, il faut l'achever à l'intérieur ([224]). *Boutan.n'* 'soit'

([224]) Voir §§ 88 et 89.

cand i n' fiéve ni bon, qu'ê n' souwéve ni bén, è bén ! aviè 'vers' *cénk', chij eûres ou bén co d'vant, on-n-aleûve rêcwēre sès lokes èt on lès bouteûve sê l' cwade èl môjone ou n'importe. I lès faleûve souwer !*

Cand on d'véve lès-aler r'cwēre qu'ê n'avot ni longtimps qu'on l's-'ot mètê — boutan.n' qu'ê voléve ploûre 'la pluie menaçait' —, *on n' lès mètéve ni dins l' banse pace quê ça pourêchéve* 'pourrissait' *lê kê dèl banse, dès frèchès* 'humides' *lokes insê, on lès mètéve dins one bassêne. Cand èles nê sont ni sètches, on n' lès r'plô"ye ni sê p'têt* 'serré', *on lès r'plô"ye pês lôdje. Lès lénçous, on lès r'ployive, on lès mètéve èl bassêne èt on ratindéve* 'attendait' *jêsk'al land'mwin po veûy s'êl aléve fé bon. Èt s'ê fiéve mèyeû, on lès r'mètéve à l'êch pace quê mète ça èl môjone, c'èstot-one plôke* 'plaie', *sès' ! Mins faléve bén cand n' fiéve ni bon.*

§ 96. Le pliage des draps de lit implique toute une technique que l'on maîtrise mieux à deux. *Cand on va r'cwēre lès lénçous sê l' cwade cand i sont sètch, on lès r'plô"ye bén dirèc po ni lès racafougni èt come ça, on n'a pês qu'à doner on cô"p d' fiêr dêssês d'vant d' lès r'mète à leû place.*

On s' boute à deûs po lès r'ployi, onk d'on costé, onk dê l'ô"te. On-n-apêce 'saisit' *chacun one cwane* 'coin' *dins chake mwin èt on r'lève lès deûs cwanes po lès prinde dins l' minme mwin, onk lê drwète èt l'ô"te lê gôche. Adon, cand l' lençou èst ployi è deûs, on lève o miète sê brès po qu'ê n' trin.ne ni al têre èt po qu' ça seûye bén jêsse* 'juste', *on passe lê crèsse* 'litt. crête : tranchant' *dê s' mwin ou bén on trin.ne sê pô"ce — c'èst kèstion d'abêtêde — tot l' long inte* 'entre', *ô mêtan* 'au milieu' *èt cand on-n-èst ô fond* (ou *ô d'bout*), *on l' pêce* 'pince' *: où ç' qu'on l'a pêci, on fēt on plê.*

Adon, on r'lève sê lençou èt on l' pwate dins s' mwin al place où ç' qu'on l'a ployi. Èt on fēt co l' minme afêre : on r'dêskint co s' dwègt po qu' ça seûye bén égal, ôtrêmint, cand

ça n'èst ni égal pa-d'zos, ça pot'lēye 'godaille, fait de faux plis en bombant', *ça fēt dès plès èt ça n' va ni po rèstinde. A ç' momint-là, lè lénçou èst r'ployi deûs cô"ps, n'èstans al deûzyinme ployadje èt n-a cate sèpècheûs* 'épaisseurs'.

Adon, on tént bén l' lénçou tos lès deûs dins sès mwins èt on satche on bon cô"p d'ssès, sè lès cwanes, po lè r'mète d'aplomb, po qu'è seûye rèployi bén drwèt. Pace què l' lénçou tént avou dès pénces sè l' fèl èt n-a dès cô"ps avou l' vint qu' ça satche èt n-a dès tètes 'déformations allongées'. *On satche sè crèsse* 'de biais, en oblique', *rik èt rank : on cô"p dèl drwète mwin èt adon on cô"p dèl gôche mwin èt l'ô"te dwèt fé l' contrēre dè vos, ôtrèmint ça n' sièvrot à rén sè v' satchiz tos lès deûs dèl minme costé. I fôt satchi à èkèts* 'saccades' *po qu' ça s' rèboute. On satche on cô"p ou deûs po bén stinde* 'étendre' *lès bô"rds, po qu' seûy'nèche égals. Fôt bén ténre lè lénçou pace què ça arève sovint què paf ! 'l è-st-al tère cand n-a onk què satche trop fwârt.*

Cand vos l'avoz r'ssatchi come ça, qu'èl èst bén stindè èt què l' plè èst bén fēt, adon on l' rèplô"ye cor on cô"p è deûs : n-a yut' sèpècheûs.

Adon on tént bén lès d'bouts tos lès deûs èt on satche on bon cô"p d'ssès tot drwèt, on cô"p ou deûs po qu'è seûye sètindè, bén plat.

Èt cand 'l èst ployi tot grand, on s' raproche onk dè l'ô"te, on s'avance onk conte l'ô"te, on boute tos lès bô"rds èchone 'ensemble', *n-a onk què print tot lè d'zeû dins sès mwins èt l'ô"te passe sè mwin inte, jèsk'ô fond po dèsfé l' plè qu'è-n-a todè dins l' fond, po qu'è n'ôye ni on fôs plè.*

Adon on rèlève co l' lénçou èt on l' rèplô"ye cor on cô"p è deûs èt adon cor on cô"p è deûs. Cand on-n-a fēt 'fini', *on l'a r'ployi trwès cô"ps sè l' longueû èt trwès cô"ps sè l' lôrdjeû.*

Désirez-vous une démonstration ? *Sè vos l' v'loz veûy, è bén ! on 'nn'irè è cwēre onk èt on l' rèplô"y'rè è vosse prézince.*

Précisons que cette façon de procéder s'appliquait aux anciens draps, plus petits que les actuels. *Dins l' timps, lès lénçous èstin' pès strwèts* 'étroits' *èt pès couts, pace què lès léts* 'lits' *èstin' pès p'tèts. Dèvant* 'auparavant', *c'èsteût dès lénçous qu'on fieûve lè-minme* 'soi-même' ; *on fieûve lè bô"rd pès grand sè lè d'zeû po lè r'conèche* 'reconnaître : distinguer' *dè lè d'zos. Mins d'pô"y lè guère carante, c'èst dès lénçous qu'on-n-ach'tēye èt i-n-a on grand bô"rd qu'on r'trosse* 'retrousse' *al lénçou dè d'zeû avou dès gârnètères, dès motèfs brodés. Ça fēt qu'asteûre on lès r'plô"ye dè trèviès, dèssès l' lôrdjeû po bouter l' motèf al copète* 'au-dessus'. *D'alieûrs, c'èst p'ôjè po mète èvô"ye* 'plus facile pour mettre de côté, ranger'.

Lorsqu'on est seul pour replier un drap de lit, il va de soi qu'on doit s'y prendre autrement. *« Cand dj' so tote seûle, djè fē aler l' lénçou come ça sè l' fèl : djèl satche d'on costé èt djè va jèsk'à l'ô"te bô"rd. Èt djè fē ça deûs cô"ps, djèl rèdobèle deûs cô"ps. Adon djèl satche djès dèl fèl èt djèl rèplô"ye on cô"p è deûs : ça, c'è-st-one ployète* 'pli provisoire'. *Lè cè qu'èst tot seû, i n' sarot ni lès r'ployi come è fôt, don, dès grands lénçous ! I fôt qu'è tère sè plan. »*

La lessive est terminée

§ 97. L'état du linge qui sèche révèle à tous le soin que la ménagère a mis à sa lessive. *On veût l'alûre d'one fème al bouwēye què soûwe.*

Si l'on remarque la disposition des pièces ([225]), on apprécie surtout leur propreté, particulièrement celle du blanc. *I-n-a dès coméres qu'ont todè yè dès bèlès bouwēyes, dès bèlès lokes. On veût ça cand èles souw'nèt : èles sont bén prô"pes, bén*

([225]) Voir § 93.

blankes, bén tẽrēyes ([226]), *bén raclérîyes* ([227]). *Dès lokes bén cléres, quẽ n'ont pont d' tatches, quẽ sont bén r'nètîyes* 'nettoyées', *ni cléres dẽ coleûr, mins cléres dẽ fond, quẽ l' man.nèsté èst fou* 'dont la saleté est partie'. *On-n-èst fiér d'oyẽ one bèle bouwēye, mins n-a dès cẽnes quẽ s'an fout'nèt !*

« Èle a todẽ yẽ dès lētès 'laides' *bouwēyes ! », qu'on d'jeûve dins l' vẽladje. C'è-st-one fème quẽ lave mô : sès lokes sont totes règrẽgnîyes* 'grisâtres, brouillées' ([228]), *èle a dès bouwēyes ossẽ grîses ! Dès lokes ni cléres, ni bèles, man.nètes, plin.nes dẽ tatches. Cand lès lokes sont dẽssẽs l' fẽl, è bén ! one loke quẽ n'èst ni blanke, ça s' veût d'ô lon* 'ça se voit de loin', *ça s' veût fwârt.*

Inexpérience, incapacité, négligence, bâclage, paresse..., autant de causes d'imperfections ! *Lẽ cẽ qu'a dès lokes man.nètes cand l's-a lavé, c'èst qu'ẽ n'a pont d'alûre po lès lâver, don. N-a dès cẽs qu' lēy'nèt trin.ner leûs lokes po lâver èt qu' fēy'nèt dès moncias* 'tas' *avou èt cand n-a dès tatches, dẽ crôche* 'graisse' *par ègzimpe, èt qu' ça trin.ne longtimps, ça tchamosse* 'moisit'. *N-a dès cẽnes, tẽ diros vrēmint qu'èles n'ont fēt quẽ d' trimper leûs lokes è l'ēwe èt lès bouter souwer ! Ça n'èst ni à mẽtan* 'à moitié' *lâvé, da. N-a dès cẽnes quẽ n' boutin' ni dè sâvon assez, qu'alin' trop rade po laver, quẽ n' rẽpassin' ni leûs lokes — portant, c'èst todẽ l' deûzyinme lavadje quẽ raclérẽchéve, don* ([229]) —, *quẽ n' lès boutin' ni al rẽmouye. « Bén, amon..., i n'ont jamẽs yẽ dès bèlès bouwēyes nèrén* 'non plus'. *Portant, c'èstot-one comére qu'èstot prô"pe ! Mins èles avin' trop rade fēt. Dès cô"ps qu'ẽ-n-a à yut' eûres, leûs lokes souwin' dẽdjà quẽ* 'alors que' *nos-ô"tes, on n'èsteût ni co à mwèti* 'à moitié' *dèl bouwēye. Pẽtô"t qu' dè lâver,*

([226]) Voir § 57.
([227]) Voir § 62.
([228]) Cela se dit principalement *dès blancs.*
([229]) Voir § 62.

c'èsteût lapoter 'laver en vitesse, en bâclant' ([230]) *qu'èles fyin'. Alēz, pouf ! Èles lapotin' leûs lokes. Èles dèjin' todè : 'È n'a pont d'avance* 'cela ne sert à rien (de s'appliquer davantage)' *! C'èst dès lokes dè tos lès djous.' » N-a dès cènes què n'avin' ni sogne* 'soin' *dè leûs lokes. Èt lès lokes qu'ont sti mô lavēyes, vos p'loz lès r'laver après, don, èt tot fé, vos n' lès sariz royè* 'ravoir (en bon état)'.

« Èle fēt s' bouwēye dins s' pot d' tchambe 'vase de nuit' *! » : on vout dîre qu'èle sè sièv dè p'tèts bèdons* 'récipients'. *Èt cand v' n'oz ni branmint d' l'ēwe po lâver, vos n' sariz yè dès blankès lokes : lè brouwèt* 'eau savonneuse' *èst tot d' sute man.nèt, don !*

Èt n-a dès cènes què boutin' souwer lès draps 'langes' *d' leûs p'tèts-èfants avou dès placârds* 'plaques, taches' (ou *dès-ôréyoles) féns* (ou *fènès*) *djènes* 'tout(es) jaunes' *dèssès. « N-a lès drapias* 'drapeaux' *soûw'nèt ! », qu'on d'jéve po s' foute* 'se moquer'. *N-a dès djins qu' ça nè l'zi jin.néve ni dè bouter dès placârds ! « Kène man.nète fème !, qu'on d'jéve. C'è-st-one sins-alûre* 'négligente' *! »*

« T'as lèye què lavéve sès blancs èt sès bloûw èchone 'ensemble' *! È bén ! èlle avot dès lokes machērēyes cand lès bloûw dèsténdin'* 'déteignaient' *dins lès blancs. Èt sè vos n' mètoz ni souwer tot d' sute dès lokes què n' sont ni bén spômēyes* 'rincées' *èt qu' vos mètoz dès pès foncēyes dèssès lès cléres, è bén ! l'ēwe què court fou* 's'en écoule', *ça fēt dès*

([230]) Le terme *lapoter* s'emploie aussi sans connotation péjorative pour désigner le lavage rapide d'une pièce. *S'on rèv'néve frèch* 'humide' *d'à campagne avou lè d'zos dè s' cèdri plin d' brou* 'boue', *on n' lēyive ni trin.ner ça. On lapotéve ça lè land'mwin ou dèdjà ç' djou-là. On mètéve trimper s' cèdri, on fiéve one pètète sav'nēye, on l' lavéve èt on l' mètéve souwer.* — Voir § 20, note 56.

tatches. Èt cand vos lès mètoz souwer, vos-avoz là on grand placârd 'plaque tachée'. » ([231]).

Rappelons enfin les précautions qu'il convenait de prendre pour bien réussir le lavage des lainages. *Mins tot l' monde nè fiéve ni tant d'ôrémès'* 'litt. orémus : façons' *!*

§ 98. Cependant, même les ménagères consciencieuses ne retrouvent pas toujours leur linge immaculé. Ainsi le séchage en plein air ne présente pas que des avantages. *N-a dès côⁿps qu' n-a dès chètes* 'fientes, déjections' *dè moches* 'mouches' *èt dès chètes dè mouchons* 'oiseaux'. *On print l' tatche èt on l' rèlâve. Qu'èst-ce qu'è fôt fé !*

Plus tenaces, certaines taches, entre autres de sang, réapparaissent après le lavage. *N-a dès tatches què sont r'poussîyes sè nos lokes* ([232]). *Cand on-n-avot lavé one loke, s'è d'mèréve cor one tatche qu'on n' savot vrèmint yè, min.me sèr one loke sètche, è bén ! on mètéve o miète dè nwêr savon* (ou *d' poûre* 'poudre') *èt on frotéve dèssès avou one rwède* 'raide' *broche à chyindant. Par ègzimpe, cand n-avot one tatche d'ôⁿle* 'huile' *sèr one kèlote d'ome. Mins ça n'a wère* 'guère' *arèvé qu'on-n-arot bouté d' l'ô d' Javèl.*

Po tèrer lès tatches d'èronèchûre 'rouille', *on-n-avot on prodwit qu'on-n-ach'téve ô droguèsse* 'droguiste', *one sacwè d' dêr come one pîre qu'on frotéve sè l' tatche cand l' loke èstot sètche èt ça d'naléve* 'partait'. — *Cand on r'vièsséve* 'renversait' *dè vén, faléve mète dè sé* 'sel' *dèssès l' tatche. « N'avans one nape avou one tatche dè vén an plin mètan* 'milieu'. *Mins l' tôⁿrt qu'on-n-a yè, don, on l'a lavé dèvant dèl doner à r'nèti*

([231]) Pour les ennuis rencontrés lors du lavage de linge de qualité médiocre, voir § 73.

([232]) Voir §§ 9 et 10. — L. Mathieu, *Traité d'économie domestique...*, *o.c.*, pp. 152-153, présente un tableau « des procédés employés pour le dégraissage et le détachage des vêtements ».

'au nettoyage (professionnel)', *ça fêt qu'on-n-a cut* 'cuit' *l' tatche dèdins. Èt l' tatche èst d'mêrêye, on n' l'a jamês soyè yè fou. On n' sarot pès s'è sièrvè. Djè sèro kèrieûse* 'curieuse' *dèl rèlaver on cô"p avou lès novias sâvons.* »

La ménagère fait généralement preuve de moins de ténacité avec des pièces usagées, comptant sur la répétition des lessives. *Al longue dè lès laver (par ègzimpe, dès kèlotes dè fème), ça tèréve* 'blanchissait' *à l'èch èt l' tatche ènn'aléve fou.*

Enfin, il y a les odeurs persistantes. *I-n-a dès gouts què vos n' saviz oyè fou. Lè cè què soûwe* 'sue' *fwârt, fwârt dins lès pids, i-n-avot todè on gout què d'mêréve, surtout dins lès tchôssètes dè lin.ne. Dès jèlèts d' lin.ne, minme què c'èstot lavé èt r'ssouwé à l'èch èt tout, è bén ! ça sintéve co : lè gout èstot co todè d'dins.*

§ 99. De temps à autre, il fallait bien se résoudre à porter certains vêtements à nettoyer à la ville, *on pwartéve* (ou *donéve*) *dès lokes à r'nèti. « Nos-ô"tes, on-n-aléve amon Carolus', à Djodogne. C'èstot-one tintèr'rîye* (ou *tintur'rîye*) *; i r'nètin' èt i téndin'* ([233]). »

On pwartéve à r'nèti lès bounès lokes qu'on mètéve po-z-aler à mèsse ou ôs grantès-ocâzions, cand n-avot dès tatches dèssès, què c'èstot man.nèt al longue dè s'è sièrvè. On pardèssus, on pal'tot... C'èstot branmint dès nwèrès lokes. Èt come dè jèsse 'juste', *lès bèlès cotes* 'jupes', *on n' foutéve ni ça dins lès sav'nêyes vêcè* 'ici'. *Èt cand v's-aviz on bia fourô* 'robe', *on nèl foutéve ni dins l' machène* ([234]). *C'èstot branmint dès lokes dè lin.ne qu'on n'arot soyè laver avou lès savons qu'on-n-avot : ça dèsténdéve* 'déteignait' *èt ça r'fouléve* 'se feutrait', *c'èstot*

([233]) Voir § 75.

([234]) *Cand ça dèv'néve pès vi, qu'on lès mètéve tos lès djous, on lès lavéve lè-minme* 'soi-même', *à pôrt* 'à part'.

dès tissus què n' sè lavin' ni bén. Èt cwè fé po lès rèstinde 'repasser' ? ([235]).

§ 100. Une fois la lessive (au moins partiellement) terminée, la ménagère pouvait (commencer à) remettre sa buanderie en état.

Il importait d'abord qu'elle nettoie soigneusement ses divers récipients. On rappellera que ceux-ci étaient déjà frottés et rincés après chaque étape de la lessive ([236]). *On vudive sès bèdons èt on pwartéve sès-ēwes èvô"ye* 'on évacuait ses eaux' ; *faléve rèlaver sès bèdons fêt-à mèzêre* 'au fur et à mesure' *po lès-oyè prô"pes. Lè pès malôjè* 'difficile' *à r'lâver, c'èstot lès tènes* 'cuvelles' : *lès sav'nēyes moussin'* 'pénétraient' *dèdins l' bwès èt ça t'néve dèssès. Mins, dins l' timps, lès tchô"dêres èt lès bassènes èronèchin'* 'rouillaient' *à côse dè (nwêr) savon cand vos n' lès r'nètiz ni bén* ([237]). *Faléve lès r'chêrer* 'récurer' *come è fôt avou one broche* 'brosse' *èt lès rèspômer on cô"p ou deûs po bén oyè lès mèzéres* 'crasses' *fou, ôtrèmint vos-ariz yè vos lokes arindjîyes* 'arrangées, salies' !

Cand on-n-avot fēt 'fini' *dè spômer sès lokes, faléve co rèspômer sès bèdons po lès mète à place* 'ranger', *pace qu'è-n-avot todè dèl sav'nēye què d'mèréve, don. Cand fiéve môvēs, on lès rèspôméve dins l' môjone. Èt cand fiéve bon, on lès pwartéve à l'èch. Minme sè machène : on l' frotéve avou on bokèt*

([235]) Notons que les avis divergent à propos du recours au teinturier. D'après Maria et Ghislaine *dè mon Ambrwèse, « on pwartéve dèpès à r'nèti dins l' timps pace què, asteûre, côzèmint totes lès lokes sè lav'nèt. On-n-i aléve sacants* 'quelques' *cô"ps par an. »* Par contre, les sœurs Dessart et Yvonne R. affirment ne pas avoir porté de linge à nettoyer à cette époque.

([236]) Voir les §§ 34, 45, 53, 64 et 66.

([237]) Voir § 40, note 104. Il s'agissait alors de récipients en fer non galvanisé.

'morceau' *d' vîye broche dè môjone* ([238]). *Èt on t'néve o miète d'ēwe dins one bassène po r'laver s' môjone. On mètéve sès bèdons sè crèsse* 'de biais' *po d'goter* 's'égoutter' *èt po r'ssouwer. Lès tènes, on n' lès boutéve ni ô bolant* 'bouillant' *solia pace què lès clapes* 'douves' *arin' toumé fou dès cèkes* 'cerceaux'.

Èt cand c'èstot r'ssouwé, on r'boutéve tot ça à place.

§ 101. Lorsqu'on renversait de l'eau au cours de la lessive, on l'essuyait sans tarder. *Cand on spôrdéve, on ramassève l'ēwe à fēt, on d'néve on côⁿp d' loke. On fiéve atincion, mins cand on spômève dès lénçous — ça èst gros à stwade* 'tordre' —, *on spôrdéve branmint d' l'ēwe. Cand on-n-avot fēt, n-avot d' trop d'ēwe al têre à ramasser : on passéve dèdins, on pès'léve* 'piétinait, pataugeait', *lè môjone èstot man.nète. Faléve lè r'laver* (ou *r'nèti*) *come è fôt tot d' sute : lè place* 'pièce', *l'alēye* 'vestibule' *èt, cand on-n-avot l' timps, on d'néve on p'tèt côⁿp d' loke dins l' coujène* 'cuisine' *an minme timps. On lavéve avou l' deûzyinme brouwèt* 'eau savonneuse' *qu'on t'néve dins dès sèyas qu'on s' sièrvéve po lès bièsses* 'des seaux dont on se servait pour le bétail' ; *c'èstot dè blanc sâvon, ça n'èstot ni sè agnant* 'mordant' *po lès pav'mints. Adon on spômève. Dins l' timps, on s' sièrvéve d'on satch ou d'one vîye loke èt faléve rèlok'ter d'abachi* 'passer le chiffon en position abaissée' ; *après, on-n-a yè one loke à r'lok'ter* 'serpillière' *èt one raclète* ([239]).

Etant donné que la lessive se prolongeait souvent sur deux journées, il arrivait que l'essentiel de ce nettoyage se fasse dès le lundi. Cela dépendait de l'état de la pièce et de l'organisation du travail de la famille. *Ça dèpandéve l'ovradje qu'on-n-avot. Faléve s'organèzer !*

([238]) Voir § 21.
([239]) Voir §§ 64 et 84, note 211.

§ 102. Manifestement, la lessive manuelle exigeait une belle dépense d'énergie : *faléve dè l'ô"le dè brès* 'huile de bras' ! En effet, peu de pièces se lavaient aisément. *N-a dès lokes què s' lav'nèt ôjîy'mint (bloûses, chèmiziers...). « Ça s' lâve come on mouchwè d' potche ! », qu'on dèt* ([240]). *Lè pès dêr à lâver, c'èstot lès grossès lokes (camèzoles èt kèlotes d'ome...).*

Po fé one bèle bouwēye, faléve branmint froter sès lokes èt bén lès stwade, surtout cand on-z-achèvéve dè spômer. Ces nombreuses torsions finissaient par éreinter la lessiveuse. *Po stwade, faléve yè dèl fwace* 'force', *dès bounès pougnes* : cela s'effectuait à la force des poignets. *« Mè, djè savo stwade qu'è n'avot prèskè pèpont d'ēwe dèdins, i n' sô"rtéve prèskè pès rén fou. Mins n-a dès djins què n' savin' ni stwade, lè cè què n'èstot ni fwârt. » Stwade, c'èst ça surtout qu' fiéve mô à sès brès.*

A force de tenir les mains dans l'eau (notamment chaude), elles étaient plissées ; *on-n-avot sès mwins ossè tèrēyes, totès plèssîyes, totès ratalènēyes èt totès blankes.* A cela s'ajoutait l'action détergente du savon (surtout du noir) et des poudres à lessiver, *ça tère, ça satche* 'tire', *ça agne* 'mord'.

Le contact de certains tissus rendait les mains rêches. *Dès lénçous d' coton ou d' twèle, c'èstot pès rèche* (ou *dêr*) *ôs mwins què dès lokes dè mol'ton. Cand vos laviz dès grossès lokes, vos-aviz vosse pia* 'peau' *tote arachîye èt dès-invîyes* 'envies', *surtout cand n-avot dèl bîje* 'bise'. *D' l'èviêr, cand dj'o fēt dè laver, dj'avo mès mwins 't-ossè rèches !* Il est vrai que certaines lessiveuses s'écorchaient les mains à cause de leur relative maladresse. *N-a dès coméres què frotin' dèssès leûs*

([240]) *Cand on v' dèt : « Mon Diè, v's-avoz byin one bèle bloûse, on bia fourô* 'robe' *! », on rèspont : « Ê bén ! ça s' lâve come on mouchwè d' potche ! »*, autrement dit la lessiveuse n'en a pas un grand mérite.

mwins è lavant ([241]) *: èles passin' yête* 'outre' *dê leû loke èt èles dêstchôssin' totes leûs mwins, èles èstin' totes dêchavēyes, è plâyes* 'en plaies'.

Et mes témoins se souviennent des morsures du froid. *On-n-'ot mô sès mwins, s'oz, dins l' frwède ēwe ! Èles èstin' totes rodjes. D' l'êviêr, cand c'èstot à l'êch, è bén ! l'ēwe, c'èstot come dèl glace ! Èt cand c'èsteût bîje, on-z-aveût sès mwins totes èsbijîyes* 'gercées'. *« Èt à ç' momint-là, on mèteûve dèl crinme dê chamô, qu'on d'jeûve, èt ça sinteûve bon. Maman bouteûve dèl glêç'rène* 'glycérine', *lèye. Cand vos n' sogniz ni vos mwins, ça s' pètéve* 'se fendillait' *èt v's-aviz dès crèvôdes* 'crevasses'. *Èt m' grand-mére, cand èle ènn'aveût one quê n' sê saveût r'fé, ça fieûve mô, don, èle fondeûve dê l'ôrpwè* 'poix' *èt èle lê mèteûve courê* 'couler' *d'dins. »* (Yvonne R.)

Certes, on pouvait tiédir ses eaux. *Po têrer lès lokes dê l'asbrêmadje* 'eaux de trempage', *s'on-n-èstot délêcat' dès mwins, è bén ! on boutéve rêtchôfer o miète d'ēwe po mète dêssês.*

Cependant, il en est qui prenaient le risque de s'exposer aux rigueurs du froid. Ainsi cette mère de famille nombreuse qui préférait lessiver les langes à l'extérieur, presque par tous les temps, plutôt que de voir ses enfants parmi ses récipients d'eau dans une pièce exigüe. *« Po ni yê dès mêzéres* 'crasses' *è m' môjone avou trwès p'têts-èfants, djê boutéve tot à l'êch po laver èt po spômer, qu'ê fièche côzêmint n'importe kén* 'quel' *timps ! Mins cand i fiéve vrēmint trop môvēs, djê lavéve al nēt* 'le soir'. *Èt djê n' mètéve ni tchôfer d' l'ēwe nèrén* 'non plus' *(po l' tiênê* 'tiédir'*). Èt l' vi vwèzén m' dêjéve todê : 'T'ès todê dins lès-ēwes ! 'Tê t'è r'pintêrès* 'tu

([241]) Voir § 42.

t'en repentiras' *pès tôrd !' C'èst ni bon po l' santé dè lâver dins l' frwède ēwe.* » (Ghislaine L.) ([242]).

Èt l'ēwe, ça fēt dè tô"rt po lès rèmatrèsses 'rhumatismes' *èt tot ça, don, malèreûs ! « Par on momint, djè n' s'o pès pigni mès tch'fias* 'je ne savais plus peigner mes cheveux', *djè d'véve bouter m' coude sè lè tch'mènēye po fé mès tch'fias tél'mint qu' dj'o mô mès brès. Èt djè d'mèréve sins dârmè* 'dormir'. »

« Nos-ô"tes, on boutéve lè bassène sèr on trèpid 'trépied', *mins faléve co tot l' minme sè bachi* 'se baisser' *o mièt̀e po yèsse à ô"teû.* »

C'èstot fatègant d'oyè sès mwins dins l'ēwe dès-eûres ô long 'durant'. *C'èstot-one lēde bèzogne, sès', lè lavadje èt surtout d' l'èviêr* ([243]). *C'èsteût one rotène* 'routine', *on-n-èsteût adèrè* 'endurci' *à ça. Mins c'èst p'ôjè* 'plus facile' *dè laver avou l' machène què dè froter al mwin !*

D'hier à aujourd'hui

§ 103. Progressivement, les villageoises ont disposé d'un matériel et de produits de lessive qui ont allégé leur besogne de façon appréciable.

([242]) Plus récemment, on déconseilla aux mères qui allaitaient de recommencer à lessiver prématurément. *Èt l' cène qu'a yè novèl'mint s't-èfant, è bén ! i n' fôt ni lâver tot d' sute, tot d' sute, lè cène quèl nourèt, don, mète sès mwins d'dins l'ēwe come ça, ôtrèmint l'èfant a dès colèkes èt dès colèkes ! I l'ont dèt al matèrnèté.*

([243]) On pense surtout aux vieilles lessiveuses professionnelles, *lès vîyès bouw'rèsses qu'avin' leûs mwins totes dèfô"rmēyes.*

D'après mes témoins, les premières machines électriques ont dû apparaître à Jauchelette au milieu de l'entre-deux-guerres. Les Maricq en acquirent une par l'intermédiaire d'un membre de la famille, mécanicien agricole, qui en acheta quelques-unes pour ses proches. *Amon Ambrwèse*, on se procura une Falda peu avant la guerre. Quant à Yvonne R., après avoir utilisé une machine électrique en bois au cours des années 40, elle la remplaça par une Toméka en cuivre, avec couvercle chromé, dont elle s'est servie jusqu'en 1980 (fig. 9).

Grâce à l'électricité, finies les séances éreintantes de « tournage » ! « *Nos-ô^{n}tes, on-n-a ach'té one machène élèctrèke o mièt*e *dèvant l' guêre, one Falda. On l'a yè pa Guèstâve dè Chalèrwè* 'Charleroi', *on p'tèt-couzén, qu'a dèt qu' c'èstot one boune mârke, qu'on lès fiéve à Goch'li* 'Gosselies' *où ç' qu'è conèchéve què c'èstot fèt. Nos l'avans ach'té à Djodogne, à Abèl Crispin* (fig. 10) ([244]). *On nos-a amin.né ç' machène-là, one Falda. Djè n' l'a jamès rovi* 'oublié'. *I faléve co tchôfer lès-ēwes sè lè stuve, mins seûr'mint* 'seulement' *n'avot pès dandji* 'besoin' *dè toûrner. Ça aléve à l'élèctrècèté : n-avot on gros moteûr qu'on lancive* 'lançait' *avou one roûwe èt on grand cô^{n}rwè* 'courroie'. *C'èstot one grosse machène, pès lôdje* 'large', *avou trwès pids, à ô^{n}teû d'one djint* 'à hauteur d'une personne (adulte)'. *On mètéve dèpès d' lokes dèdins. Ça èstot mia lavé, pès règuèlier qu'avou l' machène à pid. Èt vos l' p'liz lēyi* 'vous pouviez la laisser' *tourner tant qu' vos v'liz : sè c'èstot dès fwârt man.nètès lokes, vos lès lēyiz tourner pès long-timps. Èt sè l' timps qu'on fiéve tourner one machène, on savot fé ô^{n}te tchô^{n}se !* » (Ghislaine L.)

([244]) Publicités extraites des hebdomadaires jodoignois *Le Courrier de Jodoigne et environs*, 17 octobre 1931, p. 3 (*) et *L'Echo des Affiches*, 1er janvier 1933, p. 3 (**).

MÉNAGÈRES....

POUR LESSIVER VOTRE LINGE VITE, BIEN, SANS FATIGUE, A PEU DE FRAIS.. UTILISEZ..

La Falda

La meilleure-
La plus robuste
La plus économique - - -

La moins chère des lessiveuses par sa qualité
MACHINE A LAVER ÉLECTRIQUE
pouvant s'actionner à la main.
Tordeuses et essoreuses. - Démonstrations.

En vente chez : **Paul Moureau, électricien**
32, Rue St-Jean, JODOIGNE. Tél. 190.

*

MAITRESSE DE MAISON! Acheter une machine « ALL RIGHT », c'est résoudre définitivement le problème de votre lessive.

CUVE de 120 litres.
PIEDS en acier coulé, INCASSABLE.
AGITATEUR en acier coulé, décrivant les 3/4 du tour.
MÉCANISME parfaitement usiné. Carter bain d'huile.
SANS DANGER même pour les enfants. Mise en marche par manivelle spéciale.
INOXYDABLE, toutes les parties métalliques sont galvanisées, donc complètement inoxydables. Toutes les vis sont en cuivre.
GARANTIE « ALL RIGHT » est construite par une firme existant depuis 30 ans. NOTRE GARANTIE N'EST PAS ILLUSOIRE.

Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser directement à l'usine, la S. A. de Marche-les-Dames à Marche-les-Dames près de Namur, ou à Mr F. CAROYER, Machines Agricoles à Jodoigne.

& à Mr Nestor CASTERS,
22, Grand'Place, 22, à Jodoigne.

Nos prix sont sans concurrence :

Machine à l'essiver complète avec moteur L. M. B

1/3 HP 110, 130 ou 228 V. monophasé		fr. 875
Supplément pour la baratte de 40 litres		350
Id.	tordeuse	175
Id.	scie circulaire	275
Id.	moteur con. 110 ou 120 V	250

Par conséquent vous pouvez obtenir une machine complète munie de tous les avantages et accessoires pour le prix de 1675 fr.

COMPAREZ NOS PRIX ET NOTRE QUALITÉ AVEC CEUX DE LA CONCURRENCE.

**

LUCIEN TIRIONS
8, rue du Tombois, 8, JODOIGNE.
—«o»—
Magasin rue de la Bruyère, 18
(MAISON DELANDE-STAUMONT).
—«o»—
Entreprises générales d'électricité.
Réparations et transformations.
Moteurs. — Machines à laver. — T. S. F.
Réchauds et tous accessoires.
Plans et devis sur demande et sans engagement.

Fig. 10. — Publicités pour les machines à laver électriques

Parmi les raisons qui ont poussé les ménagères à s'équiper en matériel électroménager, l'argument de la facilité a sans doute été déterminant, d'autant plus qu'elles étaient confortées dans leur décision par l'exemple de proches et par les sollicitations de la réclame. *« Ça, ç'a sti one grande ôj'mince cand dj'a yè m' machène. Èt zèls, dè veûy què c'èstot ôjè, i 'nn'ont ach'té one ossè. »* Une naissance, pourvoyeuse d'abondantes lessives, a fourni plus d'une fois l'occasion d'un achat.

Certes, la ménagère seule devait bien s'organiser pour ne pas perdre de temps. Ainsi cette jeune mère de trois enfants au milieu des années 40, qui disposait d'une machine électrique. *« Dè ç' timps* 'pendant' *què m' prèmène machène dè blancs tournéve, djè vudive tos mès brouwèts d'asbrèmadje* 'eaux savonneuses d'essangeage' *; mès bassènes què dj'avo mètè trimper, djè lès r'lavéve bén èt djè lès rimplèchéve d'ēwe dè plēve po spômer. Cand l' prèmène machène dè blancs èstot fēte, djè lès pwârtéve al rèmouye* 'sur le pré' *dè ç' timps què l' deûzyinme tournéve. Cand dj'avo fēt mès bloûw, djè n'aro soyè lès r'passer* 'laver une seconde fois' *: 'l èstot impossèbe avou trwès p'tèts-èfants ! Dirèctèmint, dj'avo mès-ēwes èt djè lès spôméve à fēt. »*

§ 104. Ces nouvelles machines, qui présentaient généralement des caractéristiques et des capacités quelque peu différentes, permirent de faire l'économie de certaines opérations traditionnelles ([245]). Ainsi des ménagères cessèrent de

([245]) Si mes témoins se rappellent bien le nom des personnes qui leur ont fourni leurs lessiveuses, ces villageoises n'ont gardé que des souvenirs relativement flous concernant le date de ces acquisitions et surtout à propos des modifications dans le processus de lavage. Certes, mon étude ne vise pas à une description systématique de ces machines. Pour plus de détails, on visitera le Musée de la lessive de Spa, qui en regroupe une belle collection.

procéder au second lavage du linge, de l'herber, de faire chauffer l'eau sur le poêle,... *« Djè l'ēyive lès lokes tourner d'pès, i m'arot falè trop d' timps po lès r'passer ! »* En outre, elles purent espacer davantage leurs lessives. *« Avou m' grosse Falda, djè n' lavéve pès qu' totes lès trwès samin.nes. »*

Pour tordre leur linge — une des tâches les plus pénibles —, certaines purent compter d'abord sur un appareil constitué de deux cylindres, parfois adapté sur la machine, et ce avant de posséder une essoreuse. *I-n-a dès cènes què passin' leûs lokes inte deûs roulôs* ([246]) *; avou ça, c'èstot l' pès gros* 'la plus grosse partie' *d' l'ēwe què v'néve fou. N' faléve pès vrēmint stwade. Après, on-n-a yè lès-èssoreûses. « Cand m' gamin a v'nè ô monde, è bén ! on-n-a tèlèfoné à Papier* ([247]) *èt Papier m'a amin.né one èssoreûse. Èt dj'a sti chapēye* 'hors d'affaire' *! C'èstot spécial'mint po-z-èssorer lès lokes po lès mète souwer qu'on l'avot ach'té, mins djè profètéve dèdjà po lès-èssorer dèvant d' lès bouter al rèmouye. »* (Ghislaine L.)

Au cours des années 50, l'industrie de l'électroménager en plein développement proposa des lessiveuses semi-automatiques. *« Dj'a ach'té one pètète Ovèr* 'Hoover'. *On-z-a yè p'ôjîye pace qu'èle tchôféve l'ēwe. Èt ça lavéve mia. N'avot pèpont d' pid, l'ēwe tournéve dins l' machène èt lès lokes rèmouwin' branmint d'pès. »*

Ajoutons que certaines villageoises se procurèrent une sorte de battoir à main à long manche que d'aucunes appelèrent *one bat'roule* parce que son fonctionnement leur rappelait celui de la batte qui servait jadis à battre le beurre.

([246]) A noter l'emprunt au français plutôt que l'emploi du wallon *rô"lia.*

([247]) Important marchand d'électroménager de Jodoigne.

Ce petit appareil en cuivre a été utilisé (quelque temps) pour laver des lainages (bas, ...) ou une pièce dont on avait besoin.

Dans le même temps, les ménagères durent s'habituer à lessiver de nouveaux tissus (en nylon et autres fibres synthétiques) avec des poudres encore plus efficaces ([248]). *C'èst p'ôjè dè vudi dèl poûre sè lès lokes què d' plaker dè nwêr savon avou s' mwin. Ça cosse* 'coûte' *pès tchêr, mins ça r'nète mia.* Les débuts s'accompagnèrent parfois de quelques mésaventures. *« Mins seûr'mint* 'seulement', *minme què dj'avo mè p'tête Ovèr, dj'a contènouwé à laver al mwin mès lokes an nilon pace què dj'avo yè l' farce què mès prèmis cèdris an nilon avin' dèsténdè* 'déteint' *dins l' machène, minme què l' tchaleûr dè l'ēwe èstot boune. Èt djè fiéve one bouwēye totes lès samin.nes avou mès-afères an nilon : lès cèdris, lès combinēzons èt lès tchôssètes... »* De même, pour certains tissus, la mise au pré devint inutile, voire dommageable. *Ça n'avot pès dandji d'aler al rèmouye èt n-a dès tissus què djènèchin'* 'jaunissaient' *èl place dè blankè* 'blanchir'.

§ 105. Enfin, l'acquisition d'une lessiveuse automatique équipée d'une centrifugeuse-essoreuse a entraîné une véritable révolution pour pas mal de ménagères. Toutefois, les Jauchelettoises furent sans doute parmi les dernières à en bénéficier puisqu'elles ne disposent de l'eau courante que depuis vingt-cinq ans. *N'avans one machène ôtomatèke dèpô^{n}y qu'on-n-a (mètè) l'ēwe.*

Asteûre, è bén ! qu'èst-ce què c'èst dè laver ? C'èst pès rén ! Lè machène fēt tot ç' què t' vous ! Vos p'loz fé kén 'quel' *programe què vos v'loz : po lès lin.nes, po lès cotons, po tot !*

« Dèvant dè c'minci à lâver, djè trîye mès lokes. Adon, djè fē one machène dè blancs. Vos mètoz vos lokes dins l' machène

([248]) Voir § 27.

èt dirèctêmint vos sèmez vosse poûre 'poudre' *dêssês èt c'èst jêsse* 'juste, suffisant', *don. Po c'minci, n-a l' prélavâje : c'èst come sê l' machêne trimp'rot lès lokes, don. Adon, èle lâve, èle sêpôme* ([249]) *èt èle amêdone, sê vos v'loz, èt èle èssore. On n'a pês rén à fé ! Nos-ô^{n}tes, c'èst d'pô^{n}y qu'on-n-a one ôtomatêke qu'on n' mèt pês trimper èt qu'on n' boute pês al rêmouye* 'sur le pré'. *C'èst toute l'ôj'mince* 'facilité', *don, ça ! C'èst pês laver, don, ça ! Alons ! on boute* (ou *fout*) *sès lokes dins l' machêne èt ça toune tot seû. Èt cand on lès sô^{n}rt' (fou), èles sont d'abô^{n}rd* 'presque' *sètches* ([250]). *Wêtiz* 'regardez' *: dj'a lavé ô matén èt dj'a mètê souwer mès lokes dêvant dè diner. Èt èles sont d'djà r'ployîyes* 'repliées' (à 14 h), *èles sont d'djà sê l' montêye* 'escalier' *po r'monter. C'èst dès cênes qu'on n' rêstint* 'repasse' *ni. Insê... vos v' rindoz compte ! »*

Assurément, la mécanisation répond à l'attente des personnes actives en dehors de leur foyer. *« Sê lès djon.nes* 'jeunes' *d'asteûre dêvrin' co fé tot ç' qu'on fiéve... C'è-st-impossêbe pace qu'èles travay'nèt prèskê tortotes. »*

On ne s'étonnera pas que pour certaines villageoises, habituées aux gestes d'antan, la maîtrise d'une technique de plus en plus complexe n'est pas venue sans tâtonnements. *« Èt l' prêmi cô^{n}p qu' dj'a lavé avou m' machêne ôtomatêke, è bén ! dj'avo foutê mès cèdris an nilon èt djê n' conêchéve* 'connaissais' *ni bén lès tampératûres, djê lès-'o lavé à swèssante ! Èt c'èsteût dès nous* 'neufs' *! Il ont dêsténdê come dè bêré* 'déteint comme du babeurre : très fort'. *Tos lès tissus nê s' lav'nèt ni dèl minme maniére. Èt n' fôt ni mète dê*

([249]) *On boute on-adoucisseûr* (ou *-cêsseûr*) *al dêrén spômadje po qu' lès lokes seûy'nèche pês douces, pês soupes* 'souples' *èt qu'èles sê rêstind'nèche* 'repassent' *bén.*

([250]) A l'extérieur, le linge sèche désormais suspendu à *dès fêls an nilon avou dè plastike* (ou *-êke*) *ôtou* au moyen de *pénces an plastêke.* A l'intérieur, on le dispose *sê on sèchwâr.*

trop d' lokes dẽdins l' machẽne ôtrẽmint èle sẽtofe 'étouffe', *èle sẽtron.ne* 'étrangle'. » *N-a dès coméres quẽ sont loûres* 'lourdaudes, maladroites' *avou lès novèlès machẽnes.*

Même si la plupart possèdent du linge en quantité, que l'on souille d'ailleurs moins qu'auparavant, bien des villageoises ont gardé l'habitude de laver chaque lundi. « *Asteûre, on d'meûr'rot bén on mwès èt co d'pès sins lâver, don, pace qu'on-n-a dès lokes, tot ç' qu'ẽ fôt, don. Mins mẽ, djẽ n' sareû lẽyi trin.ner dès lokes ! Tos lès londẽs, dj' fẽ deûs machẽnes, one dẽ blancs èt one ô*^{n}*te. Asteûre, on lâve dès lokes quẽ n' sont ni (vrẽmint) man.nètes, po lès rafrèchẽ* 'rafraîchir', *lès ranẽrẽ* 'aérer'. *S'ẽ-n-a one pẽtète tatche, paf ! on fout l' loke è l' machẽne. Maria todẽ ! Lẽ cẽ qu'è va nwêr* 'celui qui part noir, sale', *è bén ! c'èst qu'ẽ vout bén !* »

§ 106. La mécanisation de la lessive n'a pas fait disparaître complètement le lavage manuel. *Cẽ qu'on lavéve al mwin, c'èstot dès lokes à pôrt* 'à part', *qu'on d'jéve* ([251]). Cependant, depuis la mise en service des lessiveuses automatiques, le recours à ce procédé se limite à très peu de cas. « *Fôt vrẽmint quẽ ç' seûye après l'ẽviêr quẽ dj' lâve one loke dẽ lin.ne qu'on-n-a mètẽ sacwants* 'quelques' *cô*^{n}*ps, po l' mète à place ! Ôtrẽmint djẽ n' lâve pès jamẽs al mwin. C'èst dès lin.nes dẽ d' cand nos-èstin' djon.nes* 'jeunes', *quẽ dj'a dẽstrêcoté deûs, trwès cô*^{n}*ps èt lès r'trêcoter èt tot ça. C'èst dèl pêre* (ou *vrẽye*) *lin.ne. Djẽ n' waz'ro* 'oserais' *ni mète ça dins l' machẽne. È bén ! djẽ n' lès saro pès mète* 'endosser' *tél'mint qu' ça r'cot'nẽy'rot* 'feutrerait'. *Après l'ẽviêr, djẽ prin dèl tchô*^{n}*de ẽwe ô robẽnèt — n'avans on chôfe-ô — èt djẽ lès lâve dins one bassẽne avou dèl poûre, dè Coral. Èt il arêve co bén quẽ dj' lâve al mwin one loke quẽ dẽstént* 'déteint'. *Djẽ r'prin l' sav'nẽye*

([251]) Voir les lessives particulières : linge de couleur (§ 75), lainages (§ 76), langes et vêtements d'enfant (§ 81), pièces en nylon (§ 104).

dès clérès lokes quê coûrt 'coule' *fou dèl machêne à l'êch èt djê lâve cê loke-là avou. Adon djèl sêpôme* 'rince' *avou l'ēwe quê vént dèl machêne. Adon dj'arète lê machêne po qu'èle n'èssore ni sins ç' loke-là, djèl boute dêdins èt djê r'boute lê cike* 'cycle' *po-z-èssorer.* » (Ghislaine L.)

A la prévoyance s'allient le souci de l'économie ainsi que l'habitude pour expliquer la perpétuation par certaines villageoises de pratiques traditionnelles. Ainsi Yvonne R. continue-t-elle à recueillir de l'eau de pluie. « *Dê l'ēwe dê plēve, dj'è ramasse co asteûre ôs colwêres* 'gouttières' *dins dès tonias èt dins one grande bassêne. Dj'è fêltrēye* 'filtre' *po-z-è bouter dins m' machêne ôtomatêke.* » *Po spôrgni* 'épargner' *d' l'ēwe, n-a dès cês qu' fêj'nèt racô"rder leû machêne dêssês l' cêtèrne à l'ēwe dê plēve. I n' lav'nèt ni avou d' l'ēwe dê robênèt.*

Je clôturerai sur cette note personnelle : en ce dimanche d'hiver 1995, pendant l'après-midi duquel Yvonne R. a bien voulu me confier ses récits de lessives, celle-ci venait de retirer de sa baignoire le linge blanc qu'elle y avait mis tremper le matin, de quoi épargner un prélavage. Dans la pièce voisine, de l'eau chauffait sur un poêle à charbon. « *Po l' momint, dj'a dè fè dins l'ô"te place èt po d'mwin ô matén, mê-y-ēwe sèrè boune, mès-ēwes sèront tchô"des. Èt come ça, djê spôgne dè gaz. Al nēt, dj'aprèstēy'rè* 'apprêterai' *m' machêne. Èt d'mwin, dirèctêmint, djê m' bout'rè à l'ovradje. Djê m' va laver dins m' mini-wach.* » Permanence de la lessive du lundi...

(à suivre) Jean-Jacques Gaziaux

Le jubilé de Marie-Jeanne Pondant

Édition d'une *paskèye* liégeoise de 1743

1. Présentation

1.1. Le texte édité ici se présente lui-même comme une *paskèye* en forme de dialogue, en l'honneur du jubilé de la révérende mère Marie-Jeanne Pondant, célébré à Bavière ([1]) le 26 novembre 1743. C'est une chanson rimée. Elle est relativement longue par rapport à la plupart des éloges et compliments de circonstance de la littérature liégeoise ancienne ([2]), puisqu'elle compte 736 octosyllabes à rimes plates. Les deux personnages qui dialoguent portent les surnoms plaisants de *Pihe-Novèle* et *Djihène Copène*. Ce sont probablement deux religieuses de Bavière qui ont interprété la chanson le jour du jubilé, mais rien ne le prouve et rien ne permet d'exclure que les tirades de Pihe-Novèle

([1]) Sur la « Maison de Charité » ou de « Miséricorde », dite aussi « hôpital de Bavière » ou simplement « Bavière », voir

Maurice DE MEULEMEESTER, *Les Augustines de l'Hôpital de Bavière à Liège*. Louvain, Imp. S. Alphonse, 1934.

Juliette NOËL, *L'origine et le développement de la Maison de Miséricorde, dite hôpital de Bavière, à Liège au XVIIe siècle. Contribution à l'Histoire de la Bienfaisance dans la Principauté de Liège*. Mémoire en histoire, Université de Liège, 1948, 2 vol.

([2]) On trouvera le relevé des œuvres de ce genre dans Maurice PIRON, Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du XVIIIe siècle, *Annuaire d'Histoire Liégeoise*, VI, n° 4, 1961, pp. 1126-1149.

aient pu être chantées par un homme ([3]), le *Pâtér* ou un des *maîtres* de la Compagnie de Miséricorde. Quant à l'auteur lui-même, nous en ignorons tout.

Marie-Jeanne Pondant est entrée à l'hôpital de Bavière, comme postulante, le 2 novembre (v. 288) 1693. Elle prononça ses vœux et reçut l'habit des Augustines le 13 février 1695 ([4]). Suite au décès de Mère Marie-Agnès d'Esne, elle fut élue supérieure le 6 septembre 1727. Elle assuma cette charge jusqu'à sa mort, le 9 mars 1745. C'est Marie-Marguerite Fraiteur qui lui succéda.

Le texte fait mention du jubilé d'une autre sœur, Agnès Stephany (v. 319), entrée à Bavière à la même époque que Marie-Jeanne Pondant : *Iles sont novices d'ine même an.nêye* (v. 359) *Ossi djubilèt-èles èssône* (v. 368). Si le compliment et la plaisanterie sont, pendant quelques lignes (vv. 319-368), dirigés vers sœur Agnès, c'est à sa supérieure que

([3]) Dans le texte, aucune forme (de la 1re ou de la 2e personne) qui se réfère aux interprètes n'est marquée en genre. D'autre part, les tournures qui évoquent les sœurs, la communauté, etc. sont tantôt à la 1re personne du pluriel, incluant le locuteur, tantôt à la 3e personne, extérieure au locuteur, et cela aussi bien dans les tirades de Djihène Copène que dans celles de Pihe-Novèle : *nosse comunâté* (v. 21) ; *dèl comunâté* (v. 62) ; *è nosse covint* (v. 730) ; *tot l'covint* (v. 668) ; *nosse Pondant* (vv. 255, 193) ; *avou soûr Ane-Françwèse* (v. 506), *soûr Cat'rène* (v. 487) ; *nosse soûr Ane-Françwèse* (v. 526), *nosse soûr Margarite* (v. 685) ; *totes sès soûrs* v. 467), *lès soûrs* (v. 697) ; etc.

([4]) DE MEULEMEESTER, *op. cit.*, pp. 76-79 et 187.

Un gobelet en argent (pièce de caractère domestique, écartée pour cette raison de l'inventaire de Pierre COLMAN, *L'Orfèvrerie religieuse liégeoise*. Liège, 1966, t. I, p. 272, n° 22), ayant appartenu à la religieuse, porte l'inscription suivante : SŒUR MARIE GENNE PONDANT PROFESSE L'AN 1696. (*Trois siècles de présence des sœurs hospitalières à Liège. Augustines de Bavière. Sœurs de Saint-Charles Borromée*. Catalogue de l'exposition organisée à la chapelle du Vertbois à Liège, 17 septembre-2 octobre 1977, p. 28, n° 65.)

s'adresse la *paskèye*, c'est Marie-Jeanne Pondant l'héroïne du jour.

1.2. Déjà en 1961, Maurice Piron signalait que l'original de la *paskèye* éditée ici était perdu ([5]). Nous avons conservé une copie du 19e s. d'une brochure imprimée. Elle se donne comme :

> « Copie littérale d'une brochure in 12 de 24 pages (1) sans nom d'auteur ni d'imprimeur, appartenant à la bibliothèque des Religieuses de Bavière (Liège.) (Sans signatures, réclames ni côte de page.)
> (1) 3 petites feuilles in 4 form in 12, lettres A (non marqué) B et C. »

C'est à partir de cette copie ([6]) qu'a été établie la présente édition ([7]).

2. Résumé

Le début du poème souligne l'importance de la fête et la joie de la communauté ; un banquet doit marquer ce jour (1-26). Pihe-Novèle (P.-N.) se moque gentiment de l'attitude de la supérieure en train d'écouter la *paskèye* (27-38). L'évocation de la piété, de la douceur, de l'ardeur au travail

([5]) Maurice Piron, *op. cit.*, p. 1130, n° 152 : « original non retrouvé ».

([6]) La version de cette copie semble être la même que celle consultée par Jean Haust, au vu des citations dans le DL des vv. 212 (DL 421a), 252 (545b), 315-6 (619b), 335 (407a), 437 (411b), 457-8 et 471 (216), 605-6 (710b). Par contre, Dejardin dans les *Spots* cite une version légèrement différente de la nôtre : le pronom fém. de la troisième personne, ici *il(l)e*, se présente sous la forme *elle* aux vv. 266 (cité dans les *Spots* au n° 806), 625 (n° 1418), 181-2 (n° 2140), 229 (n° 2741) et 271 (n° 3174) ; au v. 267 *complimint* (ici) / *complumint* (*Spots* au n° 806) ; de même, on opposera : *Qui rèscontrant* (v. 623) / *Et rescontrant* (n° 1418) ; *li ziste* (v. 269) / *li zisse* (n° 3174) ; etc.

([7]) Jean Lechanteur a bien voulu relire ce travail. Je le remercie vivement pour les nombreuses corrections, améliorations et suggestions qu'il y a apportées.

de la mère, de l'affection que lui portent ses sœurs s'accompagne de vœux de bonheur et de longévité (39-68).

Sur le mode plaisant commence ensuite le récit de la vie de Marie-Jeanne Pondant, comme s'il s'agissait de préparer son procès en canonisation (69-74). Née à la Boverie (86), elle a passé une jeunesse heureuse et honnête, en famille, avec son frère (75-94). En quelques années, elle a perdu ses parents et son frère (95-100). Le curé Chantrenne de Fétinne est désigné comme tuteur pour veiller à son éducation (101-116). La jeune fille, plutôt jolie et possédant quelques biens, étaient un parti convoité, mais, selon Djihène Copène (D.C.), elle ne s'intéressait pas au mariage (117-130). P.-N. tient à rappeler à Marie-Jeanne quelques événements moins louables : enfant, n'a-t-elle pas un jour pincé le nez de son frère si fort qu'il a eu une hémorragie ? Adolescente, elle n'hésitait pas à flatter ses prétendants quand elle avait besoin d'eux, usant de duplicité pour obtenir quelque service (143-160). C'est lors d'une grave maladie que l'on croyait mortelle que la jeune fille a fait vœu d'entrer en religion si elle en réchappait (161-178). Contrairement à la majorité des gens, qui oublient leurs promesses une fois le danger passé, Marie-Jeanne Pondant, à peine rétablie, calcule si elle dispose d'une fortune suffisante pour pouvoir devenir religieuse (179-200). Toutefois, son tuteur lui recommande d'attendre un peu, afin de s'assurer que son aspiration correspond à une véritable vocation, confirmée par Dieu (201-214). Comme Marie-Jeanne persiste dans son intention, le curé lui conseille de se renseigner sur la Maison de Bavière. Un de ses camarades qui y a été soigné lui raconte la vie dans cet hôpital. La jeune fille est enchantée. Munie d'une lettre de recommandation pour le *Pâtér* de la communauté, elle se rend à Bavière (215-246). Tout ce qu'elle y voit lui plaît, mais son humilité la retient de

demander l'entrée. Elle charge son tuteur d'aller présenter sa demande (247-274). P.-N. précise que cette humilité était peut-être la crainte d'essuyer un refus (275-280).

Le jour de la Toussaint (288), Marie-Jeanne Pondant fait son entrée à Bavière. L'auteur la desssine avec sa coiffure inondée de rubans et sa tenue impeccable (305-318). Le même jour arrive Agnès Stephany, jeune fille de la bonne société, bien élevée, douée pour le chant, dont la mise trahit l'élégance, la coquetterie même, et qui inspire à Marie-Jeanne la plus vive admiration (319-357). Les deux postulantes se lient d'amitié ; elles travaillent volontiers ensemble (358-368). Peu après, Marie-Jeanne contracte l'érysipèle. Son état est grave ; elle rédige son testament en faveur de la communauté, et les *maîtres* font savoir à son tuteur que, faute d'être encore capable d'assumer ses tâches, elle va devoir quitter la Maison (371-392). Heureusement, elle guérit bientôt complètement et reprend toutes ses activités. Elle accomplit volontiers les besognes les plus lourdes, les plus pénibles (393-408). Le zèle, l'empressement de la jeune novice (409-416), sa naïveté (417-432) et son inexpérience (433-440) sont mis en scène dans trois anecdotes plutôt cocasses.

Après sa profession, Marie-Jeanne devint un véritable modèle de charité, d'humilité, de disponibilité, se dévouant totalement à la communauté (441-462). Autres qualités louables : son courage au travail dans tous les secteurs nécessaires à la vie du couvent, et sa sobriété (463-484). Un intermède plaisant vient interrompre cet éloge. Il relate comment, lors d'une tournée auprès des malades, sœur Marie-Jeanne fut chargée par son aînée, sœur Catherine, de chercher les poux dans la barbe d'un malade (485-500). Une autre fois, c'est un mort qu'il fallait tirer de son lit. Il glissa et tomba assis dans une posture comique, comme s'il était

vivant, ce qui provoqua l'émoi de sœur Anne-Françoise (501-532). P.-N. évoque ensuite les nombreux moments passés chez Madame Watène souffrante, en compagnie du vicaire — présent lui aussi au banquet du jubilé — ; l'un trouvait toujours un prétexte pour que l'autre prolonge sa visite au chevet de la malade (533-566). Le public rit maintenant au détriment du vicaire, quand P.-N. raconte comment la religieuse avala un bout de chandelle que le prêtre, maladroit, avait laissé tomber dans la salade, lors d'une de ces veilles (567-587).

À la mort de la supérieure, c'est Marie-Jeanne Pondant qui est choisie pour la remplacer. Elle est plutôt effrayée par la responsabilité qui lui échoit. Sa prise de fonction est célébrée par un *Te Deum* (588-610). Maîtresse des novices pendant quelques années, elle les dirige au mieux (611-620). Sa charité envers les pauvres est illustrée par l'épisode de la chemise donnée à une alcoolique. Cette pauvre femme fut ensuite accusée d'avoir volé la chemise ; elle aurait fini en prison si la mère ne l'avait innocentée (621-646). Autre passion de Marie-Jeanne : les chats. Elle les nourrit, les caresse, les gâte. Ils sont installés dans les diverses parties du couvent et même dans sa chambre. Elle les connaît tous, ainsi que leurs ascendants. Elle prévient leurs désirs et s'occupe des mises bas. Quand ils se battent la nuit, c'est sœur Marguerite qui doit se relever pour les séparer (647-688). D.C. quitte ce sujet de plaisanterie pour revenir au panégyrique de la jubilaire et souligner sa sobriété. Elle ne boit ni café ni thé, pourtant elle n'en manque jamais, grâce à la générosité de sa cousine, et elle en tient toujours prêts pour ses visiteuses (689-708). P.-N. ne manque pas de préciser qu'elle déteste le chocolat ; le jour où elle en a goûté, elle a tout recraché. Elle n'en avale que par obéissance aux

médecins. Elle boit exceptionnellement un doigt de vin (709-724).

La *paskèye* s'achève par une invitation à chanter en l'honneur des deux jubilaires, suivie de vœux de longue vie pour la révérende mère (725-736).

3. Graphies et transcription

Pour cette édition, le texte est transcrit en orthographe Feller. On considère que j, g et ch sont des graphies influencées par le français pour *dj* et *tch* : joû 1, jubilation 2, gi 4, jonesse 84, Gihenne, etc. ; chanté 16, châr 148, vache 156, chen 426.

L'auteur fait un usage particulier du tréma. Il recourt systématiquement à la graphie -qü- pour [kw], *-cw-* : qüatron 46 ; qüan 67, 146, 149, 185, 303, 340, 344, 363, 552, 563, 576, 681, 683, 705, qüân 97, qüand 332 (seule exception : quan 534) ; qüadrain 125 ; acqüitté 194 ; mir'qüire 252 ; qüeri 272, 632 ; qüittéf 461 ; qüaqüa 584 ; qüarty 664 ; qüatrême 672. Il oppose ainsi -qü- [kw] à -qu- [k], grâce au tréma (ü = w).

D'autre part, -aë- et -âë- transcrivent *-ây-* : jamâë 11, 129, 458, 655, jamaë 43, 460, 471 ; sâë 335 ; gâë 336 ; hâë 457 ; mâë 551, 616 (exception : mâie 171) ; âë 664. De même -ôë- doit se lire *-ôy-* dans jôë 21, 238 ; di pôë 31 ; vôë 70 ; revôëreu 385 ; revôë 389 ; avôë 706 ; et -öi- correspond à *oy* dans clöia 100 ; evö-ia 298, evoïa 384, 437, 477.

Il arrive que l'auteur note l'assourdissement des consonnes finales : crapaute 76, freûtt-pih 137, cheche *tchèdje* 290, maik 253, vinaick 570, ... ; le cas le plus fré-

quent est celui de *v* > f : diryf 35, fef 50, polef 50, remplihef 53, loumef 55, pof rakeuse 66, brafment 142, rifni 301, safti 466, ...

La sonorisation du *s* intervocalique est parfois marquée par z, mais de manière tout à fait irrégulière : kazy 350, gozy 572, chuziha 596, ...

Les graphies cage 106 pour *catches*, maize 379 pour *mêsses* (cf maisse 395), bouze 546 pour *boûsses* sont hypercorrectes.

Les rares adjectifs féminins pluriels antéposés portent l'accent : totès pointes 279, de jonès feyes 318, tott' ses bellès qualités 325, tot' les honnaitès gins 592.

La voyelle atone -e- est parfois nécessaire pour obtenir un octosyllabe ; elle a été retranscrite *è* ou *i* : dangereuse (*dandjèreûse* 165) ; hu blement (*u[m]blimint* 268) ; entierement (que nous avons wallonisé en *ètîrimint* 445).

4. La langue

4.1. Le texte est écrit en **liégeois**. La voyelle caduque est régulièrement *i*. Cependant, on trouve *sutu* 256 avec le *u* verviétois. L'article indéfini féminin est *ine* et non *one*.

Si quelques mots ont une forme verviétoise : *mamboûr* (: *coûrt* 384) / liég. *mambor* (: *for* 105, 201, 217, 239, 272, 387) ; *mène* (: *boubène* 162) / liég. *meune* ; *momint* 223 / liég. *moumint* ; *payis* (: *èstourdi* 423) / liég. *payîs* ; *ruwâde* 298 / liég. *rawâde*, de nombreux exemples montrent que le texte est liégeois : *apreûme* 265 (≠ verv. *aprame*) ; *deûre* 481 (≠ verv. *dare*) ; *grignî* 631 (≠ verv. *gurnî*) ; *keûre* 448 (≠ verv. *câre*) ; *scole* 579 (≠ verv. *scale*) ; *trônéve* 528 (≠ verv. *trôl-*) ; *vrêye* 454, 546 (≠ verv. *veûr*).

Dénasalisations :

djône 75, 85, 114, 118, 166, 218, 318, 492 ; *djônê* 91 ; *djônèsse* 84, 279 ; *èssône* 242, 368, 546 ; *pône* 367, 414, 545 (rime : *èssône*) ; *ramône* 634 ; *sôner* 138 ; *sônéve* 431 ; *trônéve* 528.

cwatrême (ms : qüatrême) 672 ; *êm'reût* 39, *êmans* 59, *êmint* 365, *êméve* 468, *êmé* 656 (ms : aim-) ; *même* (ms : même, meme) rime avec *èstrême* 223 : 224, 333, 359, 374, 422, 461, 558, 648, 694 ; *r'vêreût* (ms : -vair-) 375 ; *rivêrez* (ms : -vair-) 390 ; *samênîre* (ms : -main-) 486 ; *subvêrint* (ms : -vair-) 197. vantré (: *djubilé* 13).

4.2. Archaïsmes

4.2.1. *Morphologie*

La désinence *-int* (ms : -int, parfois -in, ou -en) est constante à la 3e personne du pluriel de l'indicatif imparfait *èstint* 90, 324, 379, 435, 484, 547, *loumint* 157, *savint* 158, *r'glatihint* 308, *avint* 361, 515, etc. Elle apparaît aussi au subjonctif imparfait *fouhint* 450, *eûhint* 652, et au conditionnel *subvêrint* 197, *ârint* 254. À la 2e pers. du plur., à côté des nombreux exemples en *-îz*, on trouve une forme remarquable *savinz* (ms : sçavin) 151.

On notera également la forme arch. des part. passés *awou* 121, 129, 278, 326, 328, 602, 636, 654, et *sawou* 43.

Le pronom personnel féminin de la 3e pers. est *ile/ille*. Pour l'ensemble du texte, la forme plus récente *èle(s)* n'apparaît que cinq fois : *djubilèt-èles* 368, *çou qu'èle féve* 408, *dist-èle* 519, 531, 600.

Le pronom personnel *lès* a une valeur de datif dans *di l's-avu fêt on tél boneûr* 608. La forme actuelle pour cet emploi est *l(è)zî* 152, 245, 367.

Le pronom relatif *où-ce qui* 87, 210, 377, 401, 680 n'est qu'une seule fois *wice qui* 479.

À côté des formes simples, l'indéfini renforcé *turtos, -tes* s'emploie encore comme adjectif : *turtos* 402, 497, 550, 620, 674, *turtotes* 248, 689. Il s'utilise aussi au singulier : *turtote leû vèye* 232, *turtot çoula* 192, 227.

Le pronom « en » se rencontre tantôt sous sa forme actuelle redoublée *(è)nnè* (ms : on n'ek tappreû 46, en nès 239, nnès 242, 394, ènnès 271, quoiqu'innès 281, 341, nè 386, ennès 413, 571, 721), tantôt sous la forme archaïque *è* : *i v's-è convint* (ms : if zèconvent 27), *po v's-è n'ner* (ms : pof z'en né 142), *on-z-è va* (ms : on z-è va 189), *è fêt mincion* (ms : ès fait 339), *i v's-è deût sov'ni* (ms : i v's-èz 542), *qu'è magnîve* (ms : qu'ès magnîf 569), *qu'i lî-è manque* (ms : qu'il y è manqu' 693).

L'emploi de *djint* au singulier est attesté au v. 447.

4.2.2. *Phonétique*

Le groupe *-ci-*, *-si-* [sy], devenu auj. *-ch-* [š], figure dans *cial* 18, 65, 209, 273, 419, 432, 465, 491, 637, 717, 730 ; *vocial* 265, 434, 485, 504 ; *assiètes* 19 ; *sièrvou* 210, 354 ; *sièrvûle* 574, mais l'initiale est évidemment *s-* comme en français dans *sèrvice(s)* 150, 294, 462, *sèrviteûr* 709.

On relèvera quelques liaisons semi-consonantiques en yod, suite à la réduction à yod du *-i* du possessif : *so mi-âme* 15 et *à si-âhe* 240, 651 (encore auj. en liég.), *si-intrêye* 287, 305, 371, *si-èritîre* 377 ; du *î* adv. pron. : *tant-î-a* 627 ; et du *-î* du pron. pers. *lî* : *lî-a* 354, *lî-è* 693.

De nombreux mots se présentent sous leur forme ancienne, aujourd'hui remplacée par une forme plus récente influencée par la prononciation française : *âdjoûrdou* 10, 12, 18, 725 (comp. *po l' djoû d'oûy* 109) ; *apwèsse* 505 ; *brâv'mint* 142 ; *cîre* 18 ; *coronêye* 23 ; *crustin* 100, 509 ; *dène* 3, 133, 140, 505, 533 fréquent dans la langue arch. surtout placé avant le substantif au vocatif (J. Haust, *Les plus anciens...*, p. 69) ; *Dièw* 48, 61, 171, 177, 207, 600 ; *èvèye* 121 ; *infin* 211, 383, 441 ; *mohon* 164, 235, 389, 556, 560 (à la rime dans ces 5 vv.), 671 (/ *mohone* 152) ; *Monseû* 111, 237, 243, 535, 720 ; *moyins* 197 ; *pawou* 579 ; *porotche* 563 ; *prustin* 666 ; *sâye* 335 ; *sèdje-dame* 682 ; *tchîf-d'oûve* 438, ... V. glossaire.

4.2.3. *Lexique*

À côté de l'actuel *fwért* 136, 424, 482, 521, on rencontre l'adverbe *très* 172. La forme arch. *djamây* adv. jamais 11, 43, 129, 458, 460, 471, 655 est plus fréquente que *mây* 171, 551, 616.

Certaines réalités ne sont plus guère connues aujourd'hui : *djoster l'anwèye* 593 ; *èbièsses* 516 ; *fiér à nâles* 306 ; *mambor* 105, 201, ... ; *tahète* 313 ; *toûlasse* 511 ; *wâkeûre* 261 ; etc.

Des expressions sont tombées en désuétude : *èsse so l' houp'diguèt* 626 ; *kèsse mwète* 347 ; *avu mèstî* 82, 149, 699 ; *riprinde on novê stut'* 25 ; *djower al rèspounète* 499 ; etc.

V. glossaire.

4.3. *Influence française*

L'influence du français n'atteint guère la morphologie ni la syntaxe. Le pronom interrogatif masc. sing. devant consonne est normalement *qué* (420) en wallon ; on trouve *quél* dans *on n' sét quél sint invoquer* (187). Le pronom per-

sonnel occupe la place voulue par la syntaxe française dans *i fât, d'hint-i, l' mète èl prîhon* (639).

C'est surtout dans le lexique que le français exerce son influence. Les exemples sont nombreux : *s'afriyoler* (130 / w. *s'africoter*), *âlmanac'* (339 / w. *ârmanac'*), *apèlé* (263 / w. *houkî*), *assis* (524 / w. *achou*), *djipon* (311 / w. *cote di d'zos*), *provèrbe* (183 / w. *spot*), *tindrèsse* (702 / w. *tinristé*), etc. On peut citer aussi des mots savants comme *bèyâtificâcion* 74, *expédiyant* 518, *foncsion* 382, *guèrizon* 400, *prétècse* 559, etc.

À la très vertueuse et Révérende Mère Marie-Jeanne Pondant, au jour solennel de son jubilé, dans la maison de miséricorde dite Bavière, le 26 novembre 1743.

Paskèye en forme de dialogue

Pihe-Novèle

Come c'è-st-on djôu d' rècrèyâcion
Po l' solèm'néle djubilâcion
Di nosse dène No-Mére qui volà ,
Dji creû qu'on n' troûv'rè nin mâva
Qui nos d'bitanse çou qu' nos savans
So on sudjèt qu'èst si briliant.
Nos nos polans bin rècrèyer,
C'è-st-on djoû qu'èst bin à r'marquer,
Qui nos fêt dîre : « Vîvât ! Vîvât ! [2]
C'è-st-âdjoûrdou victoriyâ ! »
Quî èst-ce qui l'eûhe djamây crèyou
Qu'on-z-eûhe fêt *triplex* âdjoûrdou

3 À Bavière, le titre de *No-Mére*, donné à la supérieure du couvent (DL 401b), n'est pas seulement une appellation familière « usitée dans le langage courant des sœurs mais elle paraît aussi dans les documents écrits. Jusqu'au milieu du XIXe siècle la Commission des Hospices en fait usage dans sa correspondance officielle. » (M. de Meulemeester, *op. cit.*, p. 26 n. 10).

12 Ms : triplex. Nous avons choisi de ne pas modifier la forme et d'y voir l'adj. lat. *triplex* triple. Le sens n'est pas tout à fait clair : s'agit-il de célébrer trois offices, ou de faire trois repas, ou encore de sonner les cloches de manière particulière pour la fête ? En français, *double* s'applique à une fête solennelle, où l'on double les antiennes (FEW 3, 185a). Pour le sens de sonnerie de fête, comp. w. *doblêye*, s.f. (dér. de *dobe*, double), volée de cloches, *soner a grantès* ~ (DL 233b). Dans ce cas, on rapprochera le v. 12 du v. 20 (comme le v. 13 du v. 19). D'autre part, le lat. *triplex* dans un texte wallon évoque la famille de *tripe*

Èt qu'on f'reût l'ofice dè vantré
Po No-Mére qui fêt s' djubilé ?
So mi-âgne qui dj' djeûre, ç' n'èst nin po rin
Qui l' coq' a tchanté si matin,
Il a bin sintou al foumîre
Qu'on f'reût cial âdjoûrdou bone cîre,
Èt qu'on f'reût pèter lès assiètes
Â son dès clokes èt dès clokètes.
Quéle djôye po nosse comunâté !
Ille a çou qu'ille a dèzîré
C'èsteût di vèyî coronêye
Vosse prôfèssion èt vos-an.nêyes
Èt v' vèyî r'prinde on novê stut'
Co po vint-ans èt dès minutes.

tripe, boudin. Comp. *triplée* s.f. tripaille, entrailles des animaux (Scius 336) ; *tripli*, boudineur, s.m., qui fait et vend des boudins, des saucissons, de la charcuterie ; — Tripier (Martin Lobet 267).

13 Ms : ventre. *Vantrin* tablier (Scius 138b) < devantrin < abante (FEW 24, 9b). La forme à finale dénasalisée *vantré* est attestée aujourd'hui à Trembleur L 43 (ALW 5, 195b). L'expression plaisante *ofice dè vantré*, forgée sur office des morts, office de la Vierge, etc. (Littré 3, 807a), doit signifier banquet.

15 Ms : m'i âgne. Jeu de mots avec l'expression habituelle *so mi-âme*.

26-27 C'est à nouveau Pihe-Novèle qui prend la parole ; il n'y a donc apparemment pas eu de changement de locuteur. Il manque probablement une indication de changement de voix au sein du premier morceau (vv. 1-26), p.-ê. après le vers 10, moment où l'assemblée aurait manifesté sa joie par des vivats et des applaudissements, ou bien après le vers 14, Djihène Copène prenant la parole à la 1re pers. du sing. au v. 15. On obtiendrait selon un tel découpage des alternances de voix assez équilibrées : 10 et 16 ou 14 et 12 vers, puis 12-10-10-10. Par la suite, quand commence la partie narrative, les tirades sont plus longues.

Pihe-novèle

Ma fwè, No-Mére, i v's-è convint
D'èsse djubilêre à bon èssyint.
Loukîz, come vo-l'-là ragordjowe
Èt qu'ile si k'toûne come ine hosse-cowe
Dipôy qu'ille a l' corone so l' tièsse
Èt qu'ile pwète li bordon d' liyèsse.
Loukîz cisse mène rèspèctuweûse
Cisse grâvité majèstuweûse.
Ni dirîz-v' nin qu' totes cès acsions
Âyèsse atrapé l'ocâzion
Di fé s' pôrtrêt â naturél [3]
Divins on djoû si solèm'nél ?

Djihène Copène

Dji n' sé quî n'êm'reût nin No-Mére,
Qu'èst d'on si piyeûs caractére.
Ille a-t-ine doûceûr mâtèrnéle
Èt-z-èst d'on si bon naturél
Qu'ile n'a djamây sawou çou qu' c'èst
Di s' fé passer po ôte qu'ile n'èst.
Ossi sèlon noste opinion
On 'nnè k'tapreût bin à cwâtrons
Divant di trover 'ne téle siprèwe
Qui hufèle si bin sèlon Dièw.

Pihe-novèle

Nonobstant sès infirmités
Ile féve pus' qu'ile ni poléve fé.
D'ine prévwèyance pus' qu'admirâbe,
Todi d'ine umeûr sôciyâbe,
Ile rimplihéve tos sès-implwès
Avou tant d' doûceûr èt d' progrès
Qu'on l' louméve, po tos sès divwérs,
Li quintèssance di l'ècinswér.

N'èst-ce nin on modèle achèvé
D'ine grande vèrtu d'ûmilité ?

Djihène Copène

C'èst çoula qui fêt qu' nos l'êmans,
Qui nos priyans èt sohêtans
Qui Dièw nos l' lêsse lontins viker
Po l' boneûr dèl comunâté.
Awè, dji wèse bin avancer,
Sins crancoyî so l' vèrité,
Qu'i gn'a nole cial di vos r'lidjeûses [4]
Qui n' dônreût s' bouh'tê po v' rakeûse
Cwand iles vèyèt qui vosse santé
Vout k'mincî à s' difâfiler.

Pihe-novèle

N'alez nin creûre par ôrdonance
Qu'on l' vôye canonizer d'avance !
I fât prumîr'mint fé s' procès
Èt vèyî s'i gn'a nol objèt
Qui seûye contrêre (come di rêzon)
Po 'ne téle bèyâtificâcion.
Ille a stu djône tot come ine ôte,
Dji vou dîre ine djoyeûse crapôde ;
Nos vièrans s'ille a d'né matiére
Di djâspiner so s' caractére
Èt s' nos troûv'rans d'vins nosse botique
Di cwè lî fé s' panijèrique.
Tot prumîr'mint èt po k'mincî
Dji n'a nin mèstî di m' sègnî
Po mète â djoû èt raconter
Çou qui s' djônèsse a-t-ôpèré :
I fât ètinde qu'èstant djône fèye
Ille èsteût native dèl Boverèye,
Où-ç' qu'ile vikéve tot pâhûl'mint,

Sins orgou, assé onêt'mint.
On l' louméve Marèye-Djène Pondant,
Èt i n'èstint qu'à deûs-èfants,
Avou s' fré qu'èsteût on djônê
Qui n'èsteût nin portant mâ fêt.
C'èsteût assé on bon valèt
Mins dèlicat' come on polèt.

Djihène Copène [5]

Si v's-avez fêt, nos porsûrans.
Si dj' tin bin, ile n'aveût k' dîh ans
Cwand ile pièrda s' binamé pére.
Èt à saze ans ile pièrda s' mére.
Èt s' fré ossi â bout d' quéque tins
Cloya s' cou come on bon crustin.
Vo-l'-là tote seûle, qu'è-st-i dèl fé ?
Ile n'èsteût nin co vèye assé
Po s' govèrner à ciste adje-là.
On consulta èt on conv'na
D' lî fé dèputer on mambor
Po lî wârder sès catches è for.
Si fout dit, i fout fêt ossi,
On-z-atrapa l'oûhê so l' nid.
Èt come i s' pratique po l' djoû d'oûy,
On fout d'abôrd djèter lès-oûy
So on cèrtin Monseû Tchantrin.ne,

110 Généralement, c'est aux temps composés que le vb « être » se substitue au vb « aller », p. ex. « *dj'a stou* j'ai été, je suis allé » (Remacle, *Syntaxe*, 2, p. 39). Ici, il est employé à un temps simple, le passé simple : *on fout* on fut, on alla. De même aux vv. 217, 229, 294, 474, 598.

111-2 Le liégeois dit auj. *Fètène*. La graphie du ms est Cantrenne : Fetenne, comme aux vv. 217-8 Fetenne : chrustenne. C'est pourquoi nous avons trancrit *-in.ne*. Toutefois, la même graphie a été transcrite *-ène* aux vv. 537-8 W tenn : beghenne.

Qu'èsteût adon curé d' Fètin.ne,
Qui prit à lu d'ènn'avu sogne
Èt d'èlèver cisse djône corogne
Sèlon si-ètat èt s' condicion,
Come il a fêt, l' bon vî patron.
Notez qui nosse pitite frikète
Èsteût dèdja ine djône poyète
Èt ine bâcèle assé bin fête,
Assé djolèye èt bin porfête,
Capâbe, s'ille eûhe awou èvèye,
Di s' lèyî mète pouce è l'orèye.
Ossi l' guêtîve-t-on tot costé
Po l' cadjoler èt lî pârler
Po çou qu'ille aveût dès cwadrins
Èt qu'ille èsteût mêtrèsse di s' bin.
Mins come ille aveût dèl vèrtu, [6]
L'oneûr â coûr, co 'ne sacwè d' pus,
Ile n'a djamây awou l' vol'té
Di s'afriyoler po s' marier.

Pihe-novèle

Vos lèyîz là haper 'ne sacwè
Qui mèrite bin on côp d' huflèt.
V' sovint-i bin, nosse dène Pondant,
Cwand vos n'èstîz co qu'ine èfant
Èt qu' vos djowîz avou vosse fré
Èt qu' vos l' hapîz si fwért po l' né
Qui vos lî fiz avu l' freûde pihe
Di fwèce dèl fé sôner à pihe ?
Si fât-i don èmèrviyî
Si vosse dène mére po î r'médî
Brèyéve après vos, grande cûrèye,
Po v's-è n'ner brâv'mint so l's-orèyes.
Vos èstîz ine pitite finète

D'vant dè prinde l'abit sinte Lîz'bèt'.
Vos 'nn'avez bin fêt d' cès drolerèyes
Cwand vos èstîz co à l' Boverèye !
I n' faléve nin ine ôte qui vos
Po magnî l' tchâr èt houmer l' pot.
Cwand v's-avîz mèstî d' vos galants
Po on sèrvice assé prèssant,
Vos savinz bin l's-aler trover
È leû mohone po l'zî pârler,
Èt loumer leû pére vosse bê-pére.
Alez, v's-èstîz 'ne pitite kimére !
Tot s' moquant d' zèls vos-avîz l' toûr
Di moûde li vatche èt bate li boûre.
Ossi v' loumint-i îpocrite,
I savint bin (ou qui l' tchèt m' pite)
Qu' c'èsteût po voste ûtilité [7]
Qui vos lès v'nîz insi flater.

Djihène Copène

Avez-v' rimpli tote vosse boubène ?
C'èst bin m' toûr, i m' fât dire li mène.
On pô d'vant d'intrer è r'lidjon,
Ile touma malâde è s' mohon
D'ine maladèye si dandjèreûse
Qu'on pinséve qui nosse djône vigreûse
Ènn'îreût fin dreût à Moscou
Èt qu'ile rinârd'reût l'âme po l' cou.
I fât avouwer cèrtin.n'mint,
Èt on l' veût assé comun'mint,
Qui Dièw n'èst mây si bin priyî

144 *l'abit sinte Lîz'bèt'* désigne l'habit de religieuse du tiers ordre franciscain. On notera que le complément n'est pas introduit par une prépostion. Sur la construction directe tt' et sa vitalité, voir Remacle, *Syntaxe*, 1, pp. 91-92.

Qui d'vins on très prèssant dandjî.
Si trovant insi acâblêye,
Si amassêye èt si r'vièrsêye,
Ile fit on veû solèm'nél'mint
Qu'ille intur'reût d'vins on covint
Si Dièw lî voléve acwèrder
Di sôrti co 'ne fèye foû di s' lét.
Dji n' sé s'ile divéve riwèri
Èt qu'ile ni d'vahe nin co mori,
Ile riprinda tél'mint dèl fwèce
Qu'ile rihapa l' banstê âs pèces.

Pihe-novèle

Li provèrbe dit tot comun'mint,
Èt nos l' vèyans assé sovint,
Qui, cwand l' dandjî prèsse on pô d' près,
On promèt' pus d' peûs qui d' brouwèt,
Èt on n' sét quél sint invoquer.
Mins l' dandjî è-st-i 'ne fèye passé,
On-z-è va s' trin à l'ôrdinêre,
Lès promèsses sont volêyes è l'êr,
C'èst assé qu'on-z-èst foû d' mâ-sta [8]
On-z-a roûvî turtot çoula.
Po nosse Pondant, c'èst tot ôt'mint,
Ca po s'acwiter fidél'mint
Di sès promèsses ou bin di s' veû,
Ile calcula so tos sès deûts
Si sès moyins subvêrint bin
Po èsse soûr divins on covint
Come à Rêkèm, à Robièmont
Ou al Vâ-f'neûte, s'on l' trovéve bon.
Mins s' mambor, qu'ille ala trover

200 Ms : Vâfneust.

Po prinde consèy come on deût fé,
S'î opôza po dès rêzons,
Ou mutwè par rèvèlâcion,
Lî r'mostrant qui l'inclînâcion
N'èsteût nin todi 'ne vocâcion
Èt qu' c'èsteût â bon Dièw à fé
Pusqu'ille aveût si bone vol'té
Di lî mostrer cial divins l' vèye
Où-ce qu'i voléve èsse sièrvou d' lèy.

Djihène Copène

Infin vo-l'-là don rézolowe
Di d'morer co quéque tins èl mowe,
Po vèyî si l'inspirâcion
Lî f'reût prinde ine rézolucion.
On djoû qu'ile si trovéve prèssêye
Di vèyî s' vocâcion ficsêye,
Ile fout d'lé s' mambor à Fètin.ne,
Qui, r'marquant qui nosse djône crustin.ne
Voléve èsse seûye none, seûye bèguène,
Lî fit dèl fièsse èt ine bèle mène
Èt s' lî consia po turtot dîre
D'aler vèyî l' mêzon d' Bavîre.
So l' même momint divins lèy même [9]
Ile sinta ine radeûr èstrême
Di s'infôrmer çou qu'on-z-î féve
Èt k'mint ossi qu'on-z-î vikéve.
Èt po savu turtot çoula
Èt quî l' pouna èt quî l' cova,
Ile fout trover on camarâde
Qu'î aveût stu lontins malâde

217-8 V. note aux vv. 111-2.
219 Ms : vôë non vôë.

Qu' lî raconta fi 'squ'èn-awèye
Leû manîre èt turtote leû vèye.
Èt pus-abèye qu'on feû d' mèssèdje
. . . . . .
Ile rècora divins s' mohon
Pus spitante qu'on p'tit barbiyon,
Po fé k'nohe à Monseû l' curé
Li djôye qu'ille aveût d'î aler.
Si mambor ènnè fout binâhe.
Èt po lî mète si coûr à si-âhe
I lî d'na s' nèveûse avou lèy
Po 'nnè raler èssône èl vèye
Avou 'ne lète po Monseû Gâtî,
Qu'èsteût l' pâtér, èt lî priyî
Di lèzî fé vèyî l' mêzon,
Qu'i sâreût après lès rêzons.
Vo-lès-là don avou l' pâtér
Divins turtotes lès plèces par tére.
Nosse Marèye-Djène, qui loukîve tot
Èt qui n' wèzéve dîre on seû mot,

231 Ms : fisk' énaweye. L'expression *di fi èn-awèye* de fil en aiguille (DL 52b) de propos en propos (Scius 34) a ici la forme ⌜fil jusqu'en aiguille⌝, avec la préposition élidée*[di]squ[i]*.

244 *Pâtér* : en liég. actuel *-têr*. Nous transcrivons *-ér* en raison de la rime 247-8. Ce mot semi-savant a pu subir l'influence de *No-Mére* par ex. Le t. anc. *pâtér* désigne habituellement l'abbé dans les communautés monastiques. Ici, il s'agit non pas d'un abbé, mais d'un prêtre au service d'une communauté féminine. À Bavière, à partir de juillet 1604, on décida d'établir un prêtre « pour servir la maison touchant la spiritualité tant aux malades qu'aux sœurs religieuses », qui devait « ouïr les confessions et les dimanches et festes sous la messe ou a autre heure mieux commode catéchiser les Religieuses. » Il devait être élu par le surintendant, les maîtres et les assistants. (M. de Meulemeester, *op. cit.*, p. 32).

Admiréve là, divins Bavîre,
Bêcôp d' vizèdjes al vin-s'-mi-r'qwîr
Dès crâs, dès mêgues, dès ârvolous
Èt dès cisses qu'ârint bin volou
Qui nosse Pondant assé bin fête
Eûhe sutu tot d'on côp parfête.
Mins lèy si souciant d' tot çoula
Èt d' leûs vizèdjes à falbalas
Trova tot-a-fêt sèlon s' coûr
Èt leûs manîres èt leûs discoûrs
Èt leûs-abits èt leûs wâkeûres, [10]
Pinsant qu' c'èsteût là d'avinteûre
Qui l' Sègneûr l'aveût apèlé
Po fûr li monde èt s' ritirer.

Pihe-novèle.

Vocial apreume li côp âs djèyes !
Ile si sintéve trop pô hardèye
Po fé là on p'tit complimint
Èt d'mander l' plèce bin u[m]blimint
Si trovant inte li-ziste èt l' zèsse
Inte li mârtê èt li tricwèse,
Ile trova bon d'ènnè raler
Cwèri s' mambor po l' dimander.
Vo-l' cial acorou l'èd'dimin.
On lî maka d'abôrd èl min.
Admirez on pô cisse grandeûr
Ou, po mî dîre, ci pwint d'oneûr.

257 Le sens n'est pas tout à fait clair. Faut-il corriger *léy ni [s'] souciant* ?
268 Ms : hu blement.
273 Ms : leddimain. Nous transcrivons *l'èd'dimin* ⌜l'en-de-demain⌝, type arch. encore noté à Verviers par ALW 3, 250a, auj. remplacé par ⌜le l-en-de-demain⌝.

Ille eûhe pinsé èsse afrontêye
S'ille eûhe awou stu rèfûzêye.
Ci sont totès pwintes di djônèsse
Qu'iles si boutèt divins leû tièsse.
Cwè qu'i 'nnè fouhe, li mot fout dit,
I n' fout nin kèstion di conv'ni.
Ille apwèrtéve divins l' mêzon
Tot çou qu'ille aveût d' possèssion ;
Ile dina tot po insi dîre,
Binâhe assé d'èsse à Bavîre.
Ile fit si-intrêye, s'i m' sovint bin,
Li prôpe djoû dèl fièsse dèl Tossint
Èt-z-apwèrta, prôp'mint so s' tièsse,
Si lét, qu'èsteût l' tchèdje d'ine botrèsse.
Divant d'intrer, tot prumîr'mint,
Ile fit s' bondjoû tot-â matin.
Èt ossi vite après l'ofice,
Ile fout prézinter sès sèrvices.
Come ile n'aveût nin co d'djuné, [11]
Lèy qui saveût si bin clawer,
On lî fit ine pitite tène tâte,
Èt s' l'èvoya-t-on al ruwâde,
Dji vou dîre on pô porminer
Djusqu'à tant qu'on-z'eûhe tot dîné,
Po riv'ni après, bin djoyeûse,
Fé tos lès d'vwérs di r'lidjiyeûse.

Djihène Copène

Cwand on vout fé ine rèlâcion,
I fât dîre tot sins rètincion.
Ile fit don si-intrêye triyonfâle
Avou so s' tièsse on fiér à nâles

280 Le pluriel s'explique par le fait que *djônèsse* est senti comme un collectif 'les jeunes gens'.

Dès blankes, dès neûres, dès djènes, dès vètes,
Qui r'glatihint come dès blawètes ;
On-z-eûhe dit à l' vèyî intrer
K' nosse Marèye-Djène alahe voler.
Avou çoula on long djipon,
Qui lî pindéve djusqu'âs talons,
Qui n' féve nin pus d' pleûs âs tahètes
Qu'ine banse di cindes so ine bèrwète.
Avou 'ne palatène è s' hatrê
Pus neûre qu'on tchèrbon di strivê.
Volà l' mèteûre d'â tins d'adon
Dès djônès fèyes d'avâ Freûmont.
Po nosse soûr Agnès' Stèfanî,
Ille intra so tot-in-ôte pî.
C'èsteût ine damwèzèle tote fête ;
Rin d' pus galant, rin d' pus-onête.
Ille aveût convèrsé l' grand monde,
Èt sès manîres èstint si rondes
Qui totes sès bèlès qualités
L'ont awou fêt considèrer
Come ine pèrsone di bone mêzon
Qu'aveût awou d' l'éducâcion.
Avou çoula, ile tchantéve bin, [12]
Èt s' vwès clére come on crustalin
L'a fêt admirer pluzieûrs fèyes
Cwand ile tchantéve lès lîtanèyes.
On l'oblidja là même ossi
Di wèster tos sès bês-abits
Po mète ine rôbe di minème sâye
Èt 'ne palatène po l' fé pu gâye.
Mins à propôs d' nosse soûr Agnès',
Dji n' sé si dj' l'a sondjî è m' tièsse
Ou s' l'âlmanac' è fêt mincion

Cwand ile parole so lès sêzons,
Cwè qu'i 'nnè seûye, ile fêt s' paquèt,
Èt s' mèt' dès-atètches so s' bofêt,
Èt s' pwète â nid pindant l'an.nêye,
Po cwand ille îrè à Ougrêye.
S'i va-t-insi, dji m'è rapwète ;
S'i n'èst nin vrêye, c'èst ine kèsse mwète.

Pihe-novèle.

Insi nosse Marèye-Djène Pondant
Vèyant 'ne sacwè di si r'lèvant
Divins soûr Agnès' Stèfanî,
Ile nèl wèzéve câzî loukî
Èt s' fout si umble di tote manîre
Qu'ile l'èstiméve sins l' wèzeûr dîre.
Ci fout por lèy ine bone lèçon,
Qui lî-a sièrvou à l'ocâzion,
Qu'a d'né sudjèt di préfèrer
À tote ôte tchwè l'ûmilité.
I n' si fât nin èmèrviyî
S'iles s'ont todi vèyou voltî,
Iles sont novices d'ine même an.nêye
Todi camarâdes al bouwêye
C'èst adon qu'illes avint plêzîr,
Inte lès lèhîves èt lès foumîres,
Cwand al luweûr dèl lamponète [13]
Iles vis fricassint lès boûkètes.
C'è-st-à dîre qu'iles s'êmint tél'mint
Èt avou on tél contint'mint
Qui l'ovrèdje nèlzî féve nole pône.
Ossi djubilèt-èles èssône.

340 Aujourd'hui en liégeois, *âlmanac'* est normalement masc.

Djihène Copène

Après cisse pitite digrèssion,
Riv'nans on pô à nos moutons.
Nosse Marèye-Djène après si-intrêye
Si trova si incomôdêye
D'ine maladèye qu'on lome li rôse
Ou l' récipèle, c'èst bin l' même chôse,
Qu'on pinséve qu'ile n'è r'vêreût nin,
Djusqu'à là qu'ile fit s' tèstamint
Où-ce qu'ile lèyîve po si-èritîre
Li doloreûse mêzon d' Bavîre.
Lès mêsses *autem* imbarassés
Po çou qu'ile ni poléve rin fé
Aprèhindint avou rêzon
Qu'ile ni d'morahe là sins foncsion.
Infin, po l' côper â pus coûrt,
On-z-èvoya dîre à s' mamboûr
Qu'on l' rèvôy'reût tot pâhûl'mint
Èt qui pèrsone 'nnè sâreût rin.
Si mambor èl vina vèyî
I l' consola èt s' lî di-st-i :
« Si on v' rèvôye è vosse mohon,
Vos n' rivêrez nin à Freûmont,
Mins dji v' mètrè â pus-abèye
Po fèye di botique divins l' vèye. »
Â bout d' quéques djoûs, ille ala mî.
Lès docteûrs à 'nnè bin djûdjî
Assûrint lès mêsses publiqu'mint
Qu'ile sièreût l' pus fwète dè covint.
Èfèctiv'mint si guèrizon [14]
Vèrifiya leû prédicsion.

379 Lat. *autem* adv. aussi.

Pihe-novèle.

Co cisse fèye-là : « *Proficiyat' !* »
Vo-l'-rilà d'vins s' nôviciyat'
Où-ce qu'ille ovréve à vèye di cwér
Po bin rimpli turtos sès d'vwérs.
I gn'aveût rin qu'èl ributahe,
Èt, co pus', qui l'imbarassahe.
Çoula 'nn'aléve galiârdimint,
Sins barbotèdje divins sès dints,
Èt lès-ovrèdjes lès pus mâssîs
Èsteût çou qu'èle féve pus voltî.
On djoû qu'ile ni sondjîve à rin,
On dit qu'ile vasse divins l' djârdin
Po côper treûs fouyes di surale.
Ile hape sès deûs djambes so sès spales
Èt-z-ènnè rapwète ine pougnèye.
Po sès pônes, on brèya sor lèy
Èt po mî êgzèrcer s' pacyince,
On l'oblidja à pènitince.
On récolèt', assé rustique
Po n' nin savu trop' sès rubriques,
Vina dîre mèsse cial è covint,
Dji n' sé qué djoû, in-â-matin.
Nosse soûr Marèye-Djène èl loukîve
Èt même ossi ile l'awêtîve

417 Fr. *rustique* adj., qui a la simplicité sans façon et un peu fruste que l'on prête aux gens de la campagne ; simple, un peu niais.

418 Pour le w. *rubrique* au sens de méthode, pratique, manière, v. J. Haust, *Dix pièces ...*, p. 85. Toutefois ici, à propos d'un religieux qui célèbre la messe, on ne peut exclure un jeu sur le sens religieux que le mot a en fr. : dans la liturgie catholique, *rubriques* désigne les remarques en lettres rouges qui indiquent, dans les livres liturgiques, les règles des offices et des cérémonies, puis ces règles elles-mêmes.

Po lî d'mander s' nom èt s' payis.
Po çou qu'l èsteût fwért èstourdi,
Nosse pére avou s' mène rifrognowe
Èt civil come on tchin sins cowe
Lî rèsponda tot d[i] triviès.
Nosse soûr nayive come on covèt,
Sins-éziter, so l' tchamp so l' pî,
Lî rèspond po lî rinde èrî
« I m' sônéve bin à vosse hign'rèye [15]
Qui v's-èstîz cial d'avâ l' Boverèye. »

Djihène Copène

Ile pwète li nom d'avu stu drole.
Vocial co ine ôte parabole.
Ine ôte fèye qu'ille èstint â keûr,
On lî fêt sène : « Vinez ma seûr ! »
On l'èvoya mokî l' tchandèle.
Tot fant s' tchîf'-d'oûve, ile fit ine bèle ;
Ile prind l' mouchète li cou-z-â hôt
Èt s' lès fit rîre câzî tot hôt.
Infin on l'admèt' à prôfèsse.
Ci fout adon qu'ile pièrda l' tièsse
Po çou qu' n'âyant pus nole vol'té
Qui l' cisse seûle dèl comunâté,
Ile s'aband'na ètîrimint
À tos l's-ovrèdjes volontêr'mint,
Come ine djint qui n'èst pus à lèy
Èt qui n'aveût pus keûre di s' vèye
Porveû qui sès-ocupâcions
Fouhint agrèyâbes al mêzon.
Ille èsteût d'ine ûmilité
À fé dire, sins l' voleûr vanter,
Qui nosse soûr Marèye-Djène Pondant
Èsteût on vrêye mureû ardant

Di quî l' cwér n'èsteût qu' charité,
Totes sès acsions, ûmilité.
Todi hay hay ! come al pik'rèye,
Ile n'èsteût djamây dispontèye.
D'ine umeûr todi volontêre,
Èt sins djamây èsse rèfractêre,
Ile cwitéve là même in-ofice,
S'on l' houkîve po in-ôte sèrvice.

Pihe-novèle

Si vos volez raconter tot
Vos n' mî lêrez pus rin è pot.
Ille a fêt cial tos lès mèstîs
Èt s'ille eûhe polou fé l' sav'tî
Ille eûhe rassav'té totes sès soûrs
Comme ile lès-êméve d'on grand coûr.
Seûye â djârdin, seûye al brèssène,
Ou bin â stâ, ou al couhène,
Ile n'a djamây dimoré keû.
Èt so l'ovrèdje come on pikeû,
Ille èsteût todi si djintèye
Qu'ile fout à l'apoticâr'rèye
Mins ni trovant nin là assé
Di cwè l'î poleûr ocuper,
On l'èvoya, fâte di pus sèdje,
Divins l' couhène po fé l' potèdje,
Wice qu'ille aprit à s' kitoûrner
Èt fé l' couhène come i l' fât fé.
Ille a todi stu d'ine vèye deûre
Èt d'ine fwért âhèye noûriteûre ;
Dè pan, dè boûre èt dè stofé
Èstint sès-apétits réglés.
Vocial èco 'ne sacwè po rîre.
On djoû qu'ille èsteût samênîre,

Ile prinda soûr Cat'rène Bouhêye,
Po fé avou lèy si toûrnêye,
C'è-st-à dîre qu'ile sognèsse si bin
Qui chaque malâde ni manque di rin.
Or come c'èst todi cial li môde
Qui l' pus djône obèyihe à l'ôte,
Nosse soûr Marèye-Djène fout k'mandêye
Di fé l' bâbe à ine grande hâv'lêye
Sins savon èt sins savonète
Mins seûl'mint avou dès cizètes
Po î trover turtos lès pious
Qui s' tinint là come è Barbou
Po î djower al rèspounète
Èn-atindant ci côp d' cizètes.

Djihène Copène [17]

Dj'a bin ôte tchwè par dévôcion
Qui mèrite bin voste atincion.
Pusqui n's-èstans so lès malâdes
Vocial bin ine ôte alguèrâde !
Nosse Marèye-Djène, cisse dène apwèsse,
Fant s' toûr avou soûr Ane-Françwèse,
On djoû, dèl nut', à l'ôrdinêre,
Èl tchambe dès valétudinêres,
Iles toumèt so on bon crustin
Qui v'néve di mori novèl'mint.
Il èsteût gros come ine toûlasse,
Il aveût on vinte come ine basse.
I l' faléve avu foû dè lét.

498 Jeu de mots sur *Barbou*, l.-d. d'Outremeuse, ancien bras de la Meuse, auj. comblé, endroit de promenade et de loisirs (Th. Gobert, *Rues*, 3, p. 230) et sur l'adj. *bârbou*, barbu. Les poux dans la barbe sont comme les enfants qui jouent à cache-cache sur les rives pittoresques du Barbou.

Kimint s'î prinde ? qu'è-st-i dèl fé ?
Iles n'avint nin assé dèl fwèce
Po l'ahièrtchî so lès-èbièsses.
Nosse Marèye-Djène come on spitrê
Trova l'èscpédiyant tot fêt.
« Hapans-l', di-st-èle, po lès deûs djambes
I fârè bin adon qu'i d'campe. »
Iles sètchint si bin â pus fwért
Qui l' mwért touma so s' cou al tére.
Vos-eûhîz dit on mandarin
Qui fouhe assis so on cossin,
Èt l' vèyant là si bin posté
Iles pinsint qu'i fouhe raviké :
Tél'mint qui nosse soûr Ane-Françwèse
Qui trônéve come ine hite d'aguèce
Voléve criyer à l'assistince.
Mins nosse Marèye-Djène lî fit d'finse
Èt s' lî di-st-èle : « Qui n'ès' èl Prusse !
Tês'-tu, mâle gueûye ! Nos nèl f'rans pus' ».

Pihe-novèle [18]

V' sovint-i bin, nosse dène No-Mére,
Cwand v's-èstîz avou vosse compére,
Monseû l' vikêre, qu'èst là qui rèye
Ni pinsant nin èsse èl paskèye ?
C'èsteût amon Madame Watène.
Vos-èstîz là come ine bèguène

532 Ms : puss. La graphie double et la rime (: *Prusse*) indiquent que la cons. finale de *pus'* se prononçait. L. Remacle a noté cette prononciation arch. À l'heure actuelle, « à la pause, on distingue nettement *pus'* quantitatif avec *s* et *pus* temporel sans *s.* » (Remacle, *Syntaxe*, 2, p. 234).

535 Il s'agit vraisemblablement du vicaire de Saint-Nicolas en Outremeuse, paroisse dont dépendait la Maison de Bavière.

537 Une lettre manque dans le ms : W tenn. V. note aux vv. 111-2.

Qu'èsteût binv'nowe di tote manîre,
Po çou qui vos prindîz plêzîr
À l' bin sognî d'vins s' maladèye.
I v's-è deût sov'ni tote vosse vèye
Po lès binfêts qui v's-avez r'çû
Sins fé nou brut, èt vos èt lu.
C'èst là qu'i s'acwèrdint sins pône,
Come deûs vrêyes côpeûs d' boûsses èssône.
Il èstint là si nècèssêres,
Èt-z-î fint si bin leûs-afêres,
Qu'i n' s'è r'pintèt nin, come dji creû,
D'î avu stu turtos lès deûs.
Mins come vos n'avîz mây nou bin
Cwand vos-èstîz foû d' vosse covint,
Vos pârlîz todi d' vos bouwêyes,
Di vos brèssêyes èt d' vos hurêyes,
C'èsteût po avu l'ocâzion
Di racori è vosse mohon.
Mins nosse vikêre oficiyeûs
Trovéve todi là même so s' deût
On prétècse qui v'néve bin à pont
Po [v'] rat'ni là d'vins cisse mohon.
Èt vos qui n' voléve nin passer
Po èsse ine ingrâte di s' costé,
Cwand on l' houkîve avâ l' porotche,
Vos trovîz 'ne trawêye è vosse potche
Po l' rit'ni èt po l'èscuzer.
N'èsteût-ç' nin bin là s'acwèrder ?
Ine al-nut', èstant d'lé l' malâde, [19]
I fout quèstion di fé l' salâde.
No-Mére qu'è magnîve di tot s' coûr
Al sâce, â vinêgue èt â boûre,

560 Ms : po ratni. Haplographie. Il faut suppléer *v'*.

Si rafiyîve d'ènnè magnî
Èt d' s'ènnè d'ner à plin gozî.
Nosse vikêre, qu'èst todi vol'trûle
Èt qui voléve fé là l' sièrvûle,
Mèta vite li pêlète so l' feû,
Èt po loukî cwand ile boûreût,
I prinda è s' min on nokion
Qu'i lèya toumer d'vins l' tchôdron.
Di pawou d' racuzer li s'cole,
I n' diha nin ine seûle parole
Èt s' maha l' salâde tot-âtoû
Po vèyî d'atraper l' lignoû .
Tot magnant l' bèguène l'atrapa
Ci fout di raconter l' cwacwa
Èt di dîre à ciste ocâzion
Qu'ine téle salâde fête à nokion
Valéve bin 'ne salâde âs crètons.

Djihène Copène.

Quéque tins après No-Mére d'adon
Èstant djà vèye èl dévôcion

579 La construction n'est pas claire. On ne voit pas le sens d'une séquence v. tr. *racuzer* (ord. t. d'écolier) accuser, dénoncer, moucharder (DL 518b) + s.f. en fonction de c.o.d. *scole* école (DL 581a) : litt. de peur de moucharder l'école. Si on corrige en remplaçant *li* par *è*, on obtient une séquence v. en emploi absolu + c. adv. de lieu : de peur de moucharder (comme ss-ent.) à l'école. Ce sens conviendrait mieux sans être vraiment satisfaisant ; le vicaire n'est pas en situation de moucharder, de *racuzer*, puisque c'est lui le coupable. Il faut p.-ê. comprendre *racuzer* faire retomber la faute sur qqun d'autre, inventer un coupable pour se disculper.

588 Il s'agit de Marie-Agnès d'Esne, qui fut supérieure de Bavière de 1689 jusqu'à sa mort le 4 septembre 1727.

. . . . . .

Di s' lèyî mori pâhûl'mint
Come fèt totes lès-onêtès djins.
On n' djosta nin bêcôp l'anwèye
Èt sins fé bêcôp d' cièr'monèye
Èt sins filer ni stope ni tchène
On tchûziha seûr Marèye-Djène.
Lèy qu'on pinséve qu'èsteût 'ne bouhote,
On l' fout cwèri foû di s' tchabote
Èt s' lî di-st-on qu'ille èsteût mére. [20]
« Ah ! bon Dièw, di-st-èle, quéle mizére !
Gn'aveût-i nin ine ôte qui mi
Qu'on-z-eûhe awou polou tchûzi ? »
Ci fout di plorer, lâmèn'ter
Djusqu'à tant qu' çoula fouhe passé !
Po lî fé don li wilikom,
On lî fit tchanter l' Té Dèyom,
Po rinde acsion d' grâce â Signeûr
Di l's-avu fêt on tél boneûr.
S'on l'eûhe volou fé è musique,
No-Mére eûhe fêt toûrner dès briques.

Pihe-novèle.

Volà don No-Mére afèrmêye.
Après-avu stu quéques-an.nêyes
L'ègzimpe èt mêtrèsse dès novices,
Ile ni poléve sofiért li vice

608 Le pronom *lès* a ici une valeur de datif. Cet emploi était courant dans l'anc. langue ; il n'est plus attesté en w. qu'à My 4 et 6 (ALW 2, n. 38 leur).

614 La forme *sofiért* est proprement celle du part. passé, mais elle s'est substituée à celle de l'infinitif. Comp. *drovi* ou *droviért* (DL 239a ; ALW 4, n. 30), *covri* ou ord. *coviért* (DL 174b ; ALW 4, n. 92).

Èt s' lès mètéve si bin so pî
Qu'iles ni s' wèzint mây trèbouhî.
Volà çou qu'a-t-ocâzioné
Dèl fé èlèver so l' tchand'lé
Po r'lûre come on feû d'ârtifice
Divins turtos sès-ègzèrcices.
Ille aveût 'ne si grande compassion
Po tos lès pôves sins distincsion
Qui, rèscontrant on djoû al pwète
Eune di cès k'méres qu'on lome pèkète,
Po çou qu'ile flêrîve li pèkèt
Èt qu'ille èsteût so l' houp'diguèt,
Tant-î-a po achèver l'istwére,
Ile n'aveût nole tchimîhe so s' cwér,
No-Mére, vèyant cisse pôvrité,
Ni manqua nin li tcharité ;
Ile gripa là hôt so l' grignî
Po cwèri eune po lî moussî.
Pô d' tins après, grand tintamâre !, [21]
On l' ramône à Bavîre so l' târd
Tot brèyant qu' c'èsteût ine lâr'nèsse
Èt qu'ille aveût awou l' hardièsse
Di d'rôber cial par ocâzion
Ine tchimîhe al marque dèl mêzon.
« I fât, d'hint-i, l' mète èl prîhon
Ou bin lî d'ner dès côps d' baston. »
No-Mére acoûrt â pus-abèye
Èt, rik'nohant qui c'èsteût lèy
À quî ille aveût d'né li tch'mîhe
Qu'ile voléve vinde amon Freûd'bîhe,
Ile li r'tira divins l' covint

623 Construction : *rèscontrant* se rapporte à *No-Mére*, au v. 629, sujet de la prop. corrélative.

Èt s' dizabûza totes lès djins.
Ç' n'èst nin po lès djins tant seûl'mint,
C'èst même po lès bièsses égâl'mint.
Ille a tant d' sogne qu'i s' pwèrtèsse bin
. . . . . .
Qu'ile ni sièreût nin bin à si-âhe
S'ile vèyéve qu'illes eûhint mèzâhe.
Dji creû por mi, avou rêzon,
Qu'ille eûhe awou on bê baron
S'ile s'eûhe djamây volou marier.
Po çou qu'ille a todi êmé
Lès tchèts, lès marcous èt lès cates,
Qu'ile madoûwèye èt qu'ile vis flate,
Qu'on direût, rèspèt s' caractére,
Qu'i savèt qu'ille èst No-Mére.
Ossi sont-i si bin sognîs,
Si bin apris, si bin fièstîs
Si bin lifés, si bin fahîs,
Qu'i gn'a nouk qui n'âye si cwârtî :
Onk èl couhène, l'ôte è djârdin,
Onk èl brèssène, l'ôte è prustin.
Insi turtos jènèrâl'mint,
Il ont leû posse po tot l' covint.
No-Mére si k'noh bin al cat'rèye, [22]
Ile sét leû jènèyalojèye
Di tos lès marcous dèl mohon
Djusqu'al cwatrême jènèrâcion.
À vèyî seûl'mint leû mintyin,
Ile kinoh turtos leûs mèhins.
I n'ont qu' à fé r'mouwer leû cowe,
Drèssî leûs poyèdjes ou fé 'ne mowe,

660 Vers hypermétrique.
671 Ms : maroux.

Ille ètind çou qu'i volèt dîre,
Seûye qu'i volèsse pihî ou tchîr.
Si tchambe prôp'mint n'èst qu'ine cat'rèye
Où-ce qui pluzieûrs ont leû cwèrbèye.
Cwand i sont prèt' à s'acoûkî
Sins sèdje-dame là d'vins leû bèdî,
Èt cwand i s' trovèt à dispute,
Come il arive sovint dèl nut',
I fât qui nosse soûr Margarite,
Qui bin sovint n' pout tchîr po l' hite,
Si r'lîve panê d'vant panê drî,
Po lès r'tchèssî d'vins leû bèdî.

Djihène Copène

Lèyans là turtotes lès cat'rèyes
Èt s' ritoûrnans èco so s' vèye.
Ille èst d'ine grande sôbriyété,
Ile ni knoh ni cafê ni té.
Ç' n'èst nin qu'i li-è manque par hazâr,
Ille a même on bê gros cok'mâr
Qu'ile lome todi li grosse cûrèye,
Qu'ile fêt mète so l' feû totes lès fèyes
Qui lès soûrs èl vont viziter
Po beûre li cafê ou bin l' té.
Ile n'a nin mèstî d'ènn'atch'ter,
Ille a-t-ine grande comôdité :
S' cuzène Pondant, qu'èst prébind'rèsse,
A por lèy ine si grande tindrèsse
Qu'ile lî fôrnih si porvûzion [23]
Èt çou qu' lî fât pindant l' sêzon.
Èt cwand ç' vint 'ne fèye al novèle an,

Ile lî avôye on p'tit èfant
Èt sovint on ducat avou
Po fé creûre qu'i[le] lès tchèye po l' cou.
Pihe-novèle
Po l' chôcolât, vosse sèrviteûr !
Ile n'è poléve sinti l'odeûr.
On djoû qu'ile si lèya adîre
Po saw'rer çou qu' çoula vout dîre,
Ile si k'rètcha tél'mint turtote,
Pinsant avu bu dèl pihote,
Qui, po fé piède si gos' sâvadje,
Ile magna on bokèt d' froumadje.
Mins d' pô cial si grande maladèye
Ile si lê co adîre téle fèye,
Po çou qui tos lès médicins
Èt Monseû l'abé d' Sint-Lorint
Lî ènnè fêt on cas d' consyince
Ile l'avale par obédiyince.
Èt ile beûrè on p'tit deût d' vin,
Èco çoula assé râr'mint.
Pus' don qu'âdjoûrdou c'èst vosse toûr
Èt qu' vos nos mètez l' djôye â coûr,
Nos polans tchanter à quî mî
Èt nos vanter èt publiyî
Qui c'èst-on mirâke di nosse tins
Di vèyî cial è nosse covint
Deûs djubilêres di tote façon,
Di coûr, d'èsprit èt d'afècsion.
Insi don, nosse rèvèrinde mére,

706 Litt. elle lui envoie un petit enfant ; s'agit-il simplement de sous-entendre pour lui porter du café, ou est-ce une expression dont le sens précis nous échappe ?
708 Ms : qui les chaye. Haplographie.

Nos sohêtans d'on coûr sincére
Qui vos vikésse po l' *tu autem* [24]
Lès-an.nêyes di Mathusalem.

GLOSSAIRE

abèye adj. rapide 233 (FEW 4, 366b habilis) ds ***â pus-abèye*** loc. adv. au plus vite 391, 641 ; auj. liég. *al* ~.

adîre uniquement dans ***si lèyî adîre*** se laisser fléchir ou séduire, consentir 711 (DL 11a).

âdjoûrdou adv. aujourd'hui 10, 12, 18, 725 ; comp. *po l' djoû d'oûy* 109.

afèrmêye confirmée dans sa fonction 611 (pas ds DL) ; comp. anc. fr. *afermer* affermir, rendre ferme (un sentiment, un contrat, la paix, etc.) (FEW 24, 251b).

afronter v.tr.dir. couvrir de honte, humilier par un affront 277 (pas ds DL) ; sens attesté en anc. fr. (FEW 3, 820b frons, -tis).

ahièrtchî v.tr. traîner (vers celui qui parle), amener avec effort 516 (DL 18b).

alguèrâde s.f. algarade, dispute (DL 21a) ; sens atténué dans ***vocial bin ine ôte*** ~ voilà encore une autre affaire, une autre histoire 504.

al-nut' s.f. soir, soirée 567 (DL 21a).

amassêye part. passé adj. de *amasser* (liég. arch. 18e s.) v.tr. assommer avec une masse ; fig. accabler 174 (BDW 12, 1923, p. 14 ; FEW 6/1, 511a *mattea).

â-matin s.m. matinée 420 (DL 23a).

apoticâr'rèye s.f. apothicairerie 474 (DL 31).

apreume adv. seulement maintenant 265 (DL 32b).

apwèsse f. arch. dans le sens fig. d'apôtre 505 (DL 31b).

à quî mî loc. adv. à qui mieux mieux 727.

ârvolou adj. bancal ; arrogant, bourru 253 (DL 38b).

atètche s.f. épingle (DL 45a) ds ***s' mète dès-~s so s' bofèt*** litt. se mettre des épingles sur sa pelote ; d'où p.-ê. préparer (des vêtements, des parures ?), faire des préparatifs, voire faire des économies ? 342. Comp. à *s' pwèrter â ni* au v. suivant.

awêtî v.tr. guetter, épier 422 (DL 52b).

banse s.f. manne d'osier tressé en forme de cône tronqué renversé 314 (DL 61b).

banstê s.m. panier d'osier tressé muni d'une anse ds ***rihaper l' banstê âs pèces*** 182 litt. ressai-

sir, reprendre le panier aux pièces (morceaux de tissus pour raccommoder les vêtements, pour se raccoutrer), aller mieux, entrer en convalescence (*Spots*, n° 2140 ; DL 62) ; prov. *raveûr su banstê âs pèces* se rétablir, être en convalescence (Scius, p. 37).

barbiyon s.m. barbillon 236 (DL 63b).

barbotèdje s.m. action de grommeler, bougonner 406 (DL 63b), *sins ~ divins sès dints* sans marmonner entre ses dents.

baron s.m., arch. ou plaisant, mari 654 (DL 65b).

basse s.f. basse (instrument de musique) 512 (DL 66b).

bèdî s.m. dér. en -ier de *bèt'* lit (pas ds DL), t. courant chez les notaires du 17e s. (ALW 4, 179b). Comp. *bèdrèye* s.f. mauvais lit, lit déjeté (Scius), *bèdrîye* f. couchette (*Noëls*, 2e édit., p. 347a) ; aj. à FEW 15/1, 85b bed (ndl.).

bèle adj. belle, emploi comme subst. par suite d'une ellipse dans ***fé ine ~*** faire une bêtise 438 (pas ds DL).

bèrwète s.f. brouette 314 (DL 75b).

bin s.m. ds ***n'aveûr nou ~*** n'être pas à son aise 551 ; comp. *nu fèr nou bin* n'être bien nulle part, être inquiet (Wisimus 49a).

binâhe adj. bien aise, content 239 (DL 82a).

binamé adj. bien-aimé, cher 97 (DL 82b).

blawète s.f. étincelle 308 (DL 87a).

bofèt s.m. pelote à épingles et à aiguilles 342 (DL 100a).

bondjoû ds ***fé s' bondjoû*** communier 292 (DL 93b).

bordon d' liyèsse litt. bâton de joie 32. Il s'agit probablement d'un attribut que portait le jubilaire pendant le banquet, comme la couronne (v. 31).

boterèsse s.f. hotteuse, femme qui porte la hotte, ancien type populaire liégeois auj. complètement disparu 290 (DL 97b).

boubène s.f. bobine, cylindre en bois qui sert à filer au rouet, à dévider du fil, de la soie (Scius 45) ds ***avez-v' rimpli tote vosse ~ ?*** litt. avez-vouz rempli toute votre bobine ? ; au fig. avez-vous dit tout ce que vous aviez à dire ? 161.

bouh't'ê s.m. aiguillier, étui à aiguilles 66 (DL 101a).

bouhote s.f. idiote 597 ; terme inédit, forgé sur *bouhî* toqué, sot (DL 101b) ; comp. *bouhale* personne niaise, nigaude, idiote (Wisimus 56b, DL 101a). Aj. à FEW 15/2, 28a *busk-.

boûkète s.f. crêpe à la farine de sarrasin 364, première attestation du mot dans ce sens (selon Piron, fin 18e s. seulement ; v. *VW*, 21, 1947, pp. 138-140 et 22, 1948, pp. 46-48).

bouwêye s.f. lessive 360 (DL 108a).

brèssène s.f. brasserie 469 (DL 113a) ; ***brèssêye*** s.f. brassin, cuvée (de bière) 554 (DL 113b).

catche fruit tapé au four (DL 139a) dans ***po lî wârder sès catches è for*** litt. pour lui garder ses fruits dans le four, au fig. pour préserver ses intérêts 106.

cat'rèye dér. inédit de w. *cate*, type ⌜chatterie⌝, au sens très général de tout ce qui concerne les chats 689 ; élevage de chats 669 ; endroit où sont élevés les chats, avec dans ce cas-ci un jeu sur l'homonymie avec w. arch. *catrèye* s.f. taudis, logement ou réunion de plusieurs personnes de bas étage (DL 139b) 679.

cièr'monèye s.f. cérémonie 594.

cîre ds ***fé bone cîre*** faire bonne chère 18 ; forme arch., auj. *chére* (DL 148b).

civil come on tchin sins cowe discourtois 426 (DL 149a).

cizètes s.f. (le plus souvent sg en w. mais parfois, comme ici, au plur. probablement sous l'influence du fr.) ciseaux 496 [ms : des cizette], 500 (DL 149a).

clawer clouer ds ***saveûr clawer*** 296 être un gros mangeur (DL 151a), *clawer* clouer ; mordre (en parlant d'un chien) ; manger fort (en parlant d'une personne) (Scius 65) ; sens fig. à aj. à FEW 2/1, 770a clavus.

clôre si cou litt. clore son cul ; trépasser, mourir 100 (DL 153b), *clôre lu cou* mourir (Scius 66) ; expr. à aj. à FEW 2/1, 747a claudere.

cok'mâr s.m. bouilloire 694 (DL 156a).

COMPARAISONS : ***pus-abèye qu'on feû d' mèssèdje*** 233 | ***s'acwèrder come deûs vrêyes côpeûs d' boûsses èssône*** 546 | ***civil come on tchin sins cowe*** 426 | ***dèlicat' come on polèt*** 94 | ***gros come ine toûlasse*** 511 | ***s' kitoûrner come ine hossecowe*** 30 | ***nayive come on covèt*** 428 | ***pus neûre qu'on tchèrbon di strivê*** 316 | ***so l'ovrèdje come on pikeû*** 472 | ***nin pus d' pleûs qu'ine banse di cindes so ine bèrwète*** 314 | ***riglati come dès blawètes*** 308 | ***rilûre come on feû d'ârtifice*** 619 | ***pus spitante qu'on p'tit barbiyon*** 236 | [de qqun qui réagit vivement] ***come on spitrê*** 517 | ***trôner come ine hite d'aguèce*** 528 | ***on vinte come ine basse*** 512 | ***vizèdje à falbalas*** 258 | ***vizèdje al vin-s'-mi-r'qwîr*** 252 | ***vwès clére come on crustalin*** 330.

conv'ni v. n. convenir, faire un accord, une convention (emploi absolu FEW 2/2, 1126b convenire) ; ici, discuter pour convenir des conditions d'entrée 282 ; v. impers. 27.

convèrser v.tr. fréquenter 323 (pas ds DL ni ds Scius) sens attesté en anc. fr. et en pic. (FEW 2/2, 1132a).

li côp âs djèyes 265 litt. le coup aux noix ; le coup décisif (*Spots*, n° 806 ; DL 226b) ; *c'èst l' côp dès djèyes* le maître coup, celui qui réussira, qui produira le plus d'effet (Scius 74).

côper â pus court prendre le plus court (DL 173a), ds ***po l' ~*** pour dire les choses le plus brièvement possible 383.

côpeû d' boûsses litt. coupeur de bourses, voleur (DL 163b) ds ***s'ètinde come dès ~s*** être de connivence pour faire qqch de blamâble 546 (*Spots*, n° 807).

corogne s.f., litt. charogne ; ici, dans un sens atténué 114.

cou cul ds ***~-z-â hôt*** litt. cul au haut ; à l'envers 439 (DL 169b) | v. ***clôre***.

couhène s.f. cuisine 470 (DL 171b).

covèt s.m. chaufferette (DL 174b) ds ***nayive come on covèt*** 428. La motivation de cette comparaison n'est pas évidente. Elle est pourtant purement sémantique (aucun jeu phonétique), comme le montre cet exemple que j'ai rencontré en fr. contemporain : *« ... vous, hein, qui êtes miraude comme une chaufferette ! Bon, allez » fit-il enfin avec un petit geste de la main pour marquer qu'il était temps que je remballe ma naïveté et que je le laisse se reposer.* (F. Chandernagor, *L'Archange de Vienne*, p. 76). On sait que les chaufferettes étaient des récipients remplis de cendres incandescentes que les femmes posaient entre leurs pieds. Il y a une quinzaine d'années encore, j'ai vu à Liège des marchandes ambulantes qui se chauffaient ainsi, assises avec un seau émaillé rempli de cendres posé entre leurs jambes. Faut-il entendre, comme le suggère Jean Lechanteur, qu'une chaufferette est tellement naïve que les femmes ne craignent pas de la glisser sous leurs jupes ?

crancoyî v. intr. tortiller, prendre des détours, hésiter 64 ; comp. *crankî* tortiller (DL 178) Aj. à FEW 16, 389.

crapôde s.f. jeune fille 76 ; bonne amie (DL 179a).

crèton s.m. petit morceau de lard frit dans la poêle, qui sert à accommoder certains mets 587 (DL 181b).

crustalin s. m. objet en cristal 330 (*Noëls*, 1re édit., p. 264a ; pas ds DL).

crustin s.m. arch. chrétien 100 ; auj. *crètyin* (DL 181b, 186b) | ***bon ~*** brave homme 509.

cûrèye s.f. charogne 141, 695 (DL 187b).

cuzène s.f. cousine 701 (DL 187b).

cwacwa s.m. cas embarrassant, difficulté (DL 188a) ds ***raconter l'~*** conter le fin mot 584.

cwadrin s.m. liard 125 ; mention tardive de ce t. attesté en fr. de ca 1500 à 1688 (FEW 2/2, 1440b quattuor) et absent des dict. wallons.

cwâtron s.m. quarteron 46 (DL 190a).

dène adj. arch. digne 3, 133, 140, 505, 533 (DL 197a).

deût s.m.doigt ds ***so s' ~*** litt. sur son doigt ; très facilement (pas ds DL).

difâfiler (s' ~) v.r. litt. se défaufiler, perdre son faufil (DL 204a) ; au fig. se défaire, se démettre, aller moins bien 68 (métaphore du vocab. des couturières aux vv. 66-68).

d(i)pô prép. depuis 717, ***dipôy*** 31.

dîre v.tr. dire ds ***çou qu' çoula vout dîre*** litt. ce que cela veut dire ; ce que c'est 712.

dispontèye part. passé adj. ds *ile n'èsteût djamây* ~ 458. La glose de Haust (DL 216), « elle n'avait jamais fini de s'apprêter », et sa proposition étymologique (*dispontî* < **disapontî*, anc. fr. *désapointier*) ne sont pas à retenir, comme l'a montré Louis Remacle (BDW, 18, 1933, pp. 113-6), qui comprend « elle n'était jamais indisposée, dérangée » et voit là un emploi figuré de *dispontî* 'épointer'. Il ajoute : « mais comme le rapport est plus lointain et qu'on n'a pas de contexte, nos certitudes sont moindres. » Or, le contexte conforte la proposition de Remacle : c'est *pik'rèye* qui amène logiquement *dispontèye*.

djamây adv. arch. jamais 11, 43, 129, 458, 460, 471, 655 (DL 223b).

djâspiner v.n. babiller, jaser, papoter 78 (DL 224b).

Djihène Copène forme arch. du prénom Jeanne, auj. *Jane*. Le subs. *copène* signifie causerie, causette, parlotte (DL 163b).

djint s. f. personne (en gén.) 447 (DL 229b) ; l'emploi au sing. est arch.

djinti adj. actif, laborieux, courageux au travail 473 (DL 228a).

djipon s.m. jupon 311 (pas ds DL) ; w. *cote di d'zos*.

djoli adj. joli 120, sens bien attesté dans les anc. textes littéraires ; auj. 'tacheté, marqueté, moucheté' (DL 229a).

djônê s.f. jouvenceau 91 (DL 230a).

djoster arch. jouter ds ***djoster l'anwèye*** 593 arch. ancien jeu populaire, chercher, en courant, à saisir de la main une anguille suspendue (DL 230b).

djubiler v.n. double sens : le sens habituel 'jubiler' < jubilare (DL 232a) et un sens dér. du subs. 'fêter son jubilé' 368. Aj. à FEW 5, 52b jubilæus annus.

djusqu'à ... qui ... loc.conj. à tel point que 376.

èbièsses arch., plur., brancard, civière 516 (DL 241a ; o.i. FEW 24, 411b).

èlèver v. tr. élever, porter vers le haut 618 (DL 247a) ; t. anc. élever, éduquer 114 (auj. *ac'lèver*).

èmèrviyî (s'~) v.r. s'émerveiller 139, 357 (DL 247b).

èrî adv. arrière ds ***rinde èrî*** rendre la monnaie d'une pièce 430 (DL 251a).

èritîre s.f. héritière 377 (DL 251b).

èsse v. être ds ***qu'è-st-i dèl fé ?*** litt. qu'est-il de le faire ? c.-à-d. que convient-il de faire ? 101, 514. Sur cet emploi du vb « être », v. L. Remacle, *Syntaxe*, 2, p. 326.

èt si loc. de coord. et ainsi, et dans ces conditions, et alors, et encore 42, 221, 289, 298, 351, 388, 413, 440, 531, 548, 581, 596, 615, 646, 690 (DL 591a).

èvèye s.f. arch. au sens 'désir soudain' 121 ; dans ce sens, la f. actuelle est *invèye* ; auj. *èvèye* signifie 'envie au doigt' (DL 256b).

fahî v.tr. emmailloter, fagoter (DL 262a) ; *esse bin faxhi dvin on maxhon* être dorloté, amignardé (Villers 52b).

feû s.m. faiseur (DL 266a) ds le composé inédit ***feû d' mèssèdje*** messager 233.

fèye di botique s.f. fille de magasin, vendeuse 392 (DL 266b) ; néol. *file di botique*.

fiér s.m. fer ; aiguillette ou ferret, attaché aux rubans et cordons 306 (cf. *lès fièrs d'ârdjint*, J. Haust, *Dix pièces* ..., p. 11 n. 5 et p. 43).

fièstî v.tr. fêter ; caresser, flatter (de la main), câliner 662 (DL 268a).

fin adv. tout à fait 167 (DL 268b).

finète s.f. jeune fille un peu coquette 143 (Scius 138).

fôrni v.tr. fournir, procurer 703 (DL 276a).

foumîre s.f. fumée 362 (DL 279a).

fricasser v. tr. faire cuire dans une poêle (Scius 146).

frikète s.f. fille coquette, qui cherche à plaire 117 (DL 281b).

fûr v.tr. fuir 264 (DL 283b).

gây adj. paré, bien vêtu, élégant 336 (DL 288b).

gos' s.m. goût 715 (DL 292a).

grignî s.m. grenier 631 (DL 297b).

1. ***haper*** v.n. échapper 131 (DL 308a ; FEW 3, 268a).

2. ***haper*** v.tr. prendre, attraper 136, 519 (DL 308a ; FEW 4, 381a) ds ***haper sès deûs djambes so sès spales*** litt. prendre ses deux jambes sur ses épaules ; prendre ses jambes à son cou 412 (pas ds DL) | ***rihaper*** v. *banstê*.

hatrê s.m. cou 315 (DL 312b).

hâv'lêye s.f. ds ***ine grande hâv'lêye*** un homme *qui rote tot hâvlé* qui marche les jambes trop ouvertes 494 (DL 312b).

hay hay ! interj. 457 cri pour exciter à l'action, allons, vite ! (DL 314).

hign'rèye s.f. moue, grimace 431 ; comme *hignârd*, dér. de *hignî*, grimacer (DL 323a) ; comp. *xhigneri* s.f. moquerie, raillerie (Villers 150a). Aj. à FEW 16, 324a *kīnan.

hite s.f. foire, excrément ds ***qui bin sovint n' pout tchîr po l' ~*** litt. qui bien souvent ne peut chier à cause de la foire, c.-à-d. qui n'aime pas de faire une chose dont il redoute les suites 686 (Dejardin, *Spots*, n° 654) ; *i n' polèt tchîr po l' hite* ce sont des gens précieux, maniérés (Wisimus 439b) | ***hite-d'aguèce*** s.f. cardamine des prés 528 (DL 16b).

hosse-cowe s.f. hoche-queue 30 (DL 328b).

houmer v.tr. écumer ds ***magnî l' tchâr èt ~ l' pot*** 148 litt. manger la viande et écumer le pot c.-à-d. prendre la meilleure part des deux côtés, profiter de deux choses différentes qui normalement supposent un choix.

houp'diguèt ds ***èsse so l' houp'diguèt*** être en goguette 626 (*Spots*, n° 1418 ; Ggg I p. 311 ; DL 332b). Pour une étude détaillée, voir É. Legros, Wallon malmédien *houp'tikèt* « coiffure élevée », liégeois *so l' houp'diguèt* « en goguette », ds *Mélanges Straka*, t. I, pp. 291-6.

hufler v.n. siffler 48 (DL 337b) | ***huflèt*** s.m. sifflet 132.

hurêye s.f. nettoyage 554 (pas ds DL, ni ds FEW 3, 283b *excurare), dér. en -erie de *hurer* écurer, comp. *hurèdje*. Cette forme inédite n'est p.-ê. qu'une création individuelle, non lexicalisée, amenée par les deux substantifs précédents *bouwêyes*, *brèssêyes* (vv. 553-4).

infin adv. arch. enfin 211, 383, 441 (DL 341b).

kèsse s.f. question, prop[t] *qu'est-ce ?* ds ***kèsse mwète*** arch., coup perdu 347 (Martin Lobet 275a) ; affaire classée (DL 347a).

keûre s.f. cure, soin, souci 448 (DL 347b).

kimére s.f. femme 154, 624.

k(i)rètchî (si ~) v.r. se souiller, s'éclabousser en recrachant 713.

kitaper v.tr. jeter çà et là, gaspiller 46 (DL 355b).

kitoûrner (s' ~) v.r. tourner en tout sens, s'agiter 30 ; se démener, se débrouiller 479.

lâmèn'ter v.n. se lamenter 603 (v. réfl. ds DL 360a).

lamponète s.f. ancienne lampe à l'huile grasse 363 (DL 360a) ; lampe commune de fer blanc (Scius 179).

lâr'nèsse s.f. larronnesse, voleuse 635 (DL 361b).

lèhîve s.f., arch. lessive (eau chaude versée sur la cendre de bois renfermée dans un linge) 362 (DL 364b).

lifer v.tr. lisser 663 (DL 369a).

lignoû s.m. mèche (de lampe) 582 (DL 369b).

loumer v.tr. nommer, appeler 55, 89, 153, 157, 373, 624, 695 (DL 375a).

madoûwer v.tr. flatter, gâter, cajoler 658. Terme inédit < *amadoûwer*, comme *madoûler* (DL 382a) < *amadoûler* et *midoûler* < *amidoûler*. Aj. à FEW 24, 395b amator.

mahî v.tr. mêler, mélanger 581 (DL 383b).

maker frapper (DL 385a) ds ***maker èl min*** toper, conclure un accord, un marché 274.

mambor s.m. 105, 201, 217, 239, 272, 387, ***-oûr*** (Trembleur) 384 t. arch. tuteur, protecteur (DL 387a).

marcou s.m. chat mâle, matou 657, 671 (DL 390b).

marque s.f. broderie pour marquer le linge et les étoffes au nom du propriétaire (DL 393a ds *pont d'*~).

mâssî adj. sale 407 (DL 395b).

mâ-sta litt. mauvais état ds ***foû d'***~ tiré d'affaire, hors de danger 191 (V. É. Legros, BTD, 1970, p. 11. Aj. à FEW 12, 241b stare).

matin adv. tôt 16 (DL 397a).

médicin s.m. médecin 719 (DL 400a).

mèhin s.m. infirmité, incommodité 674 (DL 400b).

mèstî s.m. métier, profession 465 ; ds l'expr. arch. ***avu*** ~ ***di*** avoir besoin de 82, 149, 699 (DL 403a).

mèteûre s.f. mise, manière de se vêtir 317 (DL 404a).

mêzon s.f., gallicisme, maison, au sens de maison religieuse 222, 245, 283, 378, 450, 638 et ds l'expr. ***di bone*** ~ 327. V. *mohon*.

minème adj. de couleur brun jaunâtre (couleur de la robe des Minimes, religieux de Saint François de Paule) 335 (DL 407a).

mohon s.f. maison 164, 235, 389, 556, 560, 671 forme arch. en liég. (auj *mohone* 152 ms : mohonn') conservée dans le sud de l'aire liégeoise (ALW 1, c. 56). V. *mêzon*.

mokî l' tchandèle moucher la chandelle 437 (DL 411b).

monseû s.m. monsieur 111, 237, 243, 535, 720 ; f. arch., liég. auj. *monsieû*, *moncheû*.

Moscou ds ***ènn'aler fin dreût à Moscou*** litt. s'en aller tout droit à Moscou, signifie ici mourir 167 ; expr. inédite, p.-ê. jeu de mots sur *mâ s' cou*, litt. mal son cul.

mouchète s.f. sing. mouchettes (à chandelles) 439 (DL 416b).

Emprunt au fr., avec changement de nombre.

moûde v.tr. traire ds ~ ***li vatche èt bate li boûre*** litt. traire la vache et battre le beurre ; manière d'exprimer la duplicité de qqun 156.

mowe s.f. mue ds ***dimorer èl mowe*** rester dans l'attente 212 (DL 421).

mureû s.m. miroir (DL 422a) ds ~ ***ârdant*** fig. personne dans laquelle se concentrent les qualités 454.

nâle s.f. arch. ruban 306 (DL 425a).

nokion s.m. petit bout (de chandelle) 577 ; grumeau *dèl djote à nokion* 586 ; morveau (DL 430a).

No-Mére titre donné à la supérieure d'un couvent (DL 401b) 3 *passim*. V. note.

noûriteûre s.f. nourriture, manière de se nourrir 482 (DL 434a).

novèl'mint adv. récemment 510 (DL 434b).

obédiyince s.f. obéissance au supérieur, en parlant des religieux (sens attesté en anc.fr. FEW 7, 277b obœdire).

orgou s.m. arch. orgueil 88.

où-ce arch. où 87, 210, 377, 401, 680 ; auj. *wice* 479 (DL 444b).

pâhûl'mint adv. paisiblement, tranquillement 87, 385, 591 (DL 451a).

palatène s.f. palatine (fourrure) 315, 336 (DL 452a) ; ornement pour mettre au cou des femmes (Scius 222).

panê s.m. pan (de chemise) (DL 454b) ds ***panê d'vant panê drî*** en chemise 687.

panijèrique s.m. panégyrique 80 (pas ds DL).

paquèt ds ***fé s'*** ~ préparer ses affaires pour un départ 341 (prov. s'en aller de la maison où l'on demeurait Scius 222 ; *Spots*, n° 2155).

pârler v. intr. parler 124, 152, 340, 553.

paskèye s.f. pasquille, chanson satirique, burlesque, écrite en wallon 536 (DL 461a).

pâtér s.m. abbé ; prêtre chargé de la direction spirituelle régulière de la maison de Bavière 244, 247. V. note.

pawou s.f. arch. peur 579 (DL 465b).

payis s.m. origine, endroit d'où une personne est originaire 423.

pèkèt s.m. genièvre 625 (DL 467b) | ***pèkète*** s.f. buveuse (de *pèkèt*) 624. Création plaisante inédite ; comp. *pèk'teû* buveur de genièvre.

pêlète s.f. poêlon, petite poêle 575 (DL 468a).

pèter retentir ds ***fé pèter les assiètes*** les poser bruyamment 19 ; comp. *fé pèter lès cwârdjeûs*

jouer aux cartes, les abattre bruyamment (DL 472b).

peûs s.m. pois (DL 473b) ds ***promète pus d' ~ qui d' brouwèt*** litt. promettre plus de pois que de brouet c.-à-d. promettre monts et merveilles 186 (*Spots*, n° 2432). Comp. à ***promète pus d' boûre qui d' pan*** au v. 148 (DL 510b).

pî s.m. ds ***mète so ~*** habituer (qqun à), dresser 615.

pihe s.f. urine ds ***freûde pihe*** t. inédit 137 ; comp. à *tchôde-pihe*.

Pihe-novèle litt. pisse-nouvelle, surnom plaisant ; comp. à *on tchêye-novèle* un nouvelliste (DL 434b).

pihote s.f. urine 714 (DL 478a).

pik'rèye s.f. dér. de *piker* piquer 457 (pas ds DL).

pikeû s.m. piqueur 472 (DL 479a), *pikeûr* s.m. piqueur, surveillant, employé aux chaussées (Scius 235).

piou s.m. pou 497 (DL 481a).

piter v.tr. atteindre d'un coup de pied (DL 483b) ; comp. l'expr. ***qui l' tchèt m' pite*** 158 à *qui l' diâle mi pite !* (DL 483b).

plèce s.f. pièce d'une habitation 248 ; fonction, emploi 268 (DL 488b).

porfêt adj. parfait 120, ***parfêt*** 256.

porotche s.f. paroisse 563, néol. *parwèsse* (DL 498b).

porsûre v.tr. poursuivre 95 (DL 499a).

porvûzion s.f. arch. provision 703, néol. *provûzion* (DL 499a).

pot s.m. pot ds ***vos n'mî lêrez pus rin è pot*** litt. vous ne me laisserez plus rien dans le pot ; je n'aurai plus rien à raconter 464.

potèdje s.m. arch. potage, nourriture cuite au pot 478 (DL 502b).

pouce s.f. puce ds ***mète ~ è l'orèye*** loc. v. conter fleurette 122 (DL 503b).

poyèdjes s.m.pl. poils 676.

prébind'rèsse s., féminin de *prébindî* dignitaire qui jouit d'une prébende 701 (aj. à FEW 9, 278a *præbenda*).

prinde v. prendre ds ***prinde à lu*** même sens que l'expr. *prinde sor lu* assumer la responsabilité de (Wisimus 350a).

prôfèsse s.f. profession (des vœux) de religieuse 441 ; syn. ***prôfèssion*** 24 (pas ds DL).

proficiyat' formule de félicitation empruntée par le w. au latin 399.

prôpe adj. propre ds ***l' prôpe djoû*** le jour même 288 (DL 510b).

Prusse Prusse ds ***qui n'ès' èl ~ !*** litt. que n'es-tu en Prusse ! exclamation pour souhaiter qqun au loin, au diable, en pays hostile. Comp. *on rètchèssî dèl Prûsse* un vaurien (Wisimus 352b).

prustin s.m., arch. pétrin (DL 511b) ; ici, mis en parallèle avec

couhène, *djârdin* et *brèssène*, doit désigner l'endroit, la pièce où on pétrit le pain (aj. à FEW 8, 602b à côté de la forme suff. m.fr. *pestril* même sens).

pwèrter v.tr. porter ds ***s' ~ â nid*** litt. porter pour soi au nid ; ici probablement faire des réserves, des économies 343. V. *atètche* | ***~ l' nom di*** avoir la réputation de 433 (DL 430b).

quî l' pouna èt quî l' cova litt. qui le pondit et qui le couva ; le pourquoi et le comment 228 (DL 174a).

radeûr s.f. envie, besoin auquel il faut répondre vite 224 (pas ds DL), dér. de *rade* vite. Aj. à FEW 10, 66b rapidus.

ragordjowe part. passé adj. rengorgée 29, pour le sens comp. au verv. *su règordjî* v.r. se rengorger, triompher (Scius 265, Villers 111a), mais la forme est d'un autre type : ra-gorj-ue (aj. à FEW 4, 337a gurges).

rassav'ter v.tr. (le c.o.d. désigne une personne) réparer les chaussures de qqun 467 (le sens propre n'est pas ds DL, ni ds FEW 21, 537a).

raviker v.n. revenir à la vie, revivre, ressusciter 526 (DL 531a).

récipèle s.m. érysipèle 374.

récolèt' s.m. récollet (religieux franciscain) (DL 534a).

règori v.n. recourir (vers l'endroit d'où l'on est venu), retourner en hâte 235 (DL 534a).

règpounète s.f., arch. cachette ds ***djower al ~*** jouer à cache-cache 499 ; auj. *djower â catchî* (DL 539a).

riglati v.n. briller, miroiter, scintiller 308 (DL 548).

r(i)lèvant part. présent adj. élevé, distingué 348 (pas ds DL ; aj. à FEW 5, 277 levare).

rinârder v.tr. vomir (DL 552a) ds ***rinârder l'âme po l' cou*** 168 mourir (pas ds DL ; aj. à FEW 16, 690b Reginhart).

rivièrsêye part. passé adj. renversée ; bouleversée 174.

riwèri v.n. guérir 179 (DL 562a).

rôse s.f. érysipèle 373.

ruwâde s.f. dans ***al ~*** faire antichambre 298.

samênîre s.f. semainière, sœur qui, pendant une semaine, assure un service particulier dans la communauté religieuse 486 (aj. la forme w. à FEW 11, 483b).

sav'tî s.m. savetier 466 (DL 578b).

saw'rer v.tr. savourer (DL 579b) ; prendre un peu d'un mets, d'une liqueur pour en juger par le goût 712 (Scius 300).

sâye s.f., arch. serge 335 (DL 579b).

sèdje adj. sage 477 | ***sèdje-dame*** s.f. sage-femme, accoucheuse 682 (DL 583a).

sèrviteûr s.m. serviteur ds ***vosse sèrviteûr !*** formule de

congé, au revoir ; c.-à-d. dans ce contexte-ci, ne lui en parlez plus 709.

seû adj. seul 250 f. arch. ; devant un subst., auj. *seûl* (DL 588b).

seûr s.f. sœur 436, 596. Le wallon, qui dit régulièrement *soûr* (ms : sour 198, 319, 337, 421, ...), a emprunté le fr. sœur, *seûr* (ms : sœur) au sens de religieuse.

sièrvûle adj. serviable, officieux 574 (DL 145b).

siprèwe s.f. étourneau 47 (DL 612a).

sogne s.f. soin, attention, souci ds ***aveûr ~ di*** prendre soin de, veiller à 113, ***aveûr ~ qui*** se soucier que 649 (DL 599a) | ***sognî*** v.n. prêter ses soins 489 ; v.tr. soigner (un malade) 541, 661.

sôner v.n. saigner ds ***~ à pihe*** saigner à sang ruisselant 138.

spitant adj. sémillant, déluré 236 (DL 610a).

spitrê s.m. saumoneau 517 (DL 610b).

stâ s.m. étal ou étable 470 (DL 613a).

stofé s.m. fromage blanc, caillebotte 483 (DL 617a).

stope s.f. étoupe (DL 617b) ds ***sins filer ni ~ ni tchène*** litt. sans filer ni étoupe ni chanvre ; sans hésiter, sans tergiverser 595.

stut' s.m., arch. bail ds ***r(i)prinde on novê stut'*** litt. reprendre un nouveau bail (de vie), s'apprêter à vivre encore longtemps (DL 621a) ; ici, reprendre un nouveau bail, s'engager pour une nouvelle période, à la tête de la communauté religieuse de Bavière 25.

surale s.f. oseille 411 (DL 622b).

tahète s.f. arch. litt. petite poche 313 ; pochette en toile où la femme du peuple mettait surtout la menue monnaie et qu'elle portait sous le tablier ou le jupon, attachée à la ceinture (DL 624a ; FEW 17, 321b ; ALW 5, pp. 183b-4 ; notre ex. est antér. de qques années (1758) à L. Remacle, *Notaires*, p. 242a) ds ***qui n' féve nin pus d' pleûs âs ~ qu'ine banse di cindes so ine bèrwète*** litt. qui ne faisait pas plus de pli aux poches qu'une manne de cendres sur une brouette c.-à-d. impeccablement repassé, parfaitement lisse, sans aucun pli 313-14.

tâte s.f. tartine, beurrée 297 (DL 628b).

tchabote s.f. petit creux (dans un arbre, une dent) ; niche dans un mur ; confessionnal 598 (DL 629b).

tchamp s.m. champ ds ***so l' ~ so l' pî*** loc. adv. tout de suite, sur-le-champ 429.

tchand'lé s.f. chandelier, au fig. hiérarchie ecclésiastique ds ***èlèver so l' ~*** 618 ; comp. *à l' copète dè tchand'lé* (DW 19-20, p. 142b).

tchâr s.f. viande 148 (DL 635a).

tchène s.f. chanvre 595 (DL 638b). V. *stope*.

tchèrbon di strivê s.m. charbon végétal, bois éteint avant sa combustion 316 (DL 619b).

tchîf'-d'oûve s.m. chef-d'œuvre 438 ; néol. *chè-d'eûve* (DL 447b).

tchîr v.tr. chier ds ***qu'i[le] lès tchêye po l' cou*** litt. qu'elle les chie par le cul, c.-à-d. qu'elle en a autant qu'elle veut, sans aucune difficulté 708.

Té Dèyom emprunt du lat. Te Deum 606 (DL 650b).

tène adj. fin, mince 297 (DL 652a).

tére ds ***al ~***, loc. adv. sur le sol 522 ; ds ***lès plèces par ~*** les pièces du rez-de-chaussée 248.

tinre v. tenir ds ***si dj' tin bin***, litt. si je tiens bien, si ma mémoire est fidèle 96 (DL 660a).

tot-a-fêt pron. absolument tout 259 (DL 666a).

toûlasse s.f. arch. tonne, gros tonneau 511 (DL 666b).

toûrner v. tourner ds ***fé ~ dès briques*** litt. faire tourner des briques, c.-à-d. faire qqch d'impossible 610.

trawêye s.f. trouée, percée ds ***vos trovîz 'ne ~ è vosse potche*** litt. vous trouviez une trouée dans votre poche, c.-à-d. un problème servant de prétexte 564.

très adv. arch. très 172 (auj. *fwért*).

tricwèse s.f. sing. tenailles des maréchaux ferrants 270 (Scius 336) ; on frappe dessus avec le marteau, ce qui explique ⌜entre le marteau et les tenailles⌝ plutôt que l'expr. courante ⌜entre le marteau et l'enclume⌝.

triplex latin, triple 12. V. note.

trôner v.n. trembler 528 (DL 679b).

tu autem latin, litt. toi aussi ds ***po l' ~*** pour votre part 735.

vèye di cwér (à ~) loc. adv. de toutes ses forces, tant qu'il y a vie dans le corps 401 (DL 691b).

victoriyâ forme latine de victoire, utilisée ici dans une exclamation et amenée par la rime avec *vivât* 10.

vigreûs adj. vigoureux, vif, alerte, éveillé 166 (DL 693b).

vin-s'-mi-r'qwîr litt. viens me rechercher, se dit de tout ce qui est fait de travers, irrégulier, ridicule ds ***vizèdjes al vin-s'-mi-r'qwîr*** 252 (DL 545b).

vîvât excl. vivat 9.

vol(e)trûle adj. plein de bonne volonté, empressé 573 (DL 698b).

wâkeûre s.f., arch., coiffure (DL 704b) ; ici, coiffe (des religieuses) 261.

wèster v.tr. ôter, enlever 334 (DL 709b).

wice où 479. V. *où-ce*.

wilikom bienvenue 605 (DL 710b).

ziste ds l'expr. ***inte li-ziste èt l' zèsse*** (ms : eént li z iste et l'z esse) 269 ; expression inc. de DL, qui signale seulement sous *zistonzès'* « Comp. le fr. le zist et le zest » (712b). Scius (353) sous *zast*, glosé par 'zest', mentionne *èsse inte lu zist èt l' zast* se dit d'une personne fort incertaine sur le parti qu'elle doit prendre, ou d'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise (V. aussi *Spots*, n° 3174). Le sens de notre texte 'ne pas savoir quelle décision prendre' n'est attesté en fr. que depuis 1835 (FEW 14, 657b zek-).

INDEX DES NOMS PROPRES

Agnès' Stèfanî 319, 349 **Agnès'** 337 Agnès Stéphany, sœur entrée au noviciat la même année que Marie-Jeanne Pondant.

Ane-Françwèse 506, 527 Anne-Françoise, sœur de Bavière. Un gobelet daté de 1761-1762 porte l'inscription SŒUR ANNE FRANCOISE TANNEUR PROFESSE L'AN 1710 (*Trois siècles* ..., p. 28). C'est très probablement cette Anne-Françoise Tanneur dont parle notre texte.

Cat'rène Bouhêye (ms : Bouxhaye) 487 Catherine Bouhaye, sœur de Bavière.

Dièw 48, 61, 171, 177, 207, 600 Dieu.

Djihène Copène surnom d'une des deux interprètes de la paskèye ; on pourrait traduire Jeanne Causette. V. glossaire.

Freûd'bîhe 644 Froidebise, NF fréquent. Apparemment ici nom d'un fripier qui rachète des vêtements d'occasion.

Gâtî (Monseû) 243 Henri Gathy. Il a été *pâtér* de la communauté de Bavière de 1681 jusqu'à sa mort le 21 avril 1709 ; il apparaît également dans la liste des bienfaiteurs avec le titre de « chanoine de céans » (de Meulemeester, *op. cit.*, p. 192).

Lîs'bèt' (**sinte**) 144 sainte Elisabeth de Hongrie (1207-1231), entrée dans le tiers ordre de Saint-François, s'est consacrée à son hôpital de Marburg. Les sœurs de Bavière appartiennent aussi au tiers ordre franciscain.

Margarite 685 Marguerite, sœur de Bavière.

Marie-Jeanne Pondant titre, **Marèye-Djène Pondant** 89, 349, 453, **Pondant** 133, 255, **Marèye-Djène** 249, 310, 371, 421, 493, 505, 530, 596. Marie-Jeanne Pondant. V. introduction.

Pondant (***cuzène*** ~) 701 cousine de Marie-Jeanne Pondant.

Tchantrin.ne (Monseû) 111 Chantrenne, NF fréquent. Curé de

Fétinne, désigné comme tuteur de Marie-Jeanne Pondant à la mort de ses parents.

Watène (Madame) (ms : W tenn) 537.

*
* *

Barbou 498 Barbou, l.d. proche de Bavière, ancien bras de Meuse (Th. Gobert, 1, p. 230). V. note.

Bavière titre **Bavîre** 222, 251, 378, 634 Bavière.

Boverèye (al, dèl, avâ l') 86, 146, 432 la Boverie, quartier de Liège (Th. Gobert, 3, pp. 453 sv.).

Fètin.ne 112, 217 Fétinne, important hameau de Liège, derrière la Boverie (Th. Gobert, 5, p. 161). V. note.

Freûmont 318, 390 Froidmont, hameau qui formait limite entre Liège et Grivegnée, resserré entre les Vennes, Fétinne et Boverie (Th. Gobert, 5, p. 296). Un acte de 1696 mentionne parmi les bienfaiteurs de l'Hôpital de Bavière, la religieuse Marie-Jeanne Pondant, « fille de Colleÿe Pondant, résidant à Froidmont » (J. Noël, II, p. 60).

Moscou 167 Moscou. V. glossaire.

Ougrêye 344 Ougrée, localité au sud de Liège. En 1670, un généreux bienfaiteur, Guillaume de Collmont, fit construire à Ougrée une maison pour les sœurs de Bavière ; elles pouvaient y venir pour prendre du repos, pour faire une retraite ou encore pour s'isoler en cas de contagion (de Meulemeester, *op. cit.*, p. 58).

Prusse 531 Prusse. V. glossaire.

Rêkèm 199 Reckheim (prov. de Limbourg), anc. abbaye de l'ordre des Prémontrés.

Robièmont 199 Robermont, hameau de Liège où se trouvait un monastère de Cisterciennes (Th. Gobert, 10, pp. 188-205).

Sint-Lorint 720 Saint-Laurent, importante abbaye bénédictine de Liège (Th. Gobert, 7, pp. 148 sv.).

Vâ-f'neûte (al) (ms : Vâfneust) 200 au Val-Benoît, abbaye de Cisterciennes à Liège (Th. Gobert, 11, pp. 41 sv.).

Martine Willems

Les noms belgoromans de la rougeole

Une étude de géographie linguistique

Introduction

Les noms wallons de la rougeole n'ont-ils pas reçu, avec les travaux de Haust, une explication définitive ? Pourquoi y revenir ? C'est que les matériaux abondants et sûrs qu'offre l'*Enquête sur les patois romans de la Belgique* concernant les noms des maladies (matière qui fait l'objet du volume 15 de l'ALW, en cours de rédaction) permettent de reposer, dans un cadre géolinguistique, la question, plus délicate qu'on ne pourrait le croire, de l'étymologie de la forme orientale *wêroûles* pl. "rougeole". L'explication la plus commune, entérinée par le FEW, rattache cette forme à lt. VARIOLA "pustule", mot qui a une large descendance romane au sens de "variole". Elle suppose donc une évolution sémantique particulière, qui ne s'impose pas d'emblée et qui s'avère isolée (exclusivement wallonne). Voyons les faits de plus près.

1. La question

1.1. Les choses et les mots

1.1.a. Les choses

Jusqu'à ce que l'on découvrît la vaccination contre la variole ou petite vérole, cette maladie très contagieuse constitua un fléau redoutable ; la mortalité variait en effet

de 50 à 70 pour cent selon les épidémies. Lorsque le malade guérissait, il conservait de vilaines cicatrices à l'emplacement des anciennes pustules ([1]). Celles-ci, tout à fait caractéristiques, s'étaient constituées le troisième jour de l'éruption :

> Vers le troisième jour, le liquide [contenu dans la vésicule] se trouble et la pustule variolique est constituée. L'élément est saillant, dur au toucher, enchâssé dans le derme, entouré d'une base rouge. La plupart des pustules sont ombiliquées, déprimées à leur centre. (*Larousse médical*, 1929, s.v. *variole*.)

Sauf en cas de complications, la rougeole, maladie infantile parmi les plus fréquentes, n'est pas mortelle ; après huit à dix jours, les symptômes disparaissent sans laisser de traces. L'éruption prend la forme de « petites taches rosées, douces et veloutées au toucher, légèrement saillantes, disparaissant momentanément sous la pression du doigt » (*Larousse médical*, s.v. *rougeole*).

Une fois l'éruption déclarée, les deux maladies ne sauraient être confondues :

> La variole ne ressemble pas à la rougeole : elle s'accompagne, d'ailleurs, d'une céphalée et d'une douleur lombaire considérable qui lui sont spéciales. (*Ibid.*, au paragraphe : Diagnostic.)

1.1.b. Les mots

• Les noms belgoromans de la variole (d'après la q. 729 de l'*Enquête* de Haust).

Les mots qui désignent la variole en Wallonie s'emploient toujours au pluriel, parce que leur sens propre, concret, est "bouton de variole". Deux familles lexicales se rencontrent dans notre domaine :

([1]) V. par exemple DL, s.v. *poke* : *il-a-st-avu lès pokes* "la variole", *il èst tot frèzé* "grêlé (du visage)".

1° celle de lt. VĒSĪCA, mot qui explique deux types exclusivement wallons d'extension restreinte (canton de Malmedy, Stavelot et environs, nord de l'arrondissement de Bastogne, ainsi que deux points au sud du même arrondissement) : *wah(i)ètes*, *wachètes*..., proprement ⌜vessiettes⌝, et *wèhiotes*, proprement ⌜vessiottes⌝ ; v. FEW 14, 131b ;

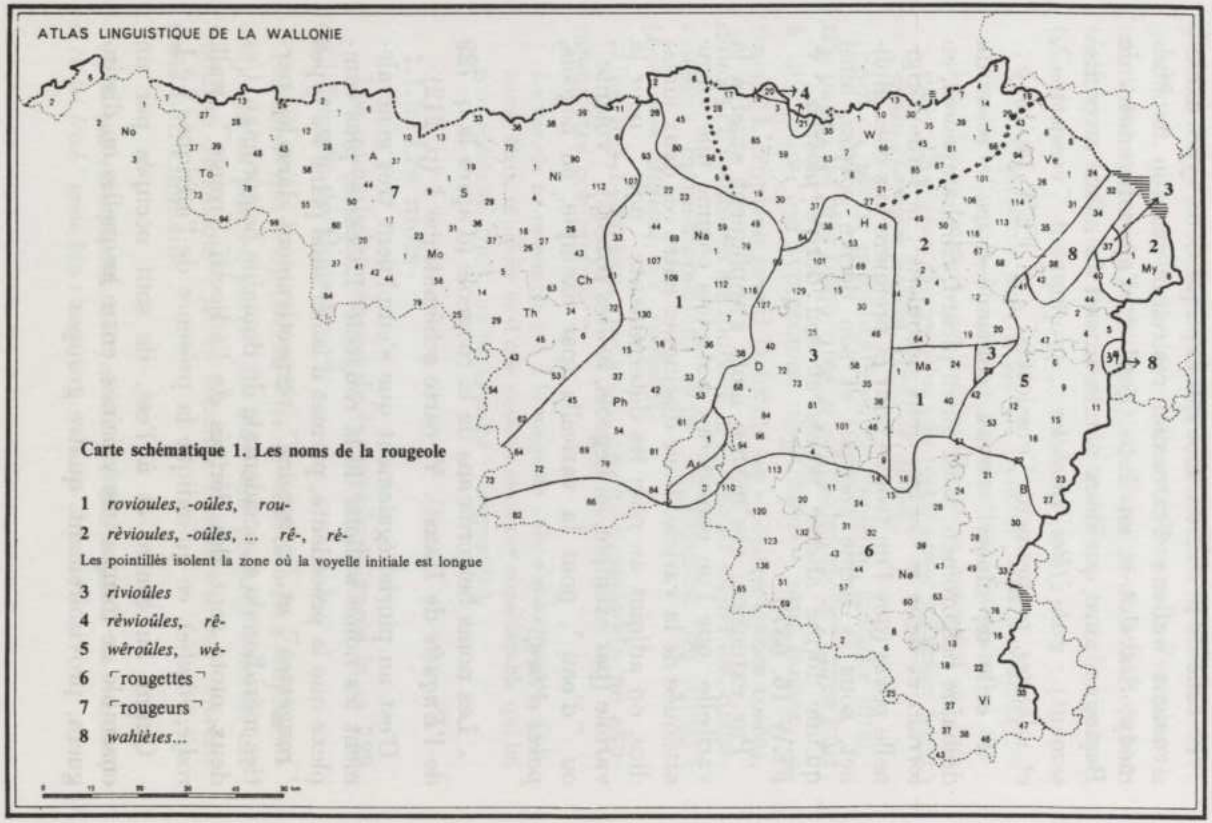
2° celle de mnéerl. POCKE, continué dans le reste du domaine belgoroman, ainsi qu'en picard, en champenois, en lorrain et dans le Centre, dont découlent : la forme originelle *pokes* (que l'on trouve pour la première fois chez Molinet, sous la forme *pocques*) et son dérivé *pokètes*, ainsi qu'une forme altérée *plokes* et son dérivé *plokètes* ; v. FEW 16, 637b.

Par extension, ces mêmes mots s'appliquent aussi à la varicelle, que l'on considérait autrefois comme une forme atténuée de la variole. Pour distinguer entre ces deux maladies, on adjoint au nom les déterminants ⌜noir⌝, pour la variole (par exemple, en liégeois, *neûrès pokètes*), ⌜volante⌝ ou ⌜d'eau⌝, pour la varicelle (par exemple, en liégeois, *pokes d'êwe*).

• Les noms belgoromans de la rougeole (d'après la q. 729 de l'*Enquête* de Haust). V. carte schématique 1 (p. 212).

C'est au pluriel également que s'emploient très généralement les noms wallons de la rougeole. La carte, plus complexe que la précédente, permet d'isoler sans peine les types ⌜rougettes⌝ et ⌜rougeurs⌝, respectivement dans les parties méridionale et occidentale du domaine belgoroman. Ces deux mots sont des dérivés de l'adjectif ⌜rouge⌝ (wall. *rodje*, *roudje*), ce qu'indique la présence de l'affriquée [-ǧ-].

Quant au centre et à l'est, ils sont occupés par un ensemble de formes très voisines, entre lesquelles on distinguera, provisoirement, quatre groupes :



Carte schématique 1. Les noms de la rougeole

1 *rovioules, -oûles, rou-*

2 *rèvioules, -oûles, ... rê-, rè-*

Les pointillés isolent la zone où la voyelle initiale est longue

3 *rivioûles*

4 *rèwioûles, rê-*

5 *wêroûles, wê-*

6 ⌜rougettes⌝

7 ⌜rougeurs⌝

8 *wahiètes...*

1° *rovioules, -oûles, rou-* ;
2° *rèvioules, -oûles, ... rê-, ré-, ri-* ;
3° *rèwioûles, rê-* ;
4° *wêroûles, wé-*.

1.2. Certitudes et zones d'ombre

1.2.a. Certitudes

Il y a longtemps que l'on a apporté une solution définitive à la question de l'étymologie de nam. *rovioules*, dont l'inventeur est, ainsi que nous l'apprend Haust (1913, 58), Niederländer, dans son étude sur le dialecte de Namur (v. en effet Niederländer 1900, 27 et 268) : ce mot remonte, tout comme fr. *rougeole*, à un type lt. *RUBEOLA, dérivé de RŬBEUS "rouge" ([2]).

Haust a lui-même consacré deux articles aux mots wallons désignant la rougeole : l'un dans le *Bulletin du dictionnaire wallon* (1913) ; l'autre, beaucoup plus documenté, dans ses *Étymologies wallonnes et françaises* (1923). Le maître de la dialectologie wallonne a bien vu que *RUBEOLA pouvait non seulement expliquer *rovioûles*, « forme le mieux conservée » (1913, 58 ; 1923, 209), mais aussi les variantes wallonnes à voyelle initiale [u], [i], [é] et [è] brefs ; il compare l'alternance vocalique de l'initiale dans les continuateurs de *RUBEOLA à celle qu'on observe dans *rèni* "objet sans valeur, etc.", *roni* ; *èroni, -runi, -rigni*..., de lt. ROBIGO ([3]).

([2]) Peu de temps plus tard, Thomas (1902, 134) a rattaché pic. *rouviu* "rougeole" (d'où fr. *rouvieux* "sorte de gale") à la variante masculine *RUBEOLUS.

([3]) Sur cette famille lexicale, v. Haust (1913, 55 sq. ; 1923, 205 sq.) et FEW 10, 427a, ROBIGO.

1.2.b. Zones d'ombre

Moins normale semble à Haust la longueur de la voyelle initiale dans les variantes *révioûles* [-é-] et *rêvioûles* [-è-] « où l'on attendrait la brève » (Haust 1913, 58 ; 1923, 209).

C'est cette difficulté qui explique, à notre avis, pourquoi Haust changea d'opinion au sujet des formes en *w*-, dont il ne connaissait, en 1913, qu'une attestation, peu sûre au demeurant, reprise à Zéliqzon (1894, 266) : Doncols *wèroûle*, avec un [è] bref fort improbable, mais dont il possédait, en 1923, plusieurs attestations qu'il avait lui-même recueillies : Stavelot, Vielsalm, Bovigny, Lutrebois, Ramont, Wardin *wêroûles*, avec un [ȅ] long (4). Nous reviendrons sur ce changement d'attitude dans l'état de la question du paragraphe 2.

1.3. Le champ de l'étude

C'est à tort que Wartburg, à l'article *RUBEOLUS du FEW (10, 530b-531a), considère que les types ⌜rougettes⌝ et ⌜rougeurs⌝, en [-ğ-], constituent des réfections (Umbildungen) par substitution de suffixe des formes autochtones issues de *RUBEOLA (commentaire, 531b). L'hypothèse est phonétiquement insoutenable, dans la mesure où les aboutissements populaires wallons ont régulièrement conservé la labiale, sous la forme attendue de la fricative [-v-] (*rovioûle*, etc.) (5).

(4) Haust (1923) cite encore, mais avec un commentaire critique, la forme de Doncols *wèroûles* (« *wèroûles* (*ê* ?) ») de Zéliqzon, ainsi que Cherain *wéroûles* (« *wéroûles* (*é* ?) »), forme issue de Servais (1909, 534).

(5) Sur ce traitement des labiales devant yod, v. REMACLE (1992, 126), ainsi que les illustrations que fournissent les cartes HACHE (ALW 1, c. 49) et GOUGEON (ALW 8, not. 110).

Dans ce qui suit, nous écarterons donc de la discussion les formes en [-ğ-], qu'il faut à coup sûr rapporter à RŬBEUS ([6]), pour nous en tenir aux seules formes en *-v-*, en *-w-* ou en *w-*, c'est-à-dire aux formes citées ci-dessus (1.1.b) sous les numéros 1° à 4°.

Nous passerons d'abord en revue les diverses explications qui ont été proposées pour les formes qui nous intéressent (§ 2), puis nous proposerons notre propre solution (§ 4), fondée sur un examen contrastif des cartes consacrées, dans l'ALW 15, aux notions rougeole et variole (§ 3).

2. Des solutions partielles

On peut séparer les solutions étymologiques données jusqu'ici en deux catégories, selon qu'elles rattachent toutes les formes signifiant "rougeole" à *RUBEOLA (§ 2.1.) ou qu'elles font provenir une partie d'entre elles de lt. VARIOLA "pustule" (dp. 6e s., Souter) (§ 2.2).

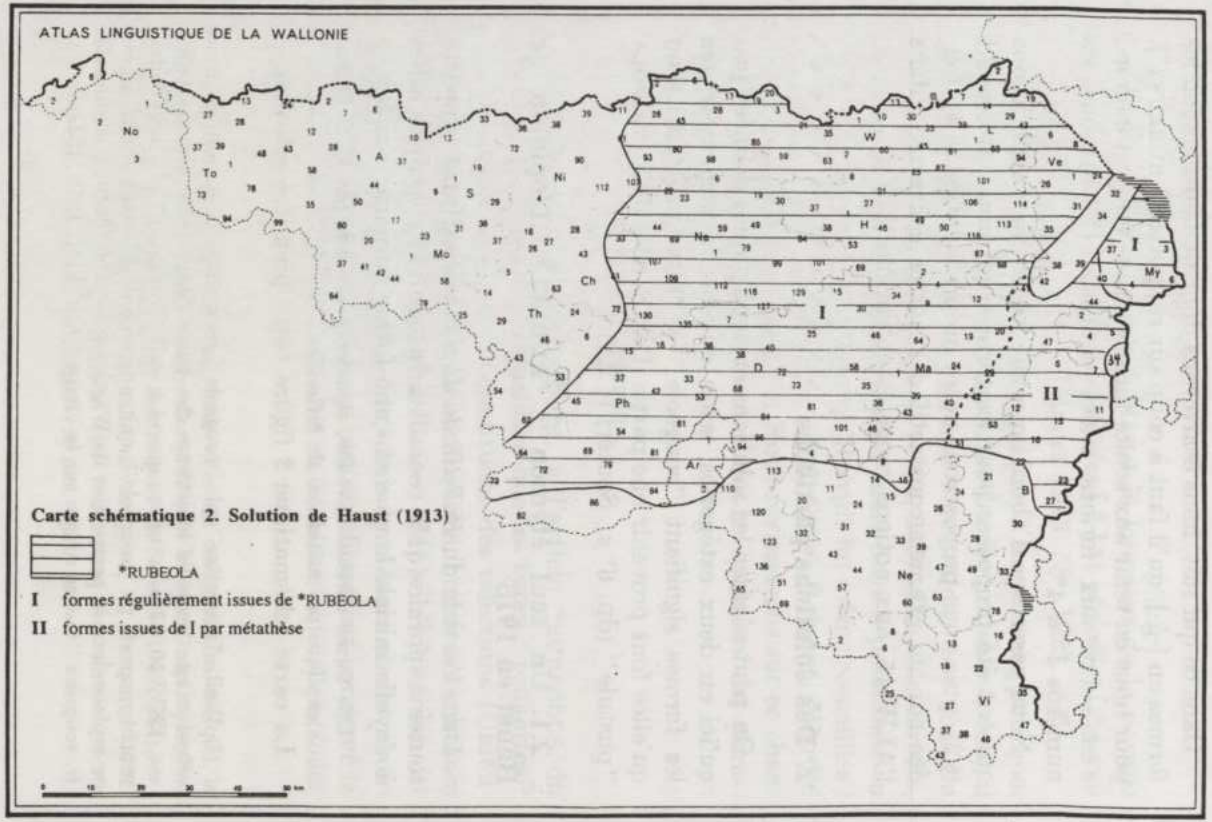
2.1. Un seul étymon : *RUBEOLA. L'opinion de Haust en 1913

Dans l'article du *Bulletin du dictionnaire*, Haust rapporte toutes les formes qu'il connaît à *RUBEOLA, y compris celles à voyelle initiale longue et « une forme curieuse *wèroûles* » :

> Une forme curieuse *wèroûles*, signalée à Doncols par M. Zéliqzon, s'explique par métathèse de **rêwoûles*.

La carte schématique 2 figure cette première solution.

([6]) Wall. ⌜rougettes⌝ pl. "rougeole" sera classé à la suite de frm. *rouget* m.sg. "maladie infectieuse des porcs" (dp. 1870), Jam. *roudjè*, etc. FEW 10, 534a, RUBEUS ; quand à wall. ⌜rougeurs⌝ pl., il rejoindra rouchi *rougeurs* pl. "rougeole", qui se trouve déjà — par erreur si l'on se replace dans la perspective de Wartburg — *ibid.*, 534b, à la suite de fr. *rougeurs* "taches rouges sur le visage" (dp. EstL 1570, 104a).



Carte schématique 2. Solution de Haust (1913)

*RUBEOLA

I formes régulièrement issues de *RUBEOLA

II formes issues de I par métathèse

2.2. Deux étymons : *RUBEOLA et VARIOLA

2.2.a. L'opinion de Haust à partir de 1923

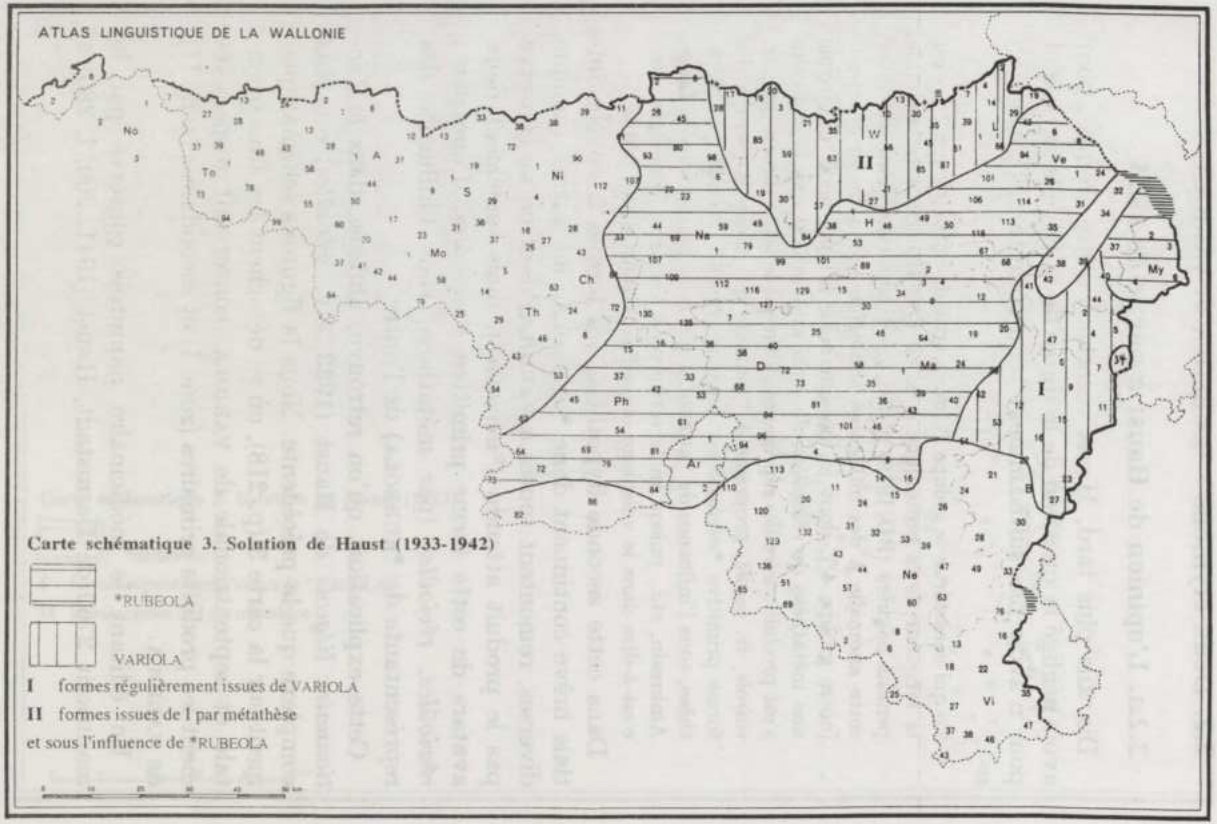
Dix ans plus tard, Haust reconnaît s'être trompé, pour avoir négligé la question de la durée de la voyelle initiale et pour n'avoir pas suffisamment tenu compte des formes en *w-* :

> Ce qui caractérise le groupe B [une partie de notre groupe 2°], c'est la longueur de la protonique *è*, *é*, où l'on attendrait la brève. Je pensais naguère (BD 1913, p. 58), qu'il faut sans doute attribuer cette anomalie à des influences analogiques ; quant au groupe C [notre groupe 4°], dont je méconnaissais l'importance, j'y voyais une métathèse de *rêwioûles*. Je crois aujourd'hui que le contraire s'est produit : *wêroûles* représente sûrement le lat. VARIOLA (anc. fr. *vairole*, fr. *vérole*, proprement "maladie qui tache la peau"). La forme primitive **wêrioûle* est devenue *rêwioûle*, *rêvioûle* par métathèse, sous l'influence de *RUBEOLA, qui a dû exister aussi à Liège, Ambresin, etc., puisqu'on le retrouve à Verviers, Wasseiges, etc., c'est-à-dire dans le voisinage immédiat. (Haust 1923, 209.)

Dans cette seconde hypothèse, les formes à voyelle initiale brève continuent donc *RUBEOLA ; les autres, quoique diverses, remontent toutes à VARIOLA, dont on ne conserve pas le produit attendu (**wêrioûles*), mais seulement deux avatars de cette forme primitive : *wêroûles*, d'une part ; *rêwioûles*, *rêvioûles* (par métathèse, sous l'influence des représentants de *RUBEOLA) de l'autre.

Cette explication, qu'on retrouve, abrégée, dans le *Dictionnaire liégeois* de Haust (1933, s.v. *wêroûles*) est plus complexe que la précédente. Nous la figurons schématiquement sur la carte 3 (p. 218), où se détachent les aires orientale et septentrionale de VARIOLA, conservant respectivement les produits primaires (zone I) et secondaires (zone II) de VARIOLA.

En éditant le médicinaire namurois conservé par le manuscrit 2769 de Darmstadt, Haust (1941, 200, l. 280) a



Carte schématique 3. Solution de Haust (1933-1942)

rencontré en *warruelle* un vénérable représentant de lt. VARIOLA. Le mot y réfère à la variole, maladie que l'on recommande de soigner avec de la racine de lierre mise à cuire dans du lait :

> Item por le warruelle, R. rachinne d'ierre, *et* le meteis en on vashiel de terres, *et* meteis avuec du lait de vache, *et* le cuiseis bien espes, et puis en oindeis le malade de tiede a une penne.

La rubrique offre la variante *varruelhe*. Dans le glossaire, Haust (1941, 215) ne définit pas le mot, mais l'identifie au type fr. ⌜vérole⌝, d'une part, à wall. *wêroûles* "rougeole", d'autre part. Il écrit :

> *warruelle* 280 (rubrique : *varruelhe*). — Anc. fr. *vairole* variola ; propr[t] maladie qui tache la peau ; d'où fr. *vérole*. Le w. de l'Ardenne liégeoise (Stavelot, Vielsalm, etc.) dit encore auj. *lès wêroûles* pour désigner la rougeole ; cf. DL 709 ; Etym., 208.

2.2.b. Les articles VARIOLA et *RUBEOLUS du FEW

Tony Reinhard et Walther von Wartburg, en rédigeant respectivement les articles VARIOLA (1958) et *RUBEOLUS (1960) du *Französisches etymologisches Wörterbuch* (tomes 14, 181a-182b ; 10, 530b-531b) ont adopté eux aussi une solution bifide ; toutefois, ils ne partagent pas le matériel lexical entre les deux étymons de la même façon que Haust (1923).

• Sous VARIOLA, on trouve les deux formes namuroises du médicinaire édité par Haust, la première avec renvoi à la source, la seconde (celle de la rubrique), suivie d'une simple indication chronologique :

> [...] anam. *warruelle* HaustMédnam, *varruelhe* (15. jh.), [...]

Ces attestations sont précédées dans l'article par afr. mfr. *vérolle* (1190 ; 1590, Palsgr[ave] 265), et suivies par :

> anorm. *véreulle* (1561, Goub[erville] 79), aoccit. *vayrola* (fin 15e s.), mfr. frm. *vérole* (hap. 15e s. ; Est 1538–Fur 1690 ; Trév 1752), mfr. *virolle* (1530, Palsgr[ave] 285), *vairole* (1519–Cresp 1637)

ces formes anciennes elles-mêmes suivies par des attestations dialectales contemporaines (essentiellement en picard, normand, lorrain, francoprovençal et occitan). Le sens de ces mots est "variole".

En français, le simple s'est éteint avec cette signification première pendant le 17e s. (une seule attestation, lexicographique, est postérieure à Fur 1690) et a été remplacé par *petite vérole* "variole" (Comm[ines] ; dp. 1597, Est[ienne] L 72). Le syntagme *petite vérole* s'est opposé à partir du 16e s. à *vérole* "syphilis" (dp. 1532) (7), ainsi qu'au synonyme de *vérole* : *grosse vérole* "syphilis" (env. 1525–Rich 1732, Lac ; 'vieux' dp. Ac 1740) ; v. FEW l.c. Ces faits sont bien connus.

C'est à la suite du sens "syphilis" que Reinhard a classé les formes wallonnes au sens de "rougeole" que lui ont fournies la carte 1172 de l'ALF, le travail de Zéliqzon (1894), le glossaire de Stavelot par Haust (1903) et celui de Cherain par Servais (1909) ; Haust 1923 n'est pas cité et ne semble pas avoir été utilisé. Les formes ainsi recueillies, qui auraient toutes dû être marquées pl[uriel], sont :

> Malm. *wɛ̯rœ̯l* sg. "rougeole" [= ALF p 191] (8), Doncols *wɛ̯rœ̯l* [= Zéliqzon 1894, 266], Stav. *wêroûles* pl. [= Haust 1903, 530], Bastogne *wɛ̯rœ̯*l sg. [= ALF p 184], Cherain *véroûles* pl. [= Servais 1909, 534]

La filiation sémantique conduisant de "variole" à "rougeole" ne fait l'objet d'aucun commentaire.

• Pour rédiger l'article *RUBEOLUS, Wartburg a, quant à lui, repris les matériaux du second article de Haust (Haust 1923, cité par HaustEtym 208), qu'il ajoute à ceux de l'ALF, mais il n'a pas suivi Haust au sujet de la forme lié-

(7) Déjà sous la forme *varoles* pl. dans l'Evangile des quenouilles (apic. fin 15e s.) ; FEW l.c.

(8) Cette mention est douteuse ; v. la carte schématique 1.

geoise à voyelle initiale longue (liég. *rêvioûles*), que Haust rapportait à VARIOLA. Il la classe sans commentaire sous *RUBEOLUS, avec Malm. verv. *rèvioûles*, nam. *rovioûles*, Giv. *rouvioûles*, Marche *rivioûles*, Neufch. *rīvyu l* [notation erronée de l'ALF, à corriger en *rĭvyu l*] ([9]).

Sur la carte schématique 4 (p. 222), nous avons représenté la solution étymologique adoptée par le FEW.

2.3. La forme et le sens

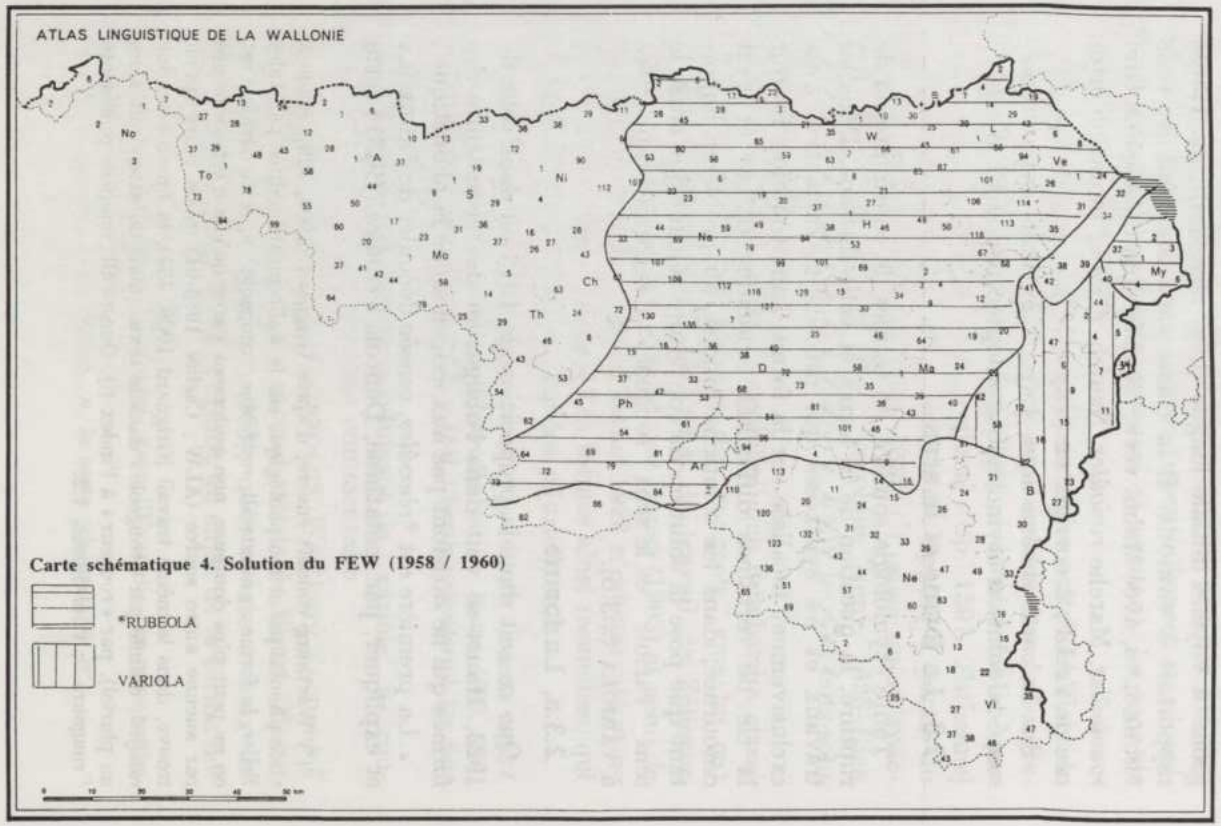
Toute étymologie soulève, en termes de continuité ou de rupture, la question de la forme et celle du sens. Dans les travaux et les synthèses qui précèdent, l'attention s'est exclusivement focalisée sur la forme, sans toutefois fournir la clé de certaines difficultés évidentes (2.3.a) et s'est détournée, dans les solutions bifides, du problème important que pose la solution de continuité sémantique entre le sens "variole" et le sens "rougeole" des formes rapportées à VARIOLA (2.3.b).

2.3.a. La forme

Que ce soit dans la proposition de 1913 ou dans celle de 1923, Haust se voit dans l'obligation de reconstruire des formes qui ne satisfont pas aux exigences de la phonétique :

• La première est **rèwoûles*, censée découler de *RUBEOLA et expliquer, par métathèse, Doncols *wèroûles* (1913) ; cette

([9]) Wartburg connaît encore, d'après Grignard (1909, 429), étude à visée phonétique et morphologique sur le wallo-picard, éditée par Jules Feller, la forme : « ouestwall. *roudjeûye* "rougeole" » ; cette dernière est on ne peut plus douteuse, non seulement parce qu'elle n'est confirmée par aucune autre source (ALW ; Carlier 1985-91), mais parce qu'on trouve, dans le même travail (Grignard 1909, 451), la forme attendue *roudjeû*, définie par « rougeole » dans le texte (mais on attendrait alors un pluriel), par « rougeur » à l'index (!). Ouestwall. *roudjeûs* représente ⌜rougeurs⌝ ; v. ci-dessus, 1.2.



Carte schématique 4. Solution du FEW (1958 / 1960)

forme est impossible, toutes les formes issues de *RUBEOLA se terminant, même après *-w-* (cf. *rêwioûles*), par *-ioules, -ioûles*, qui conserve, régulièrement, le yod du suffixe -EOLA ([10]).

• La seconde est **wêrioûles*, considérée comme le produit régulier de VARIOLA et indispensable pour justifier, par métathèse, *rêwioûles, -vioûles* ; or cette forme ne doit pas plus avoir existé que la précédente, puisqu'aucun des descendants populaires de VARIOLA ne conserve le yod après le *-r-*. Ce traitement régulier de -EOLA, -IOLA après *-r-* se retrouve notamment dans : *viroûle* "virole" (de lt. VIRIOLA), *tèroûle* "charbon de mauvaise qualité" (de lt. TERRA + -EOLA), *Focroûle* (nom de personne issu d'un nom de lieu représentant le prototype *FILICARIOLA, dérivé de *FILICARIA "fougère"), et dans un contingent assez important de mots à finale diminutive *-eroûle* (*bat'roûle* "batte à beurre", *bot'roûle* "nombril", *hit'roûle* "mercuriale", etc.), finale correspondant à fr. ⌜-ereuille⌝ et provenant du double suffixe -ARIU + -EOLA ([11]).

Il ressort de ce qui précède que vouloir expliquer l'une par l'autre, moyennant l'action de processus exclusivement phonétiques, deux formes aussi distinctes que *rèvioûles* et *wêroûles* relève de la gageure. Que l'on tâche de justifier la première par la seconde ou l'inverse, on se trouve devant des difficultés insurmontables.

D'autre part, arrêté par la difficulté que constitue à ses yeux la longueur de la voyelle initiale de *rêvioûles* et *révioûles* [-ĕ-], Haust (1923) réélabore pour ce groupe de

([10]) Les formes issues de *RUBEOLU (flandr. Colembert *rouviu* m. "rougeole", St-Omer *rouvieu*, etc. ; v. FEW 10, 531a) conservent de même le yod.

([11]) De même -EOLU, -IOLU donne *-ou* et non *-iou* après -R- ; cf. *spirou* "écureuil" (de *SKIRIOLU), *tchivrou* "chevreuil" (de CAPREOLU).

formes une explication séparée et, comme nous venons de le montrer, coûteuse, sans tenir compte des difficultés géographiques qu'elle soulève : l'imbrication de l'aire des formes à voyelle longue dans celle des formes à voyelle brève, et la discontinuité de l'aire des formes qui sont censées représenter VARIOLA (VARIOLA I et VARIOLA II, sur la carte schématique 3).

Il vaut bien mieux, à notre avis, considérer comme secondaire, donc sans incidence au plan étymologique, ce changement, dans une aire septentrionale limitée, de la durée de la voyelle initiale ([è] > [ȅ] et [ĕ] > [ȇ]). Nous avons appris, par l'étude de Louis Remacle sur wall. *djîvå* "tablette de cheminée", que « l'*i* initial s'allonge volontiers, particulièrement devant v : *nîver* "neiger", *lîvrer* "livrer", gleizois *îvièr* "hiver" » (Remacle 1954, 95). La disposition géographique de nos formes à voyelle initiale longue donne à penser que cet allongement s'est parfois produit aussi pour [-é-] et [-è-].

En conclusion, des trois solutions examinées jusqu'ici quant à l'histoire des mots désignant la rougeole, celle du FEW respecte seule les exigences de la continuité phonique.

2.3.b. Le sens

Le sens est le grand absent du débat. Pourtant, il semble qu'il y ait, de ce point de vue, un certain malaise, comme le montrent les définitions étymologisantes de Haust, qui n'ont d'autre but que de concilier le sens wallon ("rougeole") avec le sens français ("variole"), par l'intermédiaire d'un sens reconstitué. Voici les passages en cause, dans leurs rédactions successives :

> . anc. fr. *vairole*, fr. *vérole*, proprement « maladie qui tache la peau » (1923, 209) ;
>
> . anc. fr. *vairole*, latin *variola*, propr[t] maladie qui tache la peau (d'où le fr. *vérole*) (1933, s.v. *wêroûles*) ;

. anc. fr. *vairole* variola ; propr[t] maladie qui tache la peau ; d'où fr. *vérole* (1942, 215).

Cette reconstitution sémantique rencontre de grosses difficultés, d'ordre historique et d'ordre étymologique.

D'une part, en effet, le sens "maladie qui tache la peau" n'a jamais été attesté, ni en latin, ni en français, ni dans aucune langue romane. Lt. VARIOLA, terme de médecine, apparaît au 6e s. avec le sens de "pustule" (Souter) ; ce sens a dû se spécialiser assez vite, puisque les représentants romans de VARIOLA, disséminés dans l'Ibéro-, la Gallo- et l'Italoromania, signifient toujours "variole" (ou, lorsqu'ils s'emploient au pluriel "pustule de variole") : on consultera, pour s'en persuader, la riche documentation romane rassemblée par Reinhard dans le commentaire de l'article VARIOLA du FEW (14, 182a).

D'autre part, la définition "maladie qui tache la peau" de Haust est le résultat d'une analyse de *variola* comme un dérivé de l'adjectif *varius*, dont le sens originel est "moucheté, tacheté, bigarré (surtout de la peau de l'homme et des animaux)" (Ernout-Meillet). Malheureusement, *variola* n'a rien à voir avec *varius* ; c'est un diminutif de *varus*, *-i* n.m. "éruption de la face, bouton" (Cels., Plin. ; v. Ernout-Meillet).

Des solutions étymologiques proposées jusqu'ici, une seule préserve donc la continuité du sens : celle qui rattache *wêroûles* à *RUBEOLA (Haust 1913).

3. Structures et aréologie

Dans ce paragraphe, nous nous proposons, en combinant approches structurale et géolinguistique, de rassembler des indices qui pourraient suggérer une nouvelle voie dans l'explication historique des noms de la rougeole. Nous nous interrogerons d'abord sur les relations (d'opposition ou

d'identité) qui existent entre les noms de la rougeole et ceux de la variole (3.1), afin de mettre au jour un certain nombre de faits significatifs que révèlent ces relations et leur répartition dans l'espace (3.2).

3.1. Réalisations de l'opposition entre les noms de la rougeole et ceux de la variole

Les noms de la variole et ceux de la rougeole ne se confondent jamais en Belgique romane, ce qu'on interprétera comme une nécessité du système. On peut résumer les oppositions réalisées dans notre champ d'étude par le tableau suivant :

rougeole		variole
*RUBEOLA	≠	POCKE ([12])
wêroûles	≠	POCKE
	≠	VĒSĪCA
VĒSĪCA	≠	POCKE

La carte schématique 5 (p. 228) visualise la distribution géographique de ces oppositions.

3.2. Questions soulevées par ces oppositions et leur répartition

3.2.a. On ne peut manquer d'être immédiatement frappé par l'absence totale de VARIOLA dans la colonne de droite de notre tableau. La désignation primitive et pan-romane de la variole, dont la présence en Wallonie est attestée par les formes d'un médicinaire namurois du 15e s., a déserté nos provinces. Pourquoi et à quel moment ?

([12]) L'opposition *RUBEOLA ≠ VESĪCA, théoriquement possible, n'est pas attestée.

3.2.b. La carte offre par ailleurs un net contraste entre une zone non morcelée, couvrant la plus grande partie du domaine, celle de *RUBEOLA ≠ POCKE, et une aire orientale d'extension restreinte, mais subdivisée en six zones, relevant de trois systèmes différents :

1° *wêroûles* ≠ POCKE, dans une zone occidentale, la plus vaste des cinq, à cheval sur les arrondissements de Verviers, Marche et Bastogne ;

2° *wêroûles* ≠ VESĪCA, dans deux petite zones et un îlot, localisés sur les bordures de l'aire précédente ;

3° VĒSĪCA ≠ POCKE, dans une zone septentrionale et un îlot oriental.

Comment expliquer ce morcellement et pourquoi se localise-t-il exclusivement à l'est ?

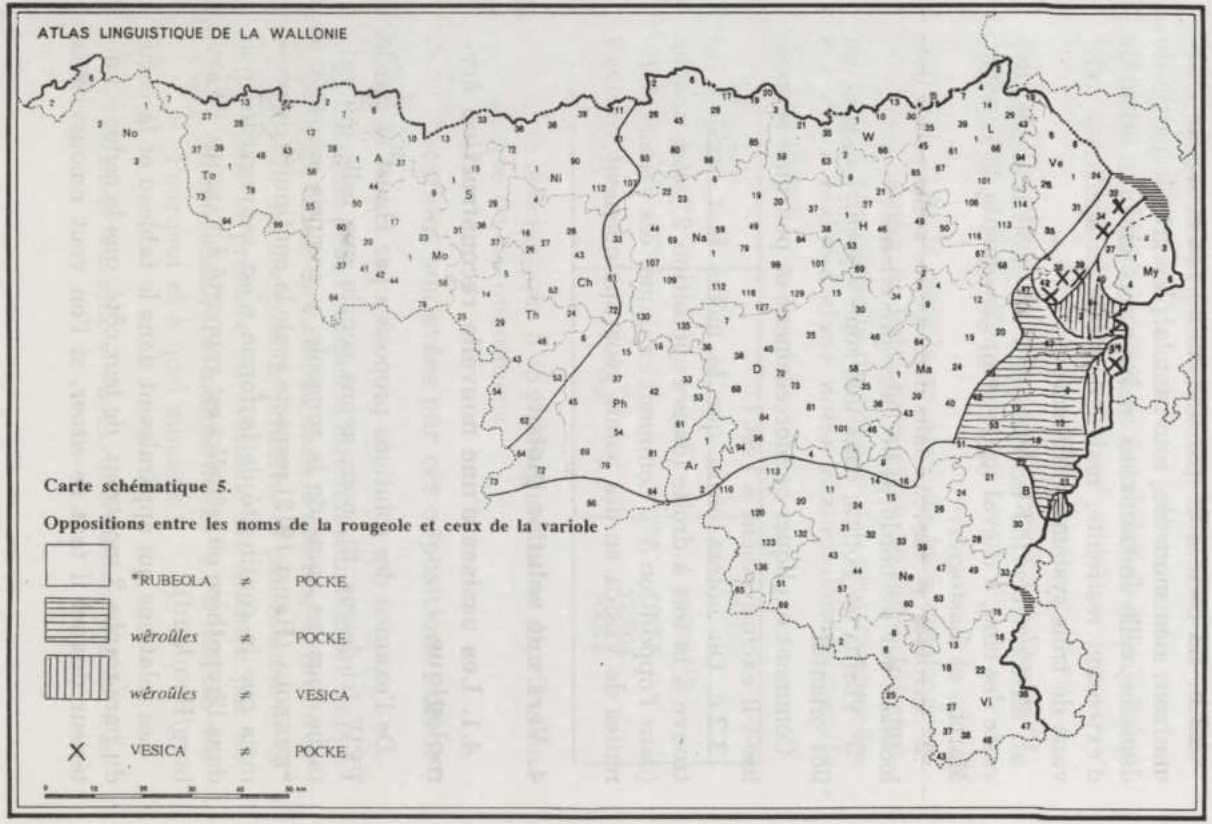
3.2.c. On notera enfin que le même mot, VESĪCA, se trouve à la fois à droite (dans l'opposition 2°) et à gauche (dans l'opposition 3°). Comment expliquer ces valeurs différentes de VESĪCA en des points géographiquement voisins ?

4. Vers une solution globale

4.1. Les assises d'une nouvelle reconstruction étymologique

De l'examen des solutions proposées par Haust et par le FEW (ci-dessus, 2), nous avons conclu que celle qui rattache tous les noms de la rougeole, y compris *wêroûles*, à *RUBEOLA (Haust 1913) respecte seule la continuité du sens, mais que la continuité de la forme n'est sauvegardée que dans l'hypothèse où *wêroûles* est rapporté à VARIOLA (Wartburg/Reinhard).

Les relations qui apparaissent dans le tableau et la carte du paragraphe 3 montrent, de leur côté, que le cadre à l'intérieur duquel il faut se situer, si l'on veut renouveler la



Carte schématique 5.

Oppositions entre les noms de la rougeole et ceux de la variole

problématique, n'est pas celui de l'onomasiologie de la rougeole, mais celui du micro-système des désignations de la rougeole et de la variole.

Nous savons, en outre, par l'enseignement de Gilliéron, que la distribution géographique des faits linguistiques est significative de leur histoire. Précepte d'autant plus important ici que les relais historiques font presque totalement défaut.

4.2. L'hypothèse de travail

Nous partirons de l'hypothèse que la forme problématique *wêroûles* "rougeole" qui est parvenue jusqu'à nous est le témoin indirect de l'implantation ancienne de VARIOLA dans toute l'aire wallonne ; indirect parce que *wêroûles* ne provient pas en droite ligne de VARIOLA, mais est le produit de l'interférence des continuateurs de VARIOLA dans la descendance wallonne de *RUBEOLA.

À défaut de témoignages anciens qui auraient pu nous donner une vision immédiate de la succession des faits — mais on a bien rarement cette chance lorsqu'on étudie des faits dialectaux ! —, la complexité actuelle du système des désignations de la rougeole et de la variole dans l'aire occupée aujourd'hui par *wêroûles* nous offre les moyens de la reconstituer : justifier les strates que l'on y observe revient à retracer la chronologie de leur formation.

4.3. L'histoire de VARIOLA et *RUBEOLA en Wallonie

4.3.a. La situation primitive

Il n'est pas douteux que lt. VARIOLA s'est implanté avec le sens "variole" en Wallonie comme dans le reste du monde roman. La forme *warruelle* du médicinaire namurois du 15e siècle atteste son existence à l'ouest de notre champ

d'investigation, non seulement dans la langue écrite ou scripta (français teinté de traits régionaux), mais aussi dans le dialecte sous-jacent, car le *w-* initial qui la caractérise par rapport aux formes centrales s'explique par un traitement spécifiquement wallon de v- latin ([13]) ; awall. *warruelle* (15e s.) permet donc de poser l'existence à la même date et au même lieu d'une forme autochtone orale en *w-*, probablement nam. **waroule* ([14]). Notre hypothèse de départ nous fait supposer que VARIOLA était connu jusqu'à la limite orientale de notre domaine, sans que nous sachions jusqu'ici sous quelle forme. Originellement donc, la rougeole et la variole étaient désignées chacune par un seul mot, et en chaque point du domaine wallon, un continuateur de VARIOLA signifiant "variole" s'opposait à un continuateur de *RUBEOLA signifiant "rougeole".

4.3.b. Les deux facteurs d'évolution

Pourquoi cet équilibre a-t-il été rompu ?

On se souvient que pour Gilliéron, la perte d'identité phonique d'un mot suffit à expliquer sa substitution : si deux mots ont une image acoustique — ou signifiant — identique ou très semblable, et que cette homonymie ou cette paronymie soit intolérable parce que tous deux se rencontrent dans les mêmes contextes, l'un doit forcément disparaître. Ainsi,

([13]) Autres exemples de ce traitement (choisis dans Haust 1933) : *wahê* "cercueil" (qqfs *va-* Verviers, Stavelot), de VASCELLUM ; *waltrou* "fille qui a des allures de garçon" (ou *val-* G), expliqué avec vraisemblance comme un dérivé de *valèt* ; *warglèce* "verglas", dont l'initiale représente VITRUM ; *warmaye* "éphémère", de VERMALIA ; *win* "fade" (Malm.), dans *aveûr lu coûr win* "avoir le cœur fade", de VANUS.

([14]) La forme de la rubrique, *varruelhe*, se montre donc « plus française » sur ce point tout comme dans le traitement de la finale -IOLA, le graphème « lh » notant le traitement [ɫ], qui est français mais non wallon.

⌜moudre⌝ "traire" disparaît au bénéfice de ⌜moudre⌝ "broyer avec une meule" là où les formes de ces deux types lexicaux sont identiques, mais non en wallon, par exemple, où *moûde* "traire" se différencie suffisamment de *moûre* "moudre". Les causes de l'évolution du langage se situent donc, pour le créateur de la géographie linguistique, au niveau des relations entre les formes (macrostructure des signifiants, pour reprendre les termes de Baldinger 1984, 93) et, mais seulement secondairement, au niveau des relations entre les concepts (macrostructure des concepts, dans Baldinger 1984, 95) ; plus proches sont les concepts, plus perturbatrice est l'homonymie ou la paronymie.

Les travaux de Gilliéron ne prennent guère en compte la créativité lexicale, phénomène universel qu'il faut certainement tenir pour inhérent au langage. Cette faiblesse lui a été reprochée par Wartburg (1963), qui reconnaissait par ailleurs les mérites de celui qui avait été son maître :

> Il [Gilliéron] se trompait pourtant, dans la mesure où il admettait que le terme nouveau [*bigey* "viguier", pour remplacer le produit de GALLUS "coq"] n'avait été créé que sous la contrainte des circonstances. [...] Mais la question de l'acte créateur qui a conduit à l'expression *bigey* "coq", cette question-là, il la touche à peine ; elle ne semble pas l'intéresser. (Wartburg 1963, 149.)

Ce qui frappe le lexicologue qui étudie les différentes désignations d'un même concept (onomasiologie), c'est la différence qui existe entre le caractère non motivé de certaines d'entre elles (les mots dits normaux, qu'ils soient ou non hérités) et le caractère motivé de certaines autres (les mots dits expressifs ou affectifs) : *tête* est aujourd'hui le terme normal en regard de *cafetière*, *citrouille* ou *tirelire*. Chronologiquement, les termes non motivés sont primaires, les termes motivés secondaires ; ce qui revient à dire que les mots perdent leur expressivité et sont condamnés à être remplacés par des créations expressives : *tête* vient de TESTA

"vase de terre cuite, etc.", terme expressif en regard de *caput*. Le dialectologue qui observe, dans une coupe synchronique, la répartition de ces deux sortes de mots ne doit pas s'abuser : même si la concurrence entre les termes primaires et secondaires n'est plus palpable, elle a néanmoins toujours existé.

4.3.c. Remotivation et créativité lexicale

Le champ lexical des noms de maladies est le terrain idéal pour observer ces concurrences, l'expressivité dans ce secteur pouvant d'ailleurs prendre des formes diverses.

• Elle se traduit par un remodelage du signifiant dans la réfection, par étymologie populaire, de *gangrin.ne* ⌜gangraine⌝ en *grangrin.ne* "gangraine" (= ⌜grand-graine⌝), forme qui explique elle-même l'avatar *grangrin* (= ⌜grand-grain⌝), ou encore dans celle de *boursê* "contusion" (autrefois motivé, puisqu'il répond à ⌜bourseau⌝) en *pourcê* (= ⌜pourceau⌝). Les deux associations qui expliquent ces réfections n'ont sans doute rien de rationnel ; elles n'en ont pas moins été efficaces, et la seconde s'avère tellement liée à l'image conceptuelle que le français régional de Belgique désigne une contusion par le terme familier *cochon*.

• La remotivation prend la forme d'une simple adaptation morphologique dans le passage de **rovioûle*, mot qui a dû être employé au singulier tout comme fr. *rougeole*, à *rovioûles*, dont la finale — réanalysée par rapport aux mots où elle a nettement une valeur diminutive — et le nombre permettent une réinterprétation synchronique du lexème en "symptômes de la rougeole". Haust (1923, 209) écrivait à ce sujet :

> Le mot est toujours au pluriel, comme beaucoup d'autres noms de maladies que le peuple désigne d'après leurs multiples manifestations extérieures : *lès crèhioûles* ou *crèhinces* "les adénites de la croissance", *lès mowètes* "oreillons", *lès rainnètes* "le muguet", etc.

• La remotivation du lexique se présente enfin sous la forme d'une substitution lexicale, un lexème primaire faisant place à un lexème secondaire, dans un grand nombre d'autres cas. C'est ce phénomène qui explique ici pourquoi l'aire de *RUBEOLA a rétréci sous la pression de deux dérivés de ⌜rouge⌝, et pourquoi VARIOLA a partout cédé le terrain à des mots, employés au pluriel, dont le sens propre est "bouton".

4.3.d. Télescopage et substitution lexicale

Quant au facteur d'évolution mis en évidence par Gilliéron, il rend compte de l'histoire mouvementée de *RUBEOLA dans la partie orientale de notre champ d'étude, histoire dans laquelle on distinguera deux phases :

• Dans un premier temps, les produits réguliers de *RUBEOLA (vraisemblablement sous la forme **rèvioûle*, qui se conserve dans les arrondissements de Marche et de Malmedy, ou peut-être sous la forme de **rèwioûle*, avatar attesté de *rèvioûle*), phonétiquement proches de ceux de VARIOLA (sous la forme **wêroûle*), ont été, dans cette aire, attirés par ces derniers et refaits sur eux. Le télescopage avait évidemment été favorisé par l'appartenance des deux lexèmes au même champ, relativement restreint, des maladies qui se manifestent sous la forme de boutons ; on comprend par conséquent qu'ils se soient rencontrés « dans les mêmes chemins de la pensée ».

• Secondairement, la plupart des parlers orientaux concernés par cet accident ont réagi en conservant la forme télescopée dans le sens "rougeole" et ont substitué un lexème disponible motivé (issu de VESICA ou de POCKE) à **wêroûle* "variole". De là les systèmes le plus largement attestés, que nous avons numérotés 1° et 2° ci-dessus (3.2.b) et représentés par des hachures sur la carte schématique 6. Mais quelques-uns d'entre ces parlers n'ont pas conservé la

forme *wêroûle* "rougeole", qu'ils ont remplacée par un dérivé de VESICA, tandis qu'un continuateur de POCKE se substituait à **wèroûle* "variole". De là le système portant le numéro 3° ci-dessus et représenté par des croix sur la carte ; en ces points, l'aire primitive de *wêroûle* "rougeole" a donc subi une perte.

5. Conclusions

Finalement, *wêroûles* "rougeole" méritait que l'on s'y arrêtât. C'est en effet sur cette forme, qui garde par accident la mémoire d'une famille lexicale tombée dans l'oubli, que repose tout l'édifice.

Représentée sur une carte, notre solution étymologique ressemblerait, à première vue, exactement à celle de Haust (1913) (carte schématique 2, p. 216). La différence, fondamentale, est que l'explication que nous proposons des formes de l'aire II ne se situe pas au niveau de la substance du mot (Haust invoquait une métathèse, hypothèse dont nous avons d'ailleurs montré l'impossibilité, v. 2.3.a), mais dans les relations entre deux formes, dans leur face signifiante et dans leur face signifiée.

6. Références

BALDINGER 1984. — Kurt BALDINGER, *Vers une sémantique moderne*, Paris, Klincksieck.

CARLIER 1985-91. — Arille CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, édité par Willy BAL, assisté de Jean-Luc FAUCONNIER, Association littéraire de Charleroi.

ERNOUT-MEILLET. — † A. ERNOUT / † A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Quatrième édition par Jacques ANDRÉ, Paris, Klincksieck, 1959.

FEW. — Walther VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn, puis Bâle, dp. 1928.

GRIGNARD 1909. — Adelin GRIGNARD, « Phonétique et morphologie de l'Ouest-wallon [...] », éditées par Jules FELLER, BSLW 50, 375-521.

HAUST 1903. — Jean HAUST, « Vocabulaire du dialecte de Stavelot », BSLW 44, 493-541.

HAUST 1913. — Jean HAUST, « Notes d'étymologie et de sémantique. 64. Wall. *rêvioûle* », BDW 8, 57-59.

HAUST 1923. — Jean HAUST, « w. *rêvioûles, wêroûles* », dans *Étymologies wallonnes et françaises*, Liège, Vaillant-Carmanne / Paris, E. Champion, 208-9.

HAUST 1933. — Jean HAUST, *Le dialecte wallon de Liège (2e partie). Dictionnaire liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne.

HAUST 1942. — Jean HAUST (éd.), *Médicinaire liégeois du XIIIe siècle et médicinaire namurois du XVe (Manuscrits 815 et 2769 de Darmstadt)*, Bruxelles, Palais des Académies / Liège, Vaillant-Carmanne.

NIEDERLÄNDER. — Johann NIEDERLÄNDER, « Die Mundart von Namur », ZfRPh 24, 1-32, 251-309.

REMACLE 1954. — Louis REMACLE, « Deux dérivés belgo-romans du latin JUGUM », DBR 11, 88-102.

REMACLE 1992. — Louis REMACLE, *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres.

SERVAIS 1909. — A. SERVAIS, « Vocabulaire de Cherain (extraits) », BSLW 50, 529-34.

SOUTER. — A. SOUTER, *A glossary of later Latin to 600 A.D.*, Oxford, University Press, 1949.

THOMAS 1902. — Antoine THOMAS, *Mélanges d'étymologie française*, Paris.

WARTBURG 1963. — Walther VON WARTBURG, *Problèmes et méthodes de la linguistique*, deuxième édition, Paris, Presses universitaires de France.

WARTBURG et al. 1969. — Walther VON WARTBURG / Hans-Erich KELLER / Robert GEULJANS, *Bibliographie des dictionnaires patois gallo-romans (1550-1967)*, Genève, Droz.

ZÉLIQZON 1894. — Léo ZÉLIQZON, « Glossar über die Mundart von Malmedy », ZfRPh 18, 247-66.

Marie-Guy BOUTIER

wall. *mosselète*

Peu de dictionnaires ont accueilli le liég., aujourd'hui archaïque, *mosselète*. Fondés sur une documentation trop lacunaire et relative seulement à l'usage du mot à son déclin, ils rendent mal compte de la diversité de ses sens, et il me semble que l'étymologie qu'ils proposent souffre aussi de ces insuffisances.

Pour le 19e siècle, l'information se résume à deux témoignages (dont le second, celui du DL, recoupe et sans doute reprend le premier), plus un troisième, celui de Forir, lequel est négligé par Haust et par Wartburg :

1) Grandgagnage, *Dictionn. étymol.*, II, 137 « *moselète* petit bassin d'étain à mettre les fruits (d'après Dejaer) ».

2) Haust, DL 415 *mos'lète* (G), f., petit plat d'étain ou d'argent (pour y mettre des fruits, etc.).

3) Forir, *Dictionn. liégeois-français*, 1874, II, 307 « *moslett* pelle aux œufs : *mett kûr dè-z-oû d'vin n' m.* faire cuire des œufs dans une pelle ».

Les autres dictionnaires des 19e et 18e siècles — Lobet, L. Remacle, Villers... — ignorent le mot, ainsi que les lexiques d'E. Renard, J. Herbillon, L. Remacle constitués à partir de documents d'archives.

Mais les notaires de la ville de Liège l'attestent, eux, très fréquemment, ainsi que des variantes morphologiques (de genre et de suffixe) :

mosselète

1626 deux *mosseletes* d'argent (Depreit 52bv°) ;
1627 deux *moslettes* porcelaines (N. Rolloux 555) ;
1632 une *mosselette* de veuylle [= *veûle* verre] (R. Gangelt 150v°) ;

1639 une *mosselette* d'argent (A. Etten 69*bis*) ;

1641 une *moslet* à III fl. l'once, pesant 9 1/2 onces 9 esterlins (Lien) ;

1647 deux beckers [= coupes] d'argent avec une *mosselette* (S. Damblève 128v°) ;

1650 une *moslette* et une barcquette d'argent (J. Ruffin ; reg. 1652, 17v°) ;

1650 2 *mossulettes* porculeines aux vin (Lien) ;

1651 deux tase d'argent, une *moselet* d'argent, une assiet d'argent, deux sarlet [*sarlètes* salières] d'argent, deux taselet d'argent (Oupie 30) ;

1657 trois cueilliers, une *mosselette*, un bequer et un remeur, le tout argent (R. Castro 565) ;

1659 une petite *mosselette* d'argent à gouster le vin (J. Léonard 116a v°) ;

1663 le grand becker et *mosselette* d'argent (M. Louvrix 108) ;

17.9.1663 deux petittes *moslettes* de terre (G. Dufresne) ;

12.7.1666 une tasselette ou *mosselette* d'argent (J.Ch. Nassette) ;

1669 une boteille, une *moslette* de cristalle et une autre petitte boteille de ver (G. Debleret 102v°) ;

17.8.1679 quattres *mosselettes* de porcelaine (H. Destordeur) ;

1688 en argenterye -- un moustardier, une *mosselette*, deux ceuillieres (N. Deamore) ;

1688 9 *mocelettes* de porsulaine blanche (L. Ogier) ;

1691 avec *mosselette* de porcelaine (M. Ghiot 45/7) ;

10.1.1693 une petitte *mosselette* d'argent propre à gouter le vin (J.R. Caverenne) ;

1695 une *moslette* d'argent (P.J. Wasseige) ;

1696 une *mosselette* d'argent (A. Thonnart 133) ;

22.1.1727 deux *moselettes* de glace (J.G. Collinet) ;

21.7.1728 sept *mosselettes* ou assiette meublante d'etain (M. Destroisfontaines) ;

8.7.1733 dix *mosselettes* d'etain · 13 ecuelles d'etain · une gofflette [w. *goflète* terrine, DL 290-1] d'etain (H. Baiwir 131) ;

19.5.1734 trois *moslettes* d'estain (S. Gathon) ;

2.4.1735 dix huict assiettes d'estain . quattre *mosselettes* d'estain (L.M. Ogier) ;

3.9.1736 2 *mosselettes* d'estain (G.F. Clermont) ;

13.11.1736 deux assiettes en forme de *mosselettes* (N.J. Lambinon) ;

23.3.1739 trois *moslette* d'etain -- deux *moslet* d'etain (S.B. Moreau) ;

20.7.1740 allentour de lad. cuisinne se retrouvent douze grands plats de parâte d'etain avec leur pied de bois. Item six *moslettes* d'etain (H. Nihoul) ;

28.1.1741 deux grandes et deux petites *mosselettes* d'etain (G. Schepers) ;

18.11.1741 douze grands plats d'estain. Item quatre petitte *mosselleste* aussy d'estain -- 31 petits plats de porcelaine, y compris les *mocelleste* (P.M. Sprimont) ;

20.8.1742 deux *mousselettes* d'etain (H. Nihoul) ;

20.8.1742 cinque plat et deux *mocelet* de porcelaine ---- trois petittes *mosellets* d'etain -- quattre *mossellette* d'etain (S.B. Moreau) ;

27.3.1743 trois petits demy plats d'etain comme aussy deux grandes *mosselettes* et quattre petittes *mosselettes* aussy d'etain (H. Nihoul) ;

6.8.1743 cinque *monsellettes* d'etain (G.F. Clermont) ;

28.12.1744 une *moslette* (R. Vrancken 1005) ;

20.10.1746 quattre assiettes et deux *mosselettes* de porcelaines (L.M. Ogier) ;

10.5.1747 cinq *mosselette* et une theer d'etain (P.M. Sprimont) ;

13.7.1747 six *mosselettes* ou saladiers d'estain (J. Brandy) ;

20.2.1748 neuf plats d'estain · une gofflette d'estain · une equelle d'estain · 2 *mousellettes* d'estain (G.F. Clermont) ;

17.6.1748 cinque *moslette* et deux sauciers (G. Duchesne) ;

21.11.1750 2 goffelettes d'etain · deux ecuelles · 2 *mosselettes* (B.H. Mathey) ;

12.1.1751 quatre *mosselettes* (J.B. Ruwette 388) ;

23.9.1751 quatre grandes *mosselettes* et quatre petites (F. Fexha) ;

17.2.1753 huit plats de porsulaine, cinque *mousselette*, deux petits barils, un petit posson et une jatte de porcelaine, six tasses grosses (L. Prion) ;

10.7.1753 onze *mosselette*, tant petittes que grandes, aussy d'etain (H. Nihoul) ;

10.8.1753 douze cuilliers, quattre *moucellettes* d'etain (D.D. Filot) ;

26.12.1753 au chevaulet de la cheminee deux *mosseletes* d'etain (P.F.J. Thonus) ;

7.2.1754 huit *mosselette* d'etain (H. Baiwir) ;

22.10.1754 deux *mossellet* et deux plus petites (M. Carlier) ;

22.5.1755 huit *mosselettes* d'etain · une assiette volante d'etain (M. Dodemont) ;

15.2.1757 traize *mosselets* petittes et grandes d'etain (M. Carlier) ;

17.8.1759 deux petittes *moscelettes* de porcelaine blanche · deux grandes *mosselettes* d'etain et trois petittes (L. Prion) ;

21.3.1760 quatorze saladiers d'etain, vulgairement nommés *mosselettes*, de differents poids et grandeur (J.J. Donckier) ;

18.2.1761 5 *mosselettes* et un spoulbaxhe (A. Andrian) ;

13.3.1762 une douzaine d'assiettes fort epaisses, une demi douzaine d'autres assiettes façonnées dittes *mosselettes* (P.J. Hardy) ;

1.3.1764 neuf pieces d'etain qu'on appelle comunement en liegeois *mossellette* (G. Wathour) ;

22.1.1765 deux assiettes volantes, deux saladiers d'etain, trois *mosselettes* ditto (N.A. Gilman) ;

8.5.1765 allentour des murailles quarante *mosselette* d'etain grandes et petittes · onze plats de porcelaine grands et petits · vingt trois assiettes porcelaines (S. Magnée) ;

8.10.1765 huit grande *mosselet* d'etain (M. Carlier) ;

13.8.1767 une assiette volante d'etain et six *mosselettes* d'etain -- deux *mousselettes* d'etain (B.J. Nihet) ;

7.5.1768 quatre *mosselettes* d'etain · huict plats ou *mosselettes* de porcelaine (H.B. Mathey) ;

1.6.1769 une petite *mossellette* d'etain et une plus grande aussi d'etain -- douze *mosselettes* de porcelaine (B.J. Nihet) ;

25.3.1770 un moutardier, un sucrier, deux *mosselettes* (J.J. Haxhe) ;

15.3.1774 trois *mosseletes* f[lorins] 1-8 · deux *mosseles* [lapsus ?] f. 1-6 (P. Simonon) ;

25.9.1774 [à Ans] six petites ecuelles · quattre *mosselettes* · deux pots (J.F. Florkin) ;

30.9.1774 douze *mousselettes* d'etain (E.J. Mathey) ;

4.9.1775 un grand plat de cuivre à l'antique pour garnir la cheminee avec deux *mosselettes* aussi de cuivre ou rechauds (J.F. Florkin) ;

14.12.1778 trois *moesselette* d'etain (E.J. Mathey) ;

28.12.1779 huit *mosselettes* ou saladiers d'etain -- un petite *mosslette* ou salardier de cuivre (P.F.J. Thonus f° 2766) ;

23.6.1780 deux *mosselette* et un plat d'aigier de cuivre (D.D. Filot) ;

18.10.1781 une *mosselette* d'etain -- 2 *mossellettes* et 2 autres petites pieces, et une haute lampe, le tout de cuivre (G. Dorjo) ;

3.2.1783 trengts trois assiettes d'etain · neuf *mosselettes* d'etain . quatre ecuels d'etain · deux spoulbacs d'etain (J.F. Florkin) ;

31.10.1785 trois petites platines de cuivre attachees à la cheminee · deux *mosselettes* d'etain attachees aussi à la cheminee (J.F. Florkin).

(plat) **à mosselète**

13.11.1682 4 pourcelaines grandes blanches *à mosselette* (J.R. Caverenne) ;

4.11.1683 deux grands plats de porcelaines --- septes autres blancs *à mosselettes* (J.R. Caverenne) ;

10.4.1754 un plat de porcelaine blanche *à mossellette*, trois petits plats *à mosselettes*, quatre assiettes *à mosselettes* (P.F.J. Thonus).

† **mosselèt**, m. (1)

27.2.1694 une boutee de St Jacq*ues*, une lace a spece [*lâsse âs spéces* boîte aux épices], une petitte corbeille avec plussieur petitte fleures tableau et deux blan *mosselet* de blan ver (M. Vlieck 324).

† **mossète**

20.5.1720 trois *mossettes* ou saladieres (J.H. Bidart) ;

16.7.1720 trois *mossettes* ou saladieres, une plus grande et deux plus petittes (N.A. Carlier) ;

30.10.1741 deux *mossettes* (T. Labeye).

Nous venons d'aligner une cinquantaine de mentions liégeoises s'échelonnant de 1626 à 1785. Le premier apport de cette documentation nouvelle est de nous révéler l'existence, à côté de *mosselète*, qui est de loin la forme la plus fréquente, de deux formations aujourd'hui disparues : † *mosselèt* (1694) et † *mossète* (1720-1741). Mais c'est surtout à préciser le ou les sens anciens qu'elle peut nous être utile. Sans doute, plusieurs contextes sont peu précis, se contentant de noter la grandeur (il y avait de petites et de grandes *mosselètes* : v., par ex., 1693, 1741, 1753, 1754, 1757, 1759, 1765) ou la matière. De ce point de vue, on constate que sous l'Ancien Régime, les *mosselètes* n'étaient pas seulement en étain (comme le dit Grandgagnage), en étain ou en

(1) Hapax au masc., la graphie °*-et* notant en général le fém. *-ète* : cf. ci-dessus *mosselète* 1641, 1651, 1754, 1765.

argent (comme le dit Haust). On en signale régulièrement de porcelaine, dès les premières mentions (1627, 1650, 1679, 1688, 1691, 1741, 1746, 1759) ; on en rencontre de cristal (1669), de verre (1632, 1727). Le plus souvent, il est vrai, elles sont en métal, mais est-ce l'effet du hasard si notre documentation n'atteste l'argent qu'au 17e siècle (1626, 1639, 1650, 1651, 1657, 1659, 1663, 1666, 1688, 1693, 1696), l'étain qu'au 18e (1728, 1735, 1741, 1747, 1753, 1757, 1759, 1764, 1765, 1779) ainsi que, plus rarement, le cuivre (1779 et p.-ê. 1780) ? La différence est si frappante qu'on ne peut pas ne pas la relever. On peut supposer que, d'abord aristocratique et bourgeois, l'objet s'est vulgarisé dans le courant du 18e siècle. De toute manière, dès les premières attestations, et l'argent et la porcelaine étaient utilisés, et nous ignorons si, antérieurement, les *mosselètes* étaient d'une matière spécifique. Pour l'étymologie du mot, il n'y a pas d'éclaircissement à espérer de ce côté.

Par chance, quelques contextes nous livrent sur l'objet des informations plus particulières, qu'il s'agisse de gloses ou d'une indication concernant l'emploi. Nous remonterons, ici, des mentions les plus récentes aux plus anciennes, en négligeant provisoirement le témoignage tout à fait isolé de Forir, pour qui la *m.* est un instrument culinaire, une « pelle » [comprendre : poêle ?] servant à cuire des œufs.

On peut considérer comme identiques les descriptions de Grandgagnage et de Haust : « petit bassin » (G.), « petit plat servant notamment à mettre des fruits » (H.). Et on peut admettre que c'est un objet assez semblable qu'ont en vue les notaires qui, au 18e s., traduisent *mosselète* « assiette meublante » (1728), « assiette » (1736), « assiette façonnée » (1762) ou encore « sala(r)dier » (1747, 1760, et *mossète*

1720) ([2]). Plus curieuse, et plus rare, est l'équivalence *mosselette* ou *rechaud* (1775) : s'agit-il dans ce cas d'un ustensile en métal contenant une bougie pour tenir les plats chauds (sens attesté pour *réchaud* depuis Trévoux 1704 : cf. FEW 3, 266b) ? Enfin, au 17e siècle, et au 17e siècle seulement, quelques commentaires paraissent bien indiquer un objet différent, non pas un plat destiné à orner une pièce ou à recevoir des fruits, mais une petite tasse, une « tasselette » (1666), servant plus spécialement à goûter le vin (1650 *m. -- aux vin* ; 1659 *m. d'argent à gouster le vin* ; 1693 *m. d'argent propre à gouter le vin*), en somme, une sorte de tâtevin.

Les documents dont nous disposons ne permettent pas de préciser davantage. Il faut bien que nous nous accommodions du flou de la terminologie : certaines énumérations

([2]) Cependant, parfois les termes *mosselette* et *saladier* se succèdent dans un même inventaire comme s'ils s'agissait d'objets différents (cf. 1765). On peut s'interroger, en outre, sur le sens exact de *saladier*. D'après FEW 11, 83a, ce t. est attesté depuis 1660 au sens « plat où on sert la salade », depuis 1680 au sens « panier à jour pour secouer la salade après l'avoir lavée ». Apparemment, c'est au premier de ces sens que nous avons affaire : comp. 9.4.1753 5 saladieres ou assiettes de porcelaines (A. Franck).

Compte tenu du sens de *mosselète* au 17e s. et du rapport primitif de l'objet avec le vin, il ne faut cependant peut-être pas exclure trop vite la possibilité d'un sens « récipient pour servir du vin chaud », mais le FEW, *l. c.*, ne relève *saladier* « bol de vin sucré » qu'en argot et dans la seconde moitié du 19e s. C'est bien à ce registre qu'appartient telle mention chez Courteline : « Allez, mère Bijou [: la cantinière], un saladier de vin chaud, et que ça ne traîne pas. » (*Les gaietés de l'escadron*, Ed. Gründ, 1948, p. 103). C'est par l'argot peut-être qu'il a pénétré dans le fr. de certaines régions de France, comme le Poitou : « On finissait la veillée par de grands saladiers de vin chaud bien sucré. » (M. Fombeure, *Le vin de la Haumuche*, p. 18).

Il est difficile, même pour des époques relativement proches, de déterminer avec précision les objets que dénomment des termes qui nous sont pourtant familiers.

distinguent, au 18e s., les *mosselètes* des assiettes, des plats (v. 1735, 1742) et, au 17e s., des tasses, des jattes et même des « taselet » (par ex. 1651). Mais l'important nous paraît être l'évolution sémantique qui se constate au début du 18e s. : de 'petite tasse, surtout en argent ou en porcelaine, pour goûter le vin', il semble bien qu'on soit passé à 'petit ou grand plat, surtout en étain et en porcelaine, pour garnir ou pour servir à table'. Dès les dernières décennies du 17e s. (1682), un premier changement s'était déjà produit, dont on a peu d'attestations, qui n'a pas laissé de traces, et qui est peut-être à l'origine du passage du sens ancien au sens actuel : un plat ou une assiette présentant un décor semblable à celui du tâtevin aura été appelé, par référence à cet objet, °*plat (ou assiette) à mosselette*, avant d'accaparer le nom à son seul profit. On peut penser que c'est à ce décor que fait allusion la glose de 1762 : « assiette façonnée ». Quel était ce décor ? Nous hasarderons une suggestion après nous être interrogé sur l'étymologie du mot.

Haust, dans le DL 415, suit la proposition de Grandgagnage, II, 137, et voit dans *mosselète* un dérivé de son 2e *mosse* (arch.) montre (de marchandises), échantillon : *mosse di vin, di frumint*. L'explication a été entérinée par FEW 6/3, 95b *monstrare*.

Bien que cette étymologie ne soit guère davantage qu'une équation purement formelle, et qu'elle souffre des insuffisances qu'on a signalées — pauvreté de la documentation, ignorance des sens les plus anciens — elle peut nous apparaître maintenant plus facilement recevable. En effet, les premières de nos mentions inédites pourraient appuyer cette proposition que le sens du 19e s. (petit plat à fruits) n'imposait pas vraiment : la *mosselète* était primitivement une petite tasse plate dans laquelle on aurait présenté des *mosses di vin* des échantillons de vin. Le rapprochement de

mosselète (interprété ⌜montrelette⌝) avec un ancien terme français paraît même transformer l'hypothèse en certitude : fr. (1395-1564 Gay) *monstre* tasse d'essai pour le vin, du m. lat. (1358, Du C.) *monstra* (v. FEW 6/3, 95b et 99b). Le liég. n'aurait de particulier par rapport au mfr. que le fait d'avoir recouru à des formations suffixées (-el-ette et, autrefois, °-el-et et °-ette) et d'avoir modifié le sens premier au lieu de le perdre.

Cependant, en dépit de la concordance remarquable de *mosselète* et de mfr. *monstre*, la question ne me paraît pas tout à fait réglée. Contrairement au fr. *monstre* qui n'est pas équivoque (son homonyme étant sémantiquement trop éloigné), le liég. est formé sur un radical qui peut prêter à confusion. Il existe, en effet, deux termes *mosse* : DL 415 1. *mosse*, f., moule (mollusque)..., du lat. *musculus* ; 2. *mosse* (arch., G, F), f., montre de marchandises, échantillon ; lat. *monstrare*. Sommes-nous absolument sûrs que le premier, qui est le plus courant, doit être rejeté ? J'ai, quant à moi, le sentiment que non seulement il a pu, entraînant l'autre dans son sillage, provoquer une réinterprétation, mais qu'il peut être le véritable étymon de *mosselète*.

Deux types d'arguments peuvent être invoqués pour défendre cette proposition, qui est à première vue étonnante : l'un concernant l'objet ; l'autre, des parallèles sémantiques.

Le tâtevin moderne est un objet manufacturé dans des matières diverses, plus ou moins précieuses, où se retrouve souvent l'image de la coquille, qu'il ait lui-même cette forme ou bien l'anse par laquelle on le tient. Ce décor, auquel nous avons fait allusion plus haut, a été utilisé pour de nombreux objets — tasses, plats, saladiers... Qui sait si le tâtevin primitif n'était pas une simple coquille Saint-Jac-

ques, dont l'image seule aurait survécu dans les versions plus récentes ([3]) ?

Le second argument est linguistique. La comparaison de *mosselète* avec *harbote*, et, dans une moindre mesure, avec *coquille*, dans des textes de l'Ancien Régime, révèle des concordances troublantes qui incitent à ne pas abandonner la piste *mosse* « moule ».

Le problème posé par *harbote* est plus compliqué encore que celui de *mosselète*, et nous ne l'aborderons pas ici. Nous nous bornerons à signaler quelques mentions liégeoises inédites qui présentent avec celles de *mosselète* citées ci-dessus un parallélisme remarquable, et quelques autres qui établissent que la *harbote* a désigné une coquille.

Tout comme *mosselète*, mais moins fréquemment, *harbote* figure dans des inventaires pour désigner un récipient, un plat, en porcelaine ou en métal :

1628 un *harbot* [prob. pour *une harbote*] avec pied et ceu d'argent et sonet par derier (M. Veris 102) ;

1664 deux mesurettes de peron [s. d'étain], deux petitte *harbotte* de porcelaine (V. Donnea 179) ;

26.11.1678 neuff *harbotte* de porsulaine (L. Ogier) ;

14.2.1684 quattre grandes *harbottes* de porsulaine et dix sept plus petites (L. Ogier) ;

14.2.1686 quattre plats ou *harbottes* de porsulaines (L. Ogier) ;

14.2.1688 4 *xharbotte* de porsulaine (L. Ogier) ;

10.5.1690 2 pieds de chandeliers, 1 *xarbotte* (J.R. Caverenne) ;

18.5.1691 2 *harbottes* de porsulaine (L. Ogier) ;

14.6.1697 un autre henat [w. *hèna* s. de verre], deux *harbotte*, une gondole de porcelaine (J.R. Caverenne) ;

4.3.1700 4 *xharbottes* de porsulaine (L. Ogier) ;

([3]) De même, la boudinière primitive était une simple corne de vache percée au bout, ce qui explique son nom liégeois, *cwèn'hê*, littéral. ⌜corniseau⌝ ; le nom du tronc évidé naturellement a servi dans certains patois à désigner une ruche ou un berceau rudimentaire.

30.3.1700 12 petites *harbottes* de porsulaines -- 5 *harbottes* grandes de porsulaine (L. Ogier) ;

2.9.1710 une coupe de cristalle, une *harbotte* de pourselaine (J.F. Hairs) ;

23.6.1717 un petit plat ou gofflette en forme de *harbotte* (P. Libert 211) ;

27.5.1719 un cullier d'estain et six petittes *harbottes* d'estain (F. Lesuysse) ;

3.9.1731 un tourtier et une *harbotte* (G.L. Leonis) ;

29.7.1741 deux *harbottes* de cuivre et deux petits plats de porcelaine (G.L. Leonis) ;

1742 ? [classé après 10.5.1738] 4 vers à vin, 2 à bierre, 2 *harbottes* de cuivre (B. Mathey) ;

ou bien un récipient (plat, salière) fait d'une certaine manière, et dit **à harbote** :

6.1.1654 une salliere *à harbotte* dorée pesante quinzes onces (Th. Pauwea 11v°) ;

25.1.1655 pour les verres à la biere à ondes, *à escharbotte*, à demye cotte, glaces et moullez couppez à ondes (Th. Pauwea 23) ;

20.3.1666 quattres autres petits plats de stain faicts *à charbotte* (G. Dufresne 203) ;

?.7?.1673 deux escoilles de stain *à harbottes* (G.F. Pauwea) ;

21.11.1673 4 porculennes *à harbotte* et une escuelle (H. Bouxhée 51) ;

12.9.1685 vingtrois plats de porsulaine blanche *à harbotte* (B. Bodeson 1v°) ;

14.12.1685 3 plats de porselaines *à harbottes* -- deux doubliez [s. de plats : v. Rem. DSt °*dobly*, Not. °*dou-*] *à harbotte* (M. Pinsart 186) ;

16.5.1705 une demie dousaine de plats de porseleinnes *à harbotte* (J. Sauveur 27/15v°) ;

16.5.1719 quattre plat *à harbotte* (F. Lesuysse).

On admettra peut-être que le parallélisme avec *mosselète* est frappant, mais on demandera ce que les coquilles ont à voir là-dedans. En effet, si nous nous reportons au DL ([4]),

([4]) DL *harbote* 1. boîte munie d'un manche pour quêter à l'église ; 2. petite niche ou *potale* dans un mur ; 3. (F[orir]) syn. *copète*, coupe ou godet d'une tasse [...] ; 4. (Ben-Ahin) tiroir du moulin à café ... Nam. *scarbote* navette à encens, brou de noix.

nous paraissons bien être engagés dans une tout autre direction. C'est que Haust, tout comme Grandgagnage et Scheler, s'il connaissait plusieurs des sens du mot, ignorait que, anciennement et p.-ê. à l'origine, *harbote* signifiait « coquille » et s'appliquait notamment à la coquille Saint-Jacques. Les mentions liégeoises que voici le démontrent :

1647 4 petittes *xharbotte de St Jacque* d'argent (S. Werpen 130) ;
13.11.1682 2 *xharbottes de mere ou St Jacque* (J.R. Caverenne).

Avec le même déterminant, le mot figure dans des expressions du type ⌜récipient à...⌝ :

17.11.1676 un hanap d'argent -- avec une autre petit *à harbottes de St Jacques* (H. Bouxhée 226v°).

Ces coquilles étaient très bien connues à cause du célèbre pèlerinage ([5]), et elles étaient reproduites sur des maisons vouées au culte de ce saint. Particulièrement éclairante pour notre propos est la déclaration suivante faite à un notaire liégeois, après la démolition de la vieille muraille du cloître de St-Jacques devant St-Remy :

1.10.1685 que la vielle muraille commençant à la maison du feu Sr Grisor presentement possedée par monsieur l'eschevin La Ruelle, donc pour marcque il y at une piere ou renard [w. *rin.nâ* borne] planté avec la *charbotte*, et de là y at une autre piere plantée sur le bout du quel il y at une des lettres en marck S J et plus oultre jusques à une autre pierre semblable aux deux costé de laquelle piere, sçavoir dans la muraille neufve et celle de St Remy, y est escrit en grande lettre CLAUSTRUM STI JACOBI, et que toute la ditte place presentement widde entre lesdittes trois pierres du costé de la neufve muraille estoit enfermée dans la vielle muraille du cloistre (J. Bourguignon 93).

Le sens « coquille », inconnu du liég. actuel, n'a pas disparu partout. L'équivalent en wall. du Centre, *(è)scarbote*, le possède encore : v. Depr.-Nop. (avec les exemples *inne èscarbote dè moule* ; *èl caracole s'èrmuche dèvin s'n-èscarbote*) ;

([5]) Ce sont elles, sans doute, qu'on appelle ailleurs *coquilles de pelerin* (P.J. Hardy 3.2.1764).

R. Dascotte, Suppl., p. 123 (Ecaussinnes, Soignies) syringothiris, coquille fossile que l'on trouve au milieu de la belle litée ; les bancs de syr. sont appelés *vin.ne à scarbotes* ([6]).

Enfin, le fr. *coquille* a désigné des objets de cette forme, depuis 1389 (v. FEW 2, 1002a). Le terme apparaît également chez les notaires liégeois, moins souvent que les deux autres, et parfois pour désigner des objets différents, notamment des tabatières (31-5-1726 une petite *coquille* à tabac en poudre garnie d'argent H. Moreau). Dans certains contextes, cependant, *coquille* paraît être un synonyme de *mosselète* et de *harbote* :

[tasses] 5.7.1718 une tasse avec un pied, laditte tasse faite *en coquille* (F. Fexha) ;

24.6.1743 deux coupes *à coquille* de cristalle (J. Debolland) ;

9.3.1755 trois tasse avec leurs *coquilles* de porcelaine ([7]) (N. Jeunehomme) ;

27.6.1785 trois plateaux de tasses avec deux *coquilles* differentes (J.E. Granville) ;

24.2.1785 cinq *coquilles* de tasses de fayence blan et rouge (J.E. Granville) ;

[autres récipients] 5.4.1717 4 assiettes *en coquille*, une goflette aussy *à coquille* (F. Fexha) ;

13.8.1725 deux petits plats d'estein en forme de *coquille* au manteau de la cheminée (N. Crahay) ;

1.2.1755 une petitte ecuelle *à coquilles* d'argent (J. Caltrou) ;

3.10.1760 deux *coquilles* de porcelaine à l'huile et vinaigre avec leurs pieds (F.Th. Lixson) ;

9.11.1770 une caffetiere aussi d'argent avec son sucrier à quattre *coquilles* dorez sur quel on pose la caffetiere (P.F. Quiriny) ;

12.4.1779 quatre saladiers de fayence blanche avec deux petites *coquilles* (J.E. Granville).

([6]) La mention de Deprêtre-Nopère est classée par FEW 11, 288b sous *scarabeus*, et séparée de *harbote*, classé sous nld. *schrabben*, 17, 56b.

([7]) Dans cette mention et dans la suivante (de 1785), le sens semble être « plateau (de tasse), soucoupe ».

Peut-on conclure ? Pour ma part, j'ai le sentiment que si l'explication de *mosselète* par *mosse* « montre, échantillon » est plausible phonétiquement et sémantiquement, et confortée par l'existence de mfr. *monstre* « tâtevin », les parallélismes avec *coquille* et avec *harbote (de St-Jacques)* sont tels qu'il me paraît impossible que *mosse* « moule » n'ait pas joué un rôle, fût-ce secondairement.

Une hésitation peut subsister du fait que *mosse* signifie plutôt « moule (mollusque) » que « coquille », et que la coquille petite et oblongue de la moule diffère assez nettement de la coquille Saint-Jacques, plus étalée et plus plate, qui s'appelait *harbote*. Une mention comme la suivante montre bien la difficulté :

18.3.1648 la cocquille d'une mosse de mer (J. Sauveur 61).

Venant de *musculus*, *mosse* s'applique exactement au mollusque, dont la coquille s'appelle *cokile* (DFL 114), *hûfêye* (Wisimus)... Il faudrait, pour que notre explication soit acceptable, supposer les deux évolutions sémantiques suivantes : moule (mollusque) > coquille de moule ; coquille de moule > coquille en général.

Pour l'élargissement de sens, on notera que d'autres mollusques portent le nom de la moule : v. DFL huître *plate mosse*, *mosse di ritche* ; mais c'est de l'animal qu'il s'agit, non de la coquille seule.

Je serais resté sur cette perplexité si, au moment de clôturer, je n'avais découvert une mention qui, à mon avis, règle la question :

1655 un bassin oval doré avec les quattres saisons en fond relevez avec quattre *mosses de St Jacques* en quarure [= en carré, v. DRo 171b] avec son aguier [= aiguière] (M. Delbrouck 116).

Cette précieuse mention atteste les deux évolutions sémantiques nécessaires ; elle permet, donc, d'établir la synonymie de *mosse* et de *harbote di sint Djâkes*. Bien

qu'elle soit isolée (mais les archives sont loin d'avoir livré toutes leurs richesses), elle nous apparaît comme la forme simple d'où peuvent procéder *mosselète*, † *mosselèt* et † *mossète*. Nous pensons que cette étymologie de *mosselète* est plus satisfaisante que l'étymologie reçue et nous proposons donc de retirer le mot de l'article *monstrare* (FEW 6/3, 95b) et de l'insérer, avec ses variantes anciennes, sous *musculus*, à côté de frm. (Félib 1676-Lar1949) *moulette* petite coquille blanche dont on se sert pour former des coquilles en relief (FEW 6/3, 262a).

27-9-1989

Jean Lechanteur

P.S. La coquille saint-Jacques est un décor que les verriers wallons du 18e s. ont utilisé. Pour des corbeilles du type de celle dont nous montrons une illustration, les historiens du verre, qui ignorent complètement le terme *mosselette*, parlent de « vannerie en verre ».

Corbeille en vannerie de verre
(Liège ou Namur, XVIIIe siècle)

Le nom du sculpteur *Rutxhiel*

Né à Lierneux en 1775 (baptisé le 4.7.1775), Jean-Joseph Rutxhiel était le fils d'un cordonnier. Alors qu'en gardant les bêtes il sculptait des figures ou des fleurs dans des morceaux de bois, il fut remarqué par un passant, Fromenteau, industriel de Hodimont. Celui-ci le fit entrer à l'école centrale de dessin de Liège ; puis le préfet Desmousseaux l'envoya à Paris pour se perfectionner. Il obtint le prix de Rome et séjourna en Italie. Revenu en France et ayant exécuté le buste du petit roi de Rome, il se vit décerner par Napoléon le titre de « sculpteur des Enfants de France ». Il mourut à Paris en 1837, à 62 ans.

La biographie de Rutxhiel est assurément curieuse ([1]) ; mais, ce qui m'intéresse, c'est l'origine de son nom de famille. Voici ce qu'on en dit dans le « Nouveau traité sur les noms de famille belges » de J. Herbillon, J. Germain et collab., Bulletin de la Société Le Vieux-Liège », n° 244-245 (tome XI), janv.-juin 1989, p. 483-484 :

> **Ruthiel** [7 Lg] (anc[t] **Rutxhiel**), pron. *Rut'h(i)èl* (cf. W. Gorrissen, VW 16, 1935-36, pp. 93-95 ; É. L., BTD 32, p. 222) ; 1355 « Rutghier Havellée de Treit » (*Feudataires*, p. 528), 1449 « Rutghel des Pouhons » Spa, 1579 « Servais Reutchelle dudit Xhorisse » Sprimont, 1632 « Martin Rutxhelle » Comblain-Fairon, 1677 « Martin Rutchielle » et 1698 « Martain Rutchill » Filot, etc. ; adaptation w. d'une forme germ. de l'anthrop. *Rutgerius*.

([1]) Voir Émile Fairon, « Une figure oubliée : Documents inédits pour servir à la biographie du sculpteur Henri-Joseph Rutxhiel, de Lierneux », *La Vie wallonne*, t. 14, p. 165-176 et 215-221.

La forme de 1355, qui concerne quelqu'un de Maastricht (w. *Tré*), est probablement germanique. Celle de 1449, qui désigne un habitant des *poûhons* (partie inférieure de Nivezé, hameau de Sart-lez-Spa), est wallonne et mérite d'être mise en tête d'une longue série.

Maurice Lang, le grand généalogiste malmédien, que j'ai consulté au sujet du nom et de la famille de Rutxhiel, m'a écrit, le 25.7.1973, une lettre précieuse, où il me dit : « Les plus anciennes mentions sont de Stavelot. La branche de Malmedy est stavelotaine d'origine, de même que celle qui s'est fixée à Lierneux par le mariage [du 24.2.1764, entre « Henricus Josephus R., viduus, Stabulensis, et Anna-Maria d'Eria », parents du sculpteur]. M. Lang énumérait ensuite une série de mentions qu'il avait relevées dans les registres paroissiaux et l'état-civil de Stavelot, Malmedy, Lierneux, La Reid, etc. Cette liste comportait une cinquantaine de formes (concernant, semble-t-il, un nombre égal de personnes) et une trentaine de variantes :

— Retgin, Redgin, Roetgen, Ruthienne, Rutcheng, Rutchen, Rutgen, Rhutgen, Rutheinne, Reuthien, Reuthienne, Reutgen ;
— Retchel, Reutchel, Rutchel, Rutchelle, Ruitchel, Rutchiel, Ruitchiel, Ruytchel, Rudchiel ;
— Ruythiel, Ruthiel, Rutxhiel, Rudehiel, Reuthiel ;
— Rutcheme, Ruychen, Ruxthiel, Ruxhele, Reuhiel.

La famille du sculpteur est attestée à Lierneux de 1768 à 1792, sous le nom de *Rutxhiel* ou *Ruthiel*. Ce nom avait été porté un peu plus tôt par un vicaire dans un hameau de Lierneux. Le registre paroissial de Lierneux, n° 3, 47, relève, à la date du 30.1.1751, le décès de « Joannes Matthias *Ruthiel*, sacellanus in Verleumont » (prêtre déjà cité en 1750, d'après D. Guilleaume, « L'archidiaconé d'Ardenne dans l'anc. diocèse de Liège », Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du Diocèse de Liège, t. 20, 1913, p. 311). Comme le premier Henri-Joseph de Lierneux, Jean-Mathieu était né à

Stavelot : il était le fils de Henri Ruythiel et de Marguerite Limbourg, et il avait été baptisé le 8.1.1724 (Reg. par. Stavelot 5, 148 v°).

On a dû remarquer, dans la famille Rutxhiel, la fréquence du prénom Henri, qui était le premier des deux prénoms du sculpteur. Cette particularité a déjà été soulignée, voilà 70 ans, par Joseph Gillet dans sa chronique « Stavelot au 18e siècle » du journal « L'Annonce » du 1.1.1922, p. 1, colonne 1.

J'avais recueilli moi-même, dans les registres paroissiaux de Stavelot, toute une série de mentions. J'en ai aussi recueilli quelques-unes, occasionnellement, dans d'autres fonds :

1668 « Henry Rutxhelle, meulnier des Gottes » Cour de just. Chevron (prob. *inzès gotes*, Inzègotte, hameau de Filot H 75 ; à classer dans la liste suivante ?) ;

25.1.1687 « Henry Rutchelle, bourgeois de Stavelot » Stav.-Malm., Principauté 736, 7 v° ;

1744 « Henry Rutchiel » Cour de just. Lorcé 5, 260 (témoin, Targnon) ;

1751 « Henry Rutchiel », « Hadelin Ruthiel » Cour de just. Rahier 5, 193 et 320 ;

1756 « Jean Joseph Reutchiel de Stavelot » Cour de Just. Francorchamps 5, 285 v° et 286 v° (veut être prêtre ; on a plusieurs fois « Reut- » et 2 fois « Rut- ») ;

10.3.1772 « le sieur Henry Joseph Rudhienne du pays de Stavelot au village de Lierneux » Notaire G. Lezaack (Spa), 17.

Il faut mettre à part les mentions suivantes :

8.3.1449 « Rutghel des Pouhons » M. Yans, Pasicrisie des Echevins de Liège, t. 2, 267, n° 974 ;

8.6.1566 « Henus le texheur, Martin Rutexhel, Johan de Pont et Andry, filz et beaux-filz Johan Thibau de Xhorisse » Cour de just. Lorcé 12, 72 v° ; comp. ib. 12, 71 « Martin Ruthexhel » et Stav.-Malm., Abbaye 385, 408 « les enfans Martin Ruthiel » de Xhoris ;

19.2.1650 « Jacque Martin Servaix Rutchel, manouvrier demourant à Xhoris, terre de Longne » Notaire Oupie (Liège) 34 (commun. J. Lechanteur) ;

2.5.1698 « Martain Rutchille » Cour de just. Filot 56, dans BTD 31 (1957), 121.

J'ai noté aussi, dans les registres paroissiaux de Habay-la-Neuve, 1, 131, le baptême, à la date du 31.7.1670, de « Martinus Ruthien, filius Anthonii Ruthien et Marie Mentien Jan equitum legionis et cohortis baronis de Hennick... ». Le père est un soldat, et il donne à son fils le prénom que nous venons de voir associé à des Rutxhel de Xhoris.

Le nom a persisté jusqu'à notre époque. D'après le *Répertoire belge des noms de famille* publié par O. Jodogne, t. 2 (arrond. de Liège), p. 531, il y avait en 1947, à Bressoux, 4 personnes du nom de Ruthiel ([2]).

Avant de chercher l'origine du mot, il faut essayer de déterminer quelle est sa forme première. Les mentions les plus anciennes sont *Rutghel* des Pouhons et *Rutexhel, Ruthexhel* de Xhoris : elles remontent à 1449 et 1566 et doivent représenter une forme orale *rut'hyèl* (avec « gh » et « xh » figurant une fricative 'x' ou 'ç' devant *è*). Viennent ensuite 1631 *Retgin* (Stav.), 1641 *Ruthiel* (id.), 1650 *Rutchel* (Xhoris), 1670 *Ruthien* (Habay-la-N.), 1683 *Rutchelle* (Stav.), 1686 *Rutxhiel* (id.), 1690 *Rutxhele* (id.), 1698 *Rutchille* (Filot), 1721 *Ruytchel* (Stav.), 1723 *Rutchiel* (id.), 1725 *Ruythiel* (id.), 1726 *Rutheinne* (Malm.), 1729 *Rutgen* (ib.), 1731 *Rutchel* (Stav.), 1733 *Rutchen* (Malm.), 1735 *Reutgen* (ib.), 1739 *Ruthienne* (ib.), 1741 *Ruthiel* (Stav.), 1766

([2]) On trouve dans l'Annuaire des téléphones de Liège un nom de famille *Rudekiel* (R. Charles, Chênée, et R.M., Sclessin) ; mais je ne sais s'il est apparenté à *Rutxhiel*.

Ruitchiel (id.), 1769 *Rutxhiel* (Liern.), 1772 *Rudhienne* (id.), etc., etc.

Il faut aussi préciser la prononciation du mot. Dans l'article qu'il a consacré au nom *Rutxhiel* sous le titre « Une curiosité onomastique wallonne » dans *La Vie wallonne*, 16 (1935-36), p. 93-95, Ernest Godefroid indique qu'on doit prononcer *rut'hyèl*, non *rut'hîl*, parce que la graphie « il » manque dans les documents ([3]). Bien qu'on ait quelques formes en « -il(le) », Godefroid a raison : dans le digramme « xh », « x » est muet, et « hi », « xhi », « chi » représentent *hy* (l'ich-Laut de l'allemand). L'initiale est *ru-*, mais les graphies « rui- », « ruy- » indiquent peût-être que *u* est long ; dans ce cas, il faudrait dire *rût'hyèl*. D'autre part, les graphies anciennes de Stavelot en « Reu- », « Roe- », et celles de Malmedy en « Rui- » et en « Reu- », *Reuthien* (1808), *Reutgen*, *Reuthiel*, notent peut-être des variantes *reût'hyèn'* (*-l*).

Le type en *-n* paraît avoir été surtout en usage à Malmedy, en concurrence avec celui en *-l*. Dans le protocole du notaire J.F. Simonis, de Malmedy, vol. 6, un acte du 1.11.1746 concerne Marie Catharine *Ruthieln* ou *Reuthieln*, épouse de Toussaint Dewalcq, marchand bourgeois de Malmedy. La graphie en *ln* est équivoque, mais la signature est claire : « M.C. Rutchen » ; et on a encore *Rutchen* ib., vol. 7, dans un acte du 23 (?).11.1750. Ce même volume 7 contient

([3]) Dans *La vie fantastique de Bellem, sorcier d'Ardenne*, de L. Thiry, 2e éd., Aywaille, 1945, p. 103, on lit : « ~ rencontra le censier de Renne, qui avait nom Pierre *Ruxthiel* [sic !] », et dans la note 3, ib. : « Se prononce [Rut'hel] ».

en outre un acte du 6.2.1750 relatif à Jean Mathias *Rutchiel* de Stavelot, qui veut être prêtre (4).

A supposer que la forme première était en *-n*, quelle pourrait être l'origine du nom ? La finale *-hyèn* rappelle le suffixe diminutif allemand *-chen*, et *rut'hyèn*, *rû-*, *reû-* est homonyme du nom wallon de Roetgen, localité allemande qui se trouve à une dizaine de kilomètres à l'est d'Eupen, aux abords immédiats de la frontière ; à preuve cet article du dictionnaire wallon manuscrit d'Ovifat-Robertville de Fr. Toussaint : « *Reût'hyèn'* (Waimes *Rût'hyèn'*) : *al* ~, Roetgen (cercle de Montjoie) ». Il s'agit d'un diminutif de *rode*, *rot* 'défrichement'.

A l'identification de *Rutxhiel* avec *Roetgen* s'oppose le fait que les mentions les plus anciennes du nom de personne, celles de Xhoris, sont en *-l*. On pourrait naturellement imaginer qu'au cours du passage du mot en wallon, *n* final a été remplacé par *l*, mais ce ne serait là qu'une hypothèse gratuite.

La ville de Liège a donné le nom du sculpteur à une de ses rues en 1947. Je me suis informé auprès de quelques personnes sur la façon dont elles prononcent *Rutxhiel*. Un homme instruit m'a répondu sans hésiter [rüthyèl] ; mais plusieurs autres m'ont dit [rükstiːl]. En prononçant le mot de la sorte, non seulement on avance le « x » avant le « t », mais on lui donne une valeur qu'il n'a jamais eue : le groupe « xh » représentait originellement une consonne du type *h* (l'ach-Laut ou l'ich-Laut de l'allemand), et « x » servait simplement à distinguer cette consonne du *h* aspiré ordinaire ;

(4) J'avais pensé à voir dans *Rütgen* un diminutif du nom féminin *Ruth* ; mais dans A. Bach, *Deutsche Namenkunde*, I, 2 (1953), n° 310, 1, page 42, *Ruth* n'est pas cité dans la liste des noms bibliques mis en usage par la Réforme ; il vient seulement plus bas, comme un nom biblique devenu à la mode à la fin du 19e siècle.

ainsi dans *Xhovémont* [hòvémõ], *Xhendremael*, *Fexhe*, etc. En outre, on prononce la finale à la flamande.

Si le nom avait été écrit *Ruthiel*, on dirait peut-être maintenant [rütyèl] ; mais on ne pouvait envisager d'altérer le mot, — même pour préserver sa forme orale authentique.

Liège, 17.6.92

Louis Remacle

absoute : singulier ou pluriel ?

1. Étymologie

Absoute est la forme substantivée du féminin de *absolz*, ancien participe passé du verbe absoudre ([1]). La première attestation de ce substantif remonte à 1319, dans la *Vie de saint Magloire* :

> Fit absolte entière
> De l'offense de Adam première ([2])

Il s'agit ici d'une absolution individuelle, et *absoute* pris en ce sens n'apparaît plus au-delà du XVIe s ([3]). L'absoute peut également désigner la personne de sexe féminin qui a reçu l'absolution, mais je ne connais qu'un exemple où le mot est employé dans cette acception : « Aujourd'hui, je le reconnais, c'est moi qui ai tous les bénéfices. Ma mère elle-même, l'éternelle absoute, comme je l'appelle dans l'intimité, par cela même, ne manque pas de droits à ma gratitude » ([4]).

([1]) Rappelons que, jusqu'au XVe siècle, ce sont les formes en *-ass-* qui dominent dans la conjugaison de ce verbe, conformément à l'évolution phonétique normale d'*absólvere*. Son sens juridique ou religieux a favorisé la réfection savante de l'initiale.

([2]) Arsenal f° 75v° dans Godefroy, *Complément*, s.v. *absoute*.

([3]) Selon le *Trésor de la langue française*, I, p. 254, l'attestation la plus récente se rencontrerait chez Antoine de Baïf en 1573.

([4]) Paul Léautaud, *In memoriam*, 1905, p. 205. Cité dans *TLF*, 1, p. 254.

2. L'absoute dans la liturgie

Autrefois, dans l'Église catholique, l'absoute était une absolution publique et solennelle qui se donnait au peuple le jeudi saint ou la veille du jeudi saint. Ce rite était pratiqué dans de nombreuses églises, mais surtout dans les cathédrales. « On prononçait une formule contenant l'énumération de tous les péchés, et on donnait ensuite une absolution générale pour tous les péchés annoncés », écrit le R.P. Cabrol ([5]), qui précise que cela se pratiquait encore dans le diocèse de Paris dans la première moitié du XVIIe siècle, ainsi qu'en témoigne l'oratorien Jean Morin (1591-1659).

Quelle était la valeur de cette absoute quadragésimale ? « Selon l'éditeur du *Rituel de Paris*, poursuit le R.P. Cabrol, cette cérémonie servait à obtenir le pardon des péchés véniels, elle était en même temps une sorte d'examen de conscience à l'usage de ceux qui avaient oublié des fautes dans leurs confessions ou qui ne connaissaient pas suffisamment la méthode pour s'examiner. » ([6]) Comme le père Morin, dom Cabrol estime que cette cérémonie était un vestige de la pénitence publique et de l'absolution qui avaient lieu en ce même jour du jeudi saint dans l'ancienne Église romaine (VIIIe-XIIe siècles) ([7]). Dans la première moitié du XVIIe s., c'est-à-dire à l'époque de Jean Morin, pareille cérémonie n'était déjà plus sacramentelle depuis plusieurs siècles. « Elle n'avait pas l'efficacité de l'absolution sacerdotale au tribunal de la pénitence, conclut dom Cabrol. C'était

([5]) *Dictionnaire de théologie catholique*, I, 1909, col. 259-260.
([6]) *O.c.*, col. 259.
([7]) Voir à ce propos le *Dictionnaire de théologie catholique*, I, col. 165.

ce que les théologiens scolastiques ont appelé un sacramental. » ([8])

Dans la liturgie d'aujourd'hui, l'absoute est une cérémonie faite notamment de prières terminant l'office des morts et se faisant autour du cercueil ou du catafalque :

> Quand on nous aura mis dans une étroite fosse,
> Quand on aura sur nous dit l'absoute et la messe,
> Veuillez vous rappeler, reine de la promesse,
> Le long cheminement que nous faisons en Beauce. ([9])

La même cérémonie peut avoir lieu indépendamment de l'office des morts. Par exemple, dans une église proche du lieu d'inhumation, quand la messe de funérailles a été célébrée au préalable dans la paroisse d'un défunt que l'on fait ensuite « rapatrier » dans la localité où se trouve le caveau familial. Ou encore — mais cela semble devenir de plus en plus rare — lorsque la famille, peu pratiquante, opte pour une cérémonie religieuse minimale.

3. L'emploi du mot en Belgique : au singulier ou au pluriel ?

« *Absoute*, n.f., est mis fautivement au pluriel en Belgique, même lorsqu'il n'y a qu'une absoute » écrivait Joseph Hanse ([10]). Un lecteur étranger en conclurait logiquement

([8]) *O.c.*, col. 260. Le sacramental est un rite — geste, formule ou chose — institué par l'Église catholique pour obtenir un effet spirituel. « Ce précieux sacramental que l'on appelle l'eau bénite » (Paul Claudel, *Raviss. Scapin*, 1952, p. 1318). L'angélus et le bénédicité sont d'autres exemples de sacramentaux.

([9]) Charles Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame*, dans *Œuvres poétiques complètes*, Paris, Bibl. de la Pléiade, 1957, p. 906.

([10]) *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, troisième édition établie d'après les notes de l'auteur avec la collaboration scientifique de Daniel Blampain, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 1994, p. 29.

que cette « faute » s'entend partout en Belgique francophone, de Comines à Visé, de Bruxelles à la Gaume. Or, le Liégeois que je suis n'a jamais rencontré ce pluriel dans sa région d'origine. L'affirmation de notre regretté collègue se révèle donc trop catégorique, elle généralise un phénomène qui est loin de couvrir la totalité de la Belgique francophone. Et la présente étude se propose d'en établir approximativement les limites.

Une première source d'informations est constituée par les avis nécrologiques parus dans la presse ([11]), mais les renseignements ainsi obtenus doivent être utilisés avec prudence. Très souvent, en effet, de tels avis ne sont pas rédigés par un membre de la famille du défunt, mais par un entrepreneur de pompes funèbres ou par un employé du journal, lesquels proposent des textes modèles comme le font aussi les imprimeurs de faire-part de naissance ou de mariage ([12]).

([11]) Ont ainsi été systématiquement dépouillés les avis parus en janvier 1992 dans deux quotidiens dont le lectorat couvre l'ensemble de la Communauté française de Belgique (*Le Soir* et *La libre Belgique*) et dans trois autres à vocation régionale (*La Wallonie*, l'édition liégeoise de *La Meuse* et l'édition namuroise de *Vers l'Avenir*). Je tiens à remercier ma femme, Danielle Deheselle-Chalon, qui s'est chargée de ces dépouillements et qui a collaboré activement à la poursuite de cette enquête. Celle-ci avait été entreprise à l'occasion de la rédaction d'une étude de ma femme intitulée « L'expression de la foi catholique dans les avis nécrologiques du Soir », étude publiée dans *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas*, Universidade de Santiago de Compostela, 1989, t. III, pp. 577-587.

([12]) En témoigne l'entrefilet suivant, publié dans le quotidien de langue néerlandaise *De Standaard* et que m'a communiqué naguère un lecteur de La Panne : « Hoe plaatst U een overlijdensbericht in de krant ? Het best kan u zich wenden tot een begrafenisondernemer. Hij weet wat er moet gebeuren, hij heeft tekst, voorbeelden en tarieven en hij kan u bijstaan met raad en daad. Ofwel wendt u zich tot de krant. » (Comment faire passer un avis nécrologique dans le journal ? Le mieux est de vous adresser à un entrepreneur de pompes funèbres. Il connaît la

D'autre part, il peut arriver qu'au journal lui-même un correcteur « uniformise » les textes qui lui sont remis. Un bel exemple est fourni à ce propos par le quotidien namurois *Vers l'Avenir*. Le substantif *absoute* y apparaît toujours au singulier, ce qui est contredit par les témoignages recueillis dans la même région (v. *infra*). D'autre part, dans le cas précis d'un avocat décédé à Charleroi, pour lequel la famille a également fait paraître un avis dans *Le Soir*, le mot *absoute* est employé au singulier dans *Vers l'Avenir* et au pluriel dans *Le Soir*. Selon toute vraisemblance, c'est le quotidien namurois qui a corrigé le texte proposé par la famille. En effet, si même le pluriel est presque toujours utilisé dans la région de Bruxelles, la consultation journalière, depuis plusieurs années, de la rubrique nécrologique du *Soir* m'a convaincu que la rédaction de ce journal ne tente aucun effort d'uniformisation en ce domaine.

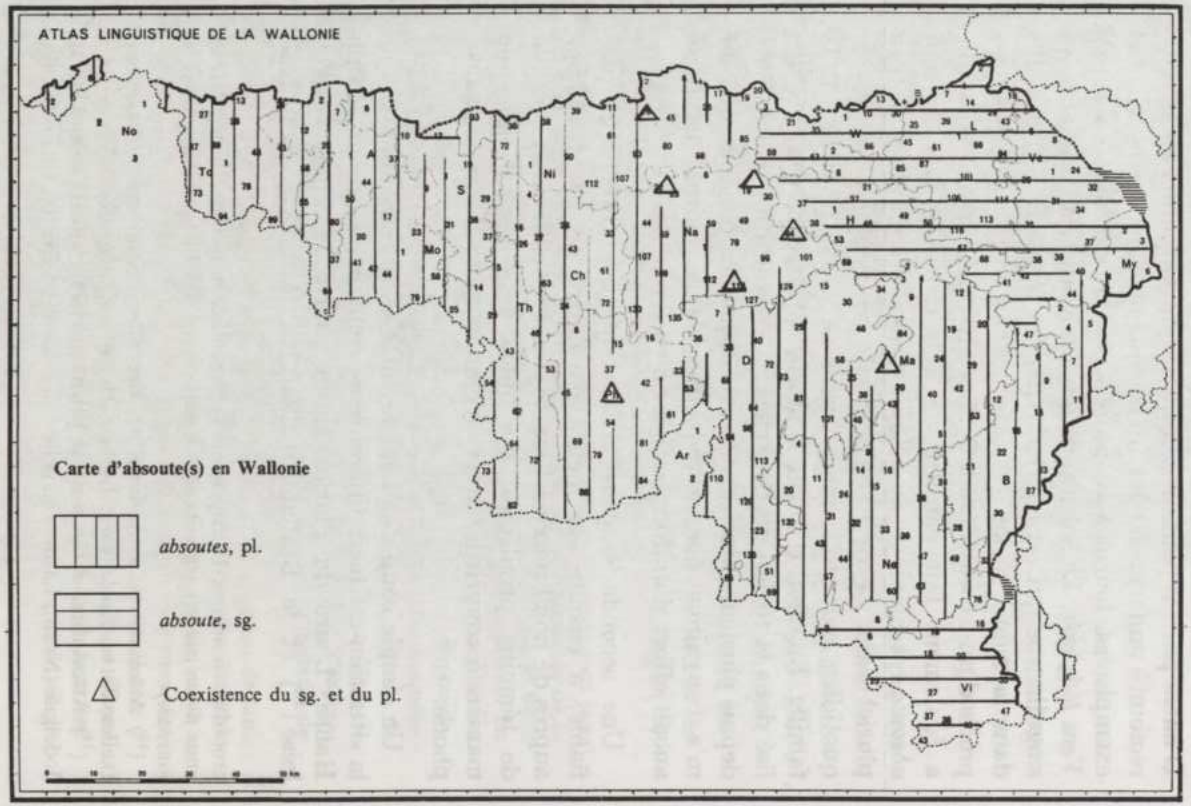
Une seconde enquête, beaucoup plus directe et plus fiable, a ensuite été menée par lettre ou par téléphone auprès de nombreux ecclésiastiques de Wallonie. Il s'agit là de témoins privilégiés, que nous avons sélectionnés de manière à couvrir les diverses régions de la Belgique francophone.

Un simple coup d'œil sur la carte ci-annexée montre que la situation est bien différente de celle que décrivait Joseph Hanse. L'aire du pluriel couvre, outre la région bruxelloise ([13]) et le Brabant wallon ([14]), la province de Hai-

procédure à suivre. Il dispose de textes, d'exemples, de tarifs. Il peut vous aider par ses conseils et son expérience. Ou bien adressez-vous au journal.)

([13]) Attestations à Anderlecht, Bruxelles, Etterbeek, Ganshoren, Ixelles, Jette, Koekelberg, Laeken, Molenbeek, Schaerbeek, Uccle.

([14]) Attestations à Court-Saint-Étienne (Ni 76), Grez-Doiceau (Ni 12), Jodoigne (Ni 28), Lasnes-Chapelle-Saint-Lambert (Ni 40), Ohain (Ni 39).


ATLAS LINGUISTIQUE DE LA WALLONIE
Carte d'absoute(s) en Wallonie
absoutes, pl.
absoute, sg.
Coexistence du sg. et du pl.

naut ([15]) et la plus grande partie de celles de Namur ([16]) et de Luxembourg ([17]). L'aire du singulier couvre la quasi-totalité de la province de Liège ([18]) — à l'exception d'une petite zone située au sud-est ([19]) — et une partie du sud de la province du Luxembourg ([20]). Bien sûr, la frontière entre zone du pluriel et zone du singulier ne peut avoir la netteté d'une frontière politique, et il existe des régions intermédiaires où se rencontrent simultanément les deux usages : l'une d'elles s'étend du sud-est au nord-ouest selon une ligne qui va de Marche-en-Famenne (Ma 1) à Wavre (Ni 25) en passant par Andenne (Na 84) et Éghezée (Na 8) ; une autre, partant d'Andenne, descend vers le sud-ouest en passant

([15]) Attestations à Binche (Th 9), Charleroi (Ch 1), Chimay (Th 72), Comines (To 6), Fleurus (Ch 33), Flobecq (A 3), La Louvière (S 37), Lessines (S 6), Leval-Trahegnies (Th 5), Marchienne-au-Pont (Ch 47), Mons (Mo 1), Mont-sur-Marchienne (Ch 57), Pâturages (Mo 42), Saint-Ghislain (Mo 27), Soignies (S 1), Thuin (Th 1), Tournai (To 1). Le singulier n'est attesté que dans la seule commune d'Enghien (renseignement fourni par un ecclésiastique).

([16]) Attestations à Bièvre (D 124), Bovesse (Na 46), Ciney (D 25), Dinant (D 1), Flavion (Ph 26), Leignon (D 42), Namur (Na 1).

([17]) Attestations à Arlon (Ar 1), Barvaux (Ma 10), Bastogne (B 1), Herbeumont (Ne 73), Longlier (Ne 47), Saint-Hubert (Ne 16).

([18]) Attestations à Ans (L 64), Bellaire (L 67), Cheratte (L 53), Cornesse (Ve 26), Esneux (L 106), Évegnée-Tignée (L 82), Faimes (W 52), Flémalle (L 86), Fléron (L 80), Glain (L 63), Grâce-Hollogne (L 60), Grivegnée (L 77), Hannut (W 32), Hermée (L 26), Herstal (L 51), Herve (Ve 10), Heusy (Ve 29), Jemeppe (L 74), Jupille-sur-Meuse (L 66), Liège (L 1), Malmedy (My 1), Micheroux (L 83), Milmort (L 40), Montegnée (L 61), Nandrin (H 49), Ougrée (L 88), Oupeye (L 27), Rotheux (L 104), Saint-Nicolas (L 62), Seraing (L 75), Spa (Ve 36), Thimister (Ve 7) Tilff (L 100), Tilleur (L 76), Vivegnis (L 41).

([19]) Attestations du pluriel à Bellevaux-Ligneuville (My 4), Stavelot (Ve 40) et Waimes (My 5).

([20]) Attestations à Chiny (Vi 8), Gérouville (Vi 26), Habay-la-Vieille (Vi 16), Musson (Vi 47) et Virton (Vi 1), c'est-à-dire en région gaumaise.

par Profondeville (Na 113) pour atteindre Philippeville (Ph 1). Dans ces régions intermédiaires, le choix du singulier ou du pluriel dépend-il de l'âge ou du niveau social des locuteurs ? Les prêtres que j'ai interrogés à ce sujet s'accordent pour estimer que non.

Il n'est pas sans intérêt d'observer que le wallon liégeois emploie le mot au singulier, comme le français standard : « on n' dit nole mèsse, on n' fêt qu'ine absoûte », écrit Jean Haust ([21]). Par contre, à Bastogne, le français régional comme le wallon recourent au pluriel : « Aler âs-absoûtes. On.n-è tchanté lès-absoûtes », note Michel Francard ([22]). À Nivelles, J. Coppens note le mot au singulier, mais l'exemple qu'il donne est au pluriel : « tchanter lès-absoutes » ([23]). Il y a, semble-t-il, concordance entre usage dialectal et usage français. Mais peut-on pour autant parler d'une influence dialectale sur le français régional ? C'est peu probable : en wallon, en effet, le terme apparaît sous une forme empruntée. Cet usage du pluriel est-il ancien ? Vraisemblablement. En tous cas, il se rencontre dès les premières semaines de parution du journal *Le Soir* ([24]).

D'une façon générale, mes informateurs ecclésiastiques soulignent qu'une cérémonie d'absoute, non précédée d'une messe de requiem, est de plus en plus rarement demandée (sauf dans le cas déjà évoqué d'un défunt « rapatrié » dans la paroisse d'origine de sa famille). Plusieurs d'entre eux

([21]) *Dictionnaire liégeois*, 1979, p. 6. *Absoûte* apparaît également au singulier dans le *Dictionnaire malmédien* de Scius (1893), p. 13.

([22]) *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne*, 1994, p. 71.

([23]) *Dictionnaire français-aclot*, p. 16.

([24]) On le relève, par exemple, le 17 décembre 1887. Il est à noter que la rubrique nécrologique, à l'époque, était beaucoup plus discrète qu'aujourd'hui : petits caractères, absence de grasses ou de symboles religieux, texte imprimé en continu.

m'avouent d'ailleurs n'avoir jamais rencontré le cas. Depuis le concile de Vatican II, le mot semble tombé en désuétude dans les milieux ecclésiastiques, où l'on préfère parler de cérémonie du dernier adieu. Cette terminologie a été adoptée par certains chrétiens fervents, mais les familles peu pratiquantes continuent à parler d'absoute(s). L'expression *dernier adieu* paraît correspondre mieux à l'esprit de cette cérémonie. Au début du siècle, Maurice Barrès l'employait déjà spontanément : « Le prêtre dit *pater noster*. Il encense et il asperge le corps pour l'embaumer pour l'éternité : cette absoute est le dernier adieu. Puis il dit une oraison où il fait mémoire des morts, appelle la miséricorde sur eux et le tout se termine par le *requiescant in pace*. » ([25])

Parmi les exemples donnés par le *Trésor de la langue française* à l'entrée *absoute*, un seul comporte le pluriel : « La messe se termine, le célébrant disparaît et, de même qu'au moment où le mort entra, le clergé, précédé par les suisses, s'avance vers le cadavre, et, dans le cercle enflammé des cierges, un prêtre en chape profère les puissantes prières des absoutes. » ([26]) Le commentaire de cet exemple fait par le rédacteur du *TLF* est pour le moins surprenant : « Le plur. indique qu'il existe plusieurs types d'absoute (le jour des funérailles en présence du corps, à une messe d'anniversaire, pour un laïc, un membre du clergé, un évêque, un enfant ou un adulte, pour tous les défunts, etc.) » ([27]). D'abord, les missels ne distinguent jamais plusieurs types d'absoute ; ils se bornent à évoquer deux possibilités : corps présent ou non. Ensuite, ce commentaire ne tient aucun compte du contexte : Joris-Karl Huysmans, dans son roman, décrit une cérémonie particulière. Pourquoi en profiterait-il pour

([25]) *Mes cahiers*, t. 7, 1908, p. 112. Cité d'après le *TLF*, t. 1, p. 254.
([26]) Joris-Karl Huysmans, *En route*, t. 1, 1905, p. 205.
([27]) T. 1, p. 254.

dresser une sorte de répertoire des diverses catégories de défunts en faveur de qui le prêtre est susceptible d'implorer la miséricorde divine ? C'est l'usage du pluriel, comparable en tous points à celui que l'on rencontre fréquemment en Belgique, qui a égaré le rédacteur du *TLF*. Pareil pluriel est peut-être unique dans la littérature française, même s'il est vraisemblable que l'aire d'utilisation du pluriel d'*absoute* déborde quelque peu en territoire français ([28]).

Louis CHALON

([28]) Né en 1848 à Paris, Joris-Karl Huysmans était de nationalité française, mais d'origine flamande. Peut-être son emploi d'absoute au pluriel s'explique-t-il par l'influence du français parlé dans sa famille ?

Remarques sur l'étymologie de quelques mots bastognards

Michel Francard a publié en 1994 un très riche *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne* (DPB) ([1]). J'en ai fait un compte rendu général dans le numéro 2 de 1995 de la Chronique de la Société de langue et de littérature wallonnes, pp. 9-12 ([2]) et je ne reviendrai donc pas ici sur les mérites de cet ouvrage capital qui comble une lacune importante. Je ne m'attacherai qu'à certaines notices étymologiques, c'est-à-dire à un aspect tout à fait particulier et, à vrai dire, secondaire dans la perspective synchronique qui est celle de l'auteur. Il faut se féliciter pourtant que l'aspect historique — qui, d'ailleurs, est un des critères de classement — n'ait pas été totalement négligé, et que, à l'image de son modèle, le *Dictionnaire liégeois* de Haust, le DPB consacre une note étymologique à la plupart des termes dont le rapport avec le français n'est pas évident. Ces notes, généralement très concises, consistent à donner un équivalent français, réel ou fictif, actuel ou ancien, du terme considéré, ou encore à renvoyer au *Französisches etymologisches Wörterbuch* de W. von Wartburg. On ne s'étonnera pas que la grande majorité de ces étymologies soient sans reproche et qu'il y ait même quelques trouvailles : non

([1]) De Boeck Université et Musée de la Parole au Pays de Bastogne, 1994, 1070 pp.

([2]) Voir aussi le compte rendu de Martine Willems, à paraître dans les *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*.

seulement l'auteur, attentif à l'étymologie depuis sa thèse de doctorat sur *Le parler de Tenneville*, était tout à fait compétent pour mener cette tâche à bien, mais encore il a eu le souci de solliciter pour tenter de résoudre des cas difficiles la collaboration de plusieurs collègues, belges et étrangers (cf. p. 46, n. 2). Malgré tout, il reste évidemment quelques termes non élucidés, un certain nombre d'hypothèses, souvent présentées comme telles, et quelques erreurs.

C'est sur une cinquantaine de ces termes obscurs ou douteux que portent les notes qui suivent ([3]). Elles sont de divers types : elles proposent une étymologie qui manquait (par ex., *poure*), la rectification de l'étymologie avancée (par ex., *archèle*, *cayote*,...), des amendements phonétiques ou sémantiques (par ex., *Borkin*, *camp volant*,...), voire simplement des compléments, des objections et même sans doute quelques propositions hasardeuses. Mon vœu est que le DPB trouve dans tout cela matière à quelques petites améliorations.

72 **acamôder**. Il ne paraît pas nécessaire de créer deux articles. Le sens 1 'incommoder (par la chaleur)' peut procéder directement de ⌜accommoder⌝ sans que le fr. ⌜incommoder⌝ ait rien à y voir. La particularité du bastognard est que ce verbe [ou plutôt cet adjectif ?] n'y est attesté (d'après les exemples cités) que dans des contextes négatifs, avec le sens général 'mal arranger [ou -é ?]'. De tels emplois, bien qu'ils ne soient pas signalés par le DL, existent aussi dans le wallon de l'est : ils me sont familiers (*èsteût bé acomôdé avou sès botôs, avou s' gripe*,... il était bien

([3]) Elles ont fait l'objet d'une communication orale à la séance de janvier 1995 de la Commission royale belge de Toponymie et Dialectologie.

mal arrangé (bien accablé) avec ses boutons, sa grippe... Cf. aussi Wisimus *vo-te-la bèn acomôdé, mâssî tchin.*

La traduction 'donner mauvaise apparence' convient mal pour 2.1. *Wête ou pôk come il èst acamôdé avou tos cès botons la.* Il me semble que le terme ne s'emploie que comme adjectif.

73 **acayter** '1. engrosser, rendre enceinte ; 2. entraîner dans une situation délicate ; duper' est rattaché, de même que *cayî* 'coïter' à *quacula* 'caille' (FEW 2, 1386b) où figure fr. (1752) *quailler* 'coïre'.

Malgré la ressemblance sémantique et formelle des deux verbes, il n'est pas du tout certain qu'ils aient une origine commune. Pour *cayî*, v. ci-dessous.

Quant à *acayeter*, c'est un verbe bien attesté dans le sens général 'arranger, emmancher' et dans les sens particuliers, qui en dérivent, 'attifer', 'duper, tromper', 'rosser', 'engrosser' : cf. ALW 5, 139 (et 141, n. 2). Toutes les mentions devraient être réunies à celles qui figurent dans le FEW 17, 91b (**skalja*). On verra peut-être une confirmation sémantique de cette explication dans le fait que 'duper' et 'engrosser' sont également des sens secondaires d'*amantchi* 'emmancher' (p. 93b) et d'*asticoter* (124b).

73 **acazer** (*acassè* Tenneville) 'tasser, comprimer'.

On renvoie, sans trancher, à FEW 2, 806a **coactiare* et 1431a *quassare*, en comparant à l'afr. *aquasser*, détruire, anéantir.

Ce verbe est bien attesté, non seulement dans le pays de Bastogne et de Neuchâteau (Dasnoy *acassé*, v. tr. et réfl., presser, serrer, tasser, affaisser, terrasser), mais aussi dans le domaine liégeois, pour lequel le BDW 1, 113 cite quelques mentions : *acasser*, presser, serrer, fouler (Forir, *akacé* ; Renier, *Spots rimés*) ; *ascasser*, tasser, *s'ascasser*, s'entasser,

s'encaquer, *ascassé*, compact (Lobet) ; *ècasser*, 1. encaisser ; — 2. entasser, presser (Grandg., I, 186 « *ecaser* »). Le terme *ècasser* figure encore dans le Voc. des charrons,... de Body (BSW 8, 83) avec le sens 'enchâsser, encastrer', et, avec le même sens, dans le Voc. de Faymonville de l'abbé Bastin (BSW 50, 561). Enfin, dans son article sur le Charroi de Jalhay (EMW 9, 1960, pp. 57-8), É. Legros note que, pour 'encastrer', *ècasser* est inconnu à Jalhay et que pour cette notion on recourt à *ètèsser* ou *èfouyi* (dans lesquels il voit des sens techniques des vb. ⌜entasser (des gerbes ou du foin)⌝ et ⌜enfouir⌝), mais « on y emploie, ajoute-t-il, *acasser* au sens de 'tasser, comprimer' (un membre, un produit, etc., privé d'air, ce qui échauffe les pieds *acassés* dans des souliers trop étroits ou le froment renfermé susceptible de gâter), *s'acasser* 's'étouffer (en parlant d'un feu qui ne prend pas)' ».

Toutes ces formes devraient être réunies à celle de Faymonville, la seule que le FEW 2, 310b range sous *capsa*.

Il serait hasardeux de songer à réunir dans une seule famille les formes en *-ca-* et celles en *--ta-* qui ont le même sens 'encastrer', comme y songeait Body (Tonneliers, BSW 10, 250 « *ètasser*, encastrer les bouts des solives d'un plancher dans les entailles d'une poutre ; peut-être par corruption d'*ècasser*, syn. »). Phonétiquement, le passage de *c* à *t* pourrait se justifier, mais la coexistence à Jalhay des deux types dans des sens différents pousse à adopter plutôt pour *ètasser* l'explication d'É. Legros. C'est celle du FEW qui range sous **tas ètasser* 'encastrer' et les dér. (liég., nam.) *ètassemint* 'pièce de charpente qui en lie d'autres', (nam.) *ètassadje* 'entaille faite dans les poutres pour recevoir les marches d'un escalier'.

112 **archèle**, f., 'archelle, étagère murale pourvue de crochets pour y suspendre des ustensiles à anse' est rattaché,

sur une ressemblance secondaire (afr. *archele* 'petit bahut'), à *arca*. Le fr. *arche* est peut-être la cause de l'insertion d'un *r* dans la forme primitive *achèle*, correspondant picard du liég. *ahale* 'étagère' et du fr. *aisselle* 'planchette'. Cf. ALW 4, 171, n. 4. Le terme a dû pénétrer dans le wall. de Bastogne par le français : *archelle* s'est, en effet, répandu, par les antiquaires et les brocanteurs, dans toute la Belgique et même en France. V. encore A. Doppagne, *Belgicismes de bon aloi*, 1979, pp. 31-34. A noter que Carton-Poulet, *Dictionn. du français régional du Nord-Pas-de-Calais*, Bonneton, 1991, s. v° *planche de cuisine*, signalent *achelle* (anc^{t}), mais ignorent *archelle*.

144 **balwârdè** (Tenneville) 'flâner, se promener'. L'interprétation 'balourder' (cf. liég. *baloûrder*, nam. *baloûder* 'flâner') paraît s'imposer, mais le *-wâr-* pose un problème. Peut-on supposer l'influence de *boulevarder* ou plutôt de ⌜balloir⌝, t. bien attesté en Wallonie avec des sens divers ('place', 'bastion') ? Cf. FEW 15/1, 178.

162 **2. bèrwèter** 'culbuter, se renverser', est analysé, d'après Haust, DL et Etym. 295, comme correspondant du fr. *pirouetter* (FEW 8, 565b). Il n'est pas inutile de faire remarquer que le FEW classe également le verbe wallon sous *birotium* (FEW 1, 375a). Si cette étymologie n'est pas exacte, j'ai le sentiment que c'est celle que font naturellement aujourd'hui les locuteurs.

165 **bièrnâ**, **-âde** (*bièrlè*, *-êye* Tenneville) 'niais, niaise ; nigaud, -aude'. La mention « d'origine inconnue » et le renvoi à FEW 21, 384b et 23, 54b ne concernent que *bièrlè*, qui, s'il a le même sens et une forme voisine, n'a pas nécessairement la même origine que *bièrnâ*. Ce dernier me paraît devoir être rattaché au prénom *Bernard* : cf. FEW 15/1, 97b afr. et mfr. *bernart* 'sot, niais, nigaud'. Pour *bièrlè*, on

pourrait penser que c'est une déformation de *bièrnâ*, par substitution de suffixe patronymique. En réalité il s'agit sans aucun doute d'un autre type, d'origine obscure, lui, mais dont le sens premier est bien connu ('battre, frapper') : Malm. *bièrler* 'laver du linge en frottant dessus avec un lavoir ; — battre, frapper' (Villers ; Scius), Faymonv. 'rosser' (Bastin, BSW 50/2, 549) ; La Gleize 'frapper (p. ex. sur un pieu avec un maillet) ; — s'évertuer' (Remacle, Gloss., 30). Le sens 'nigaud, imbécile' de *bièrlé* — qui est attesté à Grand-Halleux, Grandménil, Cherain (cf. Rem., *l.c.*) — dérive de cette notion, tout comme plusieurs de ses synonymes : *bouhî*, *maké*, *toké*, *èstèné*, *zinglé*, etc. (cf. DFL 221b v° *fou*).

174 **passer lès blèmes** '1. subir une épreuve initiatique (jeunes recrues) ; — 2. être dans les douleurs de l'accouchement'. — Prob., dit-on, à rapprocher du fr. *blême*. Il y a dans cette famille, en effet, des sens qui conviendraient : cf. FEW 13/1, 156-7. Mais il faudrait examiner aussi la possibilité d'un rapport avec nld. *blein* (FEW 13/1, 154b).

181 **Bordjeûs**, gentilé des habitants de Houffalize. Pourquoi supposer un type ⌜bourg-eux⌝ 'habitant du bourg' ? C'est la forme ancienne de ⌜bourgeois⌝.

181-2 **Borkin**, gentilé des habitants de Saint-Hubert. La typisation ⌜bourg-ain⌝ 'habitant du bourg' est maladroite, parce qu'elle fait penser à un dérivé du nom commun. En réalité, le gentilé est formé sur le toponyme, issu de *burgus*, *bork*, nom habituel de Saint-Hubert (cf. Haust, Enq. sur la topon. wall., p. 62 ; É. Legros, BTD 23, pp. 169-170). Le fém. de *borkin* est *borkine* ou *borkane*, et, donc, le suffixe peut être ⌜-in⌝ ou ⌜-ain⌝. Donc, ⌜*bork*-in⌝ et ⌜*bork*-ain⌝ 'habitant de *bork*'.

193 **brani** 'perdre sa résistance, s'altérer (en parlant du bois)'. Pour J.-M. Pierret, ce terme, classé dans les mots d'origine inconnue par le FEW 21, 52a, pourrait être rattaché à la famille du fr. *brun*. Je le rapprocherais plutôt de gaum. *brèni* 'vermoulu (bois)', classé par FEW 1, 514b sous **brenno-*. Autres mentions gaumaises dans ALW 4, 70a.

193 **brâyeûre** 'sensation de chaleur (à la suite d'un effort violent)'. Le mot, sous la même forme, a été noté à Bihain par Pascale Boulanger, dans son mémoire de licence (Univ. de Liège, 1986, p. 77) : la ménagère préparait de la viande dans une casserole en terre dont *èle covreût lu covra d' pâsse po ku l' brâyeûre* [: la vapeur] *nu moussache nin foû*. En note, l'étudiante fait un rapprochement sémantique avec le verbe malm. *brâhi, -er* 'brûler, rôtir au soleil, --' (Bastin, Plantes, 49), mais en signalant la difficulté phonétique que constitue l'absence de *h* secondaire. Cette difficulté n'est p.-ê. pas insurmontable : cf. ci-dessous, sous *froyi*. Un type ⌜braisure⌝ conviendrait bien sémantiquement : comp. FEW 15/1, 257b afr. *embrasure* 'brûlure'. Mais l'existence d'un terme fort proche dans le patois gaumais de Saint-Léger — *broyiûre* 'fumée épaisse' — n'est pas favorable à cette solution.

213 **camp volant** 'vagabond'. « Correspond au fr. *camp volant*, camp provisoire ». Il aurait mieux valu dire que dans beaucoup de régions de France, et notamment dans l'est — les mentions bastognardes étant les plus septentrionales que je connaisse —, *camp volant* est le nom habituel des bohémiens et des vagabonds. J'ai plusieurs mentions de ce sens, venant des Ardennes françaises, de Lorraine (Moselly, Barrès), de Franche-Comté (Aymé), de Bourgogne, mais aussi de Touraine, de Normandie. Sur ce sens, cf. FEW 2, 161b.

228 **cayi** 'coïter', rattaché, comme *acayter*, à *quacula*, est considéré par DL et par FEW 2, 96a comme un dérivé de *caljo*. A la page 768, c'est d'ailleurs cette étymologie qui est donnée et qui sert de parallèle sémantique à *tchikter*.

228 **cayote** (**cahote** Tenneville) 'sachet [de sucre, de caramels, de frites]' est expliqué comme une altération du fr. *carotte* [de tabac]. J. Herbillon a clairement montré (DBR 21, 1964, pp. 71-87) l'invraisemblance de cette explication : alors que le fr. *carotte* [de tabac] n'est attesté que depuis 1723, le liég. *cahote* l'est dès le 17e s. au sens 'rouleau de monnaie' ; les sens fr. et wall. sont tout à fait différents : *la cahote di toûbac'* liégeoise est un 'cornet (sachet) de tabac haché' et non une *carotte*, càd. 'des feuilles de tabac roulées en carotte'. Ajoutons que toutes les mentions wallonnes anciennes ont un *h*.

Herbillon, après avoir passé en revue les autres étymologies proposées (dérivé de *cauda* : Marchot ; *ca*+**hutta* et *ca*+**hotta* : Feller), opte pour cette dernière. A classer, donc, selon lui, dans FEW 16, 231a.

233 **chançleûse**, adj. fém., 'qui tombe pleine facilement (en parlant d'une vache ou d'une jument)'. La proposition d'un rattachement à la famille du fr. *chanceler* doit être supprimée. C'est, à l'évidence, la forme ancienne (pour la finale du moins), remplacée dans les autres emplois par *chanceûs*, de l'adj. ⌜chanceleux⌝ 'chanceux'. Cf. liég. *tchanceleûs* : DL ; FEW 2, 27b.

245 **chorsè**, m., 'tablier'. Le rapprochement avec a. fr. *escorçuel* tablier fait supposer qu'il s'agit du même suffixe *-eolu*. J'y vois plutôt un dér. inédit ⌜escourç-oir⌝ (cf. ALW 5, 197) : pour la finale, comp. *arozè* 'arrosoir', *colè* 'couloir, passoire (pour le lait)',...

279 **cor**, dans la loc. *vas' tu fé cor arèdji !* Le subst. liég.-nam. *coûr* 'cœur' n'a rien à voir ici. C'est une déformation et un figement de l'expression ⌜va si cours enrager⌝ (liég. *va s' coûr arèdjî*), sur laquelle cf. L. Remacle, Syntaxe, 3, 19sv. Cette syntaxe archaïque se retrouve dans d'autres expressions bastognardes : cf. 290b *va s' tu coûke !*

305 **cronzon** 'os saillant du bassin (des bovidés)' ; ... On suit l'attitude peu claire du FEW, qui, après avoir classé Neufch. *cranzan* 'hanche' sous *clunis* (2, 801b), en supposant une influence de *cron* 'courbe', le reclasse (11, 416a) sous **krumbjan*, mais renvoie *in fine* (16, 763b) à l'article *clunis*. La typisation ⌜clons-os⌝ ne peut se justifier. C'est bien ⌜crons os⌝ qu'il faut comprendre, et il n'est pas du tout nécessaire de supposer que l'équivalent *clons*, encore vivant au pays de Herve et en Ardenne, par exemple, ait influencé cette expression.

323 **dâbô** 'niais, nigaud'. L'étym. est juste et le renvoi au FEW 3, 1a (*dabo*) correct ; mais on pourrait ajouter que le même terme est encore classé dans le t. 13/1, 323a (*tibi*), avec la loc. malmédienne *tîbi dâbô* [notée « *tibi-dybô* »] 'sot, niais', qui confirme l'explication. Sans la présence de *tîbi*, en effet, on pourrait envisager d'y voir une variante de *bâbô*, qui a le même sens.

355 **Djîle**. L'imprécation arch. *va-z-a t' fé pinde a Sint Djîle* fait référence, dit-on, « à l'église dédiée à saint Gilles à Liège ». Allusion est faite plus précisément au gibet du faubourg Saint-Gilles, où avaient lieu les exécutions capitales. Cf. Scius, Dictionn. malmédien, 101, sans glose, *vas-s tu fé pinde â djibèt d' Sint-Djîle*.

376 **su dulâcioner**, '1. se soulager (d'un tracas), s'épancher ; 2. satisfaire un besoin naturel'. Ce doit être un terme savant ⌜dilationner⌝, prob. emprunté au vocabulaire

médical. Ce verbe n'a pas été relevé à ma connaissance ; mais le subst. *dilation* 'délai, retard', est attesté, notamment comme terme juridique.

405 **èrzê** [et var.] 'octave de la fête'. Pour Haust, type ⌜ressaille⌝ (et non ⌜ressaillie⌝). Un article est consacré à ces termes dans le livre de L. Remacle, *Etymologie et phonétique wallonnes. Questions diverses* (à paraître).

440 **folârder** '1. fureter, rôder en épiant ; 2. gaspiller'. Il est proposé de rattacher le premier, et dubitativement le second, à *follis* (FEW 3, 690b). Dans le *Glossaire de La Gleize*, L. Remacle considère le gleiz. arch. *folâr* 'celui qui passe dans une prairie d'autrui --' et le liég. *folârder* 'gaspiller' comme des dér. de *foler* 'piétiner' (à aj. à FEW 3, 846a *fullare*).

446 **fortchrê**. Type ⌜fourch-er-eau⌝, mais prob. issu d'un primitif ⌜fourch-erez⌝ (suffixe *-ariu*) : cf. Feller, *Notes*, 179, 199. Même remarque pour 547 *latrê* : cf. Feller, *Notes*, 206.

457 **3. froyi** 'froisser, meurtrir' est dit le même mot que *froyi* 1 'frayer (une voie)' et 2. 'frayer (poissons)'. Mais si les deux premiers sens, qui correspondent au liég. *froyî*, proviennent de *fricare*, le troisième correspond sémantiquement à liég. *frohî* (DL), nam. *frochi* (Lurquin, 133), à fr. *froissier*. On a prob. hésité à le rattacher à **frustiare* (FEW 3, 831) à cause de la forme : *froyi* et non *frohi* ou *frochi*. Pourtant, il y a dans le dictionnaire d'autres cas de même sorte, comme *nâyi*, var. de *nâhi* 'fatigué' (636), (Tenneville) *oyê*, var. de *ohê*, arch., 'oiseau' (987) ; peut-être *piyin'ne* 'épidémie', correspondant du gleiz. *pihindje* (714) ; — ou, avec h primaire, *cayote* (Tenneville *cahote*) 'sachet', *crâyê* (Tenneville *crahê*) 'mâchefer' (299), (Tenne-

ville) *mèyin*, var. de *mèhin* 'malheur, revers' (606). Nous avons p.-ê. encore un cas semblable dans *brâyeûre*.

475 **grâler** 'ameublir (le sol) pour pouvoir l'égaliser avant de l'ensemencer'. Paraît avoir une autre origine que *grâlè*. Pour le sens, *gracilis* pourrait convenir : cf. FEW 4, 202b Blois *guerland* 'meuble, friable (de la terre)' ; et on pourrait justifier cet étymon phonétiquement : comp. FEW 3, 745a (*fragilis*) lorr. *frâler* 'écraser'. Mais le mot doit s'étudier avec le terme liégeois de houillerie, et mieux vaut considérer que son étymologie reste incertaine.

481 **groumer** 'croquer, grignoter'. On renvoie à FEW 4, 288b *grumus*. Mais les verbes liégeois *groumî*, *groumeter*, *groumetiner* 'grignoter' sont classés, eux, sous all. *Krume* (16, 416a), avec un commentaire indiquant que Haust hésitait entre l'étymon latin et l'étymon germanique, mais que la sémantique est plus favorable à *Krüme* 'mie'.

492 **hârçulèt** 'enfant espiègle' est considéré comme un dérivé probable de *hârcèler* 'harceler, importuner' (FEW 4, 432 *hirpex*). On peut penser aussi à un type ⌜harc-el-et⌝, dimin. de ⌜harc-eau⌝ (*hârcê*), lui-même dimin. de ⌜hart⌝. Pour la forme, comp. gleiz. *s'èharsuler* 's'embarraser de, se charger de', que L. Remacle, *Les noms du porte-seaux*, p. 163, n. 2, propose de rattacher à **hard*. Pour le sens, comp. mfr. *harcelle* 'personne maigre et nerveuse', rouchi *archéle* 'femme très active', ... (FEW 16, 153b).

532 **kètner** '1. picorer dans les champs (volaille) ; 2. fureter' est analysé ⌜quêt-en-er⌝ 'faire la quête'. C'est, en effet, sous *quærere* que le FEW 2, 1409b classe Cherain *kèt'ner* 'picorer'. Je vois plutôt dans cette forme une métathèse de *kèn'ter* 'picorer' (DFL 357 : Chevron, Vielsalm), *can'ter* 'fureter' (DFL 230b : Durbuy), 'chipoter' (DFL 97 ;

DL 132), et je proposerais de classer le tout sous *kan* (FEW 2, 166).

579 **mâlêdâle** '1 en petite forme, en mauvaise condition ; 2. (Tenneville) maladroit'. L'interprétation ⌜mal-aid-able⌝ est correcte, mais plutôt qu'à DL *êdâve* 'secourable', il vaudrait mieux renvoyer à *mâlêdâve* 'maladroit' et à *mâlêdûle* (⌜mal-aid-ible⌝) 'grincheux ; -- (Trembleur) maladif, --'.

580 **mâline**, f., 'partie qui doit départager les adversaires ayant remporté chacun une partie au jeu de *couyon*. *Aler a mâline*, jouer la belle'. Penser à Malines, ville où siégea au 16e siècle le grand conseil souverain, et qui reçut le surnom de « prudente » en raison de la sagesse des conseillers de ce parlement ?

592 **mascârder** 'barbouiller, se souiller'. La suggestion compliquée que j'avais faite à M. Francard doit être abandonnée. Le verbe est un doublet de *mascâsser* : cf. FEW 16, 518a.

594 **mastouche** 'toqué, -ée' est rattaché, d'après DL (*mastouche*, s.f., capucine (plante) ; — adj. argot., toqué) à *nasturtium* 'cresson aliénois'. Mais le sens 'toqué' mériterait au moins d'être justifié. N'est-il pas plus naturel de voir dans ce *mastouche* une déformation expressive du synon. *mastok, -ke* (593) ?

629 **moulon**, m., 'charançon du blé'. Le nam. *molon* 'ver blanc du hanneton' est bien rattaché par FEW 16, 495a à afq. **mado*, mais par erreur (cf. 16, 766a). Il doit être réuni à la famille de ⌜moulon⌝ classée sous *molere* (6/3, 31a).

672 **2. pâlot**, 'calme au travail, qui va à son rythme (surtout pour un cheval)'. Explication un peu confuse : cet adj. est assimilé à *palot* 'villageois grossier' (Littré) et rattaché à *pâle* 1 'pelle', mais on renvoie à FEW 7, 505a *pallidus*.

C'est là, à mon avis, où figure Vaudioux *palot* 'peu dégourdi' et où le liég. *palot* 'palot, lourdaud' (DL) devrait également figurer, que le terme doit se classer. Il faut supprimer le deuxième article *pâlot* et intégrer ce sens dans l'article précédent.

673 **2. pane** 'bassin hygiénique --'. Le rattachement proposé à FEW 8, 526b sv. *pinna* [et non *penna*] serait bien difficile à défendre. Comme *pane* 3 'tuile', du néerl. *pan*, ou bien de *patina* (FEW 8, 17-8).

711 **pî pwève** (Tenneville) 'avare, ladre' ne doit pas s'analyser « pile-poivre », mais « pille-poivre », et le verbe n'est donc pas *piyè* mais *piyi*. Comp. Mons *skrèp-sayére* 'avare', rouchi *scrépe-salière*, ... (FEW 17, 134a).

713 **pirou** '1. nom donné à un chien (à un cheval) ; — 2. homme vigoureux, gaillard'. On adopte l'explication par le prénom *Pierrot* proposée par Haust dans ses Etym, 193, reprise sous une forme sommaire dans le DL, et entérinée par FEW 16, 624b (*piro*). Cependant, Haust lui-même avait opté d'abord (v. éd. de Remouchamps, *Tâtî*, BSW 48, p. 326) pour *Pérou*. É. Legros, peu avant sa mort, avait confié à Fr. Lempereur une courte note sur ce problème (reproduite dans le mémoire de celle-ci, Univ. de Liège, 1971, pp. 126-7), dans laquelle il se montrait moins disposé à exclure le nom du pays. Fr. Lempereur ajouta à cette note diverses mentions, montrant que le liég. a connu une forme *Pirou* pour le nom du pays et que *Le Pérou* s'est utilisé en wall. comme en fr. pour désigner une personne riche ou importante. Dans les *Mélanges Legros* (EMW 12, pp. 213-4), enfin, J. Herbillon, à son tour, a rompu une lance en faveur du nom de pays. C'est également la solution que je préconiserais.

726 **pochlon, pou-** 'porcelet'. Type ⌜porc-el-on⌝, mais il aurait été intéressant d'ajouter que ce mot n'a ni en bastognard ni en chestrolais la forme qu'on attendrait, mais présente le traitement lorrain du groupe *rs*.

729 **pondant**, n. m., dans la loc. *savèr lu pondant èt l' djondant*, être au courant de toutes les nouvelles, être informé en détail d'une situation. La notice étymol. (« De *ponde.* ») est trop brève et surtout elle risque d'induire en erreur le lecteur qui, s'il se reporte à l'article *ponde*, ne trouve comme sens que « poindre, commencer à paraître (en parlant du jour) ». L'expression, d'ordinaire avec les substantifs au pluriel, fait allusion aux « tenants et aux aboutissants » d'une terre. Elle a été étudiée par J. Herbillon (DBR 7, 52-4) et par É. Legros (DBR 8, 201-3).

739 **poure**, m. (f. à Tenneville) 'arrière-faix (de la vache, de la truie, de la brebis)'. C'est l'adj. ⌜pur⌝ (*pour* à Tenneville : cf. 754 *pur* 2) ou plutôt le déverbal de ⌜purer⌝. Pour la phonétique, comp. MUR, ALW 4, 32. La question 347 de l'Enquête de Haust pour l'ALW a relevé, à côté de nombreux autres (⌜garde⌝, ⌜lit⌝, ⌜purge⌝, ⌜parure⌝, etc), ce type, sous la forme verbale (⌜la vache pure⌝) ou sous la forme substantive (⌜elle rejette le pur(e)⌝ ou ⌜la pururе⌝). Ces sens sont à ajouter à FEW *purare*.

765 **racalôder** 'réconcilier, remettre d'accord'. Plutôt que de songer à un rattachement au flam. *kallen* (FEW 16, 298a), d'où procèdent des termes namurois et picards exprimant l'idée de « bavardage », il faut y voir une variante de *racamôder* 'racommoder', pris dans un sens figuré.

766 **racaye**, f. '1. pierraille, grenaille ; 2. menue monnaie'. Ce terme est considéré comme une variante de fr. *rascaille* (wall. *rascaye* 783) et, donc, rattaché à *rasicare*. J'y verrais plutôt, comme *racayon* 'couvreur en ardoises', un dérivé de

**skalja*. Le sens premier serait 'débris d'ardoises' ; de là, 'débris de pierres, pierraille'. Pour le sens secondaire 'menue monnaie', comp. l'expression liég. *dès rondês d' haye*, littéral[t] des rondelles d'ardoise, de l'argent (DL).

822 **royin** 'rouet (de moulin)'. L'explication de R. Pinon, EMVW 17, 189 [et non 188], ne diffère pas de celle de Legros pour ce qui concerne les éléments constitutifs (⌜roue + -in⌝).

847 **rusler** 'râteler' n'est pas une « altération » de ⌜rust-el-er⌝, mais l'évolution régulière dans le wall. de l'endroit.

878 **4. sin**, m., dans la loc. *sèmer a sin*, semer les céréales de manière irrégulière. Comparer avec (Ampsin, Couthuin) *à l'assine* 'au hasard' (DFL 253b), littéral. 'au jugé', et rattacher à *sinno-* (FEW 16, 70sv.).

892 **souk du gade**, m. 'grateron' est analysé comme « prob[t] composé d'un déverbal de *souker* ; litt. « coup de tête d'une chèvre ». Doit-on absolument exclure *souke* 'sucre', au sens 'friandise' ? Les deux explications paraissent aussi plausibles l'une que l'autre. Que comprennent les usagers ?

905 **spâgne mâ**, nom d'un lieu-dit. Le sens ⌜épargne-mal⌝ est très vraisemblablement la réinterprétation d'un sens primitif ⌜épargne-maille⌝ : cf. DL ; FEW 17, 166b.

899 **strâte**, f., dans la loc. *bate sa strâte*, traîner, battre le pavé. Le rapprochement avec gleiz. *strâte* 'partie du pied du cheval' paraît sans fondement. On pense plus naturellement à une altération de l'expr. fr. *battre l'estrade* : cf. FEW 12, 291b. Comp. Lurquin, Gloss. Fosse-lez-Namur, BSW 52, 112 *couru* (*bate*) *l'astraude*. En bastognard, l'article *la* a été remplacé par un adj. possessif.

915 **swaler** 'rosser, battre'. Deux propositions étymologiques sont faites : rattachement à la famille de *walêye* 'averse', ou à celle de fr. *gauler* 'battre (un arbre) avec une gaule'. Je pense plutôt à un dér. du subst. *swale* 'seigle', qui n'est plus connu à Bastogne, mais qui subsiste en picard et en gaumais (par ex. Massonnet, Lex. de Chassepierre, *swale* ; Gloss. Saint-Léger *soil*). Pour le sens, comp. l'expression fr. *battre qn comme seigle vert* (FEW 11, 361b), le fr. argotique *avoiner* 'battre, frapper', *avoinée*, f., 'raclée' : « Il se faisait avoiner sévère, le malheureux. » (A. Boudard, *Les enfants de chœur*, p. 146) ; « Qu'est-ce que vous m'avez filé comme avoinée ... » (San Antonio, *Le secret de Polichinelle*, p. 154).

921 **tatasse** 'bavard ; radoteur'. Il n'est certes pas impossible que le mot s'explique par l'onomatopée *tat-*, à laquelle tant de mots sont déjà rattachés. Je signalerai pourtant, sans trop y croire, une autre possibilité. Dans le dictionn. malmédien de Villers, *Tatas'* est le prénom *Mathias*. Et le prénom *Mathieu*, on le sait, a servi souvent à désigner des nigauds ou des bavards : liég., verv., gleiz. *on sot matî*, un écervelé, un bouffon (DL 396 ; Wisimus ; Remacle, Parler, p. 213) ; liég. *matî-bablame*, étourdi, qui parle sans réflexion ; bavard assourdissant, vantard, ... (DL 54).

928 **tchapuzète** 'petite construction en matériaux légers ; remise'. A aj. à FEW 2, 273b *cappa*. Un type ⌜chapuisette⌝, à aj. à FEW 2, 282b, ne serait-il pas plus satisfaisant ?

930 **tchè**, interj., terme du jeu de *cruche* par lequel un joueur ponctue un coup réussi. Ce qui lui permet de prendre la place du meneur de jeu (cf. 307a). On peut proposer *caput*.

937 **tchèvnè** (Tenneville) 's'activer, travailler ferme', **tchèvnant** 'actif, travailleur'. Plutôt que de liég. *tchèm'ner* 'tisonner', je rapprocherais de liég. *tchèvi* 'travailler dur' (Verviers), *tchèvihant* 'actif, laborieux' (DL ; FEW 2, 338 *caput*).

964 **tôtiche** 'femme négligente, peu soignée' est renvoyé, d'après Chambon, au rad. onom. *tot-* (FEW 13/1, 128b), où figurent des t. auvergnats proches par la forme, mais assez différents de sens (*tautiche*, individu méticuleux ; ...) et des f. de la Wallonie orientale (LLouv *totin*, tatillon ; ...). Les étymologies à partir d'onomatopées ne sont pas toujours très convaincantes. Sous *to--* (FEW 13/2, 1a et 466a) on retrouve les termes wallons, associés à plusieurs autres, comme malm., verv. *tôti* [lire *-î*] 'lourdaud, butor'.

1019 **win.ne**, 'lymphatique, indolent'. Rapprocher de malm. *win* 'fade, insipide', *aveûr lu coûr win*, être faible ; liég. *wênis'*, étiolé, que Haust, Etym., 285 et DL a expliqué par *vanus* (explic. reprise par FEW 14, 163, et admise, 22, 93a où figurent d'autres formes). La particularité du bastognard est d'avoir généralisé la forme fémin., comme cela s'est fait dans beaucoup de parlers wall. pour ⌜vide⌝, dans les parlers gaumais pour ⌜roux⌝ (*rous'*, *rousse*), ...

Jean Lechanteur

MÉLANGES
Notes critiques (*)

47. *prô* et var. (traverse du double joug). — Les dénominations belgo-romanes du soleil ont des finales très diverses : *solo* (liég.), *s'lo* (lux. est et sud) ; *solia* (namur.), *solê -é* (lux. centre et ouest) ; *solô sa-* (To-Mo) ; *solèy -èl* (hain.) ; *solè* (To, My est) : v. ALW 1, c. 92 ; *Probl. anc. w.* 86.

On a voulu voir, dans plusieurs de ces types, des suffixes différents de *-iculus* : *-uculus* dans *solo s'lo* (DL : « Anc. fr.-w. *soloilh*, latin **sōluculus* ») ; *-ĕllus* dans *solia* et *solê -é* ; *-ittus* dans *solè*. Mais on ne peut concevoir que le *solè* du malm. oriental remonte à une autre forme latine que le *solo* du malm. occidental et du liégeois. En fait, *solè* doit être réduit de **solèy* < **sōliculus*. Les autres types peuvent procéder du même étymon : *-eil* est passé à *-oil* dans *soloilh*, d'où *solo*, comme *ei* est passé à *oi* dans *tēla* > *teile, toile*, d'où w. *teûle*, fr. *toile*. Les types *solia* et *solê -é* s'expliquent par l'insertion d'un *a* devant *l* mouillé dans **soleiļs*, d'où **soleiaus* > *solia, -ê...*, phénomène qu'on a dans **bels* > **beaus* > *bia, bê...* La forme *solô sa-*, qu'on a dans quelques points du Hainaut occidental, résulte d'une ouverture du *éy* en *aŭ* (Fouché, *Phonét. hist.* 304, rem. II). Les diverses variantes de ⌜soleil⌝ qui occupent la Belgique romane peuvent donc dériver phonétiquement du seul **sōliculus*.

(*) Pour les premières séries, voir *Les dialectes de Wallonie*, tomes 6 (1978), 8-16 (1980-1988), 18 (1990).

Il existe une convergence évidente entre certaines variantes d'*-iculus* et celles d'autres suffixes. Wartburg, FEW 12, 31a, n. 17, et 31b, n. 28, admet, pour *solo* et *solia*, une « umformung nach *-uculus* (**sōluculus*) » et « nach *-ĕllus* ». Mais il n'est pas nécessaire de supposer une attraction exercée sur *-iculus* par ces suffixes : le passage de *ei* à *oi* est un fait courant ; v. par exemple, dans ALW 2, c. 100 « venez » et 101 « voulez », lat. *-ētis* > *-èz* à Ve 32 et 34 à côté d'une aire *-oz* ; — quant à l'insertion de *a*, elle se retrouve notamment dans *illos* et dans *ecce-illos* ; v. ALW 2, c. « eux », types *zês zés, zias jas*, et c. 57, α, « ceux », types *cés, cias*.

Un problème analogue se pose dans une partie de l'Ardenne liégeoise au sujet des représentants de lat. *prōtēlum* 'traverse du double joug'. Ces termes ont été révélés et expliqués par Él. Legros dans son bel article des Mélanges Haust (1939), « Le joug et la charrue en Ardenne liégeoise », p. 259-261, et on retrouve l'ensemble des formes, avec un complément, dans l'ALW 9, 250 :

prɛ Ve 32, 34 (Sart et Solwaster) ;
proɳ My 2 (Xhoffrai) ; *prô*ⁿ My 3 (Sourbrodt et Ovifat) ;
prô Ve 37 (Hockai, Ster) ;
prôye My 4 (Ligneuville) ;
brôye Ve 40 (Francheville), My 4 (Bellevaux) ;
prwâ D 136 (Laforêt), 139 (Cornimont) ;
pâye ? My 2 (Bernister).

Dans les Mél. Haust, Él. Legros rapprochait ces vocables du lat. *prōtēlum* 'corde d'attelage', d'où 'attelage de bœufs', en ajoutant « avec changements de finale et contractions » ; et ces changements, il les expliquait dans la note 2 de la page 260 :

**prōtĕllum* > **proyê* > *prê* (cp. *flagellu* > lg. *floyê*, malm. *flèyê*, Waimes-Faym. *flê*, fr. *fléau*).

**proyon*, « avec un autre suffixe », > *proŋ* (cp. lg. *sployon*, malm. *splèyoŋ*, Waimes-Faym. *sploŋ* 'traîneau' ; lg. *floyon* 'flan', malm. *flèyoŋ*, Viels. *flon* 'tarte').

**prōtullum*, « avec recul de l'accent » [d'ou **prōtulum*] > **prôle*, **prôye* (cp. *rotulare*, *rotulat* > fr. *rouler*, *roule*, w. *rôler*, *rôle*) ; *-l* > *-y* dans *prôye*, traitement de *-l* connu en w. ; *-y* tombé dans *prô*, mais conservé dans *prôye* par le passage du mot au féminin.

Les bases **prōtĕllum* et **prōtulum* sont admises par Wartburg (FEW 9, 474a), de même que l'explication de *proŋ* (ib., 474b, n. 2).

Dans l'ALW 9, qui a paru longtemps après le FEW 9, Él. Legros conserve **prōtĕllum* et **prōtulum*, mais il voit dans *proŋ* la nasalisation de *prô*, plutôt que la réduction de **proyon* : cp., dans Haust, *Etym.* 30, n. 7, *bô* 'anneau --' > *bon*, *gô* 'provision, réserve (de fruits)' > *goŋ* (Verv.), *nô* 'noue' > *noŋ* (Ayeneux) : il abandonne ainsi le type dérivé en *-on* envisagé dans les Mél. Haust. Il corrige aussi le genre de *prôye* My 4, régulièrement masc., non fém. Il voit dans *brôye* une altération de *prôye*, et dans *pâye* le résultat d'une « confusion avec la 'fourche de l'avant-train de l'anc. charrue' ». Quant au *prwâ* isolé dans Dinant sud, très loin donc de l'Ardenne liégeoise, il le classe après *prôye*, sans ajouter aucun commentaire : sans doute considère-t-il *wâ* comme une variante phonétique de *ôy*.

Quand on examine l'article *prōtēlum* du FEW 9, 471-5, on peut admettre, avec Wartburg, qu'il a existé, dans certaines parties du domaine gallo-roman, à côté de la forme latine, des variantes **prōtellus* et **prōtulus*. « Auf ganz engem raum, observe Wartburg, ib., 474a, nebeneinander stehen die beiden in der östlichen Wallonie, s. MélHaust 259. » Et il situe la formation de ces variantes « in der zeit des ausgehenden Kaiserreichs », à l'époque de l'Empire déclinant,

soit avant 500. Mais est-il imaginable qu'un territoire aussi petit que l'Ardenne liégeoise ait connu, dès l'époque romaine, des formes différentes d'un même mot ? Reportée aussi haut, à une époque où la région devait être peu peuplée, où n'existaient vraisemblablement ni Jalhay, ni Xhoffrai, ni Ster, l'explication par la diversité des suffixes devient hautement improbable.

Pour ma part, j'essayerais de partir de *prōtēlum*, sans supposer aucun véritable changement de suffixe dès l'époque latine.

Le latin *prōtēlum*, accentué sur *ē*, a dû donner **proeil*, puis **prooil*. A ce stade, il a pu se produire une contraction en *prôy* [My 4], d'où, avec chute du *-y*, *prô* [Ve 37], et, avec nasalisation de *-ô*, *proŋ* [My 2], *prôⁿ* [My 3] (explication d'Él. Legros, ALW 9). La forme *prê* [Ve 32, 34] procède vraisemblablement de **proeil*, qui se serait réduit à **proyè* (comme **solèy* à *solè* en malm. or.) ; mais peut-être **proeil* a-t-il subi l'insertion d'un *a*, d'où **proeail*, et par contraction **proyê* > *prê*.

On peut trouver que cette explication purement phonétique est difficile à admettre à cause de la diversité même de ses résultats. Il me paraît cependant plus normal de l'envisager que de supposer l'existence de types différents dans un espace restreint et dès l'époque latine.

48. *lâme* 'miel', etc. — Le terme ⌜larme⌝ (lg. *lâme*) a remplacé en Belgique romane le descendant du lat. *mel* 'miel', et il est attesté aussi, avec le même sens, au 15ᵉ siècle, en France, à Mézières (Ard.) et à St-Amand (Nord).

Grandgagnage 2, 10-11, avait un article *lâme* 3 (miel), ard. *lanme*, nam. *laume* = afr. *larme*, *laurme* (« miel, gros miel »). Selon Roquefort (Glossaire de la langue romane), le

mot est identique à *lâme* 'larme' ; mais Grandg. fait trois objections à cette identification : 1° « il n'y a pas de trace de cet emploi du mot en lat., b. lat., ou fr. » ; 2° « il n'y a pas de raison pour [que *a*] soit devenu *au* en afr. » ; 3° « enfin, quel rapport y a-t-il entre ces deux choses : larme, et : miel ? ».

Gilliéron attribuait la substitution de ⌜larme⌝ à ⌜miel⌝ à une collision homonymique. « Lorsque en Wallonie ⌜merle⌝ et ⌜miel⌝ se furent rencontrés en *myel*, tous deux disparurent, parce que des substituts de propriété substitutive suffisante se présentèrent (**mauvis**, etc., et **larme**). » A. Dauzat, *Géogr. ling.*, p. 86-87, signale la collision ⌜merle⌝ — ⌜miel⌝ qui conduit dans le Hainaut au remplacement de ⌜miel⌝ par ⌜larme⌝, et il observe que l'emploi de ⌜larme⌝ est une « métaphore -- peu satisfaisante ».

La collision homonymique supposée par Gilliéron est purement imaginaire. S'il est vrai que lat. *merula* a donné *mièle* en wallon (v. le top. *mièlemont*, Merlemont Ph 50, etc. : J. Herbillon, *Guetteur w.* 53, 1977, p. 22-23), *mel* ne devait pas donner *myèl*, mais *mî(l)*. Il faut, comme le propose Wartburg, partir de ⌜larme de miel⌝. S'il y a eu une collision, c'est plutôt entre *mî(l)* 'miel' (lat. *mel*) et *mî(s')* 'hydromel' (germ. *mĕdus*).

Dans l'article *lacrima* du FEW 5, 120-1, Wartburg explique d'une façon adéquate le passage de ⌜larme⌝ au sens de 'miel'. Après I.2.a, afr. *lerme* 'goutte', nfr. *larme*, il fournit, sous 2.b., une série de localisations :

> Alütt. *larme de miex* « miel » (JStav, BTDial 18, 373), aflandr. *larme de miel* (St-Amand 15.jh.), *larme* (St-Amand 16.jh., --), awall. id. (Mézières 15.jh.), mfr. id. Huls 1596, Malm. *lām*, Gleize *lâme* --, lütt. *lâme*, Seraing *lam*, Huy *lanme*, Bouillon *laurme* (1789), St-Hubert, nam. Giv. ardw. *lǫm*--. Huy *lanme* « vin de goutte ». --

Et dans la notice historique finale, Wartburg explique comme suit l'évolution sémantique :

> [Sur la signification 'goutte'] repose probablement l'expr. *larme de miel* (b). Dans des chartes de Mézières et de Fumay (16e-17e s.) apparaissent côte à côte *larme* et *miel* ; *larme* est dès lors le miel qui s'écoule de lui-même du rayon (= all. *seim*), *miel* le miel de deuxième qualité extrait des rayons par pression. Si *larme* prend le sens de 'miel (en général)', c'est surtout à cause du désir des producteurs de vendre tout leur miel comme de première qualité.

Je ne possède pas d'attestations antérieures à celles du FEW. La plus ancienne serait donc bien celle de Jean de Stavelot (première moitié du 15e s.). En voici quelques autres :

> 1572 « il y avoit quelque peu de *lame* dedens -- il mengèrent la *lame* ensemble » (Cour de just. Stoumont 8a.89 ; Doc. Stoum. 102) ;
> 24.10.1591 « la dite femme -- luy promist de donner au dit Collienne de la *lame* en gage » (Cour de just. Tavier 3 ; E. Renard, BTD 34, 203) ;
> 4.11.1638 « ung posson [petit pot] de *lâme* -- quelque petit potet de *lâme* » (Id. ; BTD 38, 134, n° 78).

Je ne sais si les producteurs de miel ont vraiment joué un rôle dans la fixation de ⌜larme⌝ au sens de 'miel' ; mais on ne peut douter qu'à l'origine ⌜larme de miel⌝ s'appliquait, comme le dit Wartburg, au miel qui s'égoutte du rayon, càd. à du miel pur.

Le mot ⌜larme⌝ s'est employé pour d'autres matières que le miel.

1. *larme de miese* ? — Notons d'abord que dans l'expr. *larme de miex* de J. de Stavelot, le *-x* est erroné : il faut lire *miese*. Dans le FEW 5, 122a, n. 13, Wartburg observe à propos de *larme de miese*, que Godefroy glose 'miel' : « Mais comme *miese* signifie 'hydromel', l'expr. complète signifie vraisemblablement 'miel destiné à la fabrication d'hydromel'. » La remarque est sans fondement : en fait, il s'agit de l'expr. que Wartburg a mise en tête de I.2.b, et, bien que

miese puisse représenter *mîs'* 'hydromel', il faut certainement comprendre 'larme de miel', comme R. Massart, BTD 18, 373.

2. *larme d'ole.* — Rente due « sour le stourdeur [pressoir] à Fléron -- **iiii** pessans florin et dois stirs [deux setiers] de *larme d'ole* [w. *ôle*, huile] » (A.E.L., Stav., Principauté, 56, 26, acte 263). Expr. citée dans *Parler La Gleize* 122, n. et aussi par Él. Legros, BTD 15, 105, n. 4. Il s'agit, sans aucun doute, de la première huile sortant goutte à goutte du pressoir, càd. d'une huile de première qualité.

3. *larme de blé.* — Expression namuroise du 13e s. : 1289 « Encor i a li cuens le mesuraige dele *larme de bleis* » (DD. Brouwers, *L'administr. et les finances du comté de Namur du 13e au 15e s.* I. Cens et rentes 2, 291). Bien que ce texte soit de loin antérieur aux plus anciennes attestations de l'expr. ⌜larme de miel⌝, ce doit être par analogie avec celle-ci que s'est formé ⌜larme de blé⌝ : sans doute l'expr. namuroise désigne-t-elle le blé de la meilleure qualité (celui qu'on obtient par un premier battage ?).

4. *larme de sayn* ? — Dans son c. r. de W. Runkewitz, *Der Wortschatz der Grafschaft Rethel in Beziehung zur modernen Mundart* (1937), BTD 12, 377, J. Haust propose de corriger le passage « d'oyle, de l'arme de sayn [saindoux] » en « de larme [miel], de sayn ». Il a raison pour « l'arme » ; mais comme le saindoux est de la panne (*fin.ne*) de porc fondue, on pourrait se demander si la **larme de sayn* n'était pas une certaine espèce ou qualité de saindoux. La chose paraît cependant très douteuse.

49. *là selon*. — J'ai entendu deux fois, dans le français d'un ami liégeois, l'expression *à la selon* dans ces phrases presque identiques : *et le reste, c'est à la selon* ; *tout le reste est à la selon.* Le sens était clair : le reste est à l'avenant.

L'expression est connue en ardennais. Elle se rencontre dans deux passages de *Li crawieûse agasse* (La pie-grièche), nouvelle de Joseph Calozet écrite dans le dialecte d'Awenne (Ne 9) et traduite par E. Renard :

> (p. 25 ; vente de terrains) -- *on prè -- qu'ènn'a nn'alè po vint-yon francs ; pu on p'tit bokèt d' sapins -- qu'on-z-a fait montè jusqu'à çant treûs francs* --, *èt kékes bokèts à l'a-sèlon*, --. (Trad. : et quelques terrains analogues).
>
> (p. 40) *èt, por lèye, èlle a pris treûs mètes èt d'méye di nwâre sôye èt dol dintèle à l'a-sèlon po s' fé fére one bèle cote.* (Trad. : et de la dentelle assortie).

Haust écrit les deux fois *a* sans accent comme s'il s'agissait de *a* avec la valeur de « en ». Mais, p. 125, note 40, il met *à*, càd. la préposition *à* (= fr. *à*) :

> *à l'à-sèlon*, en proportion, d'où analogue, assorti ; --. Avec l'adv. *sèlon* (selon), on a d'abord formé *à-sèlon*, expr. adverbiale qu'on a traitée ensuite comme un substantif. Même redoublement dans *à l'a-scate* « trop au bord, en danger de tomber », formé de *scate*, liég. *hate* ; --.

La graphie adoptée par Haust, avec la prép. *à*, qui est parallèle à celle de *à l'à-scate*, correspond peut-être au sentiment de ceux qui emploient l'expression. L'explication à partir de *à sèlon* n'est pas complètement hypothétique ; le *Dict. liégeois* relève, en effet, sous *sèlon*, une formule *c'èst sèlon* ou *c'è-st-a sèlon*, *à sèrlon*, *a sorlon*, c'est selon, cela dépend. Mais peut-être faut-il tenir compte du fait qu'on trouve ailleurs, et notamment en ancien français, des textes contenant ⌜la selon⌝, avec *la* en un mot, qui peut être l'article féminin *la* ou l'adverbe *là*.

Le FEW 11, 386a, *sĕcŭndus*, cite, après *c'est selon* 'cela dépend des circonstances', Gondecourt *a la slõõ* 'au hasard, par à peu près' ; en ce point, qui appartient à la zone picarde, l'article féminin ne serait pas *la*, mais *el* (type ⌜le⌝, identique au masculin). On trouve, d'autre part, dans

Godefroy, sous *solonc*, adv., 'au long, auprès', et dans Tobler-Lommatzsch 9, 381a, sous *selonc*, adv. loc., 'daneben, nahebei' (= à côté, tout près), le même exemple du Couronnement de Renart 3348 (texte picard, 13e s., 1251-1282) :

-- cil qui juent as eschès
Ne voient pas tous les bons très
Qui demeurent sour l'eschakier ;
Anchois avient c'uns de derier,
D'encoste, de lés ou de lonch,
Voit teil chose, qui *là selonch* [= qui là tout près]
Trairoit, qu'il gaingneroit le geu

J'ai aussi noté plusieurs exemples dans le registre n° 3 de la cour de justice d'Esneux (A. E. Huy), dans les dépositions d'une enquête datant du mois d'août 1538 et relative à une rixe provoquée par le déchargement d'une charretée de grain :

16.8.1538 Adoncques respondit led. Gyle de Haree : « Tous les menechy [menacés] ne sont point battu, mains je vous noyez [veux nier] que je vous ay courrut sus [attaqué] -- [biffé : Et cognut led. Gyle de Haree qu'il avoit dict aud. Johan] Fail *la selon*, car je te viendray encor ennuitz [mfr. *encornuyt* 'encore ce soir' Froissart : FEW 7, 216b] veoir atout une aultre baston a deschairgier le chairre [char] » ; mains dist led. Gyle : « Se je l'ay dict, je ne l'ay point fait » (56 v°) ;

19.8.1538 « -- Et fait *la selon*, car je te trouveray encournuyt a deschairgier le chairre atout une aultre baston » (57) ;

19.8.1538 oyeyt led. Gyle qui dest : « Fait *la selon*, car je te viendray encournuyt veoir atout une aultre baston » (57) ;

19.8.1538 ilz ont ayeut dire Gyle de Haree qu'il avoit dict aud. Johan sur les champs où qu'il estoit : « Fait *la selon*, car je te viendray encournuyt veoir atout une aultre baston » (57 v°).

La proposition « Fait la selon » est une recommandation adressée par Gyle de Haree à Johan, son adversaire, et elle est justifiée par le reste de la phrase, qui est introduit par

car. Elle équivaut à « Tiens compte de ce qui s'est passé » ou « Tiens-toi à carreau ».

Dans ce texte du 16e siècle, qui adapte en français des phrases certainement prononcées en wallon, on pourrait écrire, conformément à la transcription de Haust pour l'exemple d'Awenne, « Fais l'à-selon ». Mais il me paraît préférable de considèrer qu'à cette époque déjà, comme aujourd'hui, l'expression est figée, avec un sens différent de son sens premier. Même si on ne perçoit plus le rapport qui unit les deux mots, il est prudent de conserver la graphie ancienne, *là selon*, avec *là* adverbe. Dans l'expression du 13e siècle comme dans les expressions wallonnes du 16e siècle et d'Awenne, il y a une idée nette ou latente de rapprochement ou de comparaison entre des lieux ou des objets (13e s. 'là tout près' ; 15e s. 'tiens compte de ce qui s'est passé' ; Awenne 'analogue ; assorti') ; et cette idée est inhérente à ⌜selon⌝.

Louis Remacle

De *houille* à *Hullos*

Dans le numéro 18 de cette revue ([1]), Louis Remacle critique à juste titre la façon dont l'histoire du mot *houille* est présentée dans le *Trésor de la langue française*, notamment pour la sémantique, mais aussi parce que le mot n'y est considéré comme français qu'à partir de 1510 ; les attestations antérieures sont présentées comme de l'« ancien liégeois », alors que « ce sont déjà des formes 'françaises' [...] : les textes où elles figurent sont écrits en français, mais dans un français régional, où elles apparaissent comme des éléments régionaux » (p. 12), tout aussi régionaux que les attestations du début du XVIe siècle, qui sont du français de Bourgogne.

La responsabilité de Wartburg est incontestable : en utilisant les formules *awallon.* = *altwallonisch* 'ancien wallon', *alütt.* = *mundart von Lüttich bis 16. jh.* 'dialecte de Liège jusqu'au XVIe siècle', etc., il exclut du français les mots ainsi étiquetés et il les présente comme de même nature que les mots du dialecte moderne (écrit seulement, je le rappelle, depuis la fin du XVIe siècle). Mais cela rejoint un sentiment inconscient de beaucoup de Français, même érudits : le français, c'est la France, voire toute la France, et la France seulement. Au-delà, on trouve tout au plus des francophones. L'influence de la linguistique américaine qui appelle *dialectales* toutes les particularités localisables contribue à la confusion. Il est vrai qu'en sens inverse, *langue* est utilisé chez nous par certains pour éviter *dialecte*,

([1]) *Remarques sur l'étymologie du français* houille, dans *Les dialectes de Wallonie*, t. 18, 1990 (paru en 1992), pp. 5-18.

jugé trop peu noble. Même s'il n'est pas facile de s'entendre sur la définition des mots *langue* et *dialecte*, désigner par un même terme deux réalités distinctes est bien fâcheux.

L. Remacle donne (pp. 11-12) « un tableau des formes les plus anciennes de *houille* ». Quoique ce relevé ne prétende pas à l'exhaustivité, je me permets d'y faire quelques additions, pour la Bourgogne et pour la région liégeoise.

La forme bourguignonne de 1510, première attestation « française » pour le *Trésor* comme pour le *FEW*, se trouve déjà, à propos du Creusot aussi, en 1502 : il s'agit d'une *charbonniere* ou « *oille* à tirer charbon de pierre ([2]) ».

Pour la région liégeoise, je regrette l'absence de Jean d'Outremeuse, particulièrement celle du texte auquel fait allusion la note de la page 9, le texte ou plutôt les deux textes racontant comment la houille a été découverte en 1198 « en Publémont » (colline de Liège) par un honnête *maréchal*, grâce à la révélation d'un messager mystérieux.

([2]) Dans une communication de J.-B. Jannot à un congrès des société savantes de Bourgogne, résumée par Louis Michel dans *Les dialectes belgo-romans*, t. I, 1937, pp. 70-71. Le *Dictionnaire étymologique* de Dauzat (puis celui de Dauzat-Dubois-Mitterand) donne aussi la date de 1502.

Le document de 1502 se réfère à la même exploitation que ceux de 1510-1511 qu'a publiés A. de Charmasse (*Note sur l'exploitation de la houille au Creusot au seizième siècle*, dans *Mémoires de la Société éduenne des lettres, sciences et arts*, t. XII, 1883, pp. 387-402) et qu'a cités Godefroy (Complément, s.v. *houille*) ensuite. En particulier, l'accord du 22 juin 1510 met fin à un procès entre le seigneur du lieu et les exploitants, dont la découverte est datée de 1502 : « Comme puis huit ans en ça ait esté trouvee en une montaigne et place pres du villaige dudit Crosot une charbonniere et oille a tirer charbon, en laquelle lesdits Pelletier, de la Cheze et Chalutreaul ont fait tirer grant quantité de charbon, disans que la place est de leurs meix et heritaiges [...] » (dans Charmasse, p. 395).

Le premier texte (*Ly myreur des histors*, éd. Borgnet-Bormans, t. IV, p. 542) se clôt ainsi : « Et deveis savoir que li mariscauz fut nommeis Hulhos de Plainevauz, si que partant nomat ons le cerbons *hulhez*, et les fosses *hulhiers*. » Et le second (*La geste de Liège*, vers 38792-97, même éd., p. 733), en réalité le premier et la source, comme le montrent les bribes de vers et de rimes qu'il a laissées dans la chronique en prose, s'achève de la même façon, à part les nécessités « poétiques » (auxquelles on doit sans doute le complément *de Plainevaux*) :

> Or deveis vous savoir, barons imperials,
> Ly mariscals oit nomm Hulhos de Plainevals
> Qui premiers les trovat : et partant de noveals
> Ont nommeit les carbons *hulhez* Ligois pongnals,
> Et les fossez *hulhiers* : ch'est leur nomm generals
> Entre touz lez voisins ([3]).

Dans la mesure où l'on peut se fier aux graphies peu conséquentes des manuscrits, le mot est au pluriel, comme dans les autres exemples anciens de Wallonie cités par L. Remacle. Voir aussi le vers 38798 et le titre de la laisse MCCLI, ainsi que le tome VI, p. 162 et l'exemple ci-dessous.

Si L. Remacle fait allusion à Jean d'Outremeuse en note, c'est pour rappeler, « à titre de curiosité, que, selon le chroniqueur liégeois du 14e siècle [...], le mot *houille* venait du nom de *Hullos*, prononcé *houllos*, personnage légendaire qui aurait découvert la houille ». Comme on l'a vu, dans les deux passages de Jean d'Outremeuse, le maréchal s'appelle *Hulhos*, c'est-à-dire *Houillot*, avec *u* = *ou*, *lh* = *l* mouillé et

([3]) *De noveals* = *de nouveau*, nouvellement. — L'adjectif *pongnal* a chez notre auteur des sens variés, à la rime, notamment 'fier' : cf. A. Scheler, *La Geste de Liége par Jean des Preis, dit d'Outremeuse. Glossaire philologique.*

l'*s* du cas sujet, la déclinaison de l'ancien français laissant dans les manuscrits du chroniqueur des traces plus ou moins cohérentes. Comp. : « Chis [= Aymon] oit IIII fis : Renars, Alars, Guichars et Richars » (t. II, p. 521) ; etc.

L'éponymie est un des ressorts essentiels de l'étymologie chez notre auteur : Tongres a été fondé par Tongris (t. I, p. 188), Bruges par Brugen (t. I, p. 115), Amiens par Amynus (t. I, p. 114) ; Cologne a été rebaptisé par Colongus (t. I, p. 450), Paris par Pâris (t. II, p. 209) ; Namur et Namèche gardent le souvenir du dieu Nam (t. I, pp. 527-528), Tournai, celui de Nay, qui avait fondé un château avec une « mult belle grosse tour » (t. I, p. 57), etc. (4).

Cette relation demande que l'on retrouve dans le nom du maréchal la forme du mot qui est censé en être issu. C'est ce que manifestent les graphies des manuscrits. Mais elles n'ont plus été comprises par la suite, et la tradition a retenu une transposition triplement infidèle, avec maintien de *u*, qui ne pouvait plus être lu *ou*, et de l'*s* final, pris comme faisant partie du radical, et avec remplacement de *lh* par *ll* (sans le *i* qui aurait indiqué la bonne prononciation).

Une autre œuvre de Jean d'Outremeuse, le *Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses*, présente dans un manuscrit du XVIe siècle (5) la même modernisation de *hulhe* : « Zelimas est une pierre dont il en est grant planté en l'evesquié de Liege [...]. La noire on nomme communement hulles mais nous ne sçavons quelle vertu il ayt aultre fors que elle fait bon feu et ardant et chaut, et si en fait on bonne colleur pour les pondeurs (6). »

(4) Ces étymologies n'ont pas été inventées nécessairement par Jean d'Outremeuse lui-même.

(5) Paris, Bibliothèque nationale, fonds français 12326, f° 153 v°.

(6) Liégeois *pondeû*, peintre. Ajouter cette attestation dans le *FEW*, VIII, 523b (peut-être avec la date de rédaction : 1390).

Voilà pourquoi *Hullos*, prononcé selon l'écriture, avec articulation du *s* comme dans *albinos* ou *tétanos*, est familier à tous les Liégeois, non seulement par les manuels scolaires qui ont perpétué la légende jusqu'au XXe siècle, mais aussi grâce à la rue Hullos à Liège, ainsi baptisée en 1873, comme le rappelle L. Remacle. Jean d'Outremeuse en a tant fait accroire à ses concitoyens !...

André Goosse

Sot-dwèrmant ou *sos-dwèrmant* ou *sodwèrmant* ?

J'ai beaucoup d'admiration pour les recherches étymologiques de Marie-Guy Boutier, devenue une collaboratrice précieuse pour la refonte du *FEW*. Mon sentiment est confirmé par la lecture de son article récent *Sur le nom wallon du loir* (1), bien que l'argumentation ne m'ait pas convaincu.

Une correction chronologique. La première attestation est, pour M.-G. Boutier, de 1842. Le mot est déjà en 1787 dans le dictionnaire liégeois de Cambresier : « *Sot doirman* loir », et en 1793 dans le dictionnaire malmédien de Villers : « *Sot duarman* : s.m., sorte d'animal, un loir ».

Simple renseignement complémentaire, qui n'a aucune répercussion sur l'origine du mot wallon et, en particulier, sur la proposition de M.-G. Boutier : un type ⌜sous-dormant⌝, d'un verbe composé ⌜sous-dormir⌝, 'faire semblant de dormir', observé dans le patois de deux communes contiguës, Laforêt (D 136) et Rochehaut (Ne 51), « en bordure sud-ouest de l'aire de *sot-dwèrmant* », et aussi en bordure du wallon, puisque, un peu au-delà, on entre dans la petite zone champenoise de Belgique.

Il est surprenant qu'un verbe attesté sur un territoire si réduit et si excentrique ait produit un nom répandu, lui, sur

(1) Dans *Les dialectes de Wallonie*, t. 18, 1990 (paru en 1992), pp. 130-138.

plus de la moitié de la Belgique romane. Une évolution inverse, un verbe ⌜sous-dormir⌝ tiré de la désignation du loir prise pour un participe présent, paraît tout aussi vraisemblable. Mais qu'est-ce que la vraisemblance en matière d'étymologie ?

Mes réserves portent d'ailleurs moins sur la nouvelle proposition que sur les objections faites à l'explication reçue, que je résume brièvement : *sot-dwèrmant* serait une altération de **sèt'* (ou **sè*, voir ci-dessous) *dwèrmant*, allusion à la pieuse légende des Sept Dormants d'Éphèse, chrétiens emmurés sur l'ordre de l'empereur Dèce et retrouvés vivants sous le règne de Théodose II. Cette origine s'impose pour des appellations du loir dans les langues germaniques : allemand *Siebenschläfer*, néerlandais *zevenslaper*, anglais *seven-sleeper*.

Alors que M.-G. Boutier reconnaît « la vitalité de cette légende chrétienne dans les pays germaniques » (parce que les composés germaniques ne peuvent s'expliquer autrement), elle réclame pour le wallon des « documents montrant qu'une tradition relie le mot wallon au syntagme latin ». Pourquoi *syntagme latin* ?

Comme il est normal, la légende a d'abord été racontée dans des textes latins (je ne parle pas des sources plus lointaines, l'original étant syriaque) : la *Passio septem dormientium* de Grégoire de Tours (VIe siècle), les récits intégrés au *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, à la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine, à la *Summa divinorum officiorum* de Jean Belet.

Ces textes ont été traduits et adaptés en français : Brian S. Merrillees ([2]) distingue une version anglo-normande en

([2]) *La vie des sept dormants en ancien français*, dans *Romania*, 95, 1974, pp. 362-380.

vers et quatre versions principales en prose ; en tout, une centaine de manuscrits. Il cite en outre l'*Histoire des Sept Frères Dormants* par Guillaume Gazet d'Arras (Rouen, 1610). Presque toutes ces versions françaises utilisent le syntagme *les sept dormants*. De même, le Liégeois Jean d'Outremeuse (XIVe siècle) quand il raconte en une page, sans doute d'après Vincent de Beauvais, cette histoire merveilleuse ([3]) (*Ly myreur des histors*, éd. Borgnet-Bormans, t. II, p. 147) ou quand il y fait une simple allusion (*ibid.*, t. IV, p. 260).

Si le syntagme français est malheureusement absent de Godefroy et de Tobler-Lommatzsch — peut-être parce qu'ils y voyaient un nom propre —, ainsi que de Huguet — qui renonce à faire place aux mots et expressions restés en usage —, *les sept dormants* figure dans les dictionnaires de Furetière (1690) et de Richelet (1706), dans diverses éditions du dictionnaire de l'Académie (encore en 1992), dans le *Trévoux*, Bescherelle, Littré (avec exemple de Voltaire), divers *Larousse*, Robert, le *Trésor de la langue française* (avec exemples de Musset et de Zola), etc.

La plupart de ces indications ne concernent pas explicitement la Wallonie, mais pourquoi serait-elle restée indifférente à cette belle histoire édifiante qui avait pris place dans l'année liturgique (le 27 juillet) ? Je relève pourtant, outre Jean d'Outremeuse, un manuscrit copié à Ath en 1428-1429 ([4]).

([3]) Selon Jean d'Outremeuse, les sept martyrs ont dormi pendant 192 ans. Pour une fois, il faut louer l'exactitude, si l'on peut dire en pareille occurrence, de Jean d'Outremeuse. D'autres récits parlent de 362 ou 372 ans.

([4]) C'est le manuscrit (actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles) qui sert de base à l'édition de Br. S. Merrilees, *La* Passio septem dormientium *en français*, dans *Romania*, 93, 1972, pp. 547-563.

Quant à la phonétique, l'argumentation de Jean Haust ([5]) paraît assez inutile, et par conséquent la discussion qui en est faite. Il ne s'agit pas d'un mot latin qui n'aurait pas eu en wallon l'aboutissement attendu, mais d'un syntagme français (et sans doute wallon) devenu nom singulier, avec une métaphore qui pouvait cesser d'être perçue. Tout au plus l'amuïssement du *t* de *sept* devant consonne, qui a été la norme en français ([6]) et dont Haust relève un exemple dans la toponymie wallonne ([7]), aurait-il contribué à obscurcir la conscience de l'origine. Dès lors le mot était exposé à toutes les attractions ([8]) : de *sot*, de *sous*,

([5]) *Étymologies wallonnes et françaises*, pp. 224-225.

([6]) « Les étrangers prononcent quelquefois le *t* de *sept*, devant les consones, disant *sept jours, sept chevaux* : comme *set-tjours, set-tchevaux*. Mais cette prononciation est inconnuë à la France » (L. Chiflet, *Nouvelle et parfaite grammaire françoise*, 6e éd., Paris, 1700, p. 222). Cela reste la règle au XIXe siècle (voir par exemple les dictionnaires de Bescherelle et de Littré) et, pour certains, au XXe. Claudel — comme puriste (ce qu'il n'est guère) ou comme Champenois ? — décrète encore : « On prononce *dis sé sous* et *un franc dix sett* » (*Réflexions sur la poésie*, « Idées », 1963, p. 66).

L'amuïssement ne se marque dans l'écriture que dans des syntagmes figés, comme le toponyme *Sépeaux* (Yonne), *Septempili* au IXe siècle (cf. Dauzat et Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*), et comme cet emploi populaire où le composé pluriel est pris pour un singulier, ce qui est comparable au mot wallon qui nous intéresse : « Au lieu de dire *un pseaume de David*, disoyent *un sesseaume de David* : pource qu'ils oyoyent ordinairement parler des sept pseaumes, au lieu dequoy (comme l'oreille de chacun se scait bien accommoder à son ignorance) ils entendoient *sesseaumes* » (Estienne, cité dans Huguet, s.v. *psalme*). Comparez aussi le dérivé *seprestrise* à propos d'une chapelle desservie par sept prêtres, dans la cathédrale de Nevers : « La seprestrise de Nostre Dame des Chapelles » (XVIe siècle, dans Godefroy).

([7]) *Âs sè faw* 'aux sept hêtres' à Neuville-en-Condroz.

([8]) Comp. *Surfontaine* (Aisne), *Septem fontes* au XIIe siècle : cf. Vincent, *Toponymie de la France*, § 533.

en particulier, et *dwèrmant* pouvait être remplacé par son synonyme ⌜dormard⌝.

Naturellement, tout cela ne permet pas d'affirmer que *sot-dwèrmant* vient de l'expression *les sept dormants*, mais les objections opposées à cette origine ne paraissent pas la rendre invraisemblable, plus invraisemblable que la nouvelle proposition.

Reste l'orthographe. L'étymologie n'est pas certaine, la forme orale varie selon les lieux. Ne serait-il pas plus simple d'écrire en un mot *sodwèrmant, soudwèrmant*, etc. ? D'une manière générale, ne conviendrait-il pas de laisser l'orthographe à l'abri des fluctuations de l'étymologie ?

André Goosse

TABLE DES MATIÈRES

Jean-Jacques Gaziaux, *Lessive et repassage traditionnels à Jauchelette (Ni 67)* 5

Martine Willems, *Le jubilé de Marie-Jeanne Pondant* . . . 155

Marie-Guy Boutier, *Les noms belgoromans de la rougeole* . . 209

Jean Lechanteur, wall. *mosselète* 237

Louis Remacle, *Le nom du sculpteur Rutxhiel* 253

Louis Chalon, absoute : *singulier ou pluriel ?* 261

Jean Lechanteur, *Remarques sur l'étymologie de quelques mots bastognards* 271

Mélanges

Louis Remacle, *Notes critiques* [47-49] 289

André Goosse, *De* houille *à* Hullos 299

André Goosse, *sot-dwèrmant* ou *sos-dwèrmant* ou *sodwèrmant* ? . 305

SOCIÉTÉ DE LANGUE
ET DE LITTÉRATURE WALLONNES LIÈGE

Cotisations : Pour faire partie de la Société et recevoir les publications ordinaires de l'année, il suffit de s'inscrire en versant la cotisation annuelle de *membre affilié* (minimum 500 F) au C.C.P. 000-0102927-10 de la S.L.W.

Vente des publications : s'adresser exclusivement à la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie, 8, place des Carmes, 4000 Liège (local 202, 1er étage). — Tél. 041/231960 (ext. 139).

Extrait du catalogue :

Les Dialectes de Wallonie, le tome . . . . . 450 F

Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes (76 tomes parus, la plupart encore disponibles) :
tome 75 (1974) : A. Laloux, *Mi p'tit viyadje dès-ans au long* ; J. Massonnet, *Lexique du patois gaumais de Chassepierre et de la région (A-C)*, 356 pp. . . . . 900 F
tome 76 (1975) : J. Massonnet, *Lexique...* (fin) (n'est fourni qu'avec le t. 75). Ensemble . . . . . 1.500 F

Bulletin du Dictionnaire wallon, 23 tomes } s'informer à la
Annuaire de la Société, 34 tomes } Bibliothèque

Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes :

J. Feller, *Traité de versification wallonne*, 1928, 400 pp. . 1.000 F
R. Dascotte, *Étude dialectologique ... sur l'élevage dans le Centre*, 1978, 158 pp. . . . . 350 F
L. Remacle, *Glossaire de La Gleize*, 1980, 216 pp. . . . . 500 F
M. Renard, *L'Argayon, èl djèyant d' Nivèle* (éd. J. Guillaume), 124 pp. . . . . 400 F

Collection littéraire wallonne :

1. J. Claskin, *Airs di flûte et autres poèmes wallons*, éd. critique par Maurice Piron, 1956, 156 pp. (*) . . . . . 350 F
2. W. Bal, *Fauves dèl Tâye-aus-Fréjes èt Contes dou Tiène-al-Bîje*, 1956, 110 pp. . . . . 250 F
3. G. Willame, *Sonnets*, éd. critique par Jean Guillaume, 1960, 78 pp. . . . . 200 F
4. F. Dewandelaer, *Œuvres poétiques*, éd. critique par Jean Guillaume, 1970, 222 pp. . . . . 500 F
5. A. Maquet, *Théâtre en wallon liégeois*, 1987, 186 pp. . 500 F
6. J. Guillaume, *Œuvres poétiques wallonnes*, 1989, 222 pp. 500 F

Collection « Littérature Dialectale d'Aujourd'hui » :

27 titres parus.

(*) Ne se vend plus qu'avec la collection complète.

BD. 27.157